EXTRAITS

DES

ORATEURS ATTIQUES

(Lysias - Isocrate - Eschine - Hypéride)

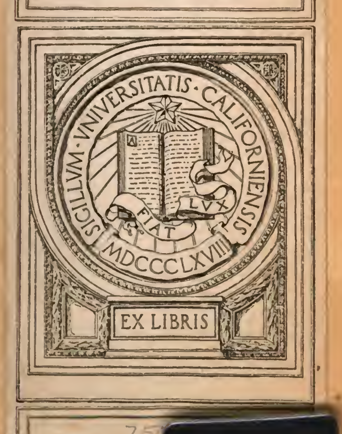
Publiés

PAR

F. Dürrbach



LIBRAIRIE DELAGRAVE


GIFT OF
JANE K. SATHER
SIGILLVM · VNIVERSITATIS · CALIFORNIENSIS
FIAT LVX
MDCCCLXVIII
EX LIBRIS

EXTRAITS

DES

ORATEURS ATTIQUES

EXTRAITS

DES

ORATEURS ATTIQUES

(Lysias — Isocrate — Eschine — Hypéride)

PUBLIÉS

AVEC UNE INTRODUCTION, DES NOTICES ET DES NOTES

PAR

F. DÜRRBACH

PROFESSEUR D'ANTIQUITÉS GRECQUES ET LATINES
A L'UNIVERSITÉ DE TOULOUSE



PARIS
LIBRAIRIE CH. DELAGRAVE
15, RUE SOUFFLOT, 15

1899

INTRODUCTION

Nul peuple ne fut, plus que les Grecs, amoureux de la parole. Les héros d'Homère parlent presque autant qu'ils agissent; ils se complaisent à dire et à écouter de beaux discours. Phénix voulait faire d'Achille non seulement un homme d'action, mais un orateur : l'art de persuader est utile aux rois qui délibèrent dans leurs conseils. Cette éloquence ingénieuse, facile, souvent brillante, qui apparaît dès les origines de l'histoire, est un instinct de la race. C'est à Athènes qu'elle devait mûrir et venir à sa perfection. Plus qu'ailleurs on l'y aima et la cultiva : Platon disait de sa patrie qu'elle est φιλόλογος et πολύλογος. Les institutions de la cité favorisèrent ce goût naturel et lui firent donner tous ses fruits.

Dès le début du v[e] siècle, la démocratie est organisée dans ses éléments essentiels. Clisthène venait de donner à l'assemblée du peuple et au Sénat ou Conseil des Cinq-Cents leur forme et leurs

attributions définitives. Désormais tout citoyen, à partir de vingt ans, fait partie de l'*ecclésia*, et l'ecclésia est souveraine. Elle siège régulièrement quarante fois par an, et plus souvent si c'est nécessaire : c'est à elle que sont soumis les décrets et les lois, après une délibération préalable du Sénat qui n'est qu'une formalité. Le Sénat lui-même, renouvelable tous les ans, se recrutait par tirage au sort dans l'ensemble des citoyens : en réalité, ce n'est pas un corps indépendant, ayant ses traditions et sa politique propres : c'est un comité, dont la fonction principale est de préparer les débats de l'assemblée. Quant aux magistrats, qui sont annuels, soumis avant leur entrée en exercice à un examen, justiciables à leur sortie de charge, exposés dans le courant même de l'année à une déposition, ils sont dans une étroite dépendance de l'assemblée. Le peuple détient donc toute l'autorité politique. Tout dépend de lui, et, suivant le mot de Fénelon, il dépend de la parole.

Dans ces conditions, il est naturel que l'éloquence politique prît rapidement une place importante dans la vie de la cité. C'était par excellence l'instrument du pouvoir. En droit, tout citoyen pouvait prendre la parole aux séances. Le héraut ouvrait la délibération en prononçant la formule : « Qui veut parler? » Il n'était tenu aucun compte du rang ou de la fortune. En fait, il se constitua peu à peu une classe spéciale, peu nombreuse, d'orateurs attitrés. L'éloquence ne s'improvise pas : l'habitude, la connaissance des affaires, y sont

nécessaires non moins que le talent. Et c'est pourquoi ceux qui montaient à la tribune pour répondre à l'appel du héraut étaient ceux qui avaient fait de l'art oratoire leur carrière. C'est eux qui, même sans aucune investiture officielle, dirigeaient la politique athénienne. Ce sont les orateurs qui, depuis la chute des Pisistratides, ont été les maîtres de l'État.

Jusque vers le milieu du ve siècle, une des prérogatives essentielles de la souveraineté, la juridiction, était dévolue à l'Aréopage. C'est à partir de Périclès que les privilèges de cette ancienne cour aristocratique passent aux tribunaux populaires. Chaque année on tirait au sort, parmi les citoyens âgés d'au moins trente ans, six mille juges ou Héliastes, dont l'ensemble constituait l'*Héliée*, et qui étaient répartis en dix sections ou tribunaux. Ces sections, composées chacune de cinq cents membres, — les mille en surplus étaient suppléants, — pouvaient à leur tour être subdivisées en jurys moindres ou au contraire se grouper par deux ou trois, suivant l'importance des causes à juger. Tel tribunal pouvait compter cinquante membres, d'autres jusqu'à quinze cents. Ce fut la dernière conquête décisive de la démocratie : elle acheva de donner au peuple la mainmise sur toutes les affaires de la cité. A part quelques causes spéciales, comme celles de meurtre ou d'impiété, réservées encore à des juridictions anciennes, tous les procès civils, criminels ou politiques, et jusqu'aux procès en appel des alliés, furent soumis aux tribunaux de

l'Héliée. Un bon quart des citoyens n'eut plus guère, dans le courant de l'année, d'autre occupation que de siéger au tribunal. Dans les *Nuées* d'Aristophane, un disciple de Socrate montre à Strepsiade une carte de géographie et lui indique Athènes : « Que me dis-tu? répond Strepsiade, je n'en crois rien, car je n'y vois point de juges. »

Il faut noter ici quelques usages de la procédure. La loi obligeait tout plaideur à comparaître en personne et à prononcer lui-même son plaidoyer, soit pour soutenir son accusation, soit pour présenter sa défense. Elle l'autorisait seulement à se faire assister d'un parent ou ami (συνήγορος), qui pouvait appuyer ses dires dans un plaidoyer complémentaire (δευτερολογία). En principe donc, il n'y avait jamais lieu à l'intervention d'un avocat proprement dit. Mais les plaideurs inexpérimentés ou trop timides prirent l'habitude de s'adresser à des hommes du métier, versés dans le droit et habiles à écrire : c'étaient les *logographes*, c'est-à-dire des fabricants de discours, qui fournissaient aux clients des plaidoyers que ceux-ci récitaient ensuite en leur nom devant les juges. Le temps accordé à chaque plaideur pour exposer sa cause était mesuré par une horloge à eau, la *clepsydre;* il était fort court en général, mais variait suivant l'importance du procès. On arrêtait la clepsydre pendant la déposition des témoins cités aux débats et pendant la lecture des documents, comme les textes de lois, faite par

le greffier. De là deux caractères qui distinguent nettement les plaidoyers attiques des plaidoyers romains ou modernes : ils sont fort courts en général, et c'est toujours le plaideur qui parle pour son compte, et non l'avocat pour lui.

. Telles sont les conditions qui présidèrent à l'essor des deux grandes formes de l'éloquence attique, l'éloquence politique et l'éloquence judiciaire. A côté d'elles, il faut faire une place à un troisième genre, que les Latins nommaient *genus demonstrativum*, les Grecs ἐπιδεικτικὸν γένος, l'éloquence d'apparat. Elle est réservée à certaines solennités officielles, qui n'admettent ni délibération, ni résolutions pratiques, et où l'orateur développe, soit en son nom, soit au nom de l'État, des considérations d'un caractère général; telles sont les funérailles faites publiquement aux citoyens morts pour la patrie, et les grandes assemblées où les Grecs aimaient à agiter ensemble des questions intéressant la patrie commune.

Pendant la plus grande partie du v[e] siècle, l'éloquence s'est développée, soit dans les assemblées politiques, soit devant les tribunaux, sans nous laisser autre chose que de vagues souvenirs. Les grands hommes d'État de cette époque, les Thémistocle, les Aristide, bien d'autres encore, ont certainement été de grands orateurs; mais il n'est rien resté d'eux. Il ne leur venait pas à l'esprit de laisser par écrit leurs discours ou leurs plaidoyers. Un discours est avant tout un acte, et une fois qu'il a produit son effet, on n'imagine pas

qu'il ait encore sa raison d'être. Périclès lui-même, l'orateur le plus admiré de son temps, qui avait mérité pour l'élévation de sa pensée et la dignité de son attitude le surnom d'*Olympien*, et dont on nous dit que la persuasion résidait sur ses lèvres et qu'il laissait l'aiguillon dans l'âme de ses auditeurs, Périclès nous est connu seulement par les discours que lui prête Thucydide : discours profonds, pénétrants, singulièrement condensés et qui témoignent d'une rare hauteur de vues, conformes sans doute dans leur sens et leur esprit aux discours réels de l'orateur, mais où il faut renoncer à retrouver la forme et l'allure des originaux.

Dans le dernier quart du ve siècle se produit un fait capital pour l'histoire de l'éloquence: c'est l'introduction à Athènes de la rhétorique par l'intermédiaire des sophistes. Cet art nouveau avait pris naissance en Sicile, à Syracuse, où la démocratie s'était établie après la chute des tyrans, vers 466, et avait, comme à Athènes, favorisé les progrès de l'éloquence. Deux Syracusains, Corax et son disciple Tisias, eurent l'idée d'étudier les procédés de l'art oratoire et de donner sur ce sujet une sorte de méthode ou de traité technique, une τέχνη ῥητορική. Ils enseignaient que la rhétorique est un intrument de persuasion, et qu'elle a pour objet, non de rechercher la vérité en elle-même, mais de produire la vraisemblance dans l'esprit des auditeurs. Cette fameuse définition fut prise comme point de départ par les sophistes, qui firent de la rhétorique un des objets principaux de leur ensei-

gnement. C'est en 427, peu après la mort de Périclès, qu'un autre Sicilien, Gorgias de Léontini, vint en ambassade à Athènes pour solliciter l'intervention de la République dans les affaires de son pays. Il fit sensation, comme plus tard Carnéade à Rome. Il parla devant le peuple, et ce fut une explosion d'enthousiasme ; c'était la première fois qu'on entendait un discours composé suivant toutes les règles de l'art. Encouragé par cet accueil, Gorgias revint plusieurs fois à Athènes et y répandit son enseignement, qu'il fit chèrement payer. Nous avons conservé quelques fragments de lui et pouvons entrevoir quelque chose de son goût et de ses procédés. Il aime les mots rares ou poétiques qui frappent l'attention, les métaphores hardies, et, dans la construction des phrases, l'antithèse, le parallélisme rigoureux, les assonances des expressions et des membres de la période.

On peut se demander ce que l'éloquence a gagné à ce contact avec la rhétorique : elle y gagna de se fixer et de devenir un genre littéraire. L'éloquence naturelle et spontanée des orateurs précédents a disparu ; du jour où l'on sentit qu'elle comportait une méthode et des règles, on se persuada que le discours méritait, comme toute œuvre d'art, de survivre à l'occasion passagère qui l'avait provoqué. A coup sûr, chez les premiers rhéteurs, le pressentiment de cette méthode est plus heureux que son application. L'emploi systématique et continuel des procédés dont ils sont les inventeurs a donné à leur prose une allure artificielle, guindée, pédantesque ;

de tels excès sont la rançon ordinaire de toute nouveauté. Leur mérite, c'est d'avoir conquis à la littérature un genre nouveau : ils ont défini l'objet du discours, fixé ses divisions essentielles; par-dessus tout, ils ont cherché les ressources propres à la prose, sa cadence, son rythme. Elle aura, après eux, des progrès décisifs à accomplir; il faudra que, tout en gardant sa tenue et en bénéficiant des procédés dont elle a désormais la ressource, elle conquière la souplesse et l'aisance. Mais il fallait qu'elle passât par cette école pour aboutir à la plénitude, à la perfection savante d'Isocrate et de Démosthène.

Les grammairiens d'Alexandrie ont fixé une liste ou *canon* des dix orateurs attiques dont les œuvres leur ont paru les plus remarquables. Le premier dans l'ordre chronologique est Antiphon, homme politique et professeur de rhétorique qui vivait dans la seconde moitié du ve siècle : il garda une forte empreinte de la rhétorique et son style exerça une influence manifeste sur celui de Thucydide. Les autres sont : Andocide, Lysias, Isocrate, Isée, Démosthène, Eschine, Hypéride, Lycurgue et Dinarque; ils s'échelonnent des dernières années du ve siècle à la fin du ive. La plupart d'entre eux sont à la fois des hommes politiques et des logographes; d'autres ne sont que logographes; Isocrate a une physionomie à part, ayant surtout écrit des discours qui appartiennent à l'éloquence d'apparat. Nous n'avons pas à insister ici sur chacun de ces orateurs en particulier; on trouvera plus loin des

notices sur chacun de ceux dont quelques extraits figurent dans ce recueil[1].

1. Nous renvoyons, une fois pour toutes, au tome IV de l'excellente *Histoire de la littérature grecque* de MM. A. et M. Croiset (Paris, 1895), qui donnera des renseignements plus détaillés sur le développement de l'éloquence attique et sur chacun des orateurs dont nous publions des extraits. Consulter en outre : sur Lysias, la thèse de M. J. Girard, réimprimée en tête de ses *Études sur l'éloquence attique* (2e éd., Paris, 1884); sur Isocrate, l'Introduction de E. Havet à la traduction de l'*Antidosis*, par Cartelier (Paris, 1863); sur Eschine, la thèse de M. Castets, *Eschine l'orateur* (Paris, 1872); sur Hypéride, deux études de M. Girard dans le volume que nous venons de citer (*Hypéride, sa vie et ses discours; Hypéride, son discours funèbre*).

Le texte de ces extraits est conforme à celui des éditions publiées chez Teubner : pour Lysias, par Scheibe (2e éd., 1890); pour Isocrate, par Benseler et Blass (2e éd., 1895); pour Eschine, par Franke et Blass (1896); pour Hypéride, par Blass (3e éd., 1894). On trouvera, à la fin du volume, les quelques corrections que nous avons cru devoir y introduire.

Pour le commentaire, nous nous sommes servis des éditions suivantes : pour Lysias, celles de Frohberger-Gebauer (Leipzig, Teubner) et de Rauchenstein-Fuhr (Berlin, Weidmann); pour Isocrate, celles de O. et M. Schneider (Leipzig, Teubner) et de Rauchenstein-Reinhardt (Berlin, Weidmann); pour tous deux, des *Selections from the attic orators, Antiphon-Isaeus*, par Jebb (Londres, Macmillan); pour Eschine, de l'édition Weidner (Berlin, Weidmann).

EXTRAITS

DES ORATEURS ATTIQUES

LYSIAS

Le père de Lysias, Képhalos, appartenait à une famille aisée de Syracuse. Sur les instances de Périclès, son ami et son hôte, il vint se fixer à Athènes. Il était à peu près impossible à un étranger d'obtenir à Athènes le droit de cité : Képhalos y vécut en qualité de *métèque*, c'est-à-dire d'étranger légalement domicilié. Sa maison était le rendez-vous de la bonne société du temps ; Socrate la fréquentait : Képhalos, qui joue un rôle au début de la *République* de Platon, y est représenté comme un vieillard sage, pieux et considéré ; c'est avec les fils des plus illustres familles que Lysias fut élevé.

Il était né vers 440. Après la mort de son père, et âgé d'une quinzaine d'années, il alla s'établir avec ses deux frères à Thurii, colonie que les Grecs avaient fondée en commun, sous la direction des Athéniens, dans l'Italie méridionale, sur l'emplacement de l'ancienne Sybaris. L'éloquence judiciaire avait pris naissance dans la grande Grèce. Il se peut, comme le dit un biographe, que Lysias ait été en relations personnelles avec Tisias : ce qui est sûr, c'est que son séjour dans ces parages éveilla son talent et l'initia aux traditions créées par la rhétorique syracusaine. Le

désastre de l'expédition de Sicile provoqua à Thurii un mouvement hostile aux colons athéniens. Lysias dut, en 412, se rembarquer avec son frère Polémarque, et tous deux, après une absence de douze ans, revinrent habiter Athènes. Ils y continuèrent les affaires de leur père, qui leur avait légué une importante fabrique de boucliers, où travaillaient cent vingt esclaves. En même temps que de son commerce, Lysias continua à s'occuper de rhétorique. Il paraît même qu'il tint quelque temps une école ouverte; puis il renonça à cet enseignement, et se mit à écrire des discours pour les autres.

La révolution de 404 jeta le trouble et la ruine dans cette existence honnête et tranquille. La fortune des deux frères les désignait à l'avidité des Trente. Polémarque fut saisi dans sa maison et mis à mort; Lysias eût subi le même sort, s'il ne se fût échappé au moment où on l'arrêtait. Il se réfugia à Mégare, d'où il soutint activement le parti de la démocratie. Il fit parvenir aux bannis de Phylé 2 000 drachmes et 200 boucliers, travailla lui-même à faire équiper des mercenaires, détermina un riche Éléate, son hôte, à donner deux talents pour la même cause. Il rentra dans Athènes avec le chef des démocrates, Thrasybule, qui, pour récompenser des services aussi exceptionnels, fit voter par le peuple un décret conférant à Lysias le droit de cité. Mais les ennemis de Lysias profitèrent d'un vice de forme pour faire casser ce décret. Légalement, en effet, toute motion, pour devenir valable, devait avoir reçu l'approbation du Sénat; or, le Sénat, supprimé par les Trente, n'avait pas encore été rétabli au moment où la mesure fut votée; un nommé Archinos l'attaqua et la fit rapporter. Lysias dut se contenter du titre d'*isotèle*, qui lui créait une situation privilégiée

parmi les métèques : il eut la plénitude de ses droits civiques, sans les droits politiques. Nous ignorons les raisons de l'animosité que rencontra Lysias en cette circonstance. Peut-être fit-on appel contre lui au préjugé populaire hostile aux sophistes; peut-être aussi quelques démocrates lui en voulaient-ils de son intimité avec Socrate qu'ils firent condamner un peu plus tard : on dit en effet que Lysias, au moment où Socrate fut accusé, composa une apologie qu'il lui offrit pour sa défense et que celui-ci refusa ; et plus tard, il écrivit encore une apologie pour venger sa mémoire. Quoi qu'il en soit, cet échec, on n'en peut douter, fut pour la carrière de Lysias une entrave dont il eut à souffrir : il lui fut interdit de participer directement à la vie publique et de prendre rang parmi les orateurs politiques. Il dut ainsi rester confiné dans son métier de logographe. Il mourut à plus de soixante ans, sans doute peu après 380.

Les anciens avaient conservé, sous son nom, 425 discours, parmi lesquels de bons juges en comptaient 230 authentiques. Il nous en reste un peu plus d'une trentaine, dont plusieurs ne sont que des fragments ou des résumés. Ils appartiennent à des genres assez variés. L'éloquence d'apparat y est représentée par deux morceaux : un fragment de *Discours Olympique* (388), qui prêche la concorde entre les Hellènes et qui est comme un prélude aux fameuses compositions d'Isocrate, et une *Oraison funèbre*, prononcée pour les Athéniens morts en défendant Corinthe contre les Lacédémoniens (387). Platon cite et critique, dans le *Phèdre*, un discours sur l'amour, *Eroticos*, qu'il donne comme une œuvre de la jeunesse de Lysias, et qui est sans doute un pastiche de sa première manière, un jeu d'esprit, où il emploie

à défendre une cause paradoxale et futile toutes les recettes de la rhétorique.

Quant aux plaidoyers, la plupart sont composés pour des procès politiques. Parmi eux, il convient de signaler tout particulièrement les discours *contre Ératosthène* et *contre Agoratos*, dont on trouvera plus loin l'analyse et des extraits. Il y poursuit et y dénonce à la sévérité des juges la tyrannie des Trente; le premier, où l'orateur parle en son nom, nous intéresse surtout par les détails qu'il donne sur lui-même. L'époque troublée qui suivit la chute des Trente suscita un grand nombre de procès, où Lysias eut à fournir des plaidoyers soit pour l'accusation, soit pour la défense de citoyens impliqués dans les événements récents : telles sont les accusations *contre Evandros*, *contre Philon* et la défense *pour Mantithéos*. Un de ses discours vise la vénalité des scribes, un autre les accapareurs de blés qui spéculent sur la détresse publique, d'autres traitent d'affaires fiscales. C'est un petit chef-d'œuvre de grâce familière que la défense écrite *pour un Invalide*, à qui l'on voulait retirer le modeste secours alloué par l'État. Enfin un certain nombre de plaidoyers ont été composés pour des causes privées : ainsi la défense d'un citoyen accusé de meurtre pour adultère (*sur le meurtre d'Ératosthène*), une accusation pleine d'un pathétique discret contre un tuteur malhonnête (*contre Diogiton*), d'autres pour blessures ou offenses, etc.

Nous avons donc, dans ce petit recueil, un choix varié, qui nous fait connaître, dans des sujets très différents, le talent de Lysias. Denys d'Halicarnasse, dans un jugement développé, l'a apprécié en d'excellents termes. Il loue tout d'abord chez lui la pureté de la langue : personne n'a parlé un meilleur attique; il

répudie les mots archaïques et poétiques, dont les premiers rhéteurs avaient abusé, pour n'emprunter que les termes du langage courant. Il va par choix et par système au mot juste et propre, sacrifiant toute image trop vive, tout trait saillant, à un parti pris de simplicité. De là sa précision et la parfaite clarté de son style : mérite d'autant plus frappant qu'il y atteint malgré une concision extrême. On sait que la clepsydre, dans les tribunaux athéniens, mesurait le temps avec une parcimonie très stricte : il fallait donc être bref, tout en disant le nécessaire et en restant clair ; Lysias a fait de nécessité vertu. Cette limpidité se retrouve, non seulement dans le choix des mots et dans le tour des phrases, mais dans l'exposé des faits. Lysias a le secret de faire voir les événements qu'il raconte : il y parvient par un choix heureux de détails, éliminant tout ce qui est oiseux, n'insistant que sur les circonstances qui peignent au vif une situation ; c'est la qualité que Denys appelle l'ἐνάργεια. Il y faut ajouter une autre qui en est le complément, l'ἠθοποιία, c'est-à-dire le naturel, l'art de faire dire à chacun ce qui convient le mieux à son tempérament, à sa situation. La loi défendait aux plaideurs de se faire assister dans les débats par un avocat de métier ; plaignant ou défendeur débitait lui-même son discours, qui était censé de son cru. C'était là, bien entendu, une fiction légale, le logographe fournissait aux parties leur plaidoyer avant le procès. Mais, pour soutenir la fiction, il fallait que les expressions, les tournures, le récit comme les preuves, tout pût être inventé par un homme qui ne s'était pas occupé du métier. Personne n'a poussé plus loin que Lysias l'art d'entretenir cette illusion chez les juges. Il évite les termes techniques, les figures, l'apprêt, un échafaudage trop savant d'arguments

juridiques. Il trouve l'accent qui émeut et convainc. On cherche en vain l'avocat; on est en présence d'un homme, d'un particulier qui expose sa plainte ou sa défense avec l'attitude et le ton qui sont un gage de sincérité et de bonne foi : il faut quelque réflexion pour soupçonner ce qu'il y a d'art caché sous un naturel aussi parfait. Enfin une dernière qualité, qui se sent plus qu'elle ne se définit, c'est la grâce, le charme. Elle provient sans doute pour une part de cette sobriété, de cette clarté, de ce naturel, mais elle n'en est pas une simple résultante : elle s'y surajoute comme une fleur exquise et dont le parfum léger échappe à l'analyse.

Lysias ne réalise pourtant pas, dans toute sa plénitude, l'idéal du grand orateur. Cicéron s'est plaint, non sans raison, qu'une coterie littéraire, avec plus de malignité que d'équité, ait exalté aux dépens de sa propre gloire les mérites de cet art sobre et discret. Lysias, avec sa période un peu grêle, n'a jamais eu l'ampleur des grands maîtres de l'éloquence. Son souffle est court; il lui manque la chaleur et l'éclat, les grands mouvements oratoires. Il expose un sujet dans la perfection, et l'on peut dire que ses discours tiennent en réalité dans les narrations. L'argumentation n'y ajoute plus grand'chose; elle n'a jamais cette rigueur pressante qui conquiert et qui subjugue. Aussi a-t-on dit avec justesse qu'il excelle surtout dans les petits sujets, qui sont plus à la mesure de son tempérament.

Discours contre Ératosthène.

Les grands revers qui marquèrent la fin de la guerre du Péloponnèse avaient donné une nouvelle force au parti aristocratique à Athènes. Ce parti avait toujours protesté

contre la guerre et montré ses sympathies pour Sparte. Aussi est-ce à lui qu'après la défaite d'Ægos-Potamos et la prise d'Athènes (404) Lysandre fit confier le gouvernement : ce fut une des stipulations du traité de paix. Trente magistrats, soutenus par une garnison spartiate, reçurent de pleins pouvoirs pour réorganiser la constitution. Ils choisirent des magistrats parmi leurs partisans, s'adjoignirent dix archontes pour le Pirée, onze geôliers, et trois cents gardes armés de fouets. Tout d'abord ils prirent quelques sages mesures de pacification, puis, sentant leur pouvoir assuré, ils en abusèrent malgré l'opposition de quelques modérés : Théramène, un des leurs, fut mis à mort par eux, simplement parce qu'il faisait entendre des paroles de sagesse. Ils jugèrent et condamnèrent sans procès ceux que leur fortune ou leur rang mettait en évidence, tant pour écarter toute opposition à leur tyrannie que pour s'emparer de leurs biens. En peu de temps, ils n'exécutèrent pas moins de quinze cents personnes. Beaucoup s'exilèrent.

Un certain nombre d'émigrés s'étaient réfugiés à Thèbes. L'un d'entre eux, Thrasybule, avec une troupe de partisans, s'empara de la forteresse de Phylé, dans les montagnes du Parnès, à vingt kilomètres d'Athènes. D'autres mécontents vinrent l'y rejoindre. Deux attaques dirigées contre eux par les Trente furent repoussées. Quand il se sentit assez fort, Thrasybule osa marcher sur le Pirée, s'en empara et s'établit dans la position fortifiée de Munychie. Il fut encore vainqueur dans un combat livré entre Athènes et le port : ce fut la fin du pouvoir des Trente. Les Trois Mille qu'ils avaient associés à leur règne les déposèrent et les remplacèrent par un conseil des Dix. Ce nouveau gouvernement était encore aristocratique ; il demanda secours à Sparte, qui envoya Lysandre avec une troupe et une flotte ; de son côté, le roi spartiate Pausanias arriva avec une armée. Il semblait que la démocratie fût perdue ; contre tout espoir, elle fut sauvée par la rivalité de Lysandre et de Pausanias. Celui-ci engagea des négociations avec les bannis du Pirée, et un traité fut conclu en vertu duquel les Lacédémoniens évacuèrent l'Attique. Thrasybule et ses partisans rentrèrent à Athènes. Leur premier soin fut de proclamer une amnistie,

qui devait effacer les dernières traces des discordes civiles. Pourtant les plus compromis, les chefs de l'aristocratie vaincue, étaient exceptés de l'amnistie générale : c'étaient les Trente, les Onze qui les avaient servis, et les dix gouverneurs du Pirée. Ils eurent la permission de se retirer à Éleusis, où ils s'étaient ménagés un refuge, et n'obtinrent d'être compris dans la paix générale que s'ils consentaient à venir rendre leurs comptes à Athènes et à se soumettre à un jugement du peuple. Bien peu d'entre eux, semble-t-il, osèrent s'y risquer : Ératosthène, un des Trente, tenta l'aventure, et ce fut à cette occasion que Lysias l'attaqua.

C'était en effet à lui et à Pison, un autre des Trente, que Lysias devait tous ses malheurs, la mort de son frère, sa propre ruine, son exil. Mais il ne parle pas seulement en son nom, il plaide la cause de toutes les victimes de la tyrannie, celle de la cité elle-même. Ératosthène alléguera en vain qu'il n'était pas parmi les violents du gouvernement qui vient de succomber ; en vain il se réclamera du nom de Théramène, qui a tenté d'enrayer les excès des Trente et qui justement a péri victime de sa modération. Ératosthène s'est associé jusqu'au bout à tous les crimes qui ont été commis, il en est solidaire, il paiera pour tous. — Nous ignorons d'ailleurs si Lysias réussit à persuader les Héliastes, et s'il obtint la condamnation à mort qu'il réclamait.

Après l'exorde, où Lysias annonce qu'il parlera non seulement pour lui, mais au nom de tous les citoyens, il raconte, dans une des meilleures narrations que nous ayons de lui, la persécution dont lui et son frère furent victimes.

Οὑμὸς πατὴρ Κέφαλος[1] ἐπείσθη μὲν ὑπὸ Περικλέους εἰς ταύτην τὴν γῆν ἀφικέσθαι, ἔτη δὲ τριάκοντα ᾤκησε, καὶ οὐδενὶ[2] πώποτε οὔτε ἡμεῖς[3] οὔτε ἐκεῖνος δίκην οὔτε ἐδικασάμεθα οὔτε ἐφύγομεν, ἀλλ' οὕτως ᾠκοῦμεν δημο-

1. Voyez le début de la notice sur Lysias.

2. Οὐδενί. Malgré la place des mots, οὐδενί ne doit se construire qu'avec ἐδικασάμεθα ; avec ἐφύγομεν, il faudrait sous-entendre un autre régime, comme ὑπ' οὐδενός. Dans les locutions de ce genre, φεύγειν signifie « être accusé ».

3. Ἡμεῖς : « nous, ses fils ».

κρατούμενοι[1] ὥστε μήτε εἰς τοὺς ἄλλους ἐξαμαρτάνειν μήτε ὑπὸ τῶν ἄλλων ἀδικεῖσθαι. Ἐπειδὴ δ' οἱ τριάκοντα πονηροὶ μὲν καὶ συκοφάνται[2] ὄντες εἰς τὴν ἀρχὴν κατέστησαν, φάσκοντες[3] δὲ χρῆναι τῶν ἀδίκων καθαρὰν ποιῆσαι τὴν πόλιν καὶ τοὺς λοιποὺς πολίτας ἐπ' ἀρετὴν καὶ δικαιοσύνην τραπέσθαι[4], τοιαῦτα λέγοντες οὐ τοιαῦτα ποιεῖν ἐτόλμων[5], ὡς ἐγὼ περὶ τῶν ἐμαυτοῦ πρῶτον εἰπὼν καὶ περὶ τῶν ὑμετέρων ἀναμνῆσαι πειράσομαι. Θέογνις γὰρ καὶ Πείσων ἔλεγον ἐν τοῖς τριάκοντα περὶ τῶν μετοίκων, ὡς εἶέν τινες τῇ πολιτείᾳ[6] ἀχθόμενοι· καλλίστην οὖν εἶναι πρόφασιν τιμωρεῖσθαι μὲν δοκεῖν, τῷ δ' ἔργῳ χρηματίζεσθαι· πάντως[7] δὲ τὴν μὲν πόλιν πένεσθαι, τὴν δ' ἀρχὴν[8] δεῖσθαι χρημάτων. Καὶ τοὺς ἀκούοντας οὐ χαλεπῶς ἔπειθον· ἀποκτιννύναι μὲν γὰρ ἀνθρώπους περὶ οὐδενὸς[9] ἡγοῦντο, λαμβάνειν δὲ χρήματα περὶ πολλοῦ ἐποιοῦντο. Ἔδοξεν οὖν αὐτοῖς δέκα συλλαβεῖν, τούτων δὲ δύο πένητας, ἵνα αὐτοῖς ᾖ[10] πρὸς τοὺς ἄλλους ἀπολογία, ὡς οὐ χρημάτων ἕνεκα ταῦτα πέ-

1. Δημοκρατούμενοι : « tant que nous avons vécu sous le régime de la démocratie », c.-à-d. avant la tyrannie des Trente.

2. Συκοφάνται, mot dont le sens primitif est obscur : il désigne les dénonciateurs, les gens qui suscitent des procès pour en tirer profit.

3. Φάσκοντες. Ce participe, qui s'oppose à πονηροί... ὄντες, fait encore partie de la prop. subordonnée qui commence par ἐπειδή.

4. Τραπέσθαι étant intransitif, il faut faire de τούς... πολίτας le sujet, et non le régime du verbe.

5. Οὐ... ἐτόλμων : « n'eurent pas la force morale, la vertu de ».

6. Πολιτείᾳ : le régime politique, c.-à-d. ici le gouvernement des Trente.

7. Πάντως. Trad. ici : « de toute façon, d'ailleurs ».

8. Ἀρχήν : les magistrats. Il fallait de l'argent, en particulier pour payer les frais d'occupation d'Athènes par la garnison macédonienne.

9. Περὶ οὐδενός = παρ' οὐδέν, plus usuel : « pour rien ». Cette tournure est ici employée par parallélisme avec περὶ πολλοῦ.

10. Ἵνα... ᾖ. La règle voudrait ici εἴη : le subj. montre plus vivement que l'excuse subsiste après l'acte accompli.

πρακται, ἀλλὰ συμφέροντα τῇ πολιτείᾳ γεγένηται, ὥσπερ τι τῶν ἄλλων εὐλόγως πεποιηκότες[1].

Διαλαβόντες[2] δὲ τὰς οἰκίας ἐβάδιζον. Καὶ ἐμὲ μὲν[3] ξένους ἑστιῶντα κατέλαβον, οὓς ἐξελάσαντες Πείσωνί με παραδιδόασιν· οἱ δὲ ἄλλοι εἰς τὸ ἐργαστήριον[4] ἐλθόντες τὰ ἀνδράποδα ἀπεγράφοντο[5]. Ἐγὼ δὲ Πείσωνα μὲν ἠρώτων εἰ βούλοιτό με σῶσαι χρήματα λαβών· ὁ δ' ἔφασκεν[6], εἰ πολλὰ εἴη. Εἶπον οὖν ὅτι τάλαντον ἀργυρίου[7] ἕτοιμος εἴην δοῦναι· ὁ δ' ὡμολόγησε ταῦτα ποιήσειν. Ἠπιστάμην μὲν οὖν ὅτι οὔτε θεοὺς οὔτ' ἀνθρώπους[8] νομίζει, ὅμως δ' ἐκ τῶν παρόντων ἐδόκει μοι ἀναγκαιότατον εἶναι πίστιν παρ' αὐτοῦ λαβεῖν. Ἐπειδὴ δὲ ὤμοσεν, ἐξώλειαν ἑαυτῷ καὶ τοῖς παισὶν ἐπαρώμενος, λαβὼν τὸ τάλαντόν με σώσειν, εἰσελθὼν εἰς τὸ δωμάτιον[9] τὴν κιβωτὸν ἀνοίγνυμι· Πείσων δ' αἰσθόμενος εἰσέρχεται, καὶ ἰδὼν τὰ ἐνόντα καλεῖ τῶν ὑπηρετῶν δύο, καὶ τὰ ἐν τῇ κιβωτῷ λαβεῖν ἐκέλευσεν. Ἐπεὶ δὲ οὐχ ὅσον[10] ὡμολόγησα εἶχεν, ὦ ἄνδρες δικασταί,

1. Ὥσπερ... πεποιηκότες avec une nuance ironique : « comme s'ils avaient rien fait d'autre par raison politique ». Le participe est au nominatif parce que l'auteur substitue mentalement la construction ἵνα ἀπολογίαν ἔχωσιν à celle qu'il vient d'employer (ἵνα αὐτοῖς ᾖ ἀπολογία).

2. Διαλαβόντες. Ils se répartissent entre eux les maisons des métèques pour y faire leur inquisition.

3. Ἐμὲ μέν s'oppose, dans la pensée de l'orateur, non pas à οἱ ἄλλοι, mais à son frère Polémarque.

4. Ἐργαστήριον : la fabrique de boucliers, que les frères avaient héritée de Képhalos, située près de la maison de Lysias, au Pirée.

5. Ἀπεγράφοντο : « dressèrent la liste ».

6. S.-e. σώσειν με.

7. Un peu moins de 6000 francs.

8. Ἀνθρώπους, qui surprend à première vue dans cette expression, s'explique par l'idée de « respecter » contenue implicitement dans νομίζειν.

9. Δωμάτιον : la chambre à coucher.

10. Οὐχ ὅσον = οὐ τοσοῦτον μόνον ὅσον, « non seulement ce que ».

ἀλλὰ τρία τάλαντα ἀργυρίου καὶ τετρακοσίους κυζικηνοὺς[1] καὶ ἑκατὸν δαρεικοὺς καὶ φιάλας ἀργυρίου τέσσαρας, ἐδεόμην αὐτοῦ ἐφόδιά μοι δοῦναι· ὁ δ' ἀγαπήσειν[2] με ἔφασκεν, εἰ τὸ σῶμα σώσω.

Ἐξιοῦσι δ' ἐμοὶ καὶ Πείσωνι ἐπιτυγχάνει Μηλόβιός τε καὶ Μνησιθείδης[3] ἐκ τοῦ ἐργαστηρίου ἀπιόντες, καὶ καταλαμβάνουσι πρὸς αὐταῖς ταῖς θύραις, καὶ ἐρωτῶσιν ὅπῃ βαδίζοιμεν[4]· ὁ δ' ἔφασκεν εἰς[5] τοῦ ἀδελφοῦ τοῦ ἐμοῦ, ἵνα καὶ τὰ ἐν ἐκείνῃ τῇ οἰκίᾳ σκέψηται[6]. Ἐκεῖνον μὲν οὖν ἐκέλευον βαδίζειν, ἐμὲ δὲ μεθ' αὐτῶν ἀκολουθεῖν εἰς Δαμνίππου. Πείσων δὲ προσελθὼν σιγᾶν μοι παρεκελεύετο καὶ θαρρεῖν, ὡς ἥξων ἐκεῖσε. Καταλαμβάνομεν δὲ αὐτόθι Θέογνιν ἑτέρους φυλάττοντα· ᾧ παραδόντες ἐμὲ πάλιν ᾤχοντο. Ἐν τοιούτῳ[7] δ' ὄντι μοι κινδυνεύειν ἐδόκει, ὡς τοῦ γε ἀποθανεῖν ὑπάρχοντος ἤδη. Καλέσας δὲ Δάμνιππον λέγω πρὸς αὐτὸν τάδε· « Ἐπιτήδειος μέν μοι τυγχάνεις ὤν, ἥκω δ' εἰς τὴν σὴν οἰκίαν, ἀδικῶ δ' οὐδέν, χρημάτων δ' ἕνεκα ἀπόλλυμαι. Σὺ οὖν ταῦτα πάσχοντί μοι πρόθυμον[8] παράσχου τὴν σεαυτοῦ

1. Κυζικηνοὺς (στατῆρας), monnaie d'or qui valait 28 drachmes attiques. Quant au darique, δαρεικός (στατήρ), c'est une pièce d'or également, de même valeur à peu près, et dont l'usage était aussi très répandu en Grèce.

2. Ἀγαπήσειν : je devais me tenir pour satisfait.

3. Ces deux personnages, comme Pison, font partie des Trente. Le verbe, comme il arrive quelquefois quand il précède une énumération de sujets, ne s'accorde qu'avec le premier.

4. L'optatif, au lieu de l'indicatif qu'on attendrait, parce que le présent ἐρωτῶσιν est l'équivalent d'un temps historique.

5. Εἰς avec le génitif, « chez », suppose un substantif s.-e., comme οἰκίαν.

6. Σκέψηται : le subjonctif, au lieu de l'optatif, parce que la réponse complète appelée par ἔφασκεν serait ὅτι βαδίζει ἵνα...

7. Ἐν τοιούτῳ : « en pareille posture ». Κινδυνεύειν : faire une tentative, fût-elle périlleuse.

8. Πρόθυμος ne se dit guère que d'une personne. La phrase est à peu près l'équivalente de celle-ci : πρόθυμον παράσχου σεαυτὸν κατὰ τὴν σεαυτοῦ δύναμιν.

δύναμιν εἰς τὴν ἐμὴν σωτηρίαν. » Ὁ δ' ὑπέσχετο ταῦτα ποιήσειν. Ἐδόκει δ' αὐτῷ βέλτιον εἶναι πρὸς Θέογνιν μνησθῆναι[1]· ἡγεῖτο γὰρ ἅπαν ποιήσειν αὐτόν, εἴ τις ἀργύριον διδοίη. Ἐκείνου δὲ διαλεγομένου Θεόγνιδι (ἔμπειρος γὰρ ὢν ἐτύγχανον τῆς οἰκίας, καὶ ᾔδη ὅτι ἀμφίθυρος[2] εἴη) ἐδόκει μοι ταύτῃ πειρᾶσθαι σωθῆναι, ἐνθυμουμένῳ ὅτι, ἐὰν μὲν λάθω, σωθήσομαι, ἐὰν δὲ ληφθῶ, ἡγούμην[3] μέν, εἰ Θέογνις εἴη πεπεισμένος ὑπὸ τοῦ Δαμνίππου χρήματα λαβεῖν, οὐδὲν ἧττον ἀφεθήσεσθαι, εἰ δὲ μή, ὁμοίως ἀποθανεῖσθαι. Ταῦτα διανοηθεὶς ἔφευγον, ἐκείνων ἐπὶ τῇ αὐλείῳ θύρᾳ[4] τὴν φυλακὴν ποιουμένων · τριῶν[5] δὲ θυρῶν οὐσῶν, ἃς ἔδει με διελθεῖν, ἅπασαι ἀνεῳγμέναι ἔτυχον. Ἀφικόμενος δὲ εἰς Ἀρχένεω τοῦ ναυκλήρου ἐκεῖνον πέμπω εἰς ἄστυ[6], πευσόμενον περὶ τοῦ ἀδελφοῦ· ἥκων[7] δὲ ἔλεγεν ὅτι Ἐρατοσθένης αὐτὸν ἐν τῇ ὁδῷ[8] λαβὼν εἰς τὸ δεσμωτήριον ἀπαγάγοι.

Καὶ ἐγὼ τοιαῦτα πεπυσμένος τῆς ἐπιούσης νυκτὸς διέπλευσα Μέγαράδε. Πολεμάρχῳ δὲ παρήγγειλαν οἱ τριάκοντα τὸ ὑπ' ἐκείνων εἰθισμένον παράγγελμα, πίνειν

1. Μνησθῆναι : parler (à ce sujet).

2. Une porte donne accès du dehors dans la cour intérieure, une autre permet d'en sortir sur le derrière de la maison.

3. La proposition participiale est ici suspendue, et le second membre de l'alternative (ἐὰν ληφθῶ) repris par une proposition personnelle (ἡγούμην), qui envisage à son tour une double éventualité.

4. Αὐλείῳ θύρᾳ : la porte d'entrée, qui pénètre immédiatement dans la cour.

5. Τριῶν : la porte de la chambre où se trouve Lysias, celle qui donne accès de la cour dans le corps de logis de derrière ou appartement des femmes (μέταυλος θύρα), enfin celle qui permet de sortir par derrière.

6. Εἰς ἄστυ, à Athènes ; Archénéos habitait le Pirée, où était aussi la maison de Lysias.

7. Ἥκων : à son retour.

8. Ἐν τῇ ὁδῷ : Lysias reviendra plus tard sur cette circonstance, pour en tirer parti contre Ératosthène.

κώνειον, πρὶν τὴν αἰτίαν εἰπεῖν δι' ἥντινα ἔμελλεν ἀποθανεῖσθαι· οὕτω πολλοῦ ἐδέησε κριθῆναι καὶ ἀπολογήσασθαι. Καὶ ἐπειδὴ ἀπεφέρετο ἐκ τοῦ δεσμωτηρίου τεθνεώς, τριῶν ἡμῖν οἰκιῶν οὐσῶν οὐδεμιᾶς εἴασαν ἐξενεχθῆναι[1], ἀλλὰ κλίσιον[2] μισθωσάμενοι προὔθεντο αὐτόν. Καὶ πολλῶν ὄντων ἱματίων αἰτοῦσιν οὐδὲν ἔδοσαν εἰς τὴν ταφήν, ἀλλὰ τῶν φίλων ὃ μὲν ἱμάτιον, ὃ δὲ προσκεφάλαιον, ὃ δὲ ὅ τι ἕκαστος ἔτυχεν[3] ἔδωκεν εἰς τὴν ἐκείνου ταφήν. Καὶ ἔχοντες μὲν ἑπτακοσίας ἀσπίδας τῶν ἡμετέρων, ἔχοντες δὲ ἀργύριον καὶ χρυσίον τοσοῦτον, χαλκὸν δὲ καὶ κόσμον καὶ ἔπιπλα καὶ ἱμάτια γυναικεῖα ὅσα οὐδεπώποτε ᾤοντο κτήσασθαι[4], καὶ ἀνδράποδα εἴκοσι καὶ ἑκατόν, ὧν τὰ μὲν βέλτιστα ἔλαβον, τὰ δὲ λοιπὰ εἰς τὸ δημόσιον ἀπέδοσαν[5], εἰς τοσαύτην ἀπληστίαν καὶ αἰσχροκέρδειαν ἀφίκοντο καὶ τοῦ τρόπου τοῦ αὐτῶν ἀπόδειξιν ἐποιήσαντο· τῆς γὰρ[6] Πολεμάρχου γυναικὸς χρυσοῦς ἑλικτῆρας, οὓς ἔχουσα ἐτύγχανεν, ὅτε πρῶτον[7] ἦλθεν εἰς τὴν οἰκίαν Μηλόβιος, ἐκ τῶν ὤτων ἐξείλετο. Καὶ οὐδὲ κατὰ τὸ ἐλάχιστον μέρος τῆς οὐσίας ἐλέου παρ' αὐτῶν ἐτυγχάνομεν. Ἀλλ' οὕτως εἰς ἡμᾶς διὰ

1. Ἐξενεχθῆναι. Le transport du corps (ἐκφορά) se fait d'ordinaire le lendemain de l'exposition (πρόθεσις), qui a lieu à la maison mortuaire. Pendant un jour le mort repose allongé, avec un coussin sous la tête, sur un lit qui est placé soit dans la maison même, soit dans l'atrium : les parents et les amis se tiennent auprès, manifestant leur douleur par des chants funèbres et des gestes de désespoir.

2. Κλίσιον : baraque, hangar.

3. Ἔτυχεν. Suppléez δούς.

4. Κτήσασθαι : « devoir acquérir ». L'aoriste marque seulement ce que l'action a de momentané, par opposition à un résultat permanent : l'idée de futur est implicitement contenue dans ᾤοντο.

5. Ἀπέδοσαν : ils vendirent les autres au bénéfice du trésor de l'État.

6. Γάρ : proposition explicative de εἰς τοσαύτην, au lieu d'une proposition consécutive commençant par ὥστε.

7. Ὅτε πρῶτον : *cum primum*, « dès que ».

τὰ χρήματα ἐξημάρτανον, ὥσπερ οὐκ ἂν ἕτεροι μεγάλων ἀδικημάτων ὀργὴν ἔχοντες[1], οὐ τούτων ἀξίους γε ὄντας τῇ πόλει, ἀλλὰ πάσας τὰς χορηγίας[2] χορηγήσαντας, πολλὰς δ' εἰσφορὰς[3] εἰσενεγκόντας, κοσμίους δ' ἡμᾶς αὐτοὺς παρέχοντας καὶ πᾶν τὸ προσταττόμενον ποιοῦντας, ἐχθρὸν δ' οὐδένα κεκτημένους, πολλοὺς δ' Ἀθηναίων ἐκ τῶν πολεμίων λυσαμένους[4]· τοιούτων ἠξίωσαν οὐχ ὁμοίως μετοικοῦντας ὥσπερ αὐτοὶ ἐπολιτεύοντο. Οὗτοι γὰρ πολλοὺς μὲν τῶν πολιτῶν εἰς τοὺς πολεμίους ἐξήλασαν, πολλοὺς δ' ἀδίκως ἀποκτείναντες ἀτάφους[5] ἐποίησαν, πολλοὺς δ' ἐπιτίμους ὄντας ἀτίμους[6] τῆς πόλεως κατέστησαν, πολλῶν δὲ θυγατέρας μελλούσας ἐκδίδοσθαι ἐκώλυσαν[7].

La narration est terminée; dans l'argumentation, Lysias va établir qu'Ératosthène cherche inutilement à esquiver la responsabilité de son crime, en la rejetant sur une décision des Trente qu'il aurait combattue.

1. Ὥσπερ... ἔχοντες. Suppléez ἂν ἐξαμάρτοιεν ou ποιοῖεν : « comme d'autres ne nous auraient pas maltraités, même s'ils avaient eu le ressentiment de graves offenses ».

2. Χορηγίας. La chorégie est une des *liturgies*, ou charges exceptionnelles qui ne pèsent que sur les citoyens riches : elle consiste à instruire, entretenir et payer un chœur pour les représentations dramatiques ou concours musicaux aux grandes fêtes. Les métèques y sont astreints comme les citoyens, si leur fortune est suffisante.

3. Εἰσφορὰς : impôts extraordinaires pour la guerre, et payés aussi par les riches.

4. Λυσαμένους. Le rachat des prisonniers est une libéralité volontaire, dont les plaideurs se vantent volontiers à l'occasion. — Tous les participes à l'accusatif qui précèdent sont à vrai dire des appositions à εἰς ἡμᾶς, régime de ἐξήμαρτον; mais, par une légère anacoluthe, ils se rattachent en même temps à un ἡμᾶς s.-e., régime de ἠξίωσαν.

5. Ἀτάφους : ils les privèrent, en les exilant, de la sépulture dans la tombe de famille, ταφὴ νομιζομένη, dont il est question dans la péroraison.

6. L'ἐπιτιμία est la jouissance complète des droits de citoyen : l'atimie, conséquence de certaines condamnations, en est la privation totale ou partielle.

7. Ἐκώλυσαν : en spoliant les

Καὶ εἰς τοσοῦτόν εἰσι τόλμης ἀφιγμένοι ὥσθ' ἥκουσιν ἀπολογησόμενοι, καὶ λέγουσιν ὡς οὐδὲν κακὸν οὐδ' αἰσχρὸν εἰργασμένοι εἰσίν. Ἐγὼ δ' ἐβουλόμην ἂν αὐτοὺς ἀληθῆ λέγειν· μετῆν γὰρ ἂν καὶ ἐμοὶ τούτου τἀγαθοῦ[1] οὐκ ἐλάχιστον μέρος. Νῦν δὲ οὔτε πρὸς τὴν πόλιν αὐτοῖς τοιαῦτα ὑπάρχει[2] οὔτε πρὸς ἐμέ· τὸν ἀδελφὸν γάρ μου, ὥσπερ καὶ πρότερον εἶπον, Ἐρατοσθένης ἀπέκτεινεν, οὔτε αὐτὸς ἰδίᾳ ἀδικούμενος οὔτε εἰς τὴν πόλιν ὁρῶν ἐξαμαρτάνοντα, ἀλλὰ τῇ ἑαυτοῦ παρανομίᾳ προθύμως ἐξυπηρετῶν. Ἀναβιβασάμενος δ' αὐτὸν βούλομαι ἐρέσθαι, ὦ ἄνδρες δικασταί. Τοιαύτην γὰρ γνώμην ἔχω· ἐπὶ μὲν τῇ τούτου ὠφελείᾳ καὶ πρὸς ἕτερον περὶ τούτου διαλέγεσθαι ἀσεβὲς εἶναι νομίζω[3], ἐπὶ δὲ τῇ τούτου βλάβῃ καὶ πρὸς αὐτὸν τοῦτον ὅσιον καὶ εὐσεβές. Ἀνάβηθι οὖν μοι καὶ ἀπόκριναι, ὅ τι ἄν σε ἐρωτῶ.

Ἀπήγαγες Πολέμαρχον ἢ οὔ; — Τὰ ὑπὸ τῶν ἀρχόντων προσταχθέντα δεδιὼς ἐποίουν. — Ἦσθα δ' ἐν τῷ βουλευτηρίῳ[4], ὅτε οἱ λόγοι ἐγίγνοντο περὶ ἡμῶν; — Ἦν. — Πότερον συνηγόρευες τοῖς κελεύουσιν ἀποκτεῖναι ἢ ἀντέλεγες; — Ἀντέλεγον. — Ἵνα

pères, ils les empêchaient de fournir la dot, ἐκδοῦναι θυγατέρας.

1. Τἀγαθοῦ : le bien qu'ils auraient fait s'il fallait les en croire. Lysias dit qu'il y participerait en ce sens qu'il aurait encore son frère et sa fortune.

2. Τοιαῦτα ὑπάρχει : il n'en est pas ainsi pour eux à l'égard de..., c.-à-d. : ce n'est pas ainsi qu'ils se sont comportés.

3. L'homme souillé d'un meurtre (ἐναγής) ne doit adresser la parole à personne, et il est également défendu à ses parents de l'aborder. Ératosthène, responsable du meurtre de Polémarque, est considéré comme son meurtrier (ἀπέκτεινεν). Par une hyperbole oratoire, Lysias dit qu'il est impie, non seulement de lui adresser la parole, mais de parler à un autre de lui pour le défendre.

4. Ἐν τῷ βουλευτηρίῳ. Il suit de là que la délibération au sujet des métèques avait été déférée par les Trente au Conseil des Cinq-Cents choisi par eux.

< ἀποθάνωμεν ἢ > μὴ ἀποθάνωμεν; — Ἵνα μὴ ἀποθάνητε. — Ἡγούμενος ἡμᾶς ἄδικα πάσχειν ἢ δίκαια; — Ἄδικα.

Εἶτ'[1], ὦ σχετλιώτατε πάντων, ἀντέλεγες μὲν ἵνα σώσειας, συνελάμβανες δὲ ἵνα ἀποκτείναις; Καὶ ὅτε μὲν τὸ πλῆθος ἦν ὑμῶν[2] κύριον τῆς σωτηρίας τῆς ἡμετέρας, ἀντιλέγειν[3] φῂς τοῖς βουλομένοις ἡμᾶς ἀπολέσαι, ἐπειδὴ δὲ ἐπὶ σοὶ μόνῳ ἐγένετο καὶ σῶσαι Πολέμαρχον καὶ μή, εἰς τὸ δεσμωτήριον ἀπήγαγες; Εἶθ' ὅτι μέν, ὡς φῄς, ἀντειπὼν οὐδὲν ὠφέλησας[4], ἀξιοῖς χρηστὸς νομίζεσθαι, ὅτι δὲ συλλαβὼν ἀπέκτεινας, οὐκ οἴει ἐμοὶ καὶ τουτοισὶ δοῦναι[5] δίκην;

Καὶ μὴν οὐδὲ τοῦτο[6] εἰκὸς αὐτῷ πιστεύειν, εἴπερ ἀληθῆ λέγει φάσκων ἀντειπεῖν, ὡς αὐτῷ προσετάχθη. Οὐ γὰρ δή που ἐν τοῖς μετοίκοις πίστιν παρ' αὐτοῦ ἐλάμβανον[7]. Ἐπεί τοι τῷ ἧττον εἰκὸς ἦν προσταχθῆναι ἢ ὅστις ἀντειπών γε ἐτύγχανε καὶ γνώμην[8] ἀποδεδειγμένος; Τίνα γὰρ εἰκὸς ἦν ἧττον ταῦτα ὑπηρετῆσαι ἢ τὸν ἀντειπόντα οἷς[9] ἐκεῖνοι ἐβούλοντο πραχθῆναι; Ἔτι δὲ

1. Εἶτ(α) : « et ensuite, après cela ». Cette particule, comme ἔπειτα, marque souvent, dans une interrogation, l'étonnement ou l'indignation au sujet d'une inconséquence logique.

2. Τὸ πλῆθος... ὑμῶν : « la majorité d'entre vous ».

3. Ἀντιλέγειν : imparfait de l'infinitif.

4. Ὅτι... ὠφέλησας. Le français doit intervertir l'emploi des modes dans les deux verbes pour marquer le rapport logique des idées : « parce que tu as protesté sans réussir à nous sauver ».

5. Δοῦναι. Cf. 27, n. 4.

6. Τοῦτο, antécédent de la prop. ὡς αὐτῷ προσετάχθη.

7. Οὐ... ἐλάμβανον. Le sens de ce passage difficile semble être celui-ci : à coup sûr, ce n'est pas dans cette affaire des métèques que les Trente cherchaient à éprouver la fidélité d'Ératosthène à leur cause; ils en avaient eu d'autres gages, Ératosthène s'était révélé dans d'autres circonstances.

8. Γνώμην, son avis, un avis contraire.

9. Οἷς = τούτοις ἅ.

τοῖς μὲν ἄλλοις Ἀθηναίοις[1] ἱκανή μοι δοκεῖ πρόφασις εἶναι τῶν γεγενημένων εἰς τοὺς τριάκοντα ἀναφέρειν τὴν αἰτίαν· αὐτοὺς δὲ τοὺς τριάκοντα, ἂν εἰς σφᾶς αὐτοὺς[2] ἀναφέρωσι, πῶς ὑμᾶς εἰκὸς ἀποδέχεσθαι; Εἰ μὲν γάρ τις ἦν ἐν τῇ πόλει ἀρχὴ ἰσχυροτέρα αὐτῆς, ὑφ' ἧς αὐτῷ προσετάττετο παρὰ τὸ δίκαιον ἀνθρώπους ἀπολλύναι, ἴσως ἂν εἰκότως αὐτῷ συγγνώμην εἴχετε· νῦν δὲ παρὰ τοῦ[3] ποτε καὶ λήψεσθε δίκην, εἴπερ ἐξέσται τοῖς τριάκοντα λέγειν ὅτι τὰ ὑπὸ τῶν τριάκοντα προσταχθέντα ἐποίουν; Καὶ μὲν δὴ[4] οὐκ ἐν τῇ οἰκίᾳ, ἀλλ' ἐν τῇ ὁδῷ, σῴζειν τε αὐτὸν καὶ τὰ τούτοις ἐψηφισμένα παρόν[5], συλλαβὼν ἀπήγαγεν. Ὑμεῖς δὲ πᾶσιν ὀργίζεσθε, ὅσοι[6] εἰς τὰς οἰκίας ἦλθον τὰς ὑμετέρας ζήτησιν ποιούμενοι ἢ ὑμῶν ἢ τῶν ὑμετέρων τινός. Καίτοι εἰ χρὴ τοῖς διὰ τὴν

1. Τοῖς... ἄλλοις Ἀθηναίοις : les autres Athéniens, c.-à-d. ceux qui se sont, dans une certaine mesure, associés aux crimes des Trente ; ceux-là peuvent invoquer une excuse (πρόφασις) : ils peuvent alléguer qu'ils ont subi une pression. Précaution habile, car le tribunal contenait un certain nombre des Trois Mille qui avaient soutenu l'oligarchie. Remarquez aussi l'euphémisme τῶν γεγενημένων.

2. Εἰς σφᾶς αὐτούς n'est pas l'équivalent de εἰς ἀλλήλους. Les Trente, dit Lysias, ne peuvent invoquer d'autre ordre que celui qu'ils ont donné eux-mêmes. Ce n'est d'ailleurs qu'un habile paralogisme. Ératosthène pouvait, en bonne logique, chercher à se couvrir par la décision de la majorité.

3. Τοῦ = τίνος. Ποτε καί dans ces formules interrogatives sert à insister sur la question : « donc enfin ».

4. Καὶ μὲν δή amène un nouvel argument, qui a bien plus de force que les précédents. Si Ératosthène agissait à contre-cœur, il lui était bien facile de permettre à Polémarque de s'évader, étant données les circonstances où s'était faite l'arrestation.

5. Σῴζειν τε... παρόν : « alors qu'il lui était loisible tout à la fois de le sauver et d'obéir à la décision des Trente ». Remarquez le double sens de σῴζειν, d'abord pris au propre, puis au figuré. Παρόν, accusatif absolu.

6. Πᾶσιν... ὅσοι : tous les citoyens que les Trente obligeaient à participer à leurs illégalités, envoyaient faire des perquisitions domiciliaires.

ἑαυτῶν σωτηρίαν ἑτέρους ἀπολέσασι συγγνώμην ἔχειν, ἐκείνοις ἂν δικαιότερον ἔχοιτε[1]· κίνδυνος γὰρ ἦν πεμφθεῖσι μὴ ἐλθεῖν καὶ καταλαβοῦσιν ἐξάρνοις γενέσθαι. Τῷ δὲ Ἐρατοσθένει ἐξῆν εἰπεῖν ὅτι οὐκ ἀπήντησεν, ἔπειτα[2] ὅτι οὐκ εἶδεν· ταῦτα γὰρ οὔτ' ἔλεγχον οὔτε βάσανον εἶχεν[3], ὥστε μηδ' ὑπὸ τῶν ἐχθρῶν βουλομένων οἷόν τ' εἶναι ἐξελεγχθῆναι. Χρῆν δέ σε, ὦ Ἐρατόσθενες, εἴπερ ἦσθα χρηστός, πολὺ μᾶλλον τοῖς μέλλουσιν ἀδίκως ἀποθανεῖσθαι μηνυτὴν[4] γενέσθαι ἢ τοὺς ἀδίκως ἀπολουμένους συλλαμβάνειν. Νῦν δέ σου τὰ ἔργα φανερὰ γεγένηται οὐχ ὡς ἀνιωμένου ἀλλ' ὡς ἡδομένου τοῖς γιγνομένοις, ὥστε τούσδε[5] ἐκ τῶν ἔργων χρὴ μᾶλλον ἢ ἐκ τῶν λόγων τὴν ψῆφον φέρειν, ἃ ἴσασι γεγενημένα τῶν τότε λεγομένων[6] τεκμήρια λαμβάνοντας, ἐπειδὴ μάρτυρας περὶ αὐτῶν οὐχ οἷόν τε παρασχέσθαι. Οὐ γὰρ μόνον ἡμῖν παρεῖναι οὐκ ἐξῆν, ἀλλ' οὐδὲ παρ' αὐτοῖς[7] εἶναι, ὥστ' ἐπὶ τούτοις ἐστί, πάντα τὰ κακὰ εἰργασμένοις τὴν πόλιν, πάντα τἀγαθὰ περὶ αὐτῶν λέγειν. Τοῦτο[8]

1. Ἔχοιτε. Suppléez συγγνώμην. Τοῖς ἀπολέσασι est dit d'une manière générale, ἐκείνοις désigne ceux qui ont agi ainsi sous les Trente.

2. Ἔπειτα : s'il était impossible de nier qu'il l'eût rencontré.

3. Ταῦτα... εἶχεν : « cette dernière affirmation ne comportait ni d'être réfutée, ni d'être démontrée ».

4. Μηνυτήν : ordinairement pris dans le sens défavorable de « délateur ». Il s'agit ici d'une indication salutaire.

5. Τούσδε : les juges.

6. Τῶν... λεγομένων : des discours qui ont été tenus alors dans le conseil des Trente. Il y a, dit Lysias, deux éléments pour juger la conduite d'Ératosthène : son attitude dans la délibération, et la part qu'il a prise à l'exécution. Or il est de bonne logique de conjecturer ce qu'il a dit sur ce qu'il a fait, — c'est juger l'inconnu par le connu, — et non d'excuser un crime patent par l'opposition qu'il y aurait faite et qu'il ne saurait démontrer.

7. Παρ' αὐτοῖς = παρ' ἡμῖν αὐτοῖς, « chez nous », soit dans nos demeures, où nous étions traqués, soit dans notre patrie même, d'où l'exil nous chassait.

8. Τοῦτο, c.-à-d. ἀντειπεῖν σε.

μέντοι οὐ φεύγω, ἀλλ' ὁμολογῶ σοι, εἰ βούλει, ἀντειπεῖν. Θαυμάζω δὲ τί ἄν ποτε ἐποίησας[1] συνειπών, ὁπότε ἀντειπεῖν φάσκων ἀπέκτεινας Πολέμαρχον. Φέρε δή, τί ἂν εἰ καὶ ἀδελφοὶ ὄντες ἐτύχετε αὐτοῦ[2] ἢ καὶ υἱεῖς; Ἀπεψηφίσασθε[3]; Δεῖ γάρ, ὦ ἄνδρες δικασταί, Ἐρατοσθένην δυοῖν θάτερον ἀποδεῖξαι, ἢ ὡς οὐκ ἀπήγαγεν αὐτόν, ἢ ὡς δικαίως τοῦτ' ἔπραξεν. Οὗτος δὲ ὡμολόγηκεν[4] ἀδίκως συλλαβεῖν, ὥστε ῥᾳδίαν ὑμῖν τὴν διαψήφισιν[5] περὶ αὐτοῦ πεποίηκε.

Poursuivant son argumentation, Lysias examine toute la vie passée de l'accusé ; il le montre conspirant déjà sous les Quatre-Cents, préparant après la défaite d'Ægos-Potamos la révolution oligarchique, acceptant de prendre part au gouvernement des Trente dont il est complice jusqu'au bout, puis, après leur chute, nommé un des Dix, combattant également le parti vaincu et les démocrates, appelant enfin les Lacédémoniens à une expédition contre Athènes. Ératosthène se prévaut surtout de l'amitié de Théramène, qui a été au sein des Trente le chef des modérés, et qui a expié par la mort sa modération : mais cette modération de Théramène, dit Lysias, n'est qu'une légende, et il ne fut pas de pire traître, de plus funeste à la démocratie. Rien donc ne saurait atténuer les crimes de l'accusé ; dans une longue péroraison, l'orateur, s'adressant tour à tour aux juges de tous les partis, leur démontre que leur intérêt et leur devoir à la fois prescrivent à tous de condamner Ératosthène.

Οὐ φεύγω, « je ne m'y oppose pas ». Mais soit, admettons que tu aies protesté contre la décision des Trente.

1. Τί ἂν... ἐποίησας : « ce que tu aurais bien pu faire » (d'autre, de pis).

2. Αὐτοῦ : d'Ératosthène : même si vous étiez ses frères, ses fils.

3. Suppléez ἄν, qui se tire de l'interrogation précédente.

4. A vrai dire, Ératosthène a seulement convenu d'une chose, l'injustice de la décision prise par ses collègues, mais on a vu comment il se disculpe lui-même : Lysias force à dessein l'aveu qu'il a tiré de lui.

5. Διαψήφισιν : le choix du suffrage qui doit décider de son sort.

Βούλομαι δὲ ὀλίγα ἑκατέρους ἀναμνήσας καταβαίνειν[1], τούς τε ἐξ ἄστεος[2] καὶ τοὺς ἐκ Πειραιῶς, ἵνα τὰς ὑμῖν διὰ τούτων γεγενημένας συμφορὰς παραδείγματα[3] ἔχοντες τὴν ψῆφον φέρητε. Καὶ πρῶτον μὲν ὅσοι ἐξ ἄστεός ἐστε, σκέψασθε ὅτι ὑπὸ τούτων οὕτω σφόδρα ἤρχεσθε[4], ὥστε ἀδελφοῖς καὶ υἱέσι καὶ πολίταις ἠναγκάζεσθε πολεμεῖν τοιοῦτον πόλεμον, ἐν ᾧ ἡττηθέντες μὲν τοῖς νικήσασι τὸ ἴσον ἔχετε[5], νικήσαντες δ' ἂν τούτοις ἐδουλεύετε. Καὶ τοὺς ἰδίους οἴκους[6] οὗτοι μὲν ἐκ τῶν πραγμάτων μεγάλους ἐκτήσαντο, ὑμεῖς δὲ διὰ τὸν πρὸς ἀλλήλους πόλεμον ἐλάττους ἔχετε· συνωφελεῖσθαι μὲν γὰρ ὑμᾶς οὐκ ἠξίουν, συνδιαβάλλεσθαι δ' ἠνάγκαζον, εἰς τοσοῦτον ὑπεροψίας ἐλθόντες ὥστε οὐ τῶν ἀγαθῶν[7] κοινούμενοι πιστοὺς ὑμᾶς ἐκτῶντο, ἀλλὰ τῶν ὀνειδῶν μεταδιδόντες εὔνους ᾤοντο εἶναι. Ἀνθ' ὧν ὑμεῖς νῦν ἐν τῷ θαρραλέῳ ὄντες, καθ' ὅσον δύνασθε, καὶ ὑπὲρ ὑμῶν αὐτῶν καὶ ὑπὲρ τῶν ἐκ Πειραιῶς τιμωρήσασθε, ἐνθυμηθέντες μὲν ὅτι ὑπὸ τούτων πονηροτάτων ὄντων ἤρχεσθε, ἐνθυμηθέντες δὲ ὅτι μετ' ἀνδρῶν νῦν[8] ἀρίστων

1. Καταβαίνειν. Le plaideur parle du haut d'une tribune, βῆμα.

2. Τοὺς ἐξ ἄστεος : « le parti de la ville », ceux qui étaient restés à Athènes sous les Trente, et avaient dû avec eux combattre les bannis, τοὺς ἐκ Πειραιῶς ou ἀπὸ Φυλῆς, conduits par Thrasybule.

3. Παραδείγματα, « exemples », c.-à-d. avertissements, leçon pour l'avenir.

4. Ἤρχεσθε : vous subissiez un despotisme si violent.

5. Τὸ ἴσον ἔχετε : votre défaite n'a eu d'autre conséquence que de vous mettre sur un pied d'égalité avec vos vainqueurs; quant à votre victoire, elle vous eût asservis à vos tyrans.

6. Οἴκους : la maison, c.-à-d. le patrimoine, la richesse.

7. Τῶν ἀγαθῶν : leurs bénéfices, leurs gains illégitimes ; τῶν ὀνειδῶν, leurs opprobres, leurs crimes.

8. Νῦν retombe sur πολιτεύεσθε; ἀρίστων qui sépare ces deux mots nécessairement liés est ainsi mis en vedette; l'épithète s'applique aux braves du Pirée.

πολιτεύεσθε καὶ τοῖς πολεμίοις[1] μάχεσθε καὶ περὶ τῆς πόλεως βουλεύεσθε, ἀναμνησθέντες δὲ τῶν ἐπικούρων[2], οὓς οὗτοι φύλακας τῆς σφετέρας ἀρχῆς καὶ τῆς ὑμετέρας δουλείας εἰς τὴν ἀκρόπολιν κατέστησαν. Καὶ πρὸς ὑμᾶς μέν, ἔτι πολλῶν ὄντων εἰπεῖν, τοσαῦτα λέγω. Ὅσοι δ' ἐκ Πειραιῶς ἐστε, πρῶτον μὲν τῶν ὅπλων ἀναμνήσθητε, ὅτι πολλὰς μάχας ἐν τῇ ἀλλοτρίᾳ μαχεσάμενοι οὐχ ὑπὸ τῶν πολεμίων, ἀλλ' ὑπὸ τούτων εἰρήνης οὔσης ἀφῃρέθητε τὰ ὅπλα[3], ἔπειθ' ὅτι ἐξεκηρύχθητε μὲν ἐκ τῆς πόλεως[4], ἣν ὑμῖν οἱ πατέρες παρέδοσαν, φεύγοντας δὲ ὑμᾶς ἐκ τῶν πόλεων ἐξῃτοῦντο[5]. Ἀνθ' ὧν ὀργίσθητε μὲν ὥσπερ ὅτ' ἐφεύγετε, ἀναμνήσθητε δὲ καὶ τῶν ἄλλων κακῶν ἃ πεπόνθατε ὑπ' αὐτῶν, οἳ τοὺς μὲν ἐκ τῆς ἀγορᾶς, τοὺς δ' ἐκ τῶν ἱερῶν συναρπάζοντες βιαίως ἀπέκτειναν, τοὺς δὲ ἀπὸ τέκνων καὶ γονέων καὶ γυναικῶν ἀφέλκοντες φονέας αὑτῶν ἠνάγκασαν γενέσθαι καὶ οὐδὲ ταφῆς τῆς νομιζομένης[6] εἴασαν τυχεῖν, ἡγούμενοι τὴν αὑτῶν ἀρχὴν βεβαιοτέραν εἶναι τῆς παρὰ τῶν θεῶν τιμωρίας. Ὅσοι δὲ τὸν θάνατον διέφυγον, πολλαχοῦ κινδυνεύσαντες καὶ

1. Τοῖς πολεμίοις : les Trente qui, après leur expulsion, s'étaient réfugiés à Éleusis avec leurs mercenaires. Il fallut les réduire par la force.

2. Τῶν ἐπικούρων, la garnison lacédémonienne, composée de 700 hommes, sous les ordres de Kallibios.

3. Τὰ ὅπλα : on sait qu'ἀφαιρεῖσθαι (au moyen) se construit avec deux accusatifs; au passif, l'accusatif de la personne devient le sujet, celui de la chose reste. — A l'exception des Trois Mille, tous les citoyens furent dépouillés de leurs armes, qu'on mit en dépôt à l'Acropole.

4. Après la mort de Théramène, l'entrée de la ville fut interdite à tous ceux qui ne faisaient pas partie des Trois Mille.

5. A l'instigation des Trente, Sparte avait intimé l'ordre à tous les États de sa confédération de livrer les Athéniens fugitifs; mais ceux-ci trouvèrent accueil dans beaucoup de cités indépendantes, Thèbes, Chalcis, Oropos, Mégare, Argos.

6. Cf. p. 28, n. 5.

εἰς πολλὰς πόλεις πλανηθέντες καὶ πανταχόθεν ἐκκηρυττόμενοι[1], ἐνδεεῖς ὄντες τῶν ἐπιτηδείων, οἱ μὲν ἐν πολεμίᾳ τῇ πατρίδι[2] τοὺς παῖδας καταλιπόντες, οἱ δ' ἐν ξένῃ γῇ, πολλῶν ἐναντιουμένων ἤλθετε εἰς τὸν Πειραιᾶ. Πολλῶν δὲ καὶ μεγάλων κινδύνων ὑπαρξάντων, ἄνδρες ἀγαθοὶ γενόμενοι τοὺς μὲν[3] ἠλευθερώσατε, τοὺς δ' εἰς τὴν πατρίδα κατηγάγετε. Εἰ δὲ ἐδυστυχήσατε καὶ τούτων[4] ἡμάρτετε, αὐτοὶ μὲν ἂν δείσαντες ἐφεύγετε[5] μὴ πάθητε τοιαῦτα οἷα καὶ πρότερον, καὶ οὔτ' ἂν ἱερὰ οὔτε βωμοὶ ὑμᾶς ἀδικουμένους διὰ τοὺς τούτων τρόπους ὠφέλησαν, ἃ καὶ τοῖς ἀδικοῦσι σωτήρια γίγνεται· οἱ δὲ παῖδες ὑμῶν, ὅσοι μὲν ἐνθάδε ἦσαν, ὑπὸ τούτων ἂν ὑβρίζοντο, οἱ δ' ἐπὶ ξένης[6] μικρῶν ἂν ἕνεκα συμβολαίων ἐδούλευον[7] ἐρημίᾳ τῶν ἐπικουρησόντων.

Ἀλλὰ γὰρ[8] οὐ τὰ μέλλοντα ἔσεσθαι βούλομαι λέγειν, τὰ πραχθέντα ὑπὸ τούτων οὐ δυνάμενος εἰπεῖν· οὐδὲ γὰρ ἑνὸς κατηγόρου οὐδὲ δυοῖν ἔργον ἐστίν, ἀλλὰ πολλῶν. Ὅμως δὲ τῆς ἐμῆς προθυμίας οὐδὲν ἐλλέλειπται, ὑπέρ τε τῶν ἱερῶν, ἃ οὗτοι τὰ μὲν ἀπέδοντο[9] τὰ δ' εἰσιόντες ἐμίαινον[10], ὑπέρ τε τῆς πόλεως, ἣν μικρὰν

1. Exagération oratoire ; cf. l'avant-dernière note.

2. Ἐν πολεμίᾳ τῇ πατρίδι : « dans leur patrie devenue territoire ennemi ».

3. Τοὺς μὲν : ceux qui étaient restés à Athènes, sujets malgré eux des Trente.

4. Τούτων : le double but exprimé par les deux verbes précédents, la délivrance des uns, le rétablissement des autres dans leur patrie.

5. Ἂν... ἐφεύγετε : « vous seriez retournés en exil ». La prop. μὴ πάθητε se rattache à δείσαντες.

6. Ἐπὶ ξένης : « à l'étranger ».

7. Ἐδούλευον. Il ne s'agit pas de l'esclavage proprement dit, mais d'une sorte de domesticité ou d'étroite dépendance où était réduit le débiteur jusqu'à l'extinction d'une dette (ἕνεκα συμβολαίων).

8. Ἀλλὰ γάρ. Ellipse fréquente : Mais (il suffit); aussi bien...

9. Ἀπέδοντο : ils ont aliéné, vendu une partie des domaines sacrés.

10. Ἐμίαινον : ils ont souillé

ἐποίουν, ὑπέρ τε τῶν νεωρίων[1], ἃ καθεῖλον, καὶ ὑπὲρ τῶν τεθνεώτων, οἷς ὑμεῖς, ἐπειδὴ ζῶσιν ἐπαμῦναι οὐκ ἠδύνασθε, ἀποθανοῦσι βοηθήσατε. Οἶμαι δ' αὐτοὺς ἡμῶν τε ἀκροᾶσθαι καὶ ὑμᾶς εἴσεσθαι[2] τὴν ψῆφον φέροντας, ἡγουμένους, ὅσοι μὲν ἂν τούτων ἀποψηφίσησθε, αὐτῶν θάνατον καταψηφιεῖσθαι, ὅσοι δ' ἂν παρὰ τούτων δίκην λάβωσιν, ὑπὲρ αὐτῶν τὰς τιμωρίας πεποιημένους.

Παύσομαι κατηγορῶν. Ἀκηκόατε, ἑωράκατε, πεπόνθατε, ἔχετε. Δικάζετε.

(*Contre Ératosthène*, §§ 4-21 ; 22-35 ; 92-100.)

Discours contre Agoratos.

Ce discours, qu'on a fort justement rapproché du précédent, nous reporte aux mêmes circonstances. Cette fois, ce n'est plus un des Trente qui est en cause, mais un de leurs agents les plus méprisables, un certain Agoratos, fils d'esclave, peut-être esclave lui-même, dont le rôle ne nous est connu que par le plaidoyer de Lysias. Dans les temps troublés qui suivirent la défaite d'Ægos-Potamos, les chefs du parti oligarchique prirent leurs mesures pour réduire Athènes à une paix honteuse et s'emparer du pouvoir. Un des leurs, Théramène, — celui même dont Lysias avait flétri la conduite dans le discours précédent, — envoyé comme ambassadeur pour négocier avec les Spartiates, traîna volontairement les pourparlers en longueur, et, quand il revint, la situation d'Athènes, bloquée par les ennemis, était désespérée. Cependant les démocrates clairvoyants avaient tenté

les temples en y entrant, car ils étaient couverts de crimes, maudits.

1. Les arsenaux maritimes, dont la construction avait coûté 1000 talents, furent vendus sous les Trente au prix dérisoire de 3 talents pour être démolis.

2. Ὑμᾶς εἴσεσθαι. Littéralement : « prendront connaissance de vous, quand vous voterez », c.-à-d. vous verront voter.

de déjouer ces manœuvres coupables et d'écarter de leur patrie l'humiliation qu'on lui préparait. L'aristocratie commença par se débarrasser d'un de leurs chefs, Cléophon, qui périt condamné par un tribunal où ne siégeaient que des adversaires. Puis, quand Théramène fut de retour de sa mission, les partisans de l'oligarchie songèrent à exterminer d'autres patriotes qui luttaient contre eux. Ils eurent recours, pour parvenir à leurs fins, aux services d'Agoratos, qui se prêta à la plus infâme des comédies. Un de ses amis l'accusa de conspirer contre le gouvernement; le Conseil des Cinq-Cents, composé dès cette époque des partisans de l'oligarchie, ordonne de le faire arrêter au Pirée où il se trouve. Là quelques citoyens, croyant pouvoir répondre de lui, s'opposent à son arrestation, l'entourent, l'entraînent à l'autel de Munychie, lui offrent de l'embarquer pour le soustraire aux poursuites. Agoratos refuse, quitte l'autel où il est inviolable, se livre lui-même, donnant ainsi la preuve qu'il est vendu et qu'il sert ce même Conseil dont on pensait qu'il avait à craindre les rigueurs. Dès qu'il est arrêté en effet, il dénonce comme ses complices les plus ardents des démocrates. Ceux-ci sont jugés, condamnés à mort; quant à lui-même, bien entendu, il est absous.

Au nombre des victimes qui expirèrent à la suite de cette odieuse dénonciation, se trouvait un certain Dionysodoros. C'est le frère du condamné, Dionysios, qui après la chute des Trente, accusa Agoratos; le cousin et beau-frère de Dionysodoros, dont nous ne savons pas le nom, prononça dans le procès le plaidoyer que Lysias écrivit. La cause fut jugée vers l'an 400; c'est une preuve que l'amnistie proclamée par Thrasybule n'avait pas éteint les ressentiments ni arrêté les suites légales des crimes commis par les complices des Trente.

Nous donnons ici la narration du discours.

Ἐπειδὴ γὰρ αἱ νῆες αἱ ὑμέτεραι διεφθάρησαν[1] καὶ τὰ πράγματα ἐν τῇ πόλει ἀσθενέστερα ἐγεγένητο, οὐ

1. La bataille navale d'Ægos-Potamos, gagnée par Lysandre dans l'Hellespont, anéantit la flotte athénienne, sauf quelques

πολλῷ χρόνῳ ὕστερον αἵ τε νῆες αἱ Λακεδαιμονίων ἐπὶ τὸν Πειραιᾶ ἀφικνοῦνται, καὶ ἅμα λόγοι[1] πρὸς Λακεδαιμονίους περὶ τῆς εἰρήνης ἐγίγνοντο. Ἐν δὲ τῷ χρόνῳ τούτῳ οἱ βουλόμενοι νεώτερα πράγματα[2] ἐν τῇ πόλει γίγνεσθαι ἐπεβούλευον, νομίζοντες κάλλιστον καιρὸν εἰληφέναι, καὶ μάλιστα ἐν τῷ τότε χρόνῳ τὰ πράγματα, ὡς αὐτοὶ ἠβούλοντο, καταστήσεσθαι. Ἡγοῦντο δὲ οὐδὲν ἄλλο σφίσιν ἐμποδὼν εἶναι ἢ τοὺς τοῦ δήμου προεστηκότας[3] καὶ τοὺς στρατηγοῦντας[4] καὶ ταξιαρχοῦντας. Τούτους οὖν ἐβούλοντο ἀμωσγέπως ἐκποδὼν ποιήσασθαι, ἵνα ῥᾳδίως ἃ βούλοιντο διαπράττοιντο. Πρῶτον μὲν οὖν Κλεοφῶντι[5] ἐπέθεντο ἐκ τρόπου τοιούτου.

Ὅτε γὰρ ἡ πρώτη ἐκκλησία περὶ τῆς εἰρήνης ἐγίγνετο, καὶ οἱ παρὰ Λακεδαιμονίων ἥκοντες ἔλεγον ἐφ' οἷς ἕτοιμοι εἶεν τὴν εἰρήνην ποιεῖσθαι Λακεδαιμόνιοι, εἰ κατασκαφείη τῶν τειχῶν τῶν μακρῶν ἐπὶ δέκα στάδια[6] ἑκατέρου, τότε ὑμεῖς τε, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, οὐκ

navires sauvés par Conon. Elle fut livrée au mois de sept. 405. Lysandre victorieux prit d'abord quelques mesures pour assurer la domination de Sparte sur les côtes d'Asie Mineure; il ne parut que deux mois après devant les ports d'Athènes avec 200 trières. Sur terre, les Athéniens étaient assiégés par Agis et Pausanias.

1. Λόγοι. Il s'agit ici de négociations qui n'aboutirent pas. Les députés athéniens allèrent trouver le roi Agis, proposant une alliance avec Sparte, à condition de garder leurs fortifications de la ville et du Pirée. Agis les renvoya aux éphores, qui ne daignèrent même pas leur donner audience.

2. Νεώτερα πράγματα. Cf. le latin *rebus novis studere*.

3. Προεστηκότας joue ici le rôle d'un substantif, προστάτας : c'est ce qui explique le gén. τοῦ δήμου : les chefs du parti démocratique.

4. Τοὺς στρατηγοῦντας : « ceux qui remplissaient alors les fonctions de stratèges ». Ils formaient un collège de dix magistrats, qui avaient la haute direction de l'armée. Les dix taxiarques commandaient les τάξεις, c.-à-d. les contingents des dix tribus pour l'infanterie.

5. Κλεοφῶντι. Chef du parti populaire.

6. Ἐπὶ δέκα στάδια : sujet de κατασκαφείη. Les Longs Murs, qui avaient une longueur de 40

ἠνέσχεσθε ἀκούσαντες περὶ τῶν τειχῶν τῆς κατασκαφῆς, Κλεοφῶν τε ὑπὲρ ὑμῶν πάντων ἀναστὰς ἀντεῖπεν ὡς οὐδενὶ τρόπῳ οἷόν τε εἴη ποιεῖν ταῦτα[1]. Μετὰ δὲ ταῦτα Θηραμένης, ἐπιβουλεύων τῷ πλήθει τῷ ὑμετέρῳ, ἀναστὰς λέγει ὅτι, ἐὰν αὐτὸν ἕλησθε περὶ τῆς εἰρήνης πρεσβευτὴν αὐτοκράτορα[2], ποιήσειν ὥστε[3] μήτε τῶν τειχῶν διελεῖν μήτε ἄλλο τὴν πόλιν ἐλαττῶσαι μηδέν· οἴοιτο[4] δὲ καὶ ἄλλο τι ἀγαθὸν παρὰ Λακεδαιμονίων τῇ πόλει εὑρήσεσθαι. Πεισθέντες δὲ ὑμεῖς εἵλεσθε ἐκεῖνον πρεσβευτὴν αὐτοκράτορα[5], ὃν τῷ προτέρῳ ἔτει[6] στρατηγὸν χειροτονηθέντα ἀπεδοκιμάσατε[7], οὐ νομίζοντες εὔνουν εἶναι τῷ πλήθει τῷ ὑμετέρῳ. Ἐκεῖνος μὲν οὖν ἐλθὼν εἰς Λακεδαίμονα ἔμεινεν ἐκεῖ πολὺν χρόνον,

stades, reliaient les fortifications de la ville à celles du Pirée.

1. D'après Eschine, *Amb.*, 76, Cléophon menaçait de rompre le cou à quiconque parlerait de cette proposition pour la discuter.

2. Αὐτοκράτορα : « avec pleins pouvoirs ».

3. Ποιήσειν (αὐτὸν) ὥστε : « il conclurait la paix à de telles conditions que ». Théramène est encore le sujet des deux infinitifs qui suivent. Remarquez la construction ὅτι... ποιήσειν, combinaison de la prop. personnelle avec ὅτι et de la prop. infinitive. Τῶν τειχῶν, gén. partitif.

4. Οἴοιτο : style indirect : (il disait qu')il pensait...

5. Il y a ici une confusion volontaire faite par Lysias entre deux missions dont fut chargé Théramène. D'après Xénophon (*Hellén.*, II, 2, 16), il avait été une première fois envoyé à Lysandre, simplement pour sonder les intentions des Spartiates et sans mandat déterminé. C'est cette absence qui se prolongea trois mois. A son retour, il fut officiellement délégué à Sparte, avec neuf autres députés, pour traiter.

6. Τῷ προτέρῳ ἔτει : au printemps de 405. A la suite de la bataille des Arginuses, le peuple avait condamné à mort, en grande partie à l'instigation de Théramène, les six stratèges malheureux. Il y eut des élections complémentaires pour remplacer les condamnés : c'est sans doute à cette occasion qu'eut lieu celle de Théramène.

7. Ἀπεδοκιμάσατε. L'expression n'est pas tout à fait exacte : l'élection fut cassée, non par le peuple, mais par le Conseil, devant lequel avait lieu l'examen (δοκιμασία) des magistrats avant leur entrée en charge.

καταλιπὼν ὑμᾶς πολιορκουμένους, εἰδὼς τὸ ὑμέτερον πλῆθος ἐν ἀπορίᾳ ἐχόμενον καὶ διὰ τὸν πόλεμον καὶ τὰ κακὰ τοὺς πολλοὺς τῶν ἐπιτηδείων ἐνδεεῖς ὄντας, νομίζων, εἰ διαθείη ὑμᾶς ἀπόρως[1] ὥσπερ διέθηκεν, ἀσμένως ὁποιαντινοῦν ἐθελῆσαι ἂν εἰρήνην ποιήσασθαι. Οἱ δ' ἐνθάδε ὑπομένοντες καὶ ἐπιβουλεύοντες καταλῦσαι τὴν δημοκρατίαν εἰς ἀγῶνα Κλεοφῶντα καθιστᾶσι, πρόφασιν[2] μὲν ὅτι οὐκ ἦλθεν εἰς τὰ ὅπλα ἀναπαυσόμενος[3], τὸ δ' ἀληθὲς ὅτι ἀντεῖπεν ὑπὲρ ὑμῶν μὴ καθαιρεῖν τὰ τείχη. Ἐκείνῳ μὲν οὖν δικαστήριον παρασκευάσαντες[4] καὶ εἰσελθόντες οἱ βουλόμενοι ὀλιγαρχίαν καταστήσασθαι, ἀπέκτειναν ἐν[5] τῇ προφάσει ταύτῃ.

Θηραμένης δὲ ὕστερον ἀφικνεῖται ἐκ Λακεδαίμονος. Προσιόντες δ' αὐτῷ τῶν τε στρατηγῶν τινες καὶ τῶν ταξιάρχων, ὧν ἦν Στρομβιχίδης[6] καὶ Διονυσόδωρος, καὶ ἄλλοι τινὲς τῶν πολιτῶν εὐνοοῦντες ὑμῖν, ὥς γ' ἐδήλωσαν ὕστερον, ἠγανάκτουν σφόδρα. Ἦλθε γὰρ φέρων εἰρήνην τοιαύτην, ἣν ἡμεῖς ἔργῳ μαθόντες ἔγνωμεν[7]· πολλοὺς γὰρ τῶν πολιτῶν καὶ ἀγαθοὺς

1. Διαθείη... ἀπόρως : « vous réduisait à un état désespéré ». La famine était déjà extrême quand il avait quitté Athènes.

2. Πρόφασιν, accus. absolu : « donnant comme prétexte ».

3. Ὅτι... ἀναπαυσόμενος : « parce qu'il n'était pas venu passer la nuit à son poste ». Τὰ ὅπλα désigne quelquefois l'endroit où les armes sont disposées en faisceaux, le camp. Dans les moments d'alarme, des détachements armés, cavaliers ou hoplites, passaient la nuit à certains postes, à l'agora, à l'Odéon, à l'Anakeion.

4. Παρασκευάσαντες. Ils constituent un tribunal d'exception. Εἰσελθόντες, s.-e. εἰς τὸ δικαστήριον. Contrairement à la loi, les membres du Conseil siégèrent dans ce tribunal.

5. Ἐν : « au moyen de ».

6. Στρομβιχίδης, chef d'escadre, qui joua un certain rôle dans les dernières années de la guerre du Péloponnèse et dont le nom revient souvent chez Thucydide.

7. Ἣν... ἔγνωμεν : « que nous

ἀπωλέσαμεν, καὶ αὐτοὶ ὑπὸ τῶν τριάκοντα ἐξηλάθημεν. Ἦν[1] γάρ, ἀντὶ μὲν τοῦ ἐπὶ δέκα στάδια τῶν μακρῶν τειχῶν διελεῖν, ὅλα τὰ μακρὰ τείχη κατασκάψαι, ἀντὶ δὲ τοῦ ἄλλο τι ἀγαθὸν τῇ πόλει εὑρέσθαι, τάς τε ναῦς παραδοῦναι τοῖς Λακεδαιμονίοις καὶ τὸ περὶ τὸν Πειραιᾶ τεῖχος περιελεῖν. Ὁρῶντες δὲ οὗτοι οἱ ἄνδρες ὀνόματι μὲν εἰρήνην λεγομένην[2], τῷ δ' ἔργῳ τὴν δημοκρατίαν καταλυομένην, οὐκ ἔφασαν ἐπιτρέψαι ταῦτα γενέσθαι, οὐκ ἐλεοῦντες[3], ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τὰ τείχη, εἰ πεσεῖται, οὐδὲ κηδόμενοι τῶν νεῶν, εἰ Λακεδαιμονίοις παραδοθήσονται — οὐδὲν γὰρ αὐτοῖς τούτων πλέον ἢ ὑμῶν ἑκάστῳ προσῆκεν, — ἀλλ' αἰσθόμενοι ἐκ τοῦ τρόπου τούτου τὸ ὑμέτερον πλῆθος[4] καταλυθησόμενον, οὐδ', ὥς φασί τινες, οὐκ ἐπιθυμοῦντες εἰρήνην γίγνεσθαι, ἀλλὰ βουλόμενοι βελτίω ταύτης εἰρήνην τῷ δήμῳ τῷ Ἀθηναίων ποιήσασθαι[5]. Ἐνόμιζον δὲ δυνήσεσθαι, καὶ ἔπραξαν ἂν ταῦτα, εἰ μὴ ὑπ' Ἀγοράτου τουτουὶ ἀπώλοντο. Γνοὺς δὲ ταῦτα Θηραμένης καὶ οἱ ἄλλοι οἱ ἐπιβουλεύοντες ὑμῖν, ὅτι εἰσί τινες οἳ κωλύσουσι τὸν δῆμον καταλυθῆναι καὶ ἐναντιώσονται περὶ τῆς ἐλευθερίας, εἵλοντο[6], πρὶν τὴν ἐκκλησίαν τὴν περὶ τῆς εἰρήνης

arrivâmes à connaître pour en avoir éprouvé les effets ».

1. Ἦν (εἰρήνη) : « elle était, elle consistait à ».

2. Ὀνόματι... λεγομένην : que l'on donnait, il est vrai, le nom de paix à l'arrangement conclu par Théramène.

3. Οὐκ ἐλεοῦντες : ce n'était pas seulement avec des sentiments de pitié pour les murailles, etc. En réalité, dit Lysias, le parti démocratique n'était pas, comme le prétendaient ses adversaires, systématiquement hostile à un traité de paix, mais il ne voulait pas que cette paix entraînât la ruine des institutions démocratiques.

4. Τὸ ὑμέτερον πλῆθος est ici l'équivalent de τὴν δημοκρατίαν.

5. Ποιήσασθαι : moyen, plus rare dans cette acception que ποιῆσαι.

6. Εἵλοντο : « choisirent », c.-à-d. se décidèrent à.

γενέσθαι[1], τούτους πρῶτον εἰς διαβολὰς καὶ κινδύνους καταστῆσαι, ἵνα μηδεὶς ἐκεῖ ὑπὲρ τοῦ ὑμετέρου πλήθους ἀντιλέγοι.

Ἐπιβουλὴν οὖν τοιαύτην ἐπιβουλεύουσι. Πείθουσι γὰρ Ἀγόρατον τουτονὶ μηνυτὴν κατὰ τῶν στρατηγῶν καὶ τῶν ταξιάρχων γενέσθαι, οὐ ξυνειδότα ἐκείνοις, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, οὐδέν[2] — οὐ γὰρ δήπου ἐκεῖνοι οὕτως ἀνόητοι ἦσαν καὶ ἄφιλοι, ὥστε περὶ τηλικούτων ἂν[3] πραγμάτων πράττοντες Ἀγόρατον ὡς πιστὸν καὶ εὔνουν, δοῦλον[4] καὶ ἐκ δούλων ὄντα, παρεκάλεσαν — ἀλλ' ἐδόκει αὐτοῖς[5] οὗτος ἐπιτήδειος εἶναι μηνυτής. Ἐβούλοντο οὖν ἄκοντα δοκεῖν αὐτὸν καὶ μὴ ἑκόντα μηνύειν, ὅπως πιστότερα ὑμῖν ὑποφαίνοιτο. Ὡς δὲ ἑκὼν ἐμήνυσε, καὶ ὑμᾶς[6] οἶμαι ἐκ τῶν πεπραγμένων αἰσθήσεσθαι. Εἰσπέμπουσι[7] γὰρ εἰς τὴν βουλὴν Θεόκριτον τὸν τοῦ Ἐλαφοστίκτου καλουμένου[8] · ὁ δὲ Θεόκριτος οὗτος ἑταῖρος ἦν τῷ Ἀγοράτῳ καὶ ἐπιτήδειος. Ἡ δὲ βουλὴ ἡ πρὸ τῶν τριάκοντα βουλεύουσα διέφθαρτο καὶ

1. Πρὶν... γενέσθαι. De quelle assemblée est-il ici question? Probablement de celle qui se réunit pour accepter les propositions rapportées par Théramène et ses collègues de Sparte. Elle se réunit, d'après Xénophon (*Hellén.*, II, 2, 22), le lendemain de leur retour.

2. Ξυνειδότα... οὐδέν : il n'était en rien dans leurs secrets, leur confident.

3. Ἂν retombe sur le verbe παρεκάλεσαν.

4. Δοῦλον n'est peut-être qu'à moitié exact. Agoratos est fils d'esclave, mais il prétendait avoir lui-même obtenu le droit de cité en 411 pour avoir tué Phrynichos, l'un des membres de la faction oligarchique. Il est vrai que Lysias conteste ce fait dans la suite.

5. Αὐτοῖς, les membres de l'oligarchie.

6. Καὶ ὑμᾶς : « vous aussi », comme j'en suis persuadé moi-même.

7. Εἰσπέμπουσι : ils y envoient un agent, se tenant eux-mêmes sur la réserve.

8. Τὸν... καλουμένου : « le fils de celui qu'on appelait Elaphostictos ». Ce dernier nom (« bigarré comme un cerf ») est le sobriquet d'un esclave ou d'un affranchi.

ὀλιγαρχίας ἐπεθύμει, ὡς ἴστε, μάλιστα. Τεκμήριον δέ· οἱ γὰρ πολλοὶ οἱ ἐξ ἐκείνης τῆς βουλῆς τὴν ὑστέραν βουλὴν τὴν ἐπὶ τῶν τριάκοντα ἐβούλευον. Τοῦ δ' ἕνεκα ταῦτα λέγω ὑμῖν; ἵν' εἰδῆτε ὅτι τὰ ψηφίσματα τὰ ἐξ ἐκείνης τῆς βουλῆς οὐκ ἐπ' εὐνοίᾳ τῇ ὑμετέρᾳ, ἀλλ' ἐπὶ καταλύσει τοῦ δήμου τοῦ ὑμετέρου ἅπαντα ἐγένετο, καὶ ὡς τοιούτοις οὖσιν[1] αὐτοῖς τὸν νοῦν προσέχητε. Εἰσελθὼν δὲ εἰς ταύτην τὴν βουλὴν ἐν ἀπορρήτῳ[2] Θεόκριτος μηνύει ὅτι συλλέγονταί τινες ἐναντιωσόμενοι τοῖς τότε καθισταμένοις πράγμασι[3]. Τὰ μὲν οὖν ὀνόματα οὐκ ἔφη αὐτῶν ἐρεῖν καθ' ἕκαστον· ὅρκους τε γὰρ ὀμωμοκέναι τοὺς αὐτοὺς ἐκείνοις[4], καὶ εἶναι ἑτέρους οἳ ἐροῦσι τὰ ὀνόματα, αὐτὸς δὲ οὐκ ἄν ποτε ποιῆσαι ταῦτα. Καίτοι εἰ μὴ ἐκ παρασκευῆς[5] ἐμηνύετο, πῶς οὐκ ἂν ἠνάγκασεν[6] ἡ βουλὴ εἰπεῖν τὰ ὀνόματα Θεόκριτον καὶ μὴ ἀνώνυμον τὴν μήνυσιν ποιήσασθαι; Νυνὶ δὲ τοῦτο τὸ ψήφισμα ψηφίζεται[7]. [ΨΗΦΙΣΜΑ.]

Ἐπειδὴ τοίνυν τοῦτο τὸ ψήφισμα ἐψηφίσθη, κατέρχονται ἐπὶ τὸν Ἀγόρατον εἰς τὸν Πειραιᾶ οἱ αἱρεθέντες τῶν

1. Ὡς... οὖσιν : « comme s'inspirant de dispositions hostiles à la démocratie »; αὐτοῖς est un masculin.

2. Ἐν ἀπορρήτῳ : « dans une séance secrète ».

3. Τοῖς... πράγμασι. Non pas « au gouvernement établi » (il y aurait dans ce cas καθεστῶσι), mais « au gouvernement qui tentait alors de s'établir » (= ἃ τότε καθίστατο), à l'oligarchie.

4. Ἐκείνοις, les chefs de la démocratie.

5. Ἐκ παρασκευῆς : « par suite d'un plan concerté ».

6. Πῶς... ἠνάγκασεν : comment se peut-il que le Conseil ne l'eût pas obligé?... (par la torture sans doute, attendu que Théocritos n'était pas de naissance libre.)

7. Νυνὶ... ψηφίζεται. Ce décret, dont il est ici donné lecture, ordonnait l'arrestation d'Agoratos et de quelques autres qui, tout en n'étant pas conjurés au sens strict du mot, étaient au courant du complot et devaient donner les noms (οἳ ἐροῦσι τὰ ὀνόματα). Ceux-là seuls avaient été désignés par Théocritos. Pour être plus sûrs du secret, quelques-uns des sénateurs procèdent eux-mêmes à cette arrestation.

βουλευτῶν, καὶ περιτυχόντες αὐτῷ ἐν ἀγορᾷ[1] ἐζήτουν ἄγειν. Παραγενόμενος δὲ Νικίας καὶ Νικομένης[2] καὶ ἄλλοι τινές, ὁρῶντες τὰ πράγματα οὐχ οἷα βέλτιστα ἐν τῇ πόλει ὄντα, ἄγειν μὲν τὸν Ἀγόρατον οὐκ ἔφασαν προήσεσθαι, ἀφῃροῦντο δὲ καὶ ἠγγυῶντο καὶ ὡμολόγουν παρέξειν εἰς τὴν βουλήν[3]. Γραψάμενοι δὲ οἱ βουλευταὶ τὰ ὀνόματα τῶν ἐγγυωμένων καὶ κωλυόντων, ἀπιόντες ᾤχοντο εἰς ἄστυ. Ὁ δὲ Ἀγόρατος καὶ οἱ ἐγγυηταὶ καθίζουσιν ἐπὶ τὸν βωμόν[4] Μουνυχίασιν· ἐπειδὴ δὲ ἐκεῖ ἦσαν, ἐβουλεύοντο τί χρὴ ποιεῖν. Ἐδόκει οὖν τοῖς ἐγγυηταῖς καὶ τοῖς ἄλλοις ἅπασιν[5] ἐκποδὼν ποιήσασθαι τὸν Ἀγόρατον ὡς τάχιστα, καὶ παρορμίσαντες[6] δύο πλοῖα Μουνυχίασιν, ἐδέοντο αὐτοῦ παντὶ τρόπῳ ἀπελθεῖν Ἀθήνηθεν, καὶ αὐτοὶ ἔφασαν συνεκπλευσεῖσθαι, ἕως τὰ πράγματα κατασταίη[7], λέγοντες ὅτι, εἰ κομισθείη εἰς τὴν βουλὴν, βασανιζόμενος ἴσως ἀναγκασθήσεται ὀνόματα εἰπεῖν Ἀθηναίων ὧν ἂν ὑποβάλωσιν[8] οἱ βουλόμενοι κακόν τι ἐν τῇ πόλει ἐργάζεσθαι. Ταῦτα ἐκείνων δεομένων, καὶ παρασκευασάντων πλοῖα, καὶ αὐτῶν ἑτοίμων ὄντων συνεκπλεῖν, οὐκ ἠθέλησε πείθεσθαι αὐτοῖς

1. Ἀγορᾷ : le marché du Pirée, nommé Ἱπποδάμεια ἀγορά, du nom du célèbre architecte Hippodamos de Milet.

2. Nicias et Nicoménès sont deux partisans de la démocratie.

3. Ἠγγυῶντο... βουλήν : ils se portaient caution qu'ils le feraient comparaître devant le Conseil.

4. Τὸν βωμόν. Cet autel se trouvait dans le temple d'Artémis, où se réfugiaient ceux qui étaient poursuivis en justice et en appelaient au peuple.

5. Τοῖς ἄλλοις ἅπασιν : tous ceux qui étaient venus se joindre à eux.

6. Παρορμίσαντες. Ils font aborder deux embarcations.

7. Ἕως... κατασταίη : « jusqu'à ce que la situation se fût améliorée », c.-à-d. jusqu'à la conclusion de la paix et à l'apaisement des partis.

8. Ὧν (= οὓς) ἂν ὑποβάλωσιν : « que lui suggéreraient ».

τὸ ψήφισμα[1] σοῦ τὸ τῆς βουλῆς καταμαρτυρήσει. [ΨΗΦΙΣΜΑ.]

Ἐπειδὴ τοίνυν τοῦτο τὸ ψήφισμα ἐψηφίσθη καὶ ἦλθον οἱ ἐκ τῆς βουλῆς Μουνυχίαζε, ἑκὼν ἀνέστη Ἀγόρατος ἀπὸ τοῦ βωμοῦ· καίτοι νῦν γε βίᾳ φησὶν ἀφαιρεθῆναι. Ἐπειδὴ δὲ εἰς τὴν βουλὴν ἐκομίσθη, ἀπογράφει Ἀγόρατος πρῶτον μὲν τῶν αὑτοῦ ἐγγυητῶν τὰ ὀνόματα, ἔπειτα τῶν στρατηγῶν καὶ τῶν ταξιάρχων, ἔπειτα δὲ καὶ ἄλλων τινῶν πολιτῶν. Ἡ δὲ ἀρχὴ αὕτη τοῦ παντὸς κακοῦ[2] ἐγένετο. Ὡς δὲ ἀπέγραψε τὰ ὀνόματα, οἶμαι μὲν καὶ αὐτὸν ὁμολογήσειν· εἰ δὲ μή, ἐπ' αὐτοφώρῳ[3] ἐγὼ αὐτὸν ἐξελέγξω. Ἀπόκριναι δή μοι. [ΕΡΩΤΗΣΙΣ.]

Ἐβούλοντο τοίνυν, ὦ ἄνδρες δικασταί, ἔτι πλειόνων αὐτὸν τὰ ὀνόματα ἀπογράψαι, — οὕτω σφόδρα ἔρρωτο[4] ἡ βουλὴ κακόν τι ἐργάζεσθαι, — καὶ αὐτὸς οὐκ ἐδόκει αὐτοῖς ἅπαντα τἀληθῆ πω κατηγορηκέναι. Τούτους μὲν οὖν ἅπαντας ἑκὼν ἀπογράφει, οὐδεμιᾶς αὐτῷ ἀνάγκης οὔσης. Ἐπειδὴ δὲ ἡ ἐκκλησία Μουνυχίασιν ἐν τῷ θεάτρῳ[5]

1. Τὸ ψήφισμα. Lysias n'indique pas exactement la teneur de ce nouveau décret. Il assurait sans doute l'impunité à Agoratos s'il consentait à dénoncer les conjurés.

2. Τοῦ παντὸς κακοῦ : ce sont tous les malheurs d'Athènes, la conclusion d'une paix honteuse, l'établissement d'un pouvoir tyrannique et sanglant, qu'Agoratos a provoqués en livrant les chefs de la résistance.

3. Ἐπ' αὐτοφώρῳ : « sur le fait ». Expression qui est prise ici dans un sens un peu détourné : je le confondrai en produisant des faits irrécusables. Cette démonstration était faite dans l'ἐρώτησις qui suivait.

4. Ἔρρωτο : « s'enhardissait dans sa passion à ». Le Conseil avait d'abord accueilli la dénonciation de Théocritos ; puis Agoratos livre certains noms, le Conseil en veut d'autres encore. Agoratos les révèle tous (τούτους ἅπαντας) sans contrainte. Joignez οὔ πω κατηγορηκέναι (dénoncer).

5. Le peuple était d'ordinaire convoqué à Athènes, soit au Pnyx, soit au théâtre de Dionysos. On le convoque au petit théâtre de Munychie pour éviter une assemblée trop nombreuse.

ἐγίγνετο, οὕτω σφόδρα τινὲς ἐπεμελοῦντο ὅπως καὶ ἐν τῷ δήμῳ[1] περὶ τῶν στρατηγῶν καὶ τῶν ταξιάρχων μήνυσις γένοιτο — περὶ δὲ τῶν ἄλλων ἀπέχρη ἡ ἐν τῇ βουλῇ γεγενημένη, — ὥστε καὶ ἐκεῖ παράγουσιν αὐτὸν εἰς τὸν δῆμον[2]. Καί μοι ἀπόκριναι, ὦ Ἀγόρατε· ἀλλ' οὐκ οἶμαι σε ἔξαρνον ἂν γενέσθαι ἃ ἐναντίον Ἀθηναίων ἁπάντων ἐποίησας. [ΕΡΩΤΗΣΙΣ.]

Ὁμολογεῖ μὲν καὶ αὐτός, ὅμως δὲ καὶ τὸ ψήφισμα[3] ὑμῖν τοῦ δήμου ἀναγνώσεται. [ΨΗΦΙΣΜΑ.]

Ὅτι μὲν ἀπέγραψεν Ἀγόρατος οὑτοσὶ τῶν ἀνδρῶν ἐκείνων τὰ ὀνόματα, καὶ τὰ ἐν τῇ βουλῇ καὶ τὰ ἐν τῷ δήμῳ[4], καὶ ἔστι φονεὺς ἐκείνων, σχεδόν τι οἶμαι ὑμᾶς ἐπίστασθαι· ὡς τοίνυν ἁπάντων τῶν κακῶν αἴτιος τῇ πόλει ἐγένετο καὶ οὐδ' ὑφ' ἑνὸς[5] αὐτὸν προσήκει ἐλεεῖσθαι, ἐγὼ οἶμαι ὑμῖν ἐν κεφαλαίοις[6] ἀποδείξειν. Ἐπειδὴ γὰρ ἐκεῖνοι συλληφθέντες ἐδέθησαν, τότε καὶ ὁ Λύσανδρος εἰς τοὺς λιμένας[7] τοὺς ὑμετέρους εἰσέπλευσε, καὶ αἱ νῆες αἱ ὑμέτεραι Λακεδαιμονίοις παρεδόθησαν, καὶ τὰ τείχη κατεσκάφη, καὶ οἱ τριάκοντα κατέστησαν, καὶ τί οὐ τῶν δεινῶν τῇ πόλει ἐγένετο; Ἐπειδὴ τοίνυν οἱ τριάκοντα κατεστάθησαν[8], εὐθέως κρίσιν τοῖς ἀνδράσι τούτοις

1. Καὶ ἐν τῷ δήμῳ. Quant aux stratèges et aux taxiarques, quelques-uns voulaient donner une forme légale à leur arrestation, moins par respect des lois que par prudence.

2. Εἰς τὸν δῆμον n'est qu'une apposition explicative à καὶ ἐκεῖ.

3. Τὸ ψήφισμα : le décret par lequel l'assemblé accueille les dénonciations (εἰσαγγελίαι), ordonne l'arrestation des inculpés, ne ›stitue des tribunaux pour les juger. — Ἀναγνώσεται, s.-ent. ὁ γραμματεύς.

4. Καὶ τὰ... δήμῳ, s.-e. ἀπογραφέντα.

5. Οὐδ' ὑφ' ἑνός : *ne ab uno quidem.*

6. Ἐν κεφαλαίοις : « dans les points essentiels, » c.-à-d. sommairement.

7. Τοὺς λιμένας : le Pirée, Zéa, Munychie.

8. Κατεστάθησαν, comme κατέστησαν, plus employé en ce sens.

ἐποίουν[1] ἐν τῇ βουλῇ, ὁ δὲ δῆμος « ἐν τῷ δικαστηρίῳ ἐν δισχιλίοις[2] » ἐψηφίσατο. Καί μοι ἀνάγνωθι τὸ ψήφισμα. [ΨΗΦΙΣΜΑ.]

Εἰ μὲν οὖν ἐν τῷ δικαστηρίῳ ἐκρίνοντο, ῥᾳδίως ἂν ἐσῴζοντο[3] · ἅπαντες γὰρ ἤδη ἐγνωκότες ἦτε οὗ ἦν κακοῦ ἡ πόλις · νῦν δ' εἰς τὴν βουλὴν αὐτοὺς τὴν ἐπὶ τῶν τριάκοντα εἰσάγουσιν, ἐν ᾧ[4] οὐδὲν ἔτι ὠφελεῖν ἐδύνασθε. Ἡ δὲ κρίσις τοιαύτη ἐγίγνετο, οἵαν καὶ ὑμεῖς αὐτοὶ ἐπίστασθε. Οἱ μὲν γὰρ τριάκοντα ἐκάθηντο ἐπὶ τῶν βάθρων, οὗ νῦν οἱ πρυτάνεις καθέζονται[5] · δύο δὲ τράπεζαι ἐν τῷ πρόσθεν τῶν τριάκοντα ἐκείσθην · τὴν δὲ ψῆφον οὐκ εἰς καδίσκους[6], ἀλλὰ φανερὰν ἐπὶ τὰς τραπέζας ταύτας ἔδει τίθεσθαι, τὴν μὲν < ἀπολύουσαν εἰς τὴν προτέραν, τὴν δὲ > καθαιροῦσαν ἐπὶ τὴν ὑστέραν · ὥστε ἐκ τίνος τρόπου ἔμελλέ τις αὐτῶν σωθήσεσθαι ; Ἑνὶ δὲ λόγῳ, ὅσοι εἰς τὸ βουλευτήριον ἐπὶ τῶν τριάκοντα εἰσῆλθον κριθησόμενοι, ἁπάντων θάνατος κατεγιγνώσκετο καὶ οὐδενὸς ἀπεψηφίσαντο, πλὴν Ἀγοράτου τουτουί · τοῦτον δὲ ἀφεῖσαν ὡς εὐεργέτην

1. Κρίσιν... ἐποίουν : « instituèrent le procès. »

2. Ἐν... δισχιλίοις. Ces termes paraissent empruntés textuellement au décret. En spécifiant qu'un procès de cette importance serait déféré à un jury de 2 000 Héliastes, le peuple garantissait aux accusés une certaine impartialité. Les Trente violent cette clause en saisissant le Conseil qui, on l'a vu, est favorable à l'oligarchie et d'ailleurs n'a aucune qualité pour juger en l'espèce.

3. Ἐκρίνοντο..., ἐσῴζοντο : l'imparfait, au lieu de l'aor. qu'on attendrait, comme si le fait se continuait encore.

4. Ἐν ᾧ : « circonstance où... »

5. Le procès est jugé dans le βουλευτήριον, lieu ordinaire des séances du Conseil, qui siège ici en cour de justice. La présidence est exercée par les Trente, qui occupent les gradins réservés d'habitude aux cinquante prytanes, c'est-à-dire aux membres du bureau qui sont en charge pendant la dixième partie de l'année.

6. Καδίσκους, « urnes » pour le vote secret.

ὄντα· ἵνα δὲ εἰδῆτε ὡς πολλοὶ ὑπὸ τούτου τεθνᾶσι, βούλομαι ὑμῖν τὰ ὀνόματα αὐτῶν ἀναγνῶναι. [ONOMATA.]

Ἐπειδὴ τοίνυν, ὦ ἄνδρες δικασταί, θάνατος αὐτῶν κατεγνώσθη καὶ ἔδει αὐτοὺς ἀποθνήσκειν, μεταπέμπονται εἰς τὸ δεσμωτήριον ὃ μὲν ἀδελφήν, ὃ δὲ μητέρα, ὃ δὲ γυναῖκα, ὃ δ' ἥ τις ἦν ἑκάστῳ αὐτῶν προσήκουσα, ἵνα τὰ ὕστατα ἀσπασάμενοι τοὺς αὐτῶν οὕτω[1] τὸν βίον τελευτήσειαν. Καὶ δὴ καὶ[2] Διονυσόδωρος μεταπέμπεται τὴν ἀδελφὴν τὴν ἐμὴν εἰς τὸ δεσμωτήριον, γυναῖκα ἑαυτοῦ οὖσαν. Πυθομένη δ' ἐκείνη ἀφικνεῖται, μέλαν τε[3] ἱμάτιον ἠμφιεσμένη, ... ὡς εἰκὸς ἦν ἐπὶ τῷ ἀνδρὶ αὐτῆς τοιαύτῃ συμφορᾷ κεχρημένῳ. Ἐναντίον δὲ τῆς ἀδελφῆς τῆς ἐμῆς Διονυσόδωρος τά τε οἰκεῖα τὰ αὑτοῦ διέθετο[4] ὅπως αὐτῷ ἐδόκει, καὶ περὶ Ἀγοράτου τουτουὶ ἔλεγεν ὅτι αἴτιος ἦν τοῦ θανάτου, καὶ ἐπέσκηπτεν ἐμοὶ καὶ Διονυσίῳ τουτωί, τῷ ἀδελφῷ τῷ αὑτοῦ, καὶ τοῖς φίλοις πᾶσι τιμωρεῖν ὑπὲρ αὑτοῦ Ἀγόρατον· καὶ τῇ γυναικὶ τῇ αὑτοῦ ἐπέσκηπτε, νομίζων αὐτὴν κυεῖν ἐξ αὑτοῦ, ἐὰν γένηται αὐτῇ παιδίον, φράζειν τῷ γενομένῳ ὅτι τὸν πατέρα αὐτοῦ Ἀγόρατος ἀπέκτεινε, καὶ κελεύειν τιμωρεῖν ὑπὲρ αὑτοῦ ὡς φονέα ὄντα. Ὡς οὖν ἀληθῆ λέγω, μάρτυρας τούτων παρέξομαι. [MAPTYPEΣ.]

Οὗτοι μὲν τοίνυν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, ὑπ' Ἀγοράτου ἀπογραφέντες ἀπέθανον· ἐπεὶ δὲ τούτους ἐκποδὼν

1. Οὕτω reprend et soutient l'idée exprimée par le participe.

2. Καὶ δὴ καὶ : « et de même aussi ».

3. Τε indique qu'il y a une lacune dans le texte et appelle un second participe, comme καὶ κεκαρμένη, « ayant coupé ses cheveux ».

4. Διέθετο : « prit ses dispositions testamentaires ».

ἐποιήσαντο[1] οἱ τριάκοντα, σχεδὸν[2] οἶμαι ὑμᾶς ἐπίστασθαι ὡς πολλὰ καὶ δεινὰ μετὰ ταῦτα τῇ πόλει ἐγένετο· ὧν οὗτος ἁπάντων αἴτιός ἐστιν, ἀποκτείνας ἐκείνους. Ἀνιῶμαι μὲν οὖν ὑπομιμνήσκων τὰς γεγενημένας συμφορὰς τῇ πόλει, ἀνάγκη δ' ἐστίν, ὦ ἄνδρες δικασταί, ἐν τῷ παρόντι καιρῷ, ἵν' εἰδῆτε ὡς σφόδρα ὑμῖν ἐλεεῖν προσήκει Ἀγόρατον. Ἴστε μὲν γὰρ τοὺς ἐκ Σαλαμῖνος τῶν πολιτῶν κομισθέντας[3], οἷοι ἦσαν καὶ ὅσοι, καὶ οἵῳ ὀλέθρῳ ὑπὸ τῶν τριάκοντα ἀπώλοντο· ἴστε δὲ τοὺς ἐξ Ἐλευσῖνος, ὡς πολλοὶ ταύτῃ τῇ συμφορᾷ ἐχρήσαντο· μέμνησθε δὲ καὶ τοὺς ἐνθάδε[4] διὰ τὰς ἰδίας ἔχθρας ἀπαγομένους εἰς τὸ δεσμωτήριον· οἳ οὐδὲν κακὸν τὴν πόλιν ποιήσαντες ἠναγκάζοντο αἰσχίστῳ καὶ ἀκλεεστάτῳ ὀλέθρῳ ἀπόλλυσθαι, οἳ μὲν γονέας πρεσβύτας καταλείποντες, οἳ ἤλπιζον ὑπὸ τῶν σφετέρων αὐτῶν παίδων γηροτροφηθέντες, ἐπειδὴ τελευτήσειαν τὸν βίον, ταφήσεσθαι, οἳ δὲ ἀδελφὰς ἀνεκδότους[5], οἳ δὲ παῖδας μικροὺς πολλῆς ἔτι θεραπείας δεομένους· οὕς, ὦ ἄνδρες δικασταί, ποίαν τινὰ ἂν οἴεσθε γνώμην περὶ τούτου ἔχειν ἢ ποίαν τινὰ ἂν ψῆφον θέσθαι[6], εἰ ἐπ' ἐκείνοις γένοιτο[7], ἀπο-

1. Ἐκποδὼν ἐποιήσαντο : « se furent débarrassés d'eux », les eurent exécutés.

2. Σχεδόν doit se joindre à ἐπίστασθαι.

3. Τοὺς... κομισθέντας. Lysias et Xénophon racontent que les Trente se rendirent à Salamine et à Éleusis, firent transporter à Athènes 300 citoyens et les condamnèrent en bloc par une sentence rendue devant l'assemblée des Trois Mille : *C. Erat.*, 52; Xén., *Hell.*, II, 4, 8 sq.

4. Τοὺς ἐνθάδε : des citoyens d'Athènes. — Διὰ τὰς ἰδίας ἔχθρας : « en raison de leurs inimitiés privées ». Bien des gens profitèrent du gouvernement des Trente pour faire condamner leurs ennemis personnels, ou encore dénoncèrent des innocents pour avoir part aux confiscations.

5. Ἀνεκδότους : « sans les avoir dotées ». Cf. p. 28, n. 7.

6. Cf. la péroraison du discours *contre Ératosthène*.

7. Εἰ... γένοιτο : « si cela était en leur pouvoir ». L'optatif, au

στερηθέντας διὰ τοῦτον τῶν ἡδίστων ; ἔτι δέ[1] τὰ τείχη ὡς κατεσκάφη, καὶ αἱ νῆες τοῖς πολεμίοις παρεδόθησαν, καὶ τὰ νεώρια καθῃρέθη, καὶ Λακεδαιμόνιοι τὴν ἀκρόπολιν ὑμῶν εἶχον, καὶ ἡ δύναμις τῆς πόλεως παρελύθη, ὥστε μηδὲν διαφέρειν τῆς ἐλαχίστης πόλεως τὴν πόλιν[2]. Πρὸς δὲ τούτοις τὰς ἰδίας οὐσίας ἀπωλέσατε, καὶ τὸ τελευταῖον συλλήβδην ἅπαντες[3] ὑπὸ τῶν τριάκοντα ἐκ τῆς πατρίδος ἐξηλάθητε. Ταῦτα ἐκεῖνοι οἱ ἀγαθοὶ ἄνδρες αἰσθόμενοι[4] οὐκ ἔφασαν ἐπιτρέψαι τὴν εἰρήνην, ὦ ἄνδρες δικασταί, ποιήσασθαι· οὓς σύ, Ἀγόρατε, βουλομένους ἀγαθόν τι πρᾶξαι[5] τῇ πόλει ἀπέκτεινας, μηνύσας αὐτοὺς ἐπιβουλεύειν τῷ πλήθει[6], καὶ αἴτιος εἶ ἁπάντων τῇ πόλει τῶν κακῶν τῶν γεγενημένων. Νῦν οὖν μνησθέντες καὶ τῶν ἰδίων ἕκαστος δυστυχημάτων καὶ τῶν κοινῶν τῆς πόλεως, τιμωρεῖσθε τὸν αἴτιον τούτων.

(*Contre Agoratos*, §§ 5-48.)

Discours pour Mantithéos.

Pour faire partie du Sénat ou Conseil des Cinq-Cents, il fallait être citoyen athénien, âgé de trente ans, donner son nom pour le tirage au sort et tirer une fève blanche. Une

lieu de l'indicatif d'un temps historique, bien que la supposition ne puisse se réaliser, la présente avec plus de vivacité.

1. Ἔτι δέ. Suppléez ἴστε qui commande toute cette longue période.

2. Ὥστε... πόλιν : « de telle sorte que notre ville ne différât en rien de la moindre des villes ».

3. Ἅπαντες, « en masse », à l'exception des Trois Mille qui restèrent à Athènes.

4. Ταῦτα... αἰσθόμενοι : « c'est parce qu'ils avaient pressenti tout cela que ces excellents citoyens (ceux qu'Agoratos avait dénoncés) ne voulaient pas... ».

5. Βουλομένους... πρᾶξαι : c.-à-d. voulant conclure une paix honorable.

6. Τῷ πλήθει. La résistance des condamnés aux projets de l'oligarchie avait été présentée par les dénonciateurs comme un complot contre l'État.

fois élu, on subissait un examen préalable, δοκιμασία, devant le Conseil sortant. Cet examen portait sur la vie publique et privée, et tout citoyen avait le droit de venir contester les titres du candidat élu. C'est à cette occasion que Mantithéos, dont le nom était sorti de l'urne en l'année 393, fut attaqué par des adversaires dont nous ignorons le nom. On lui reprochait d'avoir fait son service comme cavalier à l'époque des Trente. Telle était encore, après onze ans révolus, la vivacité des rancunes politiques, que ce grief, s'il eût été fondé, entraînait l'indignité du sénateur. Les cavaliers avaient été parmi les plus acharnés adversaires de la démocratie; ils s'étaient associés aux exécutions sanglantes ordonnées par les Trente; de là la haine qui les poursuit après tant d'années. Mantithéos, dans le plaidoyer que composa Lysias pour lui et qu'il prononça devant le Conseil, se défend du reproche qu'on lui adresse et présente sa vie entière comme garantie de ses sentiments civiques.

Εἰ μὴ συνῄδη, ὦ βουλή, τοῖς κατηγόροις βουλομένοις ἐκ παντὸς τρόπου κακῶς ἐμὲ ποιεῖν, πολλὴν ἂν αὐτοῖς χάριν εἶχον ταύτης τῆς κατηγορίας· ἡγοῦμαι γὰρ τοῖς ἀδίκως διαβεβλημένοις τούτους εἶναι μεγίστων ἀγαθῶν αἰτίους, οἵτινες ἂν αὐτοὺς ἀναγκάζωσιν εἰς ἔλεγχον τῶν αὐτοῖς βεβιωμένων καταστῆναι[1]. Ἐγὼ γὰρ οὕτω σφόδρα ἐμαυτῷ πιστεύω, ὥστ' ἐλπίζω καὶ εἴ τις πρός με τυγχάνει ἀηδῶς ἢ κακῶς διακείμενος, ἐπειδὰν ἐμοῦ λέγοντος ἀκούσῃ περὶ τῶν πεπραγμένων, μεταμελήσειν αὐτῷ καὶ πολὺ βελτίω με εἰς τὸν λοιπὸν χρόνον ἡγήσεσθαι. Ἀξιῶ δέ, ὦ βουλή, ἐὰν μὲν τοῦτο μόνον ὑμῖν ἐπιδείξω, ὡς εὔνους εἰμὶ τοῖς καθεστηκόσι πράγμασι[2] καὶ ὡς ἠνάγκασμαι τῶν αὐτῶν κινδύνων μετέχειν ὑμῖν,

1. Εἰς ἔλεγχον... καταστῆναι, littéralement : « se soumettre à une vérification de leur vie ».

2. Τοῖς καθεστηκόσι πράγμασι : la constitution établie, la démocratie.

μηδέν πώ μοι πλέον εἶναι[1]· ἐὰν δὲ φαίνωμαι καὶ περὶ τὰ ἄλλα[2] μετρίως[3] βεβιωκὼς καὶ πολὺ παρὰ τὴν δόξαν[4] καὶ παρὰ τοὺς λόγους τοὺς τῶν ἐχθρῶν, δέομαι ὑμῶν ἐμὲ μὲν δοκιμάζειν[5], τούτους δὲ ἡγεῖσθαι χείρους[6] εἶναι. Πρῶτον δὲ ἀποδείξω ὡς οὐκ ἵππευον οὔτ' ἐπεδήμουν ἐπὶ τῶν τριάκοντα, οὐδὲ μετέσχον[7] τῆς τότε πολιτείας.

Ἡμᾶς γὰρ ὁ πατὴρ πρὸ τῆς ἐν Ἑλλησπόντῳ συμφορᾶς[8] ὡς Σάτυρον τὸν ἐν τῷ Πόντῳ διαιτησομένους ἐξέπεμψε, καὶ οὔτε τῶν τειχῶν καθαιρουμένων οὔτε μεθισταμένης τῆς πολιτείας[9], ἀλλ' ἤλθομεν πρὶν τοὺς ἀπὸ Φυλῆς εἰς τὸν Πειραιᾶ[10] κατελθεῖν πρότερον πένθ' ἡμέραις. Καίτοι οὔτε ἡμᾶς εἰκὸς ἦν εἰς τοιοῦτον καιρὸν ἀφιγμένους ἐπιθυμεῖν μετέχειν τῶν ἀλλοτρίων[11] κινδύνων, οὔτ' ἐκεῖνοι φαίνονται τοιαύτην γνώμην σχόντες ὥστε καὶ

1. Μηδὲν... εἶναι : qu'il n'en résulte pour moi aucun avantage particulier (πλέον = de plus que les autres) ; en d'autres termes : je n'en tire pas avantage.

2. Περὶ τὰ ἄλλα : quant à mes autres devoirs dans la vie publique et privée, indépendamment de mes sentiments de civisme et des dangers que j'ai courus sous les Trente. Ces services seront énumérés plus loin.

3. Μετρίως est à peu près synonyme de καλῶς ici ; non seulement sans blâme, mais avec éloge.

4. Παρὰ τὴν δόξαν : contrairement à la réputation que j'ai.

5. Δοκιμάζειν. Nous dirions : « valider mon élection ».

6. Χείρους, « pires » que moi.

7. Μετέσχον après les deux imparfaits qui précèdent, avec une nuance particulière : « je n'eus pas l'occasion de ».

8. Τῆς... συμφορᾶς : la bataille d'Ægos-Potamos. — Satyros, souverain du royaume du Pont ou du Bosphore, dont la capitale était Panticapée, dans la Chersonèse Taurique. Cette région était peuplée de colonies grecques, et elle entretenait avec Athènes des relations de commerce et d'amitié.

9. Καὶ... πολιτείας : nous n'étions pas à Athènes lors de la conclusion de la paix et quand les Trente s'emparèrent du pouvoir.

10. Voy. la notice sur le discours *contre Ératosthène*.

11. Ἀλλοτρίων : les dangers courus par les autres, c.-à-d. par les Trente et leur parti.

τοῖς ἀποδημοῦσι καὶ τοῖς μηδὲν ἐξαμαρτάνουσι μεταδιδόναι τῆς πολιτείας, ἀλλὰ μᾶλλον ἠτίμαζον καὶ τοὺς συγκαταλύσαντας τὸν δῆμον[1]. Ἔπειτα δὲ ἐκ μὲν τοῦ σανιδίου[2] τοὺς ἱππεύσαντας σκοπεῖν εὐηθές ἐστιν· ἐν τούτῳ γὰρ πολλοὶ μὲν τῶν ὁμολογούντων ἱππεύειν[3] οὐκ ἔνεισιν, ἔνιοι δὲ τῶν ἀποδημούντων ἐγγεγραμμένοι εἰσίν. Ἐκεῖνος δ' ἐστὶν ἔλεγχος μέγιστος· ἐπειδὴ γὰρ κατήλθετε, ἐψηφίσασθε τοὺς φυλάρχους[4] ἀπενεγκεῖν τοὺς ἱππεύσαντας, ἵνα τὰς καταστάσεις[5] ἀναπράξητε παρ' αὐτῶν. Ἐμὲ τοίνυν οὐδεὶς ἂν ἀποδείξειεν οὔτ' ἀπενεχθέντα ὑπὸ τῶν φυλάρχων, οὔτε παραδοθέντα τοῖς συνδίκοις[6], οὔτε κατάστασιν παραλαβόντα. Καίτοι πᾶσι ῥᾴδιον τοῦτο γνῶναι, ὅτι ἀναγκαῖον ἦν τοῖς φυλάρχοις, εἰ μὴ ἀποδείξειαν τοὺς ἔχοντας τὰς καταστάσεις, αὐτοῖς ζημιοῦσθαι. Ὥστε πολὺ ἂν δικαιότερον ἐκείνοις[7] τοῖς

1. L'idée est celle-ci : bien loin de récompenser et de favoriser ceux qui, dans ces circonstances, s'étaient tenus à l'écart et n'avaient pas participé à leurs crimes, les Trente sévissaient alors même contre une partie de ceux qui les avaient soutenus : allusion au sort de Théramène et autres modérés.

2. Τοῦ σανιδίου : tablette enduite de plâtre, sur laquelle est inscrite la liste des cavaliers. Ces listes pouvant servir à l'occasion de preuves judiciaires, il arrivait qu'on les falsifiait, en effaçant certains noms, en y inscrivant d'autres noms.

3. Ἱππεύειν, imparfait de l'infinitif = ὅτι ἵππευον.

4. Φυλάρχους, les dix phylarques annuels, officiers de cavalerie qui commandent chacun le contingent d'une tribu, sous les ordres des deux hipparques. Chaque phylarque reçoit l'ordre de produire la liste des cavaliers de sa tribu.

5. On appelait κατάστασις une avance d'argent faite par l'État à chaque cavalier pour son équipement au moment d'être enrôlé. Ordinairement cette somme n'était pas réclamée après le service. Il s'agit donc ici d'une mesure exceptionnelle pour punir les cavaliers du rôle qu'ils ont joué sous les Trente.

6. Τοῖς συνδίκοις : magistrats nommés par le peuple après la restauration de la démocratie pour présider les tribunaux d'Héliastes devant lesquels sont traduits les cavaliers comme débiteurs publics.

7. Ἐκείνοις : les listes pro-

γράμμασιν ἢ τούτοις πιστεύοιτε· ἐκ μὲν γὰρ τούτων ῥᾴδιον ἦν ἐξαλειφθῆναι τῷ βουλομένῳ, ἐν ἐκείνοις δὲ τοὺς ἱππεύσαντας ἀναγκαῖον ἦν ὑπὸ τῶν φυλάρχων ἀπενεχθῆναι. Ἔτι δέ, ὦ βουλή, εἴπερ ἵππευσα, οὐκ ἂν ἦν ἔξαρνος ὡς δεινόν τι πεποιηκώς, ἀλλ' ἠξίουν, ἀποδείξας ὡς οὐδεὶς ὑπ' ἐμοῦ τῶν πολιτῶν κακῶς πέπονθε, δοκιμάζεσθαι[1]. Ὁρῶ δὲ καὶ ὑμᾶς ταύτῃ τῇ γνώμῃ χρωμένους, καὶ πολλοὺς μὲν τῶν τότε ἱππευσάντων βουλεύοντας[2], πολλοὺς δ' αὐτῶν στρατηγοὺς καὶ ἱππάρχους κεχειροτονημένους[3]. Ὥστε μηδὲν δι' ἄλλο με ἡγεῖσθε ταύτην ποιεῖσθαι τὴν ἀπολογίαν, ἢ ὅτι περιφανῶς ἐτόλμησάν μου καταψεύσασθαι. Ἀνάβηθι δέ μοι καὶ μαρτύρησον[4]. [ΜΑΡΤΥΡΙΑ.]

Περὶ μὲν τοίνυν ταύτης τῆς αἰτίας οὐκ οἶδ' ὅ τι δεῖ πλείω λέγειν· δοκεῖ δέ μοι, ὦ βουλή, ἐν μὲν τοῖς ἄλλοις ἀγῶσι περὶ αὐτῶν μόνων τῶν κατηγορημένων προσήκειν ἀπολογεῖσθαι, ἐν δὲ ταῖς δοκιμασίαις δίκαιον εἶναι παντὸς τοῦ βίου λόγον διδόναι. Δέομαι οὖν ὑμῶν μετ' εὐνοίας ἀκροάσασθαί μου. Ποιήσομαι δὲ τὴν ἀπολογίαν ὡς ἂν δύνωμαι διὰ βραχυτάτων.

Ἐγὼ γὰρ πρῶτον μὲν οὐσίας μοι οὐ πολλῆς καταλειφθείσης διὰ τὰς συμφορὰς καὶ τὰς τοῦ πατρὸς καὶ

duites par les phylarques devant les σύνδικοι; τούτοις, celles du σανίδιον. Il était plus facile de falsifier ces dernières, sans doute parce qu'elles étaient exposées en public.

1. A supposer que j'eusse servi dans la cavalerie, je ne m'en défendrais pas comme d'un crime, mais j'estimerais que mon élection doit être validée, si je prouvais que je n'ai fait tort à personne.

2. Βουλεύοντας = βουλευτὰς ὄντας.

3. Κεχειροτονημένον : les magistrats militaires sont nommés par l'élection et non, comme les autres, désignés par le tirage au sort.

4. Μαρτύρησον : attester l'époque de mon retour; c'est le fait essentiel à prouver.

τὰς τῆς πόλεως, δύο μὲν ἀδελφὰς ἐξέδωκα[1], ἐπιδοὺς τριάκοντα μνᾶς ἑκατέρᾳ, πρὸς τὸν ἀδελφὸν δ' οὕτως ἐνειμάμην[2], ὥστ' ἐκεῖνον πλέον ὁμολογεῖν ἔχειν ἐμοῦ τῶν πατρῴων, καὶ πρὸς τοὺς ἄλλους ἅπαντας οὕτω βεβίωκα ὥστε μηδεπώποτέ μοι μηδὲ πρὸς ἕνα μηδὲν ἔγκλημα γενέσθαι. Καὶ τὰ μὲν ἴδια οὕτω διῴκηκα· περὶ δὲ τῶν κοινῶν[3] μοι μέγιστον ἡγοῦμαι τεκμήριον εἶναι τῆς ἐμῆς ἐπιεικείας, ὅτι τῶν νεωτέρων ὅσοι περὶ κύβους[4] ἢ πότους ἢ περὶ τὰς τοιαύτας ἀκολασίας τυγχάνουσι τὰς διατριβὰς ποιούμενοι, πάντας αὐτοὺς ὄψεσθέ μοι διαφόρους ὄντας, καὶ πλεῖστα τούτους περὶ ἐμοῦ λογοποιοῦντας[5] καί ψευδομένους. Καίτοι δῆλον ὅτι, εἰ τῶν αὐτῶν ἐπεθυμοῦμεν[6], οὐκ ἂν τοιαύτην γνώμην εἶχον περὶ ἐμοῦ. Ἔτι δ', ὦ βουλή, οὐδεὶς ἂν ἀποδεῖξαι περὶ ἐμοῦ δύναιτο οὔτε δίκην αἰσχρὰν οὔτε γραφὴν οὔτε εἰσαγγελίαν[7] γεγενημένην· καίτοι ἑτέρους ὁρᾶτε πολλάκις εἰς τοιούτους ἀγῶνας καθεστηκότας. Πρὸς τοίνυν τὰς στρατείας καὶ τοὺς κινδύνους τοὺς πρὸς τοὺς πολεμίους σκέψασθε οἷον

1. Ἐξέδωκα : « j'ai marié » (p. 28, n. 7); ἐπιδούς, « en donnant comme dot ». D'après la loi athénienne, les fils héritent seuls; en revanche, ils sont tenus d'entretenir leurs sœurs et de les doter au moment du mariage.

2. Ἐνειμάμην : « j'ai partagé l'héritage ».

3. Τῶν κοινῶν : « ma vie publique »; comme le montre la suite de la phrase, il faut entendre par là non seulement l'accomplissement de ses devoirs civils et politiques, mais d'une manière plus générale sa conduite dans ses relations sociales.

4. Κύβους : le jeu, un des passetemps favoris de la jeunesse aristocratique. Dans un autre discours, Lysias parle du jeune Alcibiade qui a dissipé sa fortune au jeu : κατακυβεύσας τὰ ὄντα.

5. Λογοποιοῦντας : médisant de moi dans leurs conversations.

6. Εἰ... ἐπεθυμοῦμεν : eux et moi. Il s'agit ici de désirs, de passions politiques. Mantithéos prouve, par l'antipathie que lui témoignent tous ces aristocrates, qu'il n'appartient pas à leur parti.

7. Δίκην... γραφὴν... εἰσαγγελίαν : procès privé, procès politique, accusation de haute trahison.

ἐμαυτὸν παρέχω τῇ πόλει. Πρῶτον μὲν γάρ, ὅτε τὴν συμμαχίαν[1] ἐποιήσασθε πρὸς τοὺς Βοιωτοὺς καὶ εἰς Ἁλίαρτον[2] ἔδει βοηθεῖν, ὑπὸ Ὀρθοβούλου κατειλεγμένος ἱππεύειν, ἐπειδὴ πάντας ἑώρων τοῖς μὲν ἱππεύουσιν ἀσφάλειαν[3] εἶναι δεῖν νομίζοντας, τοῖς δ' ὁπλίταις κίνδυνον ἡγουμένους, ἑτέρων ἀναβάντων ἐπὶ τοὺς ἵππους ἀδοκιμάστων[4] παρὰ τὸν νόμον, ἐγὼ προσελθὼν ἔφην τῷ Ὀρθοβούλῳ[5] ἐξαλεῖψαί με ἐκ τοῦ καταλόγου, ἡγούμενος αἰσχρὸν εἶναι, τοῦ πλήθους μέλλοντος κινδυνεύειν, ἄδειαν[6] ἐμαυτῷ παρασκευάσαντι στρατεύεσθαι. Καί μοι ἀνάβηθι, Ὀρθόβουλε. [ΜΑΡΤΥΡΙΑ.]

Συλλεγέντων τοίνυν τῶν δημοτῶν πρὸ τῆς ἐξόδου, εἰδὼς αὐτῶν ἐνίους πολίτας μὲν χρηστοὺς ὄντας καὶ προθύμους, ἐφοδίων[7] δὲ ἀποροῦντας, εἶπον ὅτι χρὴ τοὺς ἔχοντας παρέχειν τὰ ἐπιτήδεια τοῖς ἀπόρως διακειμένοις. Καὶ οὐ μόνον τοῦτο συνεβούλευον τοῖς ἄλλοις, ἀλλὰ καὶ αὐτὸς ἔδωκα δυοῖν ἀνδροῖν τριάκοντα δραχμὰς ἑκατέρῳ,

1. Τὴν συμμαχίαν : l'article, parce que cette alliance subsiste encore. Elle fut conclue au début de la guerre de Corinthe (395-387) qui groupa un grand nombre d'États contre Sparte.

2. Ἁλίαρτον, ville de Béotie, défendue par les Thébains contre les Spartiates : Lysandre succomba dans la mêlée. Les Athéniens arrivèrent un peu après la bataille.

3. Ἀσφάλειαν. La cavalerie courait dans cette guerre moins de dangers, parce que la principale force des Spartiates était dans leurs hoplites. Δεῖν : c'était une nécessité qui résultait des circonstances.

4. Ἀδοκιμάστων. Il fallait, pour servir dans la cavalerie, subir un examen.

5. Ὀρθοβούλῳ : le phylarque du contingent où devait servir Mantithéos.

6. Ἄδειαν, comme ἀσφάλειαν qu'on a vu plus haut.

7. Ἐφοδίων. L'État accordait aux citoyens en campagne une solde (μισθός) et des frais d'entretien (σιτηρέσιον); mais cette allocation était insuffisante, et il n'était pas rare que des riches fissent à cette occasion quelques libéralités : Mantithéos donne ainsi de l'argent à des hoplites de son dème.

οὐχ ὡς πολλὰ κεκτημένος, ἀλλ' ἵνα παράδειγμα τοῦτο τοῖς ἄλλοις γένηται. Καί μοι ἀνάβητε. [ΜΑΡΤΥΡΕΣ.]

Μετὰ ταῦτα τοίνυν, ὦ βουλή, εἰς Κόρινθον[1] ἐξόδου γενομένης καὶ πάντων προειδότων ὅτι δεήσει κινδυνεύειν, ἑτέρων ἀναδυομένων[2], ἐγὼ διεπραξάμην ὥστε τῆς πρώτης[3] τεταγμένος μάχεσθαι τοῖς πολεμίοις· καὶ μάλιστα τῆς ἡμετέρας φυλῆς δυστυχησάσης, καὶ πλείστων ἐναποθανόντων, ὕστερος ἀνεχώρησα τοῦ σεμνοῦ Στειριέως[4] τοῦ πᾶσιν ἀνθρώποις δειλίαν ὠνειδικότος. Καὶ οὐ πολλαῖς ἡμέραις ὕστερον μετὰ ταῦτα ἐν Κορίνθῳ χωρίων ἰσχυρῶν κατειλημμένων[5], ὥστε τοὺς πολεμίους μὴ δύνασθαι προσιέναι, Ἀγησιλάου δ' εἰς τὴν Βοιωτίαν ἐμβαλόντος[6], ψηφισαμένων τῶν ἀρχόντων ἀποχωρίσαι τάξεις αἵτινες βοηθήσουσι, φοβουμένων ἁπάντων — εἰκότως, ὦ βουλή· δεινὸν γὰρ ἦν ἀγαπητῶς[7] ὀλίγῳ πρότερον σεσωσμένους ἐφ' ἕτερον κίνδυνον ἰέναι — προσελθὼν ἐγὼ τὸν ταξίαρχον ἐκέλευον ἀκληρωτὶ[8] τὴν

1. Εἰς Κόρινθον : « sur le territoire de Corinthe ». En 394. Les Athéniens et leurs alliés furent battus dans la vallée de Némée.

2. Ἀναδυομένων : « cherchant à esquiver le danger ».

3. Τῆς πρώτης (τάξεως) : « au premier rang ». Τάξις, dans cette expression où il est tantôt exprimé, tantôt s.-e., désigne la première ligne de bataille; un peu plus loin, le même mot sera pris dans une autre acception technique : le contingent de la tribu, placé sous les ordres du taxiarque.

4. Τοῦ σεμνοῦ Στειριέως : Thrasybule lui-même, du dème de Steiria, tribu Pandionis. Σεμνοῦ, « fier, orgueilleux », avec une nuance ironique.

5. Il s'agissait de couper à l'Isthme le passage aux Spartiates vainqueurs, et d'empêcher leur jonction avec Agésilas, qui revenait d'Asie et traversait la Phocide et la Béotie.

6. Ἀγησιλάου... ἐμβαλόντος, gén. abs. subordonné à ψηφισαμένων τῶν ἀρχόντων; la propos. principale commence avec φοβουμένων ἁπάντων (tous les soldats). Quelques compagnies sont détachées de l'armée pour joindre les forces alliées en Béotie.

7. Ἀγαπητῶς : « tout juste, à peine ».

8. Ἀκληρωτί : les compagnies détachées devaient être désignées par le sort.

ἡμετέραν τάξιν πέμπειν. Ὥστ' εἴ τινες ὑμῶν ὀργίζονται τοῖς τὰ μὲν τῆς πόλεως ἀξιοῦσι πράττειν[1], ἐκ δὲ τῶν κινδύνων ἀποδιδράσκουσιν, οὐκ ἂν δικαίως περὶ ἐμοῦ τὴν γνώμην ταύτην ἔχοιεν· οὐ γὰρ μόνον τὰ προσταττόμενα ἐποίουν προθύμως, ἀλλὰ καὶ κινδυνεύειν ἐτόλμων. Καὶ ταῦτ' ἐποίουν οὐχ ὡς οὐ δεινὸν ἡγούμενος εἶναι Λακεδαιμονίοις μάχεσθαι, ἀλλ' ἵνα, εἴ ποτε ἀδίκως εἰς κίνδυνον καθισταίμην, διὰ ταῦτα βελτίων ὑφ' ὑμῶν νομιζόμενος ἁπάντων τῶν δικαίων τυγχάνοιμι. Καί μοι ἀνάβητε τούτων μάρτυρες. [ΜΑΡΤΥΡΕΣ.]

Τῶν τοίνυν ἄλλων στρατειῶν καὶ φρουρῶν οὐδεμιᾶς ἀπελείφθην πώποτε, ἀλλὰ πάντα τὸν χρόνον διατετέλεκα μετὰ τῶν πρώτων μὲν τὰς ἐξόδους ποιούμενος, μετὰ τῶν τελευταίων δὲ ἀναχωρῶν. Καίτοι χρὴ τοὺς φιλοτίμως καὶ κοσμίως πολιτευομένους ἐκ τῶν τοιούτων σκοπεῖν, ἀλλ' οὐκ εἴ τις κομᾷ[2], διὰ τοῦτο μισεῖν· τὰ μὲν γὰρ τοιαῦτα ἐπιτηδεύματα οὔτε τοὺς ἰδιώτας οὔτε τὸ κοινὸν τῆς πόλεως βλάπτει, ἐκ δὲ τῶν κινδυνεύειν ἐθελόντων πρὸς τοὺς πολεμίους ἅπαντες ὑμεῖς ὠφελεῖσθε. Ὥστε οὐκ ἄξιον ἀπ' ὄψεως[3], ὦ βουλή, οὔτε φιλεῖν οὔτε μισεῖν οὐδένα, ἀλλ' ἐκ τῶν ἔργων σκοπεῖν· πολλοὶ μὲν γὰρ μικρὸν διαλεγόμενοι καὶ κοσμίως ἀμπεχόμενοι[4] μεγάλων κακῶν αἴτιοι γεγόνασιν, ἕτεροι δὲ τῶν τοιούτων ἀμελοῦντες πολλὰ κἀγαθὰ ὑμᾶς εἰσιν εἰργασμένοι.

(*Pour Mantithéos*, §§ 1-19.)

1. Τὰ... τῆς πόλεως... πράττειν : « remplir des charges publiques ».

2. Κομᾷ. Mantithéos portait, comme les cavaliers, une longue chevelure : c'était aussi la mode spartiate.

3. Ἀπ' ὄψεως : sur l'aspect extérieur.

4. Un ton de voix modeste, une mise décente ne sont pas des signes certains où se reconnaît l'honnêteté civique.

Discours contre Philon.

Nous avons ici la contre-partie du discours précédent. Les circonstances sont les mêmes : Philon, citoyen du dème d'Acharnes, a été désigné sénateur par le sort. Il subit, suivant l'usage, la dokimasie devant le Conseil des Cinq-Cents dont les pouvoirs expirent. A cette occasion, un des sénateurs sortants se lève et, dans le discours qu'on va lire, démontre l'indignité de Philon. Le principal grief allégué contre lui, c'est son attitude neutre et passive pendant la lutte que soutenait la démocratie contre les Trente. Au lieu de payer de sa personne ou de ses biens, il s'est réfugié sur le territoire d'Oropos, en dehors des limites de l'Attique, il s'y est fait inscrire comme métèque, bien plus il a profité des troubles pour s'enrichir, enfin n'est revenu à Athènes qu'après le rétablissement de la démocratie. D'autres motifs, sa conduite infâme envers sa propre mère, imposent encore son exclusion du Sénat. Le discours, prononcé sans doute peu de temps après les événements dont il s'agit, est un des plus véhéments de Lysias. Commencé sur un ton simple, il s'élève peu à peu jusqu'aux accents de la plus vive indignation.

Ὤιμην μέν, ὦ βουλή, οὐκ ἄν ποτ' εἰς τοῦτο τόλμης Φίλωνα ἀφικέσθαι ὥστε ἐθελῆσαι[1] εἰς ὑμᾶς ἐλθεῖν[2] δοκιμασθησόμενον· ἐπειδὴ δὲ οὐχ ἕν τι μόνον, ἀλλὰ πολλὰ τολμηρός ἐστιν, ἐγὼ δὲ ὀμόσας[3] εἰσῆλθον εἰς τὸ βουλευτήριον τὰ βέλτιστα βουλεύσειν τῇ πόλει, ἔνεστί τε ἐν τῷ ὅρκῳ ἀποφαίνειν εἴ τίς τινα οἶδε τῶν λαχόντων[4]

1. Ἐθελῆσαι : « se décider à ».
2. Εἰς ὑμᾶς ἐλθεῖν : « à comparaître devant vous ».
3. Ὀμόσας. En entrant en charge, tout sénateur prête un serment, dont la formule ne nous a été conservée que partiellement.
4. Τῶν λαχόντων : ceux qui ont été tirés au sort, désignés par la fève. On tirait de même au sort pour tout sénateur un suppléant, ἐπιλαχών. — Ἀνεπιτήδειον, terme officiel, à peu près l'équivalent ici de ἀνάξιον. Au moment de la dokimasie des magistrats, on posait la question : εἰτ' ἐπιτήδειοί εἰσιν ἄρχειν εἴτε μή.

ἀνεπιτήδειον ὄντα βουλεύειν, ἐγὼ τὴν κατὰ τουτουὶ Φίλωνος ποιήσομαι κατηγορίαν, οὐ μέντοι γε ἰδίαν ἔχθραν οὐδεμίαν μεταπορευόμενος[1], οὐδὲ τῷ δύνασθαι καὶ εἰωθέναι λέγειν ἐν ὑμῖν ἐπαρθείς, ἀλλὰ τῷ πλήθει τῶν ἁμαρτημάτων αὐτοῦ πιστεύων, καὶ τοῖς ὅρκοις οἷς ὤμοσα ἐμμένειν ἀξιῶν...

Ἐγὼ γὰρ οὐκ ἄλλους τινάς φημι δίκαιον εἶναι βουλεύειν περὶ ἡμῶν, ἢ τοὺς πρὸς τῷ εἶναι πολίτας καὶ ἐπιθυμοῦντας τούτου[2]. Τούτοις μὲν γὰρ μεγάλα τὰ διαφέροντά ἐστιν εὖ τε πράττειν τὴν πόλιν τήνδε καὶ[3] ἀνεπιτηδείως, διὰ τὸ[4] ἀναγκαῖόν σφισιν αὐτοῖς ἡγεῖσθαι εἶναι μετέχειν τὸ μέρος τῶν δεινῶν, ὥσπερ καὶ τῶν ἀγαθῶν μετέχουσι· καὶ γὰρ οἱ φύσει μὲν πολῖταί εἰσι, γνώμῃ δὲ χρῶνται ὡς πᾶσα γῆ πατρὶς αὐτοῖς ἐστιν ἐν ᾗ ἂν τὰ ἐπιτήδεια ἔχωσιν[5], οὗτοι δῆλοί εἰσιν ὅτι ἂν παρέντες τὸ τῆς πόλεως κοινὸν ἀγαθὸν ἐπὶ τὸ ἑαυτῶν ἴδιον κέρδος ἔλθοιεν, διὰ τὸ μὴ τὴν πόλιν, ἀλλὰ τὴν οὐσίαν πατρίδα ἑαυτοῖς ἡγεῖσθαι. Ἐγὼ τοίνυν ἀποφανῶ Φίλωνα τουτονὶ περὶ πλείονος ποιησάμενον τὴν ἰδίαν ἀσφάλειαν ἢ τὸν κοινὸν τῆς πόλεως κίνδυνον, καὶ ἡγησάμενον κρεῖττον εἶναι αὐτὸν ἀκινδύνως τὸν βίον διάγειν ἢ τὴν πόλιν σῴζειν ὁμοίως τοῖς ἄλλοις πολίταις κινδυνεύοντα.

1. Μεταπορευόμενος, mot rare dans ce sens (« poursuivant, cherchant à venger »), à la bonne époque pour μετιών, μετερχόμενος.

2. Τούτου, c.-à-d. τοῦ εἶναι πολίτας.

3. Τε... καί. Nous traduirions par une particule disjonctive : « c'est à leurs yeux une grande différence que la ville soit bien ou mal gouvernée ».

4. Διὰ τό... Construisez : διὰ τὸ ἡγεῖσθαι ἀναγκαῖόν σφισιν αὐτοῖς εἶναι μετέχειν. — Τὸ μέρος τῶν δεινῶν : la part des dangers, des difficultés qu'ils doivent assumer.

5. Cf. le vers de Pacuvius cité par Cicéron : *patria est ubicunque bene est.*

Οὗτος γάρ, ὦ βουλή, ὅτε ἡ συμφορὰ[1] τῇ πόλει ἦν — ἧς ἐγώ, καθ' ὅσον ἀναγκάζομαι, κατὰ τοσοῦτον[2] μέμνημαι — ἐκκεκηρυγμένος[3] ἐκ τοῦ ἄστεος ὑπὸ τῶν τριάκοντα μετὰ τοῦ ἄλλου πλήθους τῶν πολιτῶν, τέως μὲν[4] ᾤκει ἐν ἀγρῷ, ἐπειδὴ δὲ οἱ ἀπὸ Φυλῆς[5] κατῆλθον εἰς τὸν Πειραιᾶ, καὶ οὐ μόνον οἱ ἐκ τῶν ἀγρῶν, ἀλλὰ καὶ οἱ ἐκ τῆς ὑπερορίας, οἳ μὲν εἰς τὸ ἄστυ, οἳ δ' εἰς τὸν Πειραιᾶ συνελέγοντο, καὶ καθ' ὅσον ἕκαστος οἷός τ' ἦν, κατὰ τοσοῦτον ἐβοήθει τῇ πατρίδι, τὰ ἐναντία ἅπασι τοῖς ἄλλοις πολίταις ἐποίησε· συσκευασάμενος γὰρ τὰ ἑαυτοῦ ἐνθάδε εἰς τὴν ὑπερορίαν ἐξῴκησε, καὶ ἐν Ὠρωπῷ[6] μετοίκιον κατατιθεὶς ἐπὶ προστάτου ᾤκει[7], βουληθεὶς παρ' ἐκείνοις[8] μετοικεῖν μᾶλλον ἢ μεθ' ἡμῶν πολίτης εἶναι. Οὐ τοίνυν οὐδ' ὥσπερ ἔνιοί τινες τῶν πολιτῶν μετεβάλλοντο[9], ἐπειδὴ ἑώρων τοὺς ἀπὸ Φυλῆς ἐν οἷς ἔπραττον εὐτυχοῦντας, οὐδὲ τούτων τι[10] τῶν εὐτυχημάτων ἠξίωσε μετασχεῖν, ἐπὶ κατειργασμένοις[11] μᾶλ-

1. Ἡ συμφορά : la défaite d'Ægos-Potamos et ses suites.

2. Κατὰ τοσοῦτον : « dans la mesure seulement où » ; je n'en parle que dans la mesure où j'y suis contraint.

3. Ἐκκεκηρυγμένος. Cf. p. 35, n. 5, et p. 36, n. 1.

4. Τέως μέν : « pendant un laps de temps ».

5. Οἱ ἀπὸ Φυλῆς. Cf. p. 31, n. 2.

6. Ὠρωπῷ. Oropos, sur les confins de l'Attique et de la Béotie, fut de tout temps un sujet de contestation pour ses voisins. En 412, elle fut perdue par Athènes, resta indépendante jusqu'en 402, et fut ensuite annexée par Thèbes à la ligue béotienne.

7. Les métèques payaient une taxe annuelle, μετοίκιον, à l'État sur le territoire duquel ils étaient domiciliés; en outre, ils vivaient sous la protection d'un patron, προστάτης, qui répondait d'eux : double sujétion humiliante pour un libre citoyen d'Athènes.

8. Ἐκείνοις : pluriel qui se tire facilement de ἐν Ὠρωπῷ.

9. Μετεβάλλοντο : « changèrent de parti » ; il n'imita même pas les citoyens qui, restés à Athènes sous les Trente, se rallièrent au parti démocratique quand ils virent ses premiers succès.

10. Τι : « dans une certaine mesure ».

11. Ἐπὶ κατειργασμένοις, *re confecta*, une fois la lutte terminée.

ἀνεπιτήδειον ὄντα βουλεύειν, ἐγὼ τὴν κατὰ τουτουὶ Φίλωνος ποιήσομαι κατηγορίαν, οὐ μέντοι γε ἰδίαν ἔχθραν οὐδεμίαν μεταπορευόμενος[1], οὐδὲ τῷ δύνασθαι καὶ εἰωθέναι λέγειν ἐν ὑμῖν ἐπαρθείς, ἀλλὰ τῷ πλήθει τῶν ἁμαρτημάτων αὐτοῦ πιστεύων, καὶ τοῖς ὅρκοις οἷς ὤμοσα ἐμμένειν ἀξιῶν...

Ἐγὼ γὰρ οὐκ ἄλλους τινάς φημι δίκαιον εἶναι βουλεύειν περὶ ἡμῶν, ἢ τοὺς πρὸς τῷ εἶναι πολίτας καὶ ἐπιθυμοῦντας τούτου[2]. Τούτοις μὲν γὰρ μεγάλα τὰ διαφέροντά ἐστιν εὖ τε πράττειν τὴν πόλιν τήνδε καὶ[3] ἀνεπιτηδείως, διὰ τὸ[4] ἀναγκαῖόν σφισιν αὐτοῖς ἡγεῖσθαι εἶναι μετέχειν τὸ μέρος τῶν δεινῶν, ὥσπερ καὶ τῶν ἀγαθῶν μετέχουσι· καὶ γὰρ οἱ φύσει μὲν πολῖταί εἰσι, γνώμῃ δὲ χρῶνται ὡς πᾶσα γῆ πατρὶς αὐτοῖς ἐστιν ἐν ᾗ ἂν τὰ ἐπιτήδεια ἔχωσιν[5], οὗτοι δῆλοί εἰσιν ὅτι ἂν παρέντες τὸ τῆς πόλεως κοινὸν ἀγαθὸν ἐπὶ τὸ ἑαυτῶν ἴδιον κέρδος ἔλθοιεν, διὰ τὸ μὴ τὴν πόλιν, ἀλλὰ τὴν οὐσίαν πατρίδα ἑαυτοῖς ἡγεῖσθαι. Ἐγὼ τοίνυν ἀποφανῶ Φίλωνα τουτονὶ περὶ πλείονος ποιησάμενον τὴν ἰδίαν ἀσφάλειαν ἢ τὸν κοινὸν τῆς πόλεως κίνδυνον, καὶ ἡγησάμενον κρεῖττον εἶναι αὐτὸν ἀκινδύνως τὸν βίον διάγειν ἢ τὴν πόλιν σῴζειν ὁμοίως τοῖς ἄλλοις πολίταις κινδυνεύοντα.

1. Μεταπορευόμενος, mot rare dans ce sens (« poursuivant, cherchant à venger »), à la bonne époque pour μετιών, μετερχόμενος.

2. Τούτου, c.-à-d. τοῦ εἶναι πολίτας.

3. Τε... καί. Nous traduirions par une particule disjonctive : « c'est à leurs yeux une grande différence que la ville soit bien ou mal gouvernée ».

4. Διὰ τό... Construisez : διὰ τὸ ἡγεῖσθαι ἀναγκαῖόν σφισιν αὐτοῖς εἶναι μετέχειν. — Τὸ μέρος τῶν δεινῶν : la part des dangers, des difficultés qu'ils doivent assumer.

5. Cf. le vers de Pacuvius cité par Cicéron : *patria est ubicunque bene est*.

Οὗτος γάρ, ὦ βουλή, ὅτε ἡ συμφορὰ[1] τῇ πόλει ἦν — ἧς ἐγώ, καθ' ὅσον ἀναγκάζομαι, κατὰ τοσοῦτον[2] μέμνημαι — ἐκκεκηρυγμένος[3] ἐκ τοῦ ἄστεος ὑπὸ τῶν τριάκοντα μετὰ τοῦ ἄλλου πλήθους τῶν πολιτῶν, τέως μὲν[4] ᾤκει ἐν ἀγρῷ, ἐπειδὴ δὲ οἱ ἀπὸ Φυλῆς[5] κατῆλθον εἰς τὸν Πειραιᾶ, καὶ οὐ μόνον οἱ ἐκ τῶν ἀγρῶν, ἀλλὰ καὶ οἱ ἐκ τῆς ὑπερορίας, οἳ μὲν εἰς τὸ ἄστυ, οἳ δ' εἰς τὸν Πειραιᾶ συνελέγοντο, καὶ καθ' ὅσον ἕκαστος οἷός τ' ἦν, κατὰ τοσοῦτον ἐβοήθει τῇ πατρίδι, τὰ ἐναντία ἅπασι τοῖς ἄλλοις πολίταις ἐποίησε· συσκευασάμενος γὰρ τὰ ἑαυτοῦ ἐνθάδε εἰς τὴν ὑπερορίαν ἐξῴκησε, καὶ ἐν Ὠρωπῷ[6] μετοίκιον κατατιθεὶς ἐπὶ προστάτου ᾤκει[7], βουληθεὶς παρ' ἐκείνοις[8] μετοικεῖν μᾶλλον ἢ μεθ' ἡμῶν πολίτης εἶναι. Οὐ τοίνυν οὐδ' ὥσπερ ἔνιοί τινες τῶν πολιτῶν μετεβάλλοντο[9], ἐπειδὴ ἑώρων τοὺς ἀπὸ Φυλῆς ἐν οἷς ἔπραττον εὐτυχοῦντας, οὐδὲ τούτων τι[10] τῶν εὐτυχημάτων ἠξίωσε μετασχεῖν, ἐπὶ κατειργασμένοις[11] μᾶλ-

1. Ἡ συμφορά : la défaite d'Ægos-Potamos et ses suites.
2. Κατὰ τοσοῦτον : « dans la mesure seulement où » ; je n'en parle que dans la mesure où j'y suis contraint.
3. Ἐκκεκηρυγμένος. Cf. p. 35, n. 5, et p. 36, n. 1.
4. Τέως μέν : « pendant un laps de temps ».
5. Οἱ ἀπὸ Φυλῆς. Cf. p. 31, n. 2.
6. Ὠρωπῷ. Oropos, sur les confins de l'Attique et de la Béotie, fut de tout temps un sujet de contestation pour ses voisins. En 412, elle fut perdue par Athènes, resta indépendante jusqu'en 402, et fut ensuite annexée par Thèbes à la ligue béotienne.
7. Les métèques payaient une taxe annuelle, μετοίκιον, à l'État sur le territoire duquel ils étaient domiciliés; en outre, ils vivaient sous la protection d'un patron, προστάτης, qui répondait d'eux : double sujétion humiliante pour un libre citoyen d'Athènes.
8. Ἐκείνοις : pluriel qui se tire facilement de ἐν Ὠρωπῷ.
9. Μετεβάλλοντο : « changèrent de parti » ; il n'imita même pas les citoyens qui, restés à Athènes sous les Trente, se rallièrent au parti démocratique quand ils virent ses premiers succès.
10. Τι : « dans une certaine mesure ».
11. Ἐπὶ κατειργασμένοις, *re confecta*, une fois la lutte terminée.

λον ἐλθεῖν βουλόμενος ἢ συγκατελθεῖν κατεργασάμενός τι τῶν τῇ κοινῇ πολιτείᾳ[1] συμφερόντων· οὐδ' ἦλθεν εἰς τὸν Πειραιᾶ, οὐδ' ἔστιν ὅπου ἑαυτὸν ὑμῖν τάξαι παρέσχεν. Καίτοιγε ὅστις εὐτυχοῦντας ὁρῶν ὑμᾶς ἐτόλμα προδιδόναι, τί ποτε ὡς μὴ βουλόμεθά[2] γε πράττοντας ἐποίησεν ἄν; Ὅσοι μὲν τοίνυν διὰ συμφορὰς ἰδίας[3] οὐ μετέσχον τῶν τότε γενομένων τῇ πόλει κινδύνων, συγγνώμης τινὸς ἄξιοί εἰσι τυχεῖν· οὐδενὶ γὰρ οὐδὲν ἑκούσιον[4] δυστύχημα γίγνεται· ὅσοι δὲ γνώμῃ τοῦτο ἔπραξαν, οὐδεμιᾶς συγγνώμης ἄξιοί εἰσιν· οὐ γὰρ διὰ δυστυχίαν, ἀλλὰ δι' ἐπιβουλὴν ἐποίησαν αὐτό. Καθέστηκε[5] δέ τι ἔθος δίκαιον πᾶσιν ἀνθρώποις τῶν αὐτῶν ἀδικημάτων μάλιστα ὀργίζεσθαι[6] τοῖς μάλιστα δυναμένοις μὴ ἀδικεῖν, τοῖς δὲ πένησιν ἢ ἀδυνάτοις τῷ σώματι συγγνώμην ἔχειν διὰ τὸ ἡγεῖσθαι ἄκοντας αὐτοὺς ἁμαρτάνειν. Οὗτος τοίνυν οὐδεμιᾶς συγγνώμης ἄξιός ἐστι τυχεῖν· οὔτε γὰρ τῷ σώματι ἀδύνατος ἦν ταλαιπωρεῖν, ὡς καὶ ὑμεῖς ὁρᾶτε, οὔτε τῇ οὐσίᾳ ἄπορος λειτουργεῖν[7], ὡς ἐγὼ ἀποδείξω. Ὅστις οὖν ὅσον δυνατὸς ἦν ὠφελεῖν, τοσοῦτον κακὸς ἦν, πῶς οὐκ ἂν εἰκότως ὑπὸ πάντων ὑμῶν μισοῖτο;

1. Τῇ κοινῇ πολιτείᾳ : la constitution qui devait réconcilier les partis ennemis.

2. Ὡς μὴ βουλόμεθα : *aliter atque vellemus*. Sens : quel mal ne vous aurait-il pas fait, si notre situation eût été fâcheuse?

3. Συμφορὰς ἰδίας, des malheurs personnels, comme la maladie, la faiblesse, le dénûment.

4. Ἑκούσιον : causé par sa propre volonté. Γνώμῃ, *consulto*.

5. Καθέστηκε, plus expressif que ἔστι : c'est une disposition persistante.

6. Ὀργίζεσθαι, comme ἐπιθυμεῖν, etc., se construit souvent avec le gén. de la cause : en vouloir à qqn de qqch. — Τοῖς μάλιστα δυναμένοις, « ceux qui sont le plus à même de ».

7. Λειτουργεῖν, exercer les liturgies, les charges auxquels les riches seuls étaient soumis, comme la triérarchie, la chorégie, etc. — Ἀποδείξω, par les témoignages qui seront produits plus loin.

Ἀλλὰ μὴν οὐδ' ἀπεχθήσεσθέ[1] γε τῶν πολιτῶν οὐδενὶ τοῦτον ἀποδοκιμάσαντες, ὃς οὔ τι τοὺς ἑτέρους[2], ἀλλ' ἀμφοτέρους φανερός ἐστι προδούς, ὥστε μήτε τοῖς ἐν τῷ ἄστει γενομένοις φίλον προσήκειν εἶναι τοῦτον — οὐ γὰρ ἠξίωσεν ὡς αὐτοὺς ἐλθεῖν κινδυνεύοντας —, μήτε τοῖς τὸν Πειραιᾶ καταλαβοῦσιν· οὐδὲ γὰρ τούτοις ἠθέλησε συγκατελθεῖν. Φαίη δ' ἂν ταῦτα καὶ αὐτὸς ἐλεγχόμενος. Εἰ μέντοι τι μέρος περίεστι τῶν πολιτῶν ὅ τι τῶν αὐτῶν μετέσχε τούτῳ πραγμάτων, μετ' ἐκείνων, ἐάν ποτε — ὃ μὴ γένοιτο[3] — λάβωσι τὴν πόλιν, βουλεύειν ἀξιούτω.

Ὡς οὖν ᾤκει τε ἐν Ὠρωπῷ ἐπὶ προστάτου καὶ ἐκέκτητο[4] ἱκανὴν οὐσίαν καὶ οὔτ' ἐν τῷ Πειραιεῖ οὔτ' ἐν τῷ ἄστει ἔθετο τὰ ὅπλα[5], ἵνα εἰδῆτε ὅτι ταῦτα πρῶτον ἀληθῆ λέγω, ἀκούσατε τῶν μαρτύρων. [ΜΑΡΤΥΡΕΣ.]

L'accusateur, poursuivant l'énumération de ses griefs, établit que Philon s'est montré aussi mauvais fils que mauvais citoyen, et que de ce chef résulte pour lui une nouvelle incapacité de siéger au Conseil : la loi exigeait en effet que les sénateurs se fussent acquittés de leurs devoirs envers leurs parents. Après l'exposé des faits, suit une argumentation pressante, qui développe les motifs qu'il y a pour déclarer Philon indigne, et réfute les objections possibles de l'accusé.

1. Οὐδ' ἀπεχθήσεσθε : en excluant Philon du Conseil, vous n'encourrez la haine d'aucun des citoyens. Précaution prise par l'orateur à l'adresse du parti qui, de gré ou de force, est resté fidèle aux Trente; cf. p. 31, n. 1.

2. Τοὺς ἑτέρους : l'un ou l'autre des deux partis.

3. Ὃ μὴ γένοιτο : formule analogue aux expressions latines *quod abominor*, *quod di omen avertant*. La phrase est d'ailleurs ironique, une telle supposition étant évidemment irréalisable.

4. Ἐκέκτητο, non pas : « il avait acquis », mais « il possédait », κέκτημαι ayant le sens d'un présent.

5. Ἔθετο τὰ ὅπλα : « il s'est enrôlé », s.-e. ἐν τάξει.

Τί οὖν βουληθέντες[1] ὑμεῖς τοῦτον δοκιμάσαιτε; πότερον ὡς οὐχ ἡμαρτηκότα; ἀλλὰ τὰ μέγιστα περὶ τὴν πατρίδα ἠδίκηκεν· ἀλλ' ὡς[2] ἔσται βελτίων; τοιγάρτοι[3] πρότερον βελτίων γενόμενος περὶ τὴν πόλιν, ὕστερον βουλεύειν ἀξιούτω, φανερόν τι ἀγαθὸν ὥσπερ τότε κακὸν ποιήσας. Σωφρονέστερον γάρ ἐστιν ὕστερον πᾶσι τῶν ἔργων τὰς χάριτας ἀποδιδόναι· δεινὸν γὰρ ἔμοιγε δοκεῖ εἶναι, εἰ ἐξ ὧν μὲν ἤδη ἡμάρτηκε μηδέποτε τιμωρηθήσεται, ἐξ ὧν δὲ μέλλει εὖ ποιήσειν ἤδη τετιμήσεται. Ἀλλ' ἆρα[4] ἵνα βελτίους ὦσιν οἱ πολῖται ὁρῶντες ἅπαντας[5] ὁμοίως τιμωμένους, διὰ τοῦτο δοκιμαστέον ἐστίν; Ἀλλὰ κίνδυνος καὶ τοὺς χρηστούς, ἐὰν αἰσθάνωνται ὁμοίως τοὺς πονηροὺς τιμωμένους, παύσεσθαι[6] τῶν χρηστῶν ἐπιτηδευμάτων, τῶν αὐτῶν ἡγουμένους εἶναι[7] τούς τε κακοὺς τιμᾶν καὶ τῶν ἀγαθῶν ἀμνημονεῖν. Ἄξιον δὲ καὶ τόδε ἐνθυμηθῆναι, ὅτι εἰ μέν τις φρούριόν τι προὔδωκεν ἢ ναῦν ἢ στρατόπεδόν τι[8], ἐν ᾧ μέρος τι ἐτύγχανε τῶν πολιτῶν ὄν, ταῖς ἐσχάταις ἂν ζημίαις ἐζημιοῦτο, οὗτος δὲ προδοὺς ὅλην τὴν πόλιν, οὐχ ὅπως μὴ τιμωρηθήσεται, ἀλλ' ὅπως τιμήσεται[9], παρασκευάζεται. Καίτοι δικαίως γ' ἄν, ὅστις φανερῶς ὥσπερ οὗτος

1. Τί... βουληθέντες : « dans quelle disposition d'esprit ».

2. Ὡς : « avec l'espérance que ».

3. Τοιγάρτοι : « en conséquence », à supposer qu'il s'amende. Nous dirions : « soit, mais alors... ».

4. Ἄρα souligne l'ironie; ἆρα marquerait une simple interrogation.

5. Ἅπαντας, tous, les bons comme les mauvais citoyens.

6. Κίνδυνός (ἐστι)... παύσεσθαι : « il y a danger que les bons aussi cessent ».

7. Τῶν αὐτῶν... εἶναι : « que c'est le fait des mêmes hommes », qu'il revient au même.

8. Exemples de trahison, qui sont poursuivis par l'εἰσαγγελία. La punition était la mort, la confiscation des biens, l'atimie de toute la descendance.

9. Τιμήσεται, forme la plus usuelle du futur passif de ce verbe.

προὔδωκε τὴν ἐλευθερίαν, οὐ περὶ τοῦ βουλεύειν, ἀλλὰ περὶ τοῦ δουλεύειν[1] καὶ τῆς μεγίστης τιμωρίας ἀγωνίζοιτο.

Ἀκούω δ' αὐτὸν λέγειν ὡς, εἴ τι ἦν ἀδίκημα τὸ μὴ παραγενέσθαι ἐν ἐκείνῳ τῷ καιρῷ, νόμος[2] ἂν ἔκειτο περὶ αὐτοῦ διαρρήδην, ὥσπερ καὶ περὶ τῶν ἄλλων ἀδικημάτων. Οὐ γὰρ οἴεται ὑμᾶς γνώσεσθαι ὅτι διὰ τὸ μέγεθος[3] τοῦ ἀδικήματος οὐδεὶς περὶ αὐτοῦ ἐγράφη νόμος. Τίς γὰρ ἄν ποτε ῥήτωρ[4] ἐνεθυμήθη ἢ νομοθέτης ἤλπισεν[5] ἁμαρτήσεσθαί τινα τῶν πολιτῶν τοσαύτην ἁμαρτίαν; Οὐ[6] γὰρ δή που, εἰ μέν τις λίποι τὴν τάξιν μὴ αὐτῆς τῆς πόλεως ἐν κινδύνῳ οὔσης, ἀλλ' ἑτέρους εἰς τοῦτο καθιστάσης, ἐτέθη νόμος ὡς μεγάλα ἀδικοῦντος, εἰ δέ τις αὐτῆς τῆς πόλεως ἐν κινδύνῳ οὔσης λίποι τὴν πόλιν αὐτήν, οὐκ ἂν ἄρα ἐτέθη. Σφόδρα γ' ἄν, εἴ τις ᾠήθη τινὰ τῶν πολιτῶν ἁμαρτήσεσθαί τι τοιοῦτόν ποτε. Τίς

1. Βουλεύειν... δουλεύειν, figure dite *paronomasie*, rapprochement ou opposition de deux mots qui ne se distinguent que par une très légère différence. Le même discours offre un certain nombre d'autres exemples de ces figures de mots que la rhétorique avait mises à la mode. — Le sens est celui-ci : ce n'est pas dans un débat sur la dokimasie, mais dans un procès de haute trahison que Philon devrait être mis en cause.

2. Νόμος : une loi qui vise explicitement ce crime.

3. Διὰ τὸ μέγεθος : hyperbole qui n'est pas rare chez les orateurs attiques; elle se retrouve dans le discours de Lycurgue *contre Léocrate*. — On peut s'étonner que Lysias ne tire pas parti d'une loi que Plutarque attribue à Solon (*Vit. Sol.*, 20); elle condamnait à l'atimie tout citoyen qui, dans les troubles civils, ne prenait parti pour aucune cause; c'était une condamnation sévère de l'indifférence politique. Il faut conclure de notre discours que ce n'était pas là une loi au sens strict du mot, ou qu'elle resta toujours lettre morte.

4. Ῥήτωρ : l'auteur d'une proposition faite à l'assemblée.

5. Ἤλπισεν : « se fût attendu, eût prévu ».

6. Οὐ. La négation porte non-seulement sur ἐτέθη νόμος, mais sur l'ensemble de la phrase : « il n'est pas possible en effet que d'une part... et d'autre part ».

δ' οὐκ ἂν εἰκότως ἐπιτιμήσειεν ὑμῖν, εἰ τοὺς μετοίκους μέν, ὅτι οὐ κατὰ τὸ προσῆκον ἑαυτοῖς[1] ἐβοήθησαν τῷ δήμῳ, ἐτιμήσατε ἀξίως τῆς πόλεως, τοῦτον δέ, ὅτι παρὰ τὸ προσῆκον ἑαυτῷ προὔδωκε τὴν πόλιν, μὴ κολάσετε, εἰ μή γε ἄλλῳ τινὶ μείζονι, τῇ γε παρούσῃ ἀτιμίᾳ[2]; Ἀναμνήσθητε δὲ δι' ὅ τι ποτὲ τοὺς ἀγαθοὺς ἄνδρας γιγνομένους περὶ τὴν πόλιν τιμᾶτε καὶ τοὺς κακοὺς ἀτιμάζετε. Παρεδείχθη[3] γὰρ ἀμφότερα ταῦτα οὐ τῶν γεγενημένων μᾶλλόν τι ἕνεκα ἢ τῶν γενησομένων, ἵν' ἀγαθοί[4] προθυμῶνται γίγνεσθαι ἐκ παρασκευῆς, κακοὶ δὲ μηδὲ ἐξ ἑνὸς[5] τρόπου ἐπιχειρῶσιν. Ἔτι δὲ ἐνθυμήθητε ποίων ἂν ὑμῖν δοκεῖ οὗτος ὅρκων[6] φροντίσαι, ὃς ἔργῳ τοὺς πατρίους θεοὺς προὔδωκεν; ἢ πῶς ἂν χρηστόν τι βουλεῦσαι περὶ τῆς πολιτείας, ὃς οὐδὲ ἐλευθερῶσαι τὴν πατρίδα ἐβουλήθη; ἢ ποῖα ἂν ἀπόρρητα[7] τηρῆσαι, ὃς οὐδὲ τὰ προειρημένα ποιῆσαι ἠξίωσε; Πῶς δ' εἰκός ἐστι τοῦτον, ὃς οὐδὲ τελευταῖος ἐπὶ τοὺς κινδύνους ἦλθε, πρότερον τῶν κατεργασαμένων καὶ αὐτῶν κινδυνευσάντων τιμηθῆναι[8]; Σχέτλιον δ' ἂν εἴη, εἰ οὗτος μὲν ἅπαντας τοὺς πολίτας περὶ οὐδενὸς ἡγήσατο, ὑμεῖς δὲ τοῦτον ἕνα ὄντα[9] μὴ ἀποδοκιμάσαιτε. Ὁρῶ δέ τινας οἳ νῦν μὲν

1. Κατὰ τὸ προσῆκον ἑαυτοῖς : en raison de l'hospitalité et des avantages que leur accorde le pays où ils vivent.

2. Τῇ γε... ἀτιμίᾳ : tout au moins en l'excluant du Conseil, châtiment dont vous disposez en ce moment.

3. Παρεδείχθη : l'une et l'autre de ces deux mesures ont été instituées pour servir d'exemples (παραδείγματα).

4. Ἀγαθοί, attribut; sujet s.-e. πολῖται.

5. Μηδὲ ἐξ ἑνός = ἐκ μηδενός.

6. Ὅρκων. Philon devait, à son entrée au Conseil, prêter le serment officiel.

7. Τὰ ἀπόρρητα : les décisions prises par le Conseil en séance secrète (ἐν ἀπορρήτῳ); τηρῆσαι : garder le secret sur elles et les observer.

8. Τιμηθῆναι : être récompensé par des honneurs avant ceux qui ont agi, en s'exposant eux-mêmes aux dangers.

9. Ἕνα ὄντα : antithèse de

τούτῳ παρασκευάζονται βοηθεῖν καὶ δεῖσθαι ὑμῶν, ἐπειδὴ ἐμὲ οὐκ ἠδύναντο πεῖσαι· τότε δέ, ὅτε οἱ κίνδυνοι μὲν ὑμῖν καὶ οἱ μέγιστοι ἀγῶνες ἦσαν, τὰ δὲ ἆθλα αὐτὴ ἡ πολιτεία[1] ἔκειτο, καὶ ἔδει οὐ μόνον περὶ τοῦ βουλεύειν, ἀλλὰ καὶ περὶ τῆς ἐλευθερίας βουλεύεσθαι, τότε οὐκ ἐδέοντο αὐτοῦ βοηθῆσαι καὶ ὑμῖν καὶ κοινῇ τῇ πόλει, καὶ μὴ προδοῦναι μήτε τὴν πατρίδα μήτε τὴν βουλήν, ἧς νῦν ἀξιοῖ τυχεῖν[2] οὐ μετὸν αὐτῷ, ἄλλων γε κατεργασαμένων. Μόνος δή, ὦ βουλή, δικαίως οὐδ' ἂν ἀγανακτοίη μὴ τυχών· οὐ γὰρ ὑμεῖς νῦν αὐτὸν ἀτιμάσετε, ἀλλ' αὐτὸς αὑτὸν τότε ἀπεστέρησεν, ὅτε οὐκ ἠξίωσεν, ὥσπερ νῦν προθύμως κληρωσόμενος ἦλθε, καὶ τότε[3] διαμαχούμενος περὶ αὐτῆς καταστῆναι μεθ' ὑμῶν.

(Contre Philon, §§ 1-2; 5-11; 24-33.)

Discours pour l'invalide.

Depuis Solon, l'État accordait une petite pension aux ἀδύνατοι, c'est-à-dire aux citoyens dont la fortune était inférieure à trois mines (300 drachmes), et qu'une infirmité corporelle empêchait de subvenir à leurs besoins. Ce secours variait sans doute, selon l'indigence des invalides, entre une et trois oboles par jour. C'est au Conseil qu'il appartenait de dresser la liste des assistés; il y procédait dans une des séances de la première prytanie, rayait ceux qui ne se présentaient pas pour faire valoir à nouveau leurs titres ou qui ne paraissaient plus dignes de cette faveur, inscrivait de nouveaux solliciteurs. Il y avait donc, à cette occasion, une véritable dokimasie des invalides. Nous avons, dans le discours qui suit, un plaidoyer écrit par Lysias pour un indigent dont les droits étaient contestés. Ses ennemis préten-

mots familière aux auteurs grecs.

1. Ἡ πολιτεία : la constitution démocratique.

2. Ἧς... τυχεῖν : dont il prétend maintenant faire partie.

3. Καὶ τότε : expression redondante après ὅτε, et qui est appelée pour faire antithèse à ὥσπερ νῦν.

daient qu'il avait de quoi vivre, attendu qu'il exerçait un petit commerce sur l'agora, qu'il n'était pas infirme, puisqu'on le voyait monter à cheval, enfin que son caractère, ses relations avec une compagnie dissipée le rendaient indigne de la sollicitude publique. C'est à ces griefs que répond l'invalide dans ce petit plaidoyer, qui est un modèle d'esprit, de finesse et de mordant. Nous le reproduisons en entier, sauf les quelques lignes de l'exorde.

Φησὶ γὰρ ὁ κατήγορος οὐ δικαίως με λαμβάνειν τὸ παρὰ τῆς πόλεως ἀργύριον· καὶ γὰρ τῷ σώματι δύνασθαι καὶ οὐκ εἶναι τῶν ἀδυνάτων[1], καὶ τέχνην ἐπίστασθαι τοιαύτην ὥστε καὶ ἄνευ τοῦ διδομένου τούτου ζῆν. Καὶ τεκμηρίοις χρῆται τῆς μὲν τοῦ σώματος ῥώμης, ὅτι ἐπὶ τοὺς ἵππους ἀναβαίνω, τῆς δ' ἐν[2] τῇ τέχνῃ εὐπορίας, ὅτι δύναμαι συνεῖναι[3] δυναμένοις ἀνθρώποις ἀναλίσκειν. Τὴν μὲν οὖν ἐκ τῆς τέχνης εὐπορίαν καὶ τὸν ἄλλον τὸν ἐμὸν βίον[4], οἷος τυγχάνει[5], πάντας ὑμᾶς οἴομαι γιγνώσκειν· ὅμως δὲ κἀγὼ διὰ βραχέων ἐρῶ. Ἐμοὶ γὰρ ὁ μὲν πατὴρ κατέλιπεν οὐδέν, τὴν δὲ μητέρα τελευτήσασαν πέπαυμαι τρέφων τρίτον ἔτος τουτί[6], παῖδες δέ μοι οὔπω εἰσὶν οἵ με θεραπεύσουσι. Τέχνην δὲ κέκτημαι βραχέα δυναμένην ὠφελεῖν, ἣν αὐτὸς μὲν ἤδη χαλεπῶς ἐργάζομαι, τὸν διαδεξόμενον[7] δ' αὐτὴν οὔπω δύναμαι κτήσασθαι. Πρόσοδος

1. Οὐκ εἶναι τῶν ἀδυνάτων. L'orateur répète la même idée sous une autre forme pour employer le terme officiel : « je n'appartiens pas à la classe des ἀδύνατοι ». Τέχνην, un métier, une petite industrie, nous ne savons laquelle.

2. Ἐν : grâce à, au moyen de.

3. Δύναμαι συνεῖναι : « je suis assez riche pour fréquenter ». Ἀναλίσκειν, sans régime : « faire de la dépense ». Cette phrase indique les trois points qui forment la division du discours.

4. Τὴν... εὐπορίαν... τὸν... βίον: ma prétendue aisance et, d'une manière générale, mes ressources.

5. Τυγχάνει. L'omission d'un participe (ὢν) est assez rare avec ce verbe.

6. Τρίτον ἔτος τουτί : « voici trois ans ».

7. Τὸν διαδεξόμενον : un successeur. Mon métier, dit l'inva-

δέ μοι οὐκ ἔστιν ἄλλη πλὴν ταύτης[1], ἣν ἂν ἀφέλησθέ με, κινδυνεύσαιμ' ἂν ὑπὸ τῇ δυσχερεστάτῃ γενέσθαι τύχῃ. Μὴ τοίνυν, ἐπειδή γε ἔστιν, ὦ βουλή, σῶσαί με δικαίως, ἀπολέσητε ἀδίκως· μηδὲ ἃ νεωτέρῳ καὶ μᾶλλον ἐρρωμένῳ ὄντι ἔδοτε, πρεσβύτερον καὶ ἀσθενέστερον γιγνόμενον ἀφέλησθε· μηδὲ πρότερον καὶ περὶ τοὺς οὐδὲν ἔχοντας κακὸν ἐλεημονέστατοι δοκοῦντες εἶναι[2], νυνὶ διὰ τοῦτον τοὺς καὶ τοῖς ἐχθροῖς ἐλεεινοὺς ὄντας ἀγρίως ἀποδέξησθε· μηδ' ἐμὲ τολμήσαντες[3] ἀδικῆσαι καὶ τοὺς ἄλλους τοὺς ὁμοίως ἐμοὶ διακειμένους ἀθυμῆσαι ποιήσητε. Καὶ γὰρ ἂν ἄτοπον εἴη, ὦ βουλή, εἰ ὅτε μὲν ἁπλῆ[4] μοι ἦν ἡ συμφορά, τότε μὲν φαινοίμην λαμβάνων τὸ ἀργύριον τοῦτο, νῦν δ' ἐπειδὴ καὶ γῆρας καὶ νόσοι καὶ τὰ τούτοις ἑπόμενα κακὰ προσγίγνεταί μοι, τότε ἀφαιρεθείην. Δοκεῖ δέ μοι τῆς πενίας τῆς ἐμῆς τὸ μέγεθος ὁ κατήγορος ἂν ἐπιδεῖξαι σαφέστατα μόνος ἀνθρώπων. Εἰ γὰρ ἐγὼ κατασταθεὶς χορηγὸς τραγῳδοῖς[5] προκαλεσαίμην αὐτὸν εἰς ἀντίδοσιν, δεκάκις ἂν ἕλοιτο χορηγῆσαι μᾶλλον ἢ ἀντιδοῦναι[6] ἅπαξ. Καὶ πῶς οὐ δεινόν ἐστι νῦν μὲν

lide, n'est pas bien lucratif, et je n'ai trouvé personne qui désire prendre la suite de mes affaires. Tout ceci est dit en souriant.

1. Ταύτης : le secours que je reçois de l'État.

2. Πρότερον... δοκοῦντες εἶναι : « vous qui aviez jusqu'ici la réputation d'être pleins de compassion même envers ceux qui ne sont pas malheureux ». L'humanité, la générosité (φιλανθρωπία) est une des qualités que les auteurs vantent le plus chez les Athéniens.

3. Τολμήσαντες : ayant eu le cœur, la cruauté de.

4. Ἁπλῆ : la simple indigence, sans les aggravations qui sont survenues depuis.

5. Χορηγὸς τραγῳδοῖς : « chorège pour un chœur de tragédie ». Le mot χορηγός se construit avec le dat. du mot qui désigne le personnel des choreutes. On sait que les frais de cette charge consistent à instruire, payer et vêtir le chœur, et la chorégie tragique est la plus coûteuse de toutes. L'hypothèse faite par l'invalide est une boutade plaisante.

6. Ἀντιδοῦναι. Quand un citoyen est désigné pour une litur-

κατηγορεῖν ὡς διὰ πολλὴν εὐπορίαν ἐξ ἴσου δύναμαι συνεῖναι τοῖς πλουσιωτάτοις, εἰ δὲ ὧν ἐγὼ λέγω τύχοι τι γενόμενον, ὁμολογεῖν ἂν ἐμὲ τοιοῦτον εἶναι καὶ ἔτι πονηρότερον[1];

Περὶ δὲ τῆς ἐμῆς ἱππικῆς[2], ἧς οὗτος ἐτόλμησε μνησθῆναι πρὸς ὑμᾶς, οὔτε τὴν τύχην[3] δείσας οὔτε ὑμᾶς αἰσχυνθείς, οὐ πολὺς ὁ λόγος. Ἔγνων γάρ, ὦ βουλή, πάντας τοὺς ἔχοντάς τι δυστύχημα τοιοῦτόν τι[4] ζητεῖν καὶ τοῦτο φιλοσοφεῖν, ὅπως ὡς ἀλυπότατα μεταχειριοῦνται τὸ συμβεβηκὸς πάθος. Ὧν[5] εἷς ἐγώ, καὶ περιπεπτωκὼς τοιαύτῃ συμφορᾷ, ταύτην ἐμαυτῷ ῥᾳστώνην ἐξεῦρον εἰς τὰς ὁδοὺς τὰς μακροτέρας τῶν ἀναγκαίων[6]. Ὃ δὲ μέγιστον, ὦ βουλή, τεκμήριον ὅτι διὰ τὴν συμφοράν, ἀλλ' οὐ διὰ τὴν ὕβριν[7], ὡς οὗτός φησιν, ἐπὶ τοὺς ἵππους ἀναβαίνω· εἰ γὰρ ἐκεκτήμην οὐσίαν, ἐπ' ἀστράβης[8] ἂν ὠχούμην, ἀλλ' οὐκ ἐπὶ τοὺς ἀλλοτρίους ἵππους ἀνέβαινον· νυνὶ δ' ἐπειδὴ τοιοῦτον οὐ δύναμαι κτήσασθαι, τοῖς ἀλλοτρίοις ἵπποις ἀναγκάζομαι χρῆσθαι πολλάκις.

gie, il peut, s'il la juge trop onéreuse pour sa fortune, désigner un autre plus riche que lui et lui faire imposer par jugement, soit la liturgie dont il se prétend indûment taxé, soit un échange de biens (ἀντίδοσις).

1. Ὁμολογεῖν... πονηρότερον ; « convenir que je suis aussi pauvre (que je le prétends), et plus misérable encore ».

2. Τῆς ἐμῆς ἱππικῆς : « mes chevauchées », mot plaisant par lequel l'invalide rappelle le reproche qui lui est fait de monter a cheval.

3. Τὴν τύχην : « le sort », dont l'accusateur peut craindre les retours pour lui-même.

4. Τοιοῦτόν τι, régime de ζητεῖν et antécédent, comme τοῦτο, de ὅπως. Φιλοσοφεῖν, « réfléchir ».

5. Ὧν : ceux qui sont affligés de qq. infirmité.

6. Τῶν ἀναγκαίων, gén. partitif : les routes un peu longues parmi celles qu'il me faut parcourir.

7. Ὕβριν : insolence, défi à l'opinion.

8. Ἀστράβης, selle à dossier élevé, en forme de fauteuil, servant aux femmes et aux personnes efféminées; se dit aussi du mulet sur lequel s'adapte ce genre de selle; de là le masculin τοιοῦτον.

Καίτοι πῶς οὐκ ἄτοπόν ἐστιν, ὦ βουλή, τοῦτον αὐτόν, εἰ μὲν ἐπ' ἀστράβης ὀχούμενον ἑώρα με, σιωπᾶν ἄν[1] — τί γὰρ ἂν καὶ ἔλεγεν; —, ὅτι δ' ἐπὶ τοὺς ᾐτημένους ἵππους ἀναβαίνω, πειρᾶσθαι πείθειν ὑμᾶς ὡς δυνατός εἰμι; Καὶ ὅτι μὲν δυοῖν βακτηρίαιν χρῶμαι, τῶν ἄλλων μιᾷ χρωμένων, μὴ κατηγορεῖν ὡς καὶ τοῦτο τῶν δυναμένων ἐστίν· ὅτι δ' ἐπὶ τοὺς ἵππους ἀναβαίνω, τεκμηρίῳ χρῆσθαι πρὸς ὑμᾶς ὡς εἰμὶ τῶν δυναμένων; οἷς ἐγὼ διὰ τὴν αὐτὴν αἰτίαν ἀμφοτέροις[2] χρῶμαι.

Τοσοῦτον δὲ διενήνοχεν ἀναισχυντίᾳ τῶν ἁπάντων ἀνθρώπων, ὥστε ὑμᾶς πειρᾶται πείθειν, τοσούτους ὄντας εἷς[3] ὤν, ὡς οὐκ εἰμὶ τῶν ἀδυνάτων ἐγώ. Καίτοι εἰ τοῦτο πείσει τινὰς ὑμῶν, ὦ βουλή, τί με κωλύει κληροῦσθαι τῶν ἐννέα ἀρχόντων[4], καὶ ὑμᾶς ἐμοῦ μὲν ἀφελέσθαι τὸν ὀβολὸν ὡς ὑγιαίνοντος, τούτῳ δὲ ψηφίσασθαι πάντας ὡς ἀναπήρῳ[5]; Οὐ γὰρ δήπου τὸν αὐτὸν ὑμεῖς μὲν ὡς δυνάμενον ἀφαιρήσεσθε τὸ διδόμενον, οἱ δὲ θεσμοθέται[6] ὡς ἀδύνατον ὄντα κληροῦσθαι κωλύσουσιν. Ἀλλὰ γὰρ

1. Σιωπᾶν ἄν. Il n'aurait rien à dire si, en raison de mon infirmité, je me servais d'une monture ainsi équipée; si je me sers de chevaux ordinaires qu'on me prête gratis (ᾐτημένους), c'est que je n'ai pas les moyens de m'en procurer d'autres : est-ce une raison pour en conclure que je suis valide (δυνατός)?

2. Οἷς... ἀμφοτέροις : ces deux secours, l'équitation et la double béquille. C'est une jolie réfutation par l'absurde : s'il faut conclure que je suis valide du fait que je monte à cheval, il faut conclure aussi que je suis doublement robuste, parce qu'au lieu d'une canne, comme au commun des mortels, deux me sont nécessaires.

3. Τοσούτους... εἷς; cf. p. 68, n. 9.

4. Les neuf archontes annuels sont tirés au sort. Les infirmes ne pouvaient être candidats. Me retirer mon secours, dit l'invalide, c'est implicitement reconnaître que je suis apte physiquement à la plus haute des magistratures.

5. Ἀναπήρῳ. Si mon accusateur arrive à vous convaincre que je ne suis pas invalide, il lui sera tout aussi facile de prouver qu'il a droit, comme estropié, à l'obole.

6. Οἱ... θεσμοθέται. Six des ar-

οὔτε ὑμεῖς τούτῳ τὴν αὐτὴν ἔχετε γνώμην, οὔθ' οὗτος εὖ φρονῶν[1]. Ὁ μὲν γάρ, ὥσπερ ἐπικλήρου[2] τῆς συμφορᾶς οὔσης, ἀμφισβητήσων ἥκει καὶ πειρᾶται πείθειν ὑμᾶς ὡς οὐκ εἰμὶ τοιοῦτος οἷον ὑμεῖς ὁρᾶτε πάντες· ὑμεῖς δέ — ὃ τῶν εὖ φρονούντων ἔργον ἐστί — μᾶλλον πιστεύετε τοῖς ὑμετέροις αὐτῶν ὀφθαλμοῖς ἢ τοῖς τούτου λόγοις.

Λέγει δ' ὡς ὑβριστής εἰμι καὶ βίαιος καὶ λίαν ἀσελγῶς διακείμενος, ὥσπερ, εἰ φοβερῶς ὀνομάσειε, μέλλων δόξειν ἀληθῆ λέγειν[3], ἀλλ' οὐκ, ἂν πάνυ πραόνως, μηδὲ ψεύδηται, ταῦτα ποιήσων. Ἐγὼ δ' ὑμᾶς, ὦ βουλή, σαφῶς οἶμαι δεῖν διαγιγνώσκειν οἷς τ' ἐγχωρεῖ τῶν ἀνθρώπων ὑβρισταῖς εἶναι καὶ οἷς οὐ προσήκει. Οὐ γὰρ πενομένους καὶ λίαν ἀπόρως διακειμένους ὑβρίζειν εἰκός, ἀλλὰ τοὺς πολλῷ πλείω τῶν ἀναγκαίων κεκτημένους· οὐδὲ τοὺς ἀδυνάτους τοῖς σώμασιν ὄντας, ἀλλὰ τοὺς μάλιστα πιστεύοντας ταῖς αὐτῶν ῥώμαις· οὐδὲ τοὺς ἤδη

chontes portent le nom de thesmothètes : ce sont eux qui président au tirage au sort des magistrats.

1. Οὔθ' οὗτος εὖ φρονῶν : « et lui-même ne peut avoir cette pensée s'il est dans son bon sens ».

2. Ὥσπερ ἐπικλήρου. En droit attique, la fille ne peut hériter, à proprement parler, de la fortune paternelle : à défaut d'héritiers directs masculins, elle est considérée seulement, à la mort du père, comme la dépositaire de l'héritage (ἐπίκληρος) : aussi ses parents ont-ils le droit de solliciter sa main, et la loi l'accorde au plus proche. Par figure ici, l'infirmité (συμφορά) est assimilée à une héritière avec laquelle cohabite l'invalide, et cette *dokimasie* à un procès où l'accusateur lui disputerait ses droits à la dot (c.-à-d. le secours de l'État). Cette comparaison ne serait tout à fait exacte que si l'accusateur émettait en effet une telle prétention ; mais, comme le prouve ce qui précède et la dernière phrase du discours, il n'est pas invalide lui-même.

3. Ὥσπερ... λέγειν : « espérant vous paraître véridique, en employant ces termes intimidants » ; il force le ton, pour en imposer. Avec πραόνως s.-e. ὀνομάσῃ : ταῦτα ποιήσων, arriver au même effet.

προβεβηκότας τῇ ἡλικίᾳ, ἀλλὰ τοὺς ἔτι νέους καὶ νέαις ταῖς διανοίαις[1] χρωμένους. Οἱ μὲν γὰρ πλούσιοι τοῖς χρήμασιν ἐξωνοῦνται[2] τοὺς κινδύνους, οἱ δὲ πένητες ὑπὸ τῆς παρούσης ἀπορίας σωφρονεῖν ἀναγκάζονται· καὶ οἱ μὲν νέοι συγγνώμης ἀξιοῦνται τυγχάνειν παρὰ τῶν πρεσβυτέρων, τοῖς δ' ἑτέροις ἐξαμαρτάνουσιν ὁμοίως ἐπιτιμῶσιν ἀμφότεροι[3]· καὶ τοῖς μὲν ἰσχυροῖς ἐγχωρεῖ μηδὲν αὐτοῖς πάσχουσιν, οὓς ἂν βουληθῶσιν, ὑβρίζειν, τοῖς δὲ ἀσθενέσιν οὐκ ἔστιν οὔτε ὑβριζομένοις ἀμύνεσθαι τοὺς ὑπάρξαντας[4], οὔτε ὑβρίζειν βουλομένοις περιγίγνεσθαι τῶν ἀδικουμένων. Ὥστε μοι δοκεῖ ὁ κατήγορος εἰπεῖν περὶ τῆς ἐμῆς ὕβρεως οὐ σπουδάζων, ἀλλὰ παίζων, οὐδ' ὑμᾶς πεῖσαι βουλόμενος ὡς εἰμὶ τοιοῦτος, ἀλλ' ἐμὲ κωμῳδεῖν βουλόμενος, ὥσπερ τι καλὸν[5] ποιῶν.

Ἔτι δὲ καὶ συλλέγεσθαί φησιν ἀνθρώπους ὡς ἐμὲ[6] πονηροὺς καὶ πολλούς, οἳ τὰ μὲν ἑαυτῶν ἀνηλώκασι, τοῖς δὲ τὰ σφέτερα σῴζειν βουλομένοις ἐπιβουλεύουσιν[7]. Ὑμεῖς δὲ ἐνθυμήθητε πάντες ὅτι ταῦτα λέγων οὐδὲν ἐμοῦ κατηγορεῖ μᾶλλον ἢ τῶν ἄλλων ὅσοι τέχνας ἔχουσιν, οὐδὲ

1. **Νέαις... διανοίαις** : des idées encore juvéniles.

2. **Ἐξωνοῦνται.** Ils peuvent se racheter à prix d'argent des périls où les expose leur insolence (par exemple en désintéressant les plaignants).

3. **Ἀμφότεροι** : jeunes et vieux.

4. **Τοὺς ὑπάρξαντας (τῆς ὕβρεως)** : ceux qui ont eu l'initiative des torts.

5. **Τι καλὸν** : quelque exploit bien glorieux, en se raillant de moi, pauvre hère.

6. **Ὡς ἐμὲ** : dans mon échoppe, dans ma boutique. Les boutiques de l'agora (coiffeurs, parfumeurs, cordonniers, foulons, etc.) étaient le rendez-vous ordinaire des oisifs d'Athènes : on y allait volontiers bavarder, et il va de soi que la société y était fort mêlée. L'accusé, en discutant le reproche qui lui est fait, se garde d'insister sur la qualité des gens qui fréquentent chez lui ; il se borne à se justifier par l'usage général.

7. **Τοῖς... ἐπιβουλεύουσιν** : non seulement les sycophantes, mais ceux qui cherchent à entraîner les autres dans leurs dépenses.

τῶν ὡς ἐμὲ εἰσιόντων μᾶλλον ἢ τῶν ὡς τοὺς ἄλλους δημιουργούς. Ἕκαστος γὰρ ὑμῶν εἴθισται προσφοιτᾶν ὁ μὲν πρὸς μυροπωλεῖον, ὁ δὲ πρὸς κουρεῖον, ὁ δὲ πρὸς σκυτοτομεῖον, ὁ δ' ὅποι ἂν τύχῃ[1], καὶ πλεῖστοι μὲν ὡς τοὺς ἐγγυτάτω τῆς ἀγορᾶς κατεσκευασμένους, ἐλάχιστοι δὲ ὡς τοὺς πλεῖστον ἀπέχοντας αὐτῆς· ὥστ' εἴ τις ὑμῶν πονηρίαν καταγνώσεται τῶν ὡς ἐμὲ εἰσιόντων, δῆλον ὅτι καὶ τῶν παρὰ τοῖς ἄλλοις διατριβόντων· εἰ δὲ κἀκείνων, ἁπάντων Ἀθηναίων· ἅπαντες γὰρ εἴθισθε προσφοιτᾶν καὶ διατρίβειν ἁμοῦ γέ που[2].

Ἀλλὰ γὰρ[3] οὐκ οἶδ' ὅ τι δεῖ λίαν με ἀκριβῶς ἀπολογούμενον πρὸς ἓν ἕκαστον ὑμῖν τῶν εἰρημένων ἐνοχλεῖν πλείω χρόνον. Εἰ γὰρ ὑπὲρ τῶν μεγίστων[4] εἴρηκα, τί δεῖ περὶ τῶν φαύλων ὁμοίως τούτῳ σπουδάζειν[5]; Ἐγὼ δ' ὑμῶν, ὦ βουλή, δέομαι πάντων τὴν αὐτὴν ἔχειν περὶ ἐμοῦ διάνοιαν, ἥνπερ καὶ πρότερον. Μηδ' οὗ μόνου μεταλαβεῖν ἔδωκεν ἡ τύχη μοι τῶν ἐν τῇ πατρίδι, τούτου διὰ τουτονὶ ἀποστερήσητέ με· μηδ' ἃ πάλαι κοινῇ πάντες ἔδοτέ μοι, νῦν οὗτος εἷς ὢν πείσῃ πάλιν ὑμᾶς ἀφελέσθαι. Ἐπειδὴ γάρ, ὦ βουλή, τῶν μεγίστων ἀρχῶν[6] ὁ δαίμων ἀπεστέρησεν ἡμᾶς, ἡ πόλις ἡμῖν ἐψηφίσατο[7]

1. Ὅποι ἂν τύχῃ (προσφοιτῶν) : ailleurs encore.

2. Ἁμοῦ γέ που : « en qq. endroit ».

3. Ἀλλὰ γὰρ : mais (c'en est assez sur ce sujet), car...

4. Τῶν μεγίστων : « les principaux griefs ».

5. Ὁμοίως τούτῳ σπουδάζειν : « insister comme lui ».

6. Τῶν μεγίστων ἀρχῶν. C'est sans doute ici un rappel de la plaisanterie faite plus haut sur l'archontat, où l'infirmité l'empêche de prétendre. — Ἡμᾶς, l'invalide généralise et plaide ici la cause de tous ses compagnons d'infortune.

7. Ἐψηφίσατο. Il ne s'agit pas d'un décret spécial par lequel le peuple statuait sur le sort de chaque invalide, — ce soin appartenait au Conseil, — mais de la décision générale qui avait établi ce mode d'assistance publique.

τοῦτο τὸ ἀργύριον, ἡγουμένη κοινὰς[1] εἶναι τὰς τύχας τοῖς ἅπασι καὶ τῶν κακῶν καὶ τῶν ἀγαθῶν. Πῶς οὖν οὐκ ἂν δειλαιότατος εἴην, εἰ τῶν μὲν καλλίστων καὶ μεγίστων διὰ τὴν συμφορὰν ἀπεστερημένος εἴην, ἃ δ' ἡ πόλις ἔδωκε προνοηθεῖσα τῶν οὕτως διακειμένων, διὰ τὸν κατήγορον ἀφαιρεθείην; Μηδαμῶς, ὦ βουλή, ταύτῃ θῆσθε τὴν ψῆφον. Διὰ τί[2] γὰρ ἂν καὶ τύχοιμι τοιούτων ὑμῶν; πότερον ὅτι δι' ἐμέ τις εἰς ἀγῶνα πώποτε καταστὰς ἀπώλεσε τὴν οὐσίαν; ἀλλ' οὐδ' ἂν εἷς ἀποδείξειεν. Ἀλλ' ὅτι πολυπράγμων[3] εἰμὶ καὶ θρασὺς καὶ φιλαπεχθήμων; ἀλλ' οὐδ' ἂν αὐτὸς φήσειεν, εἰ μὴ βούλοιτο καὶ τοῦτο ψεύδεσθαι τοῖς ἄλλοις ὁμοίως. Ἀλλ' ὅτι λίαν ὑβριστὴς καὶ βίαιος; ἀλλ' οὐ τοιαύταις ἀφορμαῖς[4] τοῦ βίου τυγχάνω χρώμενος. Ἀλλ' ὅτι ἐπὶ τῶν τριάκοντα γενόμενος ἐν δυνάμει κακῶς ἐποίησα πολλοὺς τῶν πολιτῶν; ἀλλὰ μετὰ τοῦ ὑμετέρου πλήθους ἔφυγον εἰς Χαλκίδα τὴν ἐπ' Εὐρίπῳ, καὶ ἐξόν μοι μετ' ἐκείνων ἀδεῶς πολιτεύεσθαι, μεθ' ὑμῶν εἰλόμην κινδυνεύειν ἁπάντων. Μὴ τοίνυν, ὦ βουλή, μηδὲν ἡμαρτηκὼς ὁμοίως[5] ὑμῶν τύχοιμι τοῖς πολλὰ ἠδικηκόσιν, ἀλλὰ τὴν αὐτὴν ψῆφον θέσθε περὶ ἐμοῦ ταῖς ἄλλαις βουλαῖς[6], ἀναμνησθέντες ὅτι οὔτε χρή-

1. Κοινὰς. Il y a solidarité entre le sort de tous. Il est donc juste que les heureux fassent qqch. pour les misérables.

2. Διὰ τί... « Pourquoi vous trouverais-je ainsi (mal) disposés envers moi ? »

3. Πολυπράγμων, littéralement : « un chercheur d'affaires », un sycophante qui provoque des procès pour en tirer bénéfice.

4. Ἀφορμαῖς : « principes, conditions ». Pour son commerce, l'invalide doit chercher à gagner des sympathies.

5. Joignez ὁμοίως et τοῖς... ἠδικηκόσιν = ὡς ὑμῶν ἐτύγχανον ἂν οἱ πολλὰ ἠδικηκότες. Ne soyez pas disposés envers moi comme vous le seriez envers ceux qui vous ont fait tant de tort.

6. Ταῖς ἄλλαις βουλαῖς : les Conseils qui ont siégé auparavant.

ματα διαχειρίσας τῆς πόλεως δίδωμι λόγον αὐτῶν, οὔτε ἀρχὴν ἄρξας οὐδεμίαν εὐθύνας ὑπέχω[1] νῦν αὐτῆς, ἀλλὰ περὶ ὀβολοῦ μόνον ποιοῦμαι τοὺς λόγους. Καὶ οὕτως ὑμεῖς μὲν τὰ δίκαια γνώσεσθε[2] πάντες, ἐγὼ δὲ τούτων ὑμῖν τυχὼν ἕξω τὴν χάριν, οὗτος δὲ τοῦ λοιποῦ μαθήσεται μὴ τοῖς ἀσθενεστέροις ἐπιβουλεύειν, ἀλλὰ τῶν ὁμοίων αὐτῷ περιγίγνεσθαι.

(*Pour l'invalide*, §§ 4-27.)

1. Εὐθύνας ὑπέχω : « je suis soumis à une reddition de comptes », — obligation à laquelle devait satisfaire tout magistrat sortant de charge.

2. Γνώσεσθε : vous reconnaîtrez par votre sentence (γνώμη).

ISOCRATE

Isocrate est de quelques années l'aîné de Lysias, étant né en 436. Son père, Théodoros, qui dirigeait une fabrique de flûtes, avait quelque fortune. Isocrate reçut une éducation soignée; on cite parmi ses maîtres le rhéteur Prodicos de Céos et le fameux Gorgias lui-même. Il vécut aussi dans l'intimité de Socrate, qui parle de lui avec une vive admiration dans le *Phèdre* et fonde sur son avenir de grandes espérances; s'il ne devint pas un disciple en titre du maître, son esprit garda de ses rapports avec lui une forte empreinte, très reconnaissable dans le fonds d'idées morales qu'il aime à développer dans ses écrits.

Comme beaucoup d'autres familles, celle de Théodoros fut ruinée par les désastres de la guerre du Péloponnèse. Le jeune Isocrate songea à tirer parti des leçons de rhétorique qu'il avait prises, et se tourna vers l'éloquence. Toutefois la carrière politique lui était fermée; bien qu'il eût une complexion robuste, la faiblesse de sa voix et une grande timidité naturelle l'empêchèrent de se produire à la tribune. Il semble qu'il n'en ait jamais pris son parti sans arrière-pensée. Sans doute, en plusieurs passages, il semble se féliciter de vivre à l'écart des orages de la vie publique; ailleurs on sent percer le regret; vers la fin de sa vie, il se plaint encore des défauts de sa nature : malgré bien des sujets de contentement, la santé physique et morale,

le succès, la gloire et la richesse, on sent qu'il a peine à se consoler de n'avoir jamais réussi à agir, par la parole, au milieu du public.

Il commença par se faire logographe, et nous avons conservé, dans le recueil de ses œuvres, six plaidoyers qui datent des premières années du IVe siècle : *contre Callimaque*, *contre Lochitès*, *contre Euthynous*, *sur l'Attelage*, *contre le banquier Pasion*, *l'Éginétique*. On y retrouve les heureuses qualités de Lysias, la même allure simple et naturelle, un air de candeur et d'honnêteté, une langue pure et facile. Plus tard, il renonça à ce métier, qui lui sembla inférieur à son talent, et il paraît même qu'il a voulu abolir le souvenir de cette période de sa vie. Il se voua dès lors à l'enseignement de la rhétorique et ouvrit une école à Athènes, auprès du Lycée, dans les environs de l'année 393 ; c'est de cette époque que date son opuscule *contre les Sophistes*, qui est une sorte de manifeste littéraire.

Le succès de son enseignement fut considérable. Il compta parmi ses disciples des hommes appelés plus tard à une haute renommée dans les lettres et la politique. Ce fut « une officine d'éloquence », suivant l'expression de Cicéron, et « comme le cheval de Troie, d'où sortirent tout équipés des maîtres dans l'art de bien dire ». C'est à ses leçons que se formèrent des orateurs, comme Hypéride et Lycurgue; des historiens, comme Ephore et Théopompe; des poètes, des hommes d'État, et jusqu'à des généraux, comme Timothée, qui, par reconnaissance, lui consacra une statue d'airain à Éleusis, et lui fit don d'un talent. Quelques autres lui firent aussi des cadeaux princiers, et quant à ses auditeurs ordinaires, ils payaient son enseignement d'une rétribution fixe de mille drachmes. Par ses rapports avec les personnages les plus considérables d'Athènes,

par ses disciples, venus des contrées les plus diverses, il parvint, non seulement à la célébrité, mais à une situation des plus hautes : nous le voyons en relation avec des rois et des États étrangers, dont il se fait le conseiller.

C'est à l'âge de cinquante-cinq ans seulement, en 380, qu'il fit paraître son premier ouvrage important et son chef-d'œuvre, le *Discours panégyrique*, dont le sujet est l'éloge d'Athènes. Les autres suivirent à d'assez lointains intervalles, et plusieurs datent des dernières années de sa vie, qui se prolongea très longtemps : Isocrate ne mourut qu'en 338, l'année de Chéronée, âgé de quatre-vingt-dix-huit ans. A part les plaidoyers que nous avons cités, tous ses discours ont pour caractère commun de n'avoir jamais été prononcés en public, ni composés pour une circonstance déterminée. L'*Hélène* et le *Busiris*, qui appartiennent à sa jeunesse, ne sont que des jeux d'esprit, dans la manière des sophistes. Il se tourna vite vers des genres plus sérieux. L'*Évagoras* est l'éloge d'un petit prince de l'île de Chypre qui avait lutté contre les Perses et initié sa patrie à la civilisation hellénique. Deux autres discours, intitulés *A Nicoclès* et *Nicoclès*, sont adressés au fils du même prince, et contiennent l'éloge de la royauté et l'exposition des droits et des devoirs respectifs du monarque et de ses sujets : ce sont donc des exhortations, et il faut ranger dans le même genre le traité dédié à *Démonicos*, qui figure en tête de ses œuvres, et qui sans doute est de la main d'un de ses disciples. Au genre délibératif on peut rattacher le discours *Sur la Paix* ou *Symmachique*, où Isocrate recommande à sa patrie de laisser à ses alliés leur autonomie et de renoncer à son empire maritime ; l'*Aréopagitique*, où il présente un tableau idéalisé de l'ancienne constitution

d'Athènes ; l'*Archidamos*, où il suppose que le roi de Sparte, fils d'Agésilas, dissuade ses concitoyens de proclamer l'indépendance de Messène réclamée par Thèbes ; le *Philippe*, qui presse le roi de Macédoine de grouper la Grèce pour tourner ses armes contre le roi de Perse. Deux discours, le *Plataïque* et l'*Antidosis*, sont des plaidoyers fictifs : le premier est censé prononcé par un Platéen qui plaide auprès des Athéniens la cause de sa ville natale, détruite pour la seconde fois par les Thébains, en 373 ; le second, le plus développé de ses ouvrages, le met lui-même en scène dans un procès fictif : c'est une apologie de l'auteur qui porte sur sa vie, ses doctrines, son idéal politique et littéraire. Enfin le *Panathénaïque*, composé un an avant sa mort, reprend le thème du *Panégyrique* et relève, comme lui, de l'éloquence d'apparat proprement dite. A ces discours, il faut joindre quelques lettres, qui ne diffèrent ni par le ton ni par le choix des sujets, de ses ouvrages plus étendus : elles sont adressées à quelques-uns des personnages historiques les plus célèbres de l'époque, Timothée, Denys de Syracuse, Archidamos, Jason de Phères, Philippe, Alexandre.

Isocrate est le premier des professeurs de rhétorique qui ait vraiment fait honneur à sa profession. Au lieu de parcourir la Grèce, comme Gorgias, pour y recruter des disciples, cherchant à attirer l'attention par le charlatanisme de la mise en scène, il reste à Athènes, et ce furent les disciples qui vinrent à lui. Il se distingue encore des sophistes par l'idée qu'il se fait de son art ; il ne le réduit point à certaines recettes banales applicables à tous les sujets, mais le rehausse jusqu'à en faire une sorte de philosophie morale. Lui-même l'appelle tantôt une rhétorique, tantôt une philosophie. Ce dernier mot n'avait pas encore reçu l'acception spé-

ciale qui a prévalu depuis : il désignait un ensemble de connaissances universelles et fondamentales. Quant à cette sorte de philosophie qui a pour objet les spéculations métaphysiques, Isocrate en fait bon marché et n'y voit qu'extravagance. La seule qui soit digne d'occuper un esprit sérieux, c'est celle qui se confond avec la rhétorique : elle consiste dans la mise en valeur, dans l'exposition claire, logique, de certaines grandes idées, honnêtes, utiles, pratiques, de celles qui ont reçu l'assentiment général. Ainsi comprise, c'est une science qui développe l'âme, comme la gymnastique développe les forces du corps. On s'explique que, de ce point de vue, Isocrate ait aussi témoigné son mépris pour l'art des logographes, qui ne s'intéresse qu'à des causes particulières et mesquines, à de misérables chicanes. Quels sont donc les sujets qu'il aborde et qu'il proclame seuls dignes de l'éloquence? Ce sont ceux qui touchent aux grands intérêts de la cité et de la Grèce tout entière. On a vu qu'il les traite dans le silence du cabinet et à tête reposée. La nature de son tempérament le réduit au rôle d'orateur académique. Au fond du cœur, il a souffert, nous le devinons, de cet effacement ; néanmoins il y voit un inappréciable avantage : il se félicite d'être au-dessus des politiciens vulgaires, que les nécessités de la vie active obligent à de perpétuelles compromissions avec les hommes et les choses ; quant à lui, il expose les doctrines qu'il croit saines, les thèses qui lui paraissent justes et généreuses, sans se préoccuper des difficultés que suscitent les applications pratiques.

La préoccupation qui domine toute la politique d'Isocrate, c'est l'antagonisme de la Grèce et de l'empire perse, c'est la nécessité d'achever le triomphe de sa patrie, fortifiée par l'unité, sur l'ennemi héréditaire

auquel les ancêtres ont porté jadis des coups si terribles. La tradition glorieuse des guerres médiques, qui la reprendra ? qui guidera les Hellènes enfin réconciliés dans une campagne décisive contre l'empire chancelant du grand roi ? Sparte s'est fait haïr en Grèce par les excès qui ont déshonoré son hégémonie. Quant à Thèbes, ni son passé ni son attitude actuelle ne la désignent. C'est Athènes qui a les titres les plus incontestables à ce beau rôle ; quoique déchue depuis la guerre du Péloponnèse du premier rang en Grèce, il ne tient qu'à elle de le reconquérir, en réformant ses mœurs et sa constitution, en revenant à la sage démocratie de Solon, en regagnant, par sa modération, les sympathies générales. Quand enfin l'expérience lui eut clairement démontré qu'Athènes devait renoncer à une aussi haute prétention, Isocrate s'adressa aux princes du Nord, à Jason de Phères, puis à Philippe. Il eut la naïveté de croire que le roi de Macédoine ne cherchait en Grèce qu'à rétablir la concorde sans aucune arrière-pensée d'avantage personnel. Il ne sut rien voir, rien pressentir. Tandis que Démosthène lançait ses *Philippiques* les plus enflammées, jetant l'alarme et dénonçant le péril que couraient Athènes et la Grèce, Isocrate persistait à se fier aux intentions pacifiques de Philippe et saluait en lui le champion désintéressé de la grande famille hellénique. Cette erreur capitale suffit à juger le sens historique d'Isocrate. C'est un bel esprit à qui échappe la notion de la réalité et la vue claire des événements. Hâtons-nous d'ajouter que parmi les idées générales, parmi les *lieux communs* de politique ou de morale qu'il excelle à développer, tout n'est pas aussi chimérique. Il y a de lui, par exemple, des pages admirables et d'une éloquence vraie sur le rôle civilisateur d'Athènes ; et toujours il a plaidé avec une sincérité et

une chaleur communicatives, la cause de l'honnêteté, de la justice et de l'humanité.

Il est surtout un incomparable artiste en fait de style. Il n'a pas mis moins de dix ans à composer son *Panégyrique*, et tenait à ne rien publier sans qu'il y eût mis la dernière main. Pourtant ce n'est pas dans un choix de mots rares, poétiques ou brillants, que ce souci littéraire se manifeste. Tout au contraire, son vocabulaire est simple et emprunté à la langue commune, comme celui de Lysias; comme celui de Lysias aussi, il est d'une extrême précision, et chez lui cette précision s'accuse par l'emploi fréquent de synonymes, qui notent les nuances les plus délicates de la pensée. Parmi les innovations qu'il introduisit dans la prose attique, il faut signaler en particulier la proscription rigoureuse de l'*hiatus*, c'est-à-dire de la rencontre des voyelles entre deux mots et même d'une phrase à l'autre. Mais avant tout il a donné tous ses soins à la construction de la phrase. Il est le créateur de la *période* oratoire. Les premiers rhéteurs, en s'efforçant de constituer la prose littéraire, avaient imaginé de la soumettre à une structure symétrique : cette symétrie, ils la cherchaient dans l'emploi des consonances, dans la répétition des finales des mots, dans une concordance rigoureuse des membres de phrase opposés deux à deux. Isocrate sentit ce que ces procédés avaient de raide et de compassé, et trouva une forme plus large du rythme oratoire. La période, dont il donna le premier le modèle achevé, est l'expression complète et développée d'une idée avec le cortège des idées accessoires, chacune mise à son rang et à son plan, toutes maintenues dans un juste équilibre, par une ordonnance à la fois logique et souple, savante et harmonieuse. Le seul défaut de ce style est précisément

dans une perfection trop constamment soutenue. Il en résulte à la longue quelque monotonie : on voudrait çà et là, dans le développement uni et toujours égal d'une pensée et d'une phrase trop modérées, un trait plus vif et plus imprévu. En somme, il a manqué à Isocrate, pour prendre rang parmi les plus grands maîtres de la prose attique, outre un génie plus original et plus personnel, un peu de cette passion qui ne saurait s'allumer qu'aux luttes quotidiennes.

Évagoras.

L'île de Chypre était partagée entre des populations d'origine phénicienne et des Hellènes, qui prédominaient notamment dans la ville de Salamine. Évagoras, qui s'empara de la royauté dans cette ville, vers la fin du cinquième siècle, fut un champion actif de l'hellénisme ; il lutta d'abord dans son propre pays contre l'élément phénicien, puis prit une part active à la guerre qui délivra Chypre de la souveraineté perse. Il mourut en 374, laissant son trône à son fils Nicoclès. A l'occasion d'une solennité célébrée par Nicoclès pour honorer la mémoire de son père, Isocrate lui adresse l'éloge de ce prince, dont il vante les qualités politiques et militaires, le goût pour la civilisation et les arts de la Grèce.

Dans le morceau qui suit, il insiste en particulier sur la rectitude de son esprit et sur la conscience qu'il apportait dans l'exercice de ses devoirs de souverain.

Πρῶτον μὲν εὐφυέστατος ὢν τὴν γνώμην καὶ πλεῖστα κατορθοῦν[1] δυνάμενος, δμως οὐκ ᾠήθη δεῖν ὀλιγωρεῖν οὐδ' αὐτοσχεδιάζειν περὶ τῶν πραγμάτων, ἀλλ' ἐν τῷ ζητεῖν καὶ φροντίζειν καὶ βουλεύεσθαι τὸν πλεῖστον τοῦ χρόνου διέτριβεν, ἡγούμενος μὲν, εἰ καλῶς τὴν

1. Κατορθοῦν : « mener à bien » (une entreprise); ὀλιγωρεῖν, « être négligent ».

αὐτοῦ φρόνησιν παρασκευάσειεν, ὁμοίως αὐτῷ καὶ τὴν βασιλείαν ἕξειν, θαυμάζων δ' ὅσοι τῶν μὲν ἄλλων[1] ἕνεκα τῆς ψυχῆς ποιοῦνται τὴν ἐπιμέλειαν, αὐτῆς δὲ ταύτης μηδὲν τυγχάνουσι φροντίζοντες. Ἔπειτα καὶ περὶ τῶν πραγμάτων[2] τὴν αὐτὴν διάνοιαν εἶχεν· ὁρῶν γὰρ τοὺς ἄριστα τῶν ὄντων ἐπιμελουμένους ἐλάχιστα λυπουμένους[3], καὶ τὰς ἀληθινὰς τῶν ῥᾳθυμιῶν[4] οὐκ ἐν ταῖς ἀργίαις, ἀλλ' ἐν ταῖς εὐπραγίαις καὶ καρτερίαις ἐνούσας, οὐδὲν ἀνεξέταστον παρέλειπεν, ἀλλ' οὕτως ἀκριβῶς καὶ τὰς πράξεις ᾔδει καὶ τῶν πολιτῶν ἕκαστον ἐγίγνωσκεν, ὥστε μήτε τοὺς ἐπιβουλεύοντας αὐτῷ φθάνειν μήτε τοὺς ἐπιεικεῖς[5] ὄντας λανθάνειν, ἀλλὰ πάντας τυγχάνειν τῶν προσηκόντων· οὐ γὰρ ἐξ ὧν ἑτέρων[6] ἤκουεν οὔτ' ἐκόλαζεν οὔτ' ἐτίμα τοὺς πολίτας, ἀλλ' ἐξ ὧν αὐτὸς συνῄδει τὰς κρίσεις ἐποιεῖτο περὶ αὐτῶν.

Ἐν τοιαύταις δ' ἐπιμελείαις αὑτὸν καταστήσας, οὐδὲ περὶ τῶν κατὰ τὴν ἡμέραν ἑκάστην προσπιπτόντων οὐδὲ[7] περὶ ἓν πεπλανημένως εἶχεν, ἀλλ' οὕτω θεο-

1. Τῶν... ἄλλων dépend de τὴν ἐπιμέλειαν. Ἕνεκα τῆς ψυχῆς : « à cause de leur vie »; c'est pour conserver leur vie que tant de gens s'occupent des autres choses. Un peu plus loin, αὐτῆς ταύτης doit s'entendre dans un sens un peu différent : « l'âme ».

2. Τῶν πραγμάτων : les circonstances; les incidents qui se présentent.

3. Τοὺς ἄριστα... λυπουμένους : « ceux qui s'occupent avec le plus de soin de la réalité (τῶν ὄντων) éprouvent le moins de déboires ».

4. Τὰς ἀληθινὰς τῶν ῥᾳθυμιῶν : « le véritable repos »; εὐπραγίαις, « les succès qui résultent de l'action ». On remarquera la précision dans le choix et l'opposition de tous ces termes.

5. Ἐπιεικεῖς : « les honnêtes gens ».

6. Ἐξ ὧν ἑτέρων = ἐκ τούτων ἃ παρ' ἑτέρων.

7. Οὐδὲ... οὐδὲ. On sait que deux négations successives, soit simples, soit composées, ne se détruisent pas; la première ici porte sur l'ensemble de la phrase, la seconde sur περὶ ἕν.

φιλῶς καὶ φιλανθρώπως διῴκει τὴν πόλιν, ὥστε τοὺς εἰσαφικνουμένους μὴ μᾶλλον Εὐαγόραν τῆς ἀρχῆς ζηλοῦν ἢ τοὺς ἄλλους[1] τῆς ὑπ' ἐκείνου βασιλείας· ἅπαντα γὰρ τὸν χρόνον διετέλεσεν οὐδένα μὲν ἀδικῶν, τοὺς δὲ χρηστοὺς τιμῶν, καὶ σφόδρα μὲν ἁπάντων ἄρχων, νομίμως δὲ τοὺς ἐξαμαρτόντας κολάζων· οὐδὲν μὲν συμβούλων δεόμενος, ὅμως δὲ τοῖς φίλοις συμβουλευόμενος· πολλὰ μὲν τῶν χρωμένων ἡττώμενος[2], ἅπαντα δὲ τῶν ἐχθρῶν περιγιγνόμενος· σεμνὸς ὢν οὐ ταῖς τοῦ προσώπου συναγωγαῖς[3], ἀλλὰ ταῖς τοῦ βίου κατασκευαῖς· οὐδὲ πρὸς ἓν ἀτάκτως οὐδ' ἀνωμάλως διακείμενος, ἀλλ' ὁμοίως τὰς ἐν τοῖς ἔργοις ὁμολογίας[4] ὥσπερ τὰς ἐν τοῖς λόγοις διαφυλάττων· μέγα φρονῶν οὐκ ἐπὶ τοῖς διὰ τύχην, ἀλλ' ἐπὶ τοῖς δι' αὑτὸν γιγνομένοις· τοὺς μὲν φίλους ταῖς εὐεργεσίαις ὑφ' αὑτῷ ποιούμενος, τοὺς δ' ἄλλους τῇ μεγαλοψυχίᾳ καταδουλούμενος· φοβερὸς ὢν οὐ τῷ πολλοῖς χαλεπαίνειν, ἀλλὰ τῷ πολὺ τὴν τῶν ἄλλων φύσιν ὑπερβάλλειν· ἡγούμενος τῶν ἡδονῶν, ἀλλ' οὐκ ἀγόμενος ὑπ' αὐτῶν· ὀλίγοις πόνοις πολλὰς ῥᾳστώνας[5] κτώμενος, ἀλλ' οὐ διὰ μικρὰς ῥᾳθυμίας μεγάλους πόνους ὑπολειπόμενος· ὅλως οὐδὲν παραλείπων ὧν προσεῖναι δεῖ τοῖς βασιλεῦσιν, ἀλλ' ἐξ ἑκάστης τῆς πολιτείας[6] ἐξειλεγμένος τὸ βέλτιστον, καὶ

1. Τοὺς ἄλλους : ses sujets.
2. Πολλὰ... ἡττώμενος : « cédant sur bien des points à ses amis ».
3. Ταῖς... συναγωγαῖς : « les contractions du visage », la mine sévère.
4. Τὰς ὁμολογίας : « l'esprit de suite ».
5. Ῥᾳστώνας : « loisirs » ; ῥᾳθυμίας : « négligences ».
6. Πολιτείας. Comme le prouve l'énumération des qualités qui suivent, ce mot ne doit pas être entendu ici dans son sens ordinaire (constitution, système politique), mais dans un sens un peu plus large : mode d'activité publique. — Πολιτικός : « homme d'État » ; τυραννικός : « vrai modèle du tyran » (on sait que

δημοτικὸς μὲν ὢν τῇ τοῦ πλήθους θεραπείᾳ, πολιτικὸς δὲ τῇ τῆς πόλεως ὅλης διοικήσει, στρατηγικὸς δὲ τῇ πρὸς τοὺς κινδύνους εὐϐουλίᾳ, τυραννικὸς δὲ τῷ πᾶσι τούτοις[1] διαφέρειν.

Après avoir parlé des efforts d'Évagoras pour initier Salamine à la civilisation hellénique et combattre l'influence phénicienne qui y avait conquis la prépondérance, Isocrate est amené à rappeler ses relations avec Conon, qui entraîna Évagoras dans une ligue conclue avec la Perse et dirigée contre l'hégémonie spartiate.

Μέγιστον δὲ τεκμήριον καὶ τοῦ τρόπου[2] καὶ τῆς ὁσιότητος τῆς ἐκείνου· τῶν γάρ[3] Ἑλλήνων πολλοὶ καὶ καλοὶ κἀγαθοὶ τὰς αὑτῶν πατρίδας ἀπολιπόντες ἦλθον εἰς Κύπρον οἰκήσοντες, ἡγούμενοι κουφοτέραν[4] καὶ νομιμωτέραν εἶναι τὴν Εὐαγόρου βασιλείαν τῶν οἴκοι πολιτειῶν· ὧν τοὺς μὲν ἄλλους ὀνομαστὶ διελθεῖν πολὺ ἂν ἔργον εἴη· Κόνωνα[5] δὲ τὸν διὰ πλείστας ἀρετὰς πρωτεύσαντα τῶν Ἑλλήνων τίς οὐκ οἶδεν, ὅτι

ce mot n'a pas nécessairement un sens défavorable, et désigne tout prince qui est parvenu au pouvoir par suite d'une révolution).

1. Πᾶσι τούτοις : par toutes ces qualités.

2. Τρόπου : son caractère (en général); ὁσιότητος, sa piété (principe de sa justice et de son honnêteté).

3. Γὰρ : c'est à savoir que.

4. Κουφοτέραν : plus légère à supporter, plus libérale; νομιμωτέραν, plus pénétrée par le respect de la légalité.

5. Κόνωνα : célèbre amiral athénien, qui subit la défaite d'Ægos-Potamos, dont il ne fut qu'en partie responsable. Après la bataille, il se réfugia avec quelques vaisseaux auprès d'Évagoras, qui entretenait des relations d'amitié avec Athènes. Nous avons conservé quelques fragments d'un décret attique qui décerne des éloges à Évagoras pour avoir fourni des approvisionnements de blé à Athènes dans les dernières années de la guerre du Péloponnèse (*Corp. inscr. att.*, I, n° 64).

δυστυχήσας ἐξ ἁπάντων ἐκλεξάμενος[1] ὡς Εὐαγόραν ἦλθε, νομίσας καὶ τῷ σώματι[2] βεβαιοτάτην εἶναι τὴν παρ' ἐκείνῳ καταφυγὴν καὶ τῇ πόλει τάχιστ' ἂν αὐτὸν γενέσθαι βοηθόν. Καὶ πολλὰ πρότερον ἤδη κατωρθωκώς[3], οὐδὲ περὶ ἑνὸς πώποτε πράγματος ἔδοξεν ἄμεινον ἢ περὶ τούτου βουλεύσασθαι· συνέβη γὰρ αὐτῷ διὰ τὴν ἄφιξιν τὴν εἰς Κύπρον καὶ ποιῆσαι καὶ παθεῖν πλεῖστ' ἀγαθά. Πρῶτον μὲν γὰρ οὐκ ἔφθασαν ἀλλήλοις πλησιάσαντες καὶ[4] περὶ πλείονος ἐποιήσαντο σφᾶς αὐτοὺς ἢ τοὺς πρότερον οἰκείους ὄντας. Ἔπειτα περί τε τῶν ἄλλων ὁμονοοῦντες ἅπαντα τὸν χρόνον διετέλεσαν καὶ περὶ τῆς ἡμετέρας πόλεως τὴν αὐτὴν γνώμην εἶχον. Ὁρῶντες γὰρ αὐτὴν ὑπὸ Λακεδαιμονίοις οὖσαν καὶ μεγάλῃ μεταβολῇ κεχρημένην λυπηρῶς καὶ βαρέως ἔφερον, ἀμφότεροι προσήκοντα ποιοῦντες· τῷ μὲν γὰρ ἦν φύσει πατρίς, τὸν δὲ διὰ πολλὰς καὶ μεγάλας εὐεργεσίας νόμῳ πολίτην ἐπεποίηντο[5]. Σκοπουμένοις δ' αὐτοῖς, ὅπως τῶν συμφορῶν αὐτὴν ἀπαλλάξουσι, ταχὺν τὸν καιρὸν Λακεδαιμόνιοι παρεσκεύασαν· ἄρχοντες γὰρ τῶν Ἑλλήνων καὶ κατὰ γῆν καὶ κατὰ θάλατταν εἰς τοῦτ' ἀπληστίας ἦλθον, ὥστε καὶ τὴν Ἀσίαν κακῶς ποιεῖν[6] ἐπεχείρησαν. Λαβόντες δ' ἐκεῖνοι τοῦτον τὸν καιρόν, καὶ τῶν στρατηγῶν τῶν βασι-

1. Ἐξ ἁπάντων ἐκλεξάμενος : ayant choisi de chercher un refuge auprès de lui entre tous les alliés d'Athènes.

2. Τῷ σώματι : sa vie.

3. Πολλὰ... κατωρθωκώς : ayant eu beaucoup de succès, c.-à-d. beaucoup d'heureuses inspirations.

4. Οὐκ ἔφθασαν... καί. Idiotisme fréquent en grec : « ils ne furent pas plus tôt réunis que ». Σφᾶς αὐτούς = ἀλλήλους.

5. Πολίτην ἐπεποίηντο : ils lui avaient conféré le titre de citoyen.

6. Τὴν Ἀσίαν κακῶς ποιεῖν : allusion aux campagnes d'Agésilas (396-395).

λέως ἀπορούντων, ὅ τι χρήσωνται[1] τοῖς πράγμασιν, ἐδίδασκον αὐτοὺς μὴ κατὰ γῆν, ἀλλὰ κατὰ θάλατταν ποιεῖσθαι τὸν πόλεμον τὸν πρὸς Λακεδαιμονίους, νομίζοντες, εἰ μὲν πεζὸν στρατόπεδον καταστήσαιντο καὶ τούτῳ περιγένοιντο, τὰ περὶ τὴν ἤπειρον[2] μόνον καλῶς ἕξειν, εἰ δὲ κατὰ θάλατταν κρατήσειαν, ἅπασαν τὴν Ἑλλάδα τῆς νίκης ταύτης μεθέξειν. Ὅπερ συνέβη· πεισθέντων γὰρ ταῦτα τῶν στρατηγῶν[3] καὶ ναυτικοῦ συλλεγέντος, Λακεδαιμόνιοι μὲν κατεναυμαχήθησαν καὶ τῆς ἀρχῆς ἀπεστερήθησαν, οἱ δ' Ἕλληνες ἠλευθερώθησαν, ἡ δὲ πόλις ἡμῶν τῆς τε παλαιᾶς δόξης μέρος τι πάλιν ἀνέλαβε καὶ τῶν συμμάχων ἡγεμὼν κατέστη. Καὶ ταῦτ' ἐπράχθη Κόνωνος μὲν στρατηγοῦντος, Εὐαγόρου δὲ τοῦτό τε παρασχόντος[4] καὶ τῆς δυνάμεως τὴν πλείστην παρασκευάσαντος. Ὑπὲρ ὧν ἡμεῖς μὲν αὐτοὺς ἐτιμήσαμεν ταῖς μεγίσταις τιμαῖς καὶ τὰς εἰκόνας αὐτῶν ἐστήσαμεν, οὗπερ τὸ τοῦ Διὸς ἄγαλμα τοῦ σωτῆρος[5], πλησίον ἐκείνου τε καὶ σφῶν αὐτῶν[6], ἀμφοτέρων ὑπόμνημα, καὶ τοῦ μεγέθους τῆς εὐεργεσίας καὶ τῆς φιλίας τῆς πρὸς ἀλλήλους.

1. Ὅ τι χρήσωνται : ne sachant quel parti tirer, quel plan suivre.

2. Τὰ περὶ τὴν ἤπειρον : le continent, l'Asie.

3. Τῶν στρατηγῶν : surtout le satrape Pharnabaze, qui se montra l'auxiliaire zélé de Conon. C'est Conon qui fut l'âme de cette nouvelle politique. Il y entraîna le roi de Perse, qui mit ses trésors à sa disposition; il équipa et instruisit en Cilicie une flotte perse, entraîna Rhodes dans l'alliance, remporta enfin sur les Spartiates, commandés par Pisandre, une victoire décisive à Cnide (394). C'était le signal d'une levée générale des cités grecques de l'Asie Mineure contre Sparte, et la fin de sa domination dans cette région.

4. Τοῦτο... παρασχόντος : ayant donné son concours à cette politique, « procuré ce résultat ».

5. Au Céramique.

6. Καὶ σφῶν αὐτῶν : à côté l'une de l'autre.

En terminant, Isocrate compare l'éloge qu'il vient de faire d'Évagoras aux statues de bronze ou de marbre qui conservent les traits physiques des hommes célèbres : leur portrait moral est un hommage non moins précieux ; il perpétue le souvenir des vertus. Que Nicoclès s'inspire des leçons que lui a laissées son père.

Ἐγὼ δ', ὦ Νικόκλεις, ἡγοῦμαι καλὰ μὲν εἶναι μνημεῖα καὶ τὰς τῶν σωμάτων εἰκόνας[1], πολὺ μέντοι πλείονος ἀξίας τὰς τῶν πράξεων καὶ τῆς διανοίας, ἃς ἐν τοῖς λόγοις ἄν τις μόνον τοῖς τεχνικῶς ἔχουσι[2] θεωρήσειεν. Προκρίνω δὲ ταύτας, πρῶτον μὲν εἰδὼς τοὺς καλοὺς κἀγαθοὺς τῶν ἀνδρῶν οὐχ οὕτως ἐπὶ τῷ κάλλει τοῦ σώματος σεμνυνομένους, ὡς ἐπὶ τοῖς ἔργοις καὶ τῇ γνώμῃ φιλοτιμουμένους· ἔπειθ' ὅτι τοὺς μὲν τύπους ἀναγκαῖον παρὰ τούτοις εἶναι μόνοις, παρ' οἷς ἂν σταθῶσι, τοὺς δὲ λόγους ἐξενεχθῆναί θ' οἷόν τ' ἐστὶν εἰς τὴν Ἑλλάδα καὶ διαδοθέντας[3] ἐν ταῖς τῶν εὖ φρονούντων διατριβαῖς ἀγαπᾶσθαι, παρ' οἷς κρεῖττόν ἐστιν ἢ παρὰ τοῖς ἄλλοις ἅπασιν εὐδοκιμεῖν· πρὸς δὲ τούτοις ὅτι[4] τοῖς μὲν πεπλασμένοις καὶ τοῖς γεγραμμένοις[5] οὐδεὶς ἂν τὴν τοῦ σώματος φύσιν ὁμοιώσειε,

1. Cf. Cic., *Pro Archia*, § 30 : *An statuas et imagines, non animorum simulacra, sed corporum, studiose multi summi homines reliquerunt : consiliorum relinquere ac virtutum nostrarum effigiem nonne multo malle debemus, summis ingeniis expressam et politam ?*

2. Τοῖς τεχνικῶς ἔχουσι : « composés suivant les règles de l'art ». Joignez μόνον à τοῖς λόγοις.

3. Διαδοθέντας : « passant de main en main » ; ἀγαπᾶσθαι : « être appréciés ».

4. Πρὸς δὲ τούτοις ὅτι : troisième raison par laquelle Isocrate justifie sa préférence (προκρίνω ταύτας, les éloges écrits).

5. Τοῖς γεγραμμένοις : le sens de ce mot (les représentations au moyen de la peinture) est ici déterminé par sa place à côté de τοῖς πεπλασμένοις. Les reproductions par la sculpture et la peinture ne servent à personne pour y conformer ses propres traits.

τοὺς δὲ τρόπους τοὺς ἄλλων καὶ τὰς διανοίας τὰς ἐν τοῖς λεγομένοις[1] ἐνούσας ῥᾴδιόν ἐστι μιμεῖσθαι τοῖς μὴ ῥᾳθυμεῖν αἱρουμένοις, ἀλλὰ χρηστοῖς εἶναι βουλομένοις.

Ὧν ἕνεκα καὶ μᾶλλον ἐπεχείρησα γράφειν τὸν λόγον τοῦτον, ἡγούμενος καὶ σοὶ καὶ τοῖς σοῖς παισὶ καὶ τοῖς ἄλλοις τοῖς ἀπ' Εὐαγόρου γεγονόσι πολὺ καλλίστην ἂν γενέσθαι ταύτην παράκλησιν, εἴ τις[2] ἀθροίσας τὰς ἀρετὰς τὰς ἐκείνου καὶ τῷ λόγῳ κοσμήσας παραδοίη θεωρεῖν ὑμῖν καὶ συνδιατρίβειν[3] αὐταῖς. Τοὺς μὲν γὰρ ἄλλους προτρέπομεν ἐπὶ τὴν φιλοσοφίαν[4] ἑτέρους ἐπαινοῦντες, ἵνα ζηλοῦντες τοὺς εὐλογουμένους τῶν αὐτῶν ἐκείνοις ἐπιτηδευμάτων ἐπιθυμῶσιν· ἐγὼ δὲ σὲ καὶ τοὺς σοὺς οὐκ ἀλλοτρίοις παραδείγμασι χρώμενος, ἀλλ' οἰκείοις, παρακαλῶ, καὶ συμβουλεύω προσέχειν τὸν νοῦν, ὅπως καὶ λέγειν καὶ πράττειν μηδενὸς ἧττον[5] δυνήσει τῶν Ἑλλήνων.

(*Évagoras*, §§ 41-46; 51-57; 73-77.)

A Nicoclès.

Le traité intitulé Πρὸς Νικοκλέα est une exhortation adressée au même prince sur les devoirs de la royauté. Les conseils y sont surtout moraux. Nous en extrayons quelques maximes sur la piété, sur l'amitié, sur l'attitude que doit conserver le prince dans ses relations avec ses sujets, sur l'idéal de vie qui doit présider à sa conduite.

1. Ἐν τοῖς λεγομένοις : « dans les paroles » (écrites), dans les éloges littéraires.
2. Ταύτην... εἴ τις : « ce serait une excellente exhortation, que de... ».
3. Συνδιατρίβειν : « passer son temps (dans la méditation) avec ».
4. Φιλοσοφίαν. Sur le sens de ce mot, voy. la Notice sur Isocrate.
5. Μηδενὸς ἧττον : « autant qu'aucun autre ». Λέγειν καὶ πράττειν résume le double but de l'enseignement d'Isocrate.

Τὰ πρὸς τοὺς θεοὺς ποίει μὲν ὡς οἱ πρόγονοι κατέδειξαν, ἡγοῦ δὲ θῦμα τοῦτο κάλλιστον εἶναι καὶ θεραπείαν μεγίστην, ἂν ὡς βέλτιστον καὶ δικαιότατον σαυτὸν παρέχῃς· μᾶλλον γὰρ ἐλπὶς τοὺς τοιούτους ἢ τοὺς ἱερεῖα πολλὰ καταβάλλοντας[1] πράξειν τι παρὰ τῶν θεῶν ἀγαθόν. Φυλακὴν ἀσφαλεστάτην ἡγοῦ τοῦ σώματος εἶναι τήν τε τῶν φίλων ἀρετὴν καὶ τὴν τῶν πολιτῶν εὔνοιαν καὶ τὴν σαυτοῦ φρόνησιν· διὰ γὰρ τούτων καὶ κτᾶσθαι καὶ σῴζειν τὰς τυραννίδας μάλιστ' ἄν τις δύναιτο. Κήδου τῶν οἴκων τῶν πολιτικῶν[2], καὶ νόμιζε καὶ τοὺς δαπανῶντας ἀπὸ τῶν σῶν ἀναλίσκειν καὶ τοὺς ἐργαζομένους τὰ σὰ πλείω ποιεῖν· ἅπαντα γὰρ τὰ τῶν οἰκούντων τὴν πόλιν οἰκεῖα τῶν καλῶς βασιλευόντων ἐστί. Διὰ παντὸς τοῦ χρόνου τὴν ἀλήθειαν οὕτω φαίνου προτιμῶν, ὥστε πιστοτέρους εἶναι τοὺς σοὺς λόγους μᾶλλον ἢ τοὺς τῶν ἄλλων ὅρκους.

Ἀρχικὸς εἶναι[3] βούλου μὴ χαλεπότητι μηδὲ τῷ σφόδρα κολάζειν, ἀλλὰ τῷ πάντας ἡττᾶσθαι[4] τῆς σῆς διανοίας καὶ νομίζειν ὑπὲρ τῆς αὐτῶν σωτηρίας ἄμεινον αὐτῶν σὲ βουλεύεσθαι. Πολεμικὸς μὲν ἴσθι[5] ταῖς ἐπιστήμαις καὶ ταῖς παρασκευαῖς, εἰρηνικὸς δὲ τῷ μηδὲν παρὰ τὸ δίκαιον πλεονεκτεῖν. Οὕτως ὁμίλει[6] τῶν πόλεων πρὸς τὰς ἥττους ὥσπερ ἂν τὰς κρείττους πρὸς ἑαυτὸν[7] ἀξιώσειας.

1. Ἱερεῖα... καταβάλλοντας : « en abattant, immolant des victimes ». Πράττειν τι ἀγαθὸν παρά : obtenir qq. bien, la faveur de.

2. Τῶν οἴκων τῶν πολιτικῶν : les maisons, les biens des citoyens.

3. Ἀρχικὸς εἶναι : « que ton autorité royale réside ».

4. Ἡττᾶσθαι. Cf. p. 88, n. 2.

5. Ἴσθι est ici l'impératif de εἰμί, non de οἶδα.

6. Ὁμίλει : « entretiens des relations », ou simplement : « comporte-toi ».

7. Le pronom ἑαυτοῦ, aux différents cas, s'emploie quelquefois, même en prose attique, comme réfléchi de la 1re et de 2e personne.

Φίλους κτῶ μὴ πάντας τοὺς βουλομένους, ἀλλὰ τοὺς τῆς σῆς φύσεως ἀξίους[1] ὄντας, μηδὲ μεθ' ὧν ἥδιστα συνδιατρίψεις, ἀλλὰ μεθ' ὧν ἄριστα τὴν πόλιν διοικήσεις. Πιστοὺς ἡγοῦ μὴ τοὺς ἅπαν ὅ τι ἂν λέγῃς ἢ ποιῇς ἐπαινοῦντας, ἀλλὰ τοὺς τοῖς ἁμαρτανομένοις[2] ἐπιτιμῶντας. Δίδου παρρησίαν τοῖς εὖ φρονοῦσιν, ἵνα περὶ ὧν ἂν ἀμφιγνοῇς ἔχῃς τοὺς συνδοκιμάσοντας. Διόρα καὶ τοὺς τέχνῃ[3] κολακεύοντας καὶ τοὺς μετ' εὐνοίας θεραπεύοντας, ἵνα μὴ πλέον οἱ πονηροὶ τῶν χρηστῶν ἔχωσιν[4]. Ἄκουε τοὺς λόγους τοὺς περὶ ἀλλήλων, καὶ πειρῶ γνωρίζειν ἅμα τούς τε λέγοντας, ὁποῖοί τινές εἰσι, καὶ περὶ ὧν ἂν λέγωσιν. Ταῖς αὐταῖς κόλαζε ζημίαις τοὺς ψευδῶς διαβάλλοντας αἷσπερ τοὺς ἐξαμαρτάνοντας.

Ἄρχε σαυτοῦ μηδὲν ἧττον ἢ τῶν ἄλλων, καὶ τοῦθ' ἡγοῦ βασιλικώτατον, ἂν μηδεμιᾷ δουλεύῃς τῶν ἡδονῶν, ἀλλὰ κρατῇς τῶν ἐπιθυμιῶν μᾶλλον ἢ τῶν πολιτῶν. Μηδεμίαν συνουσίαν εἰκῇ προσδέχου μηδ' ἀλογίστως, ἀλλ' ἐπ' ἐκείναις ταῖς διατριβαῖς ἔθιζε σαυτὸν χαίρειν, ἐξ ὧν αὐτός τ' ἐπιδώσεις[5] καὶ τοῖς ἄλλοις βελτίων εἶναι δόξεις. Μὴ φαίνου φιλοτιμούμενος ἐπὶ τοῖς τοιούτοις, ἃ καὶ τοῖς κακοῖς διαπράξασθαι δυνατόν ἐστιν, ἀλλ' ἐπ' ἀρετῇ μέγα φρονῶν[6], ἧς οὐδὲν μέρος τοῖς πονηροῖς μέτεστιν. Μὴ τοὺς μὲν ἄλλους ἀξίου[6] κοσμίως

1. Τῆς σῆς φύσεως ἀξίους : « dignes de ta nature », c.-à-d. qui ont la même valeur morale que toi.

2. Τοῖς ἁμαρτανομένοις, s.-e. ὑπὸ σοῦ = τούτοις ἃ ἂν ἁμαρτάνῃς.

3. Τέχνῃ, *ex industria*, « habilement ».

4. Πλέον ἔχειν : « l'emporter, prévaloir ».

5. Ἐξ ὧν... ἐπιδώσεις : « dont tu tireras profit ».

6. Μὴ φαίνου... μέγα φρονῶν : « ne montre pas ton amour-propre à... mais ton orgueil à ».

7. Μὴ... ἀξίου : « ne trouve pas bon, n'aie pas la prétention que ».

ζῆν, τοὺς δὲ βασιλέας ἀτάκτως, ἀλλὰ τὴν σαυτοῦ σωφροσύνην παράδειγμα τοῖς ἄλλοις καθίστη, γιγνώσκων ὅτι τὸ τῆς πόλεως ὅλης ἦθος ὁμοιοῦται τοῖς ἄρχουσιν. Σημεῖον ἔστω σοι τοῦ καλῶς βασιλεύειν, ἂν τοὺς ἀρχομένους ὁρᾷς εὐπορωτέρους καὶ σωφρονεστέρους γιγνομένους διὰ τὴν σὴν ἐπιμέλειαν. Περὶ πλείονος ποιοῦ δόξαν καλὴν ἢ πλοῦτον μέγαν τοῖς παισὶ καταλιπεῖν· ὁ μὲν γὰρ θνητός, ἡ δ' ἀθάνατος, καὶ δόξῃ μὲν χρήματα κτητά[1], δόξα δὲ χρημάτων οὐκ ὠνητή, καὶ τὰ μὲν καὶ φαύλοις παραγίγνεται, τὴν δ' οὐχ οἷόν τ' ἀλλ' ἢ[2] τοὺς διενεγκόντας κτήσασθαι.

Δεινὸν ἡγοῦ τῶν μὲν ἰδιωτῶν τινὰς ἐθέλειν ἀποθνήσκειν, ἵνα τελευτήσαντες ἐπαινεθῶσι, τοὺς δὲ βασιλέας μὴ τολμᾶν[3] χρῆσθαι τοῖς ἐπιτηδεύμασι τούτοις, ἐξ ὧν ζῶντες εὐδοκιμήσουσιν. Βούλου τὰς εἰκόνας τῆς ἀρετῆς ὑπόμνημα μᾶλλον ἢ τοῦ σώματος καταλιπεῖν[4]. Μάλιστα μὲν πειρῶ τὴν ἀσφάλειαν καὶ σαυτῷ καὶ τῇ πόλει διαφυλάττειν· ἢν δ' ἀναγκασθῇς κινδυνεύειν, αἱροῦ τεθνάναι καλῶς μᾶλλον ἢ ζῆν αἰσχρῶς. Ἐν πᾶσι τοῖς ἔργοις μέμνησο τῆς βασιλείας, καὶ φρόντιζ' ὅπως μηδὲν ἀνάξιον τῆς τιμῆς ταύτης πράξεις. Μὴ περιίδῃς τὴν σαυτοῦ φύσιν ἅπασαν ἅμα διαλυθεῖσαν· ἀλλ' ἐπειδὴ θνητοῦ σώματος ἔτυχες, πειρῶ τῆς ψυχῆς ἀθάνατον μνήμην καταλιπεῖν. Μελέτα περὶ καλῶν ἐπιτηδευμάτων λέγειν[5], ἵνα συνεθισθῇς ὅμοια τοῖς εἰρημένοις φρονεῖν.

1. Δόξῃ μὲν χρήματα κτητά : l'argent peut quelquefois venir de la gloire, suivre la gloire.

2. Ἀλλ(ὰ) ἤ, après une négation : « si ce n'est, excepté ». Τοὺς διενεγκόντας : les hommes qui se distinguent des autres, les hommes supérieurs.

3. Τολμᾶν, *valere* : « avoir la force morale de ». Τοῖς ἐπιτηδεύμασι : « les résolutions ».

4. Cf. la fin du discours précédent.

5. Μελέτα... λέγειν : applique-toi à parler des beaux principes de conduite, de la vertu.

Ἄττ' ἄν[1] σοι λογιζομένῳ φαίνηται βέλτιστα, ταῦτα τοῖς ἔργοις ἐπιτέλει. Ὧν τὰς δόξας[2] ζηλοῖς, μιμοῦ τὰς πράξεις. Ἃ τοῖς αὐτοῦ[3] παισὶν ἂν συμβουλεύσειας, τούτοις αὐτὸς ἐμμένειν ἀξίου.

(*A Nicoclès*, §§ 20-22; 24; 27; 28-32; 36-38).

Nicoclès.

Le *Nicoclès* (Νικοκλῆς ἢ Κύπριοι) fait le pendant au traité qui précède : il expose les devoirs des sujets envers leur roi. Par une fiction assez singulière, Isocrate fait parler le prince lui-même et met dans sa bouche les recommandations qui sont adressées aux Cypriotes de Salamine. C'est ce qui explique l'apologie sans réserve qui est présentée de la royauté, tandis qu'ailleurs Isocrate se montre un partisan déterminé de la forme démocratique, tempérée par quelques emprunts à l'oligarchie. Nous donnons ici le développement sur les avantages de la monarchie, qui est comparée aux autres systèmes politiques : c'est le morceau le plus curieux et le plus caractéristique de l'ouvrage ; on peut le comparer au plaidoyer qu'Hérodote attribue à Darius dans la discussion entre les conspirateurs perses (III, 83). Les avantages de la monarchie, d'après Isocrate, sont les suivants : c'est le plus doux et le plus équitable des gouvernements; il sait le mieux distinguer le mérite et le récompenser; ses ministres ont plus le sentiment de leurs devoirs; les décisions y sont plus promptes, les jalousies plus rares; le souverain est plus intéressé à une bonne administration; les guerres sont mieux conduites.

Περὶ μὲν οὖν τῶν πολιτειῶν, ἐντεῦθεν γὰρ ὑποθέμενος ἠρξάμην[4], οἶμαι πᾶσι δοκεῖν δεινότατον μὲν

1. Ἄττ' ἄν, forme attique = ἅ τινα ἄν.
2. Τὰς δόξας : les opinions, les maximes.
3. Cf. p. 94, n. 7.
4. Ἐντεῦθεν... ἠρξάμην. Traduisez : « c'est par là que je me suis proposé de commencer ».

εἶναι τὸ τῶν αὐτῶν[1] ἀξιοῦσθαι τοὺς χρηστοὺς καὶ τοὺς πονηρούς, δικαιότατον δὲ τὸ διωρίσθαι περὶ τούτων, καὶ μὴ τοὺς ἀνομοίους τῶν ὁμοίων[2] τυγχάνειν, ἀλλὰ καὶ πράττειν καὶ τιμᾶσθαι κατὰ τὴν ἀξίαν[3] ἑκάστους. Αἱ μὲν τοίνυν ὀλιγαρχίαι καὶ δημοκρατίαι τὰς ἰσότητας[4] τοῖς μετέχουσι τῶν πολιτειῶν ζητοῦσι, καὶ τοῦτ' εὐδοκιμεῖ παρ' αὐταῖς, ἢν μηδὲν ἕτερος ἑτέρου δύνηται πλέον ἔχειν· ὃ τοῖς πονηροῖς συμφέρον ἐστίν· αἱ δὲ μοναρχίαι πλεῖστον μὲν νέμουσι τῷ βελτίστῳ, δευτέρῳ δὲ τῷ μετ' ἐκεῖνον, τρίτῳ δὲ καὶ τετάρτῳ καὶ τοῖς ἄλλοις κατὰ τὸν αὐτὸν λόγον. Καὶ ταῦτ' εἰ μὴ πανταχοῦ καθέστηκεν, ἀλλὰ τό γε βούλημα[5] τῆς πολιτείας τοιοῦτόν ἐστιν. Καὶ μὲν δὴ διορᾶν καὶ τὰς φύσεις τῶν ἀνθρώπων καὶ τὰς πράξεις ἅπαντες ἂν τὰς τυραννίδας[6] μᾶλλον ὁμολογήσειαν. Καίτοι τίς οὐκ ἂν δέξαιτο τῶν εὖ φρονούντων τοιαύτης πολιτείας μετέχειν, ἐν ᾗ μὴ διαλήσει[7] χρηστὸς

1. Τῶν αὐτῶν : « du même traitement », des mêmes conditions.

2. Τῶν ὁμοίων, neutre, comme τῶν αὐτῶν.

3. Κατὰ τὴν ἀξίαν joue le rôle d'une locution adverbiale avec πράττειν, qu'il faut traduire en conséquence : avoir un sort, être traité.

4. Τὰς ἰσότητας. Le pluriel, parce qu'il y a en réalité dans l'oligarchie et dans la démocratie, deux conceptions différentes de l'égalité; dans la première, quelques-uns seulement sont sur un pied d'égalité (οἱ μετέχοντες τῆς πολιτείας) ; dans la seconde, ce sont tous les citoyens qui y participent.

5. Τό γε βούλημα : si ce n'est exactement la réalité partout, c'est du moins l'esprit, la *tendance* de ce gouvernement, son idéal théorique.

6. Τὰς τυραννίδας, sujet de l'infinitif διορᾶν. Ce mot est pris ici comme un équivalent de τὰς μοναρχίας, dont il exprime un mode particulier. En réalité la monarchie est un gouvernement héréditaire, lié à un système d'institutions traditionnelles; la tyrannie est une forme plus arbitraire, qui s'est établie par une révolution et ne tient compte des lois qu'autant qu'il plaît au tyran.

7. Ἐν ᾗ μὴ διαλήσει... « où l'on n'ignorera pas qu'il est un bon citoyen, plutôt que d'être emporté dans le flot avec le peuple ».

ὤν, μᾶλλον ἢ φέρεσθαι μετὰ τοῦ πλήθους μὴ γιγνωσκόμενος, ὁποῖός τίς ἐστιν; Ἀλλὰ μὴν[1] καὶ πραοτέραν τοσούτῳ δικαίως ἂν αὐτὴν εἶναι κρίνοιμεν, ὅσῳπερ ῥᾷόν ἐστιν ἑνὸς ἀνδρὸς γνώμῃ προσέχειν τὸν νοῦν μᾶλλον ἢ πολλαῖς καὶ παντοδαπαῖς διανοίαις ζητεῖν ἀρέσκειν.

Ὅτι μὲν οὖν ἡδίων ἐστὶ καὶ πραοτέρα καὶ δικαιοτέρα, διὰ πλειόνων μὲν ἄν τις ἀποδείξειεν, οὐ μὴν ἀλλὰ καὶ διὰ τούτων[2] συνιδεῖν ῥᾴδιόν ἐστι· περὶ δὲ τῶν λοιπῶν, ὅσον αἱ μοναρχίαι πρὸς τὸ βουλεύεσθαι καὶ πρᾶξαί τι τῶν δεόντων διαφέρουσιν, οὕτως ἂν κάλλιστα θεωρήσαιμεν, εἰ τὰς μεγίστας τῶν πράξεων[3] παρ' ἀλλήλας τιθέντες ἐξετάζειν ἐπιχειρήσαιμεν. Οἱ μὲν τοίνυν κατ' ἐνιαυτὸν εἰς τὰς ἀρχὰς εἰσιόντες πρότερον ἰδιῶται γίγνονται[4], πρὶν αἰσθέσθαι τι τῶν τῆς πόλεως καὶ λαβεῖν ἐμπειρίαν αὐτῶν· οἱ δ' ἀεὶ τοῖς αὐτοῖς ἐπιστατοῦντες, ἢν καὶ τὴν φύσιν καταδεεστέραν ἔχωσιν, ἀλλ' οὖν[5] ταῖς γ' ἐμπειρίαις πολὺ τῶν ἄλλων προέχουσιν. Ἔπειθ' οἱ μὲν πολλῶν καταμελοῦσιν, εἰς ἀλλήλους ἀποβλέποντες[6], οἱ δ' οὐδενὸς ὀλιγωροῦσιν, εἰδότες, ὅτι πάντα δεῖ δι' αὐτῶν γίγνεσθαι. Πρὸς δὲ τούτοις οἱ μὲν ἐν ταῖς ὀλιγαρχίαις καὶ ταῖς δημοκρατίαις διὰ τὰς πρὸς σφᾶς αὐτοὺς φιλονικίας λυμαίνονται τοῖς κοινοῖς· οἱ δ' ἐν ταῖς μοναρχίαις ὄντες,

1. Ἀλλὰ μὴν marque la transition à un nouvel avantage de ce régime.

2. Διὰ τούτων : par les arguments qui viennent d'être donnés.

3. Τὰς μεγίστας τῶν πράξεων : les plus importantes des fonctions de l'État (dans l'un et l'autre système). Ces mots sont le régime à la fois de τιθέντες et de ἐξετάζειν.

4. Ἰδιῶται γίγνονται : « retournent dans la vie privée » ; πρὶν αἰσθέσθαι τι, « avant d'avoir compris qqch. ». — Οἱ ἀεὶ... ἐπιστατοῦντες : le roi et ses ministres.

5. Ἀλλ' οὖν : pourtant, tels qu'ils sont.

6. Εἰς ἀλλήλους ἀποβλέποντες : « s'en remettant les uns aux autres » (pour s'occuper des questions qu'ils négligent).

οὐκ ἔχοντες ὅτῳ φθονήσουσι[1], πάντων ὡς οἷόν τ' ἐστὶ τὰ βέλτιστα πράττουσιν. Ἔπειθ' οἱ μὲν ὑστερίζουσι τῶν πραγμάτων · τὸν μὲν γὰρ πλεῖστον χρόνον ἐπὶ τοῖς ἰδίοις διατρίβουσιν, ἐπειδὰν δ' εἰς τὰ συνέδρια[2] συνέλθωσιν, πλεονάκις ἄν τις αὐτοὺς εὕροι διαφερομένους ἢ κοινῇ βουλευομένους · οἱ δ' οὔτε συνεδρίων οὔτε χρόνων[3] αὐτοῖς ἀποδεδειγμένων, ἀλλὰ καὶ τὰς ἡμέρας καὶ τὰς νύκτας ἐπὶ ταῖς πράξεσιν ὄντες, οὐκ ἀπολείπονται τῶν καιρῶν[4], ἀλλ' ἕκαστον ἐν τῷ δέοντι πράττουσιν. Ἔτι δ' οἱ μὲν δυσμενῶς ἔχουσι, καὶ βούλοιντ' ἂν καὶ τοὺς πρὸ αὐτῶν ἄρχοντας καὶ τοὺς ἐφ' αὐτοῖς ὡς κάκιστα διοικῆσαι τὴν πόλιν, ἵν' ὡς μεγίστην δόξαν αὐτοὶ λάβωσιν · οἱ δὲ διὰ παντὸς τοῦ βίου κύριοι τῶν πραγμάτων ὄντες εἰς ἅπαντα τὸν χρόνον καὶ τὰς εὐνοίας ἔχουσιν[5]. Τὸ δὲ μέγιστον · τοῖς γὰρ[6] κοινοῖς οἱ μὲν[7] ὡς ἰδίοις, οἱ δ' ὡς ἀλλοτρίοις προσέχουσι τὸν νοῦν, καὶ συμβούλοις χρῶνται περὶ αὐτῶν οἱ μὲν[8] τῶν ἀστῶν τοῖς τολμηροτάτοις, οἱ δ' ἐξ ἁπάντων ἐκλεξάμενοι τοῖς φρονιμωτάτοις, καὶ τιμῶσιν οἱ μὲν τοὺς ἐν τοῖς ὄχλοις[9] εἰπεῖν δυναμένους, οἱ δὲ τοὺς χρῆσθαι τοῖς πράγμασιν ἐπισταμένους.

1. Parce que le monarque assigne à chacun la fonction qui lui convient, et qu'il n'y a pas lieu à des compétitions.

2. Συνέδρια : non seulement les conférences où les magistrats délibèrent en commun, mais l'Assemblée du peuple, les séances du Conseil et les tribunaux.

3. Χρόνων : le temps limité pendant lequel les magistrats sont en charge.

4. Ἀπολείπονται τῶν καιρῶν : « sont distancés par les circonstances », en retard sur elles. Ἐν τῷ δέοντι : « au moment voulu ».

5. Καὶ τὰς εὐνοίας ἔχουσιν : « conservent aussi leurs amitiés ».

6. Γάρ. P. 89, n. 3.

7. Οἱ μὲν : les monarques. Ils considèrent les intérêts de l'État comme les leurs.

8. Οἱ μὲν : les citoyens des démocraties.

9. Ἐν τοῖς ὄχλοις : « dans les assemblées tumultueuses ».

Οὐ μόνον δ' ἐν τοῖς ἐγκυκλίοις καὶ τοῖς κατὰ τὴν ἡμέραν ἑκάστην γιγνομένοις αἱ μοναρχίαι διαφέρουσιν, ἀλλὰ καὶ τὰς ἐν τῷ πολέμῳ πλεονεξίας ἁπάσας περιειλήφασιν. Καὶ γὰρ παρασκευάσασθαι δυνάμεις καὶ χρήσασθαι ταύταις ὥστε καὶ λαθεῖν καὶ φθῆναι[1], καὶ τοὺς μὲν πεῖσαι, τοὺς δὲ βιάσασθαι, παρὰ δὲ τῶν ἐκπρίασθαι, τοὺς δὲ ταῖς ἄλλαις θεραπείαις[2] προσαγαγέσθαι, μᾶλλον αἱ τυραννίδες τῶν ἄλλων πολιτειῶν οἷαί τ' εἰσίν. Καὶ ταῦτ' ἐκ τῶν ἔργων ἄν τις οὐχ ἧττον ἢ τῶν λόγων πιστεύσειεν. Τοῦτο μὲν[3] γὰρ τὴν τῶν Περσῶν δύναμιν ἅπαντες ἴσμεν τηλικαύτην τὸ μέγεθος γεγενημένην οὐ διὰ τὴν τῶν ἀνδρῶν φρόνησιν, ἀλλ' ὅτι μᾶλλον τῶν ἄλλων τὴν βασιλείαν τιμῶσι· τοῦτο δὲ Διονύσιον τὸν τύραννον[4], ὅτι παραλαβὼν τὴν μὲν ἄλλην Σικελίαν ἀνάστατον γεγενημένην, τὴν δ' αὑτοῦ πατρίδα πολιορκουμένην[5], οὐ μόνον αὐτὴν τῶν παρόντων κινδύνων ἀπήλλαξεν, ἀλλὰ καὶ μεγίστην τῶν Ἑλληνίδων πόλεων ἐποίησεν· ἔτι δὲ Καρχηδονίους καὶ Λακεδαιμονίους, τοὺς ἄριστα τῶν ἄλλων πολιτευομένους, οἴκοι μὲν ὀλιγαρχουμένους, παρὰ δὲ τὸν πόλεμον βασιλευομένους[6]. Ἔχοι δ' ἄν τις ἐπι-

1. Λαθεῖν καὶ φθῆναι : « cacher ses préparatifs et devancer ceux des ennemis. »

2. Ταῖς ἄλλαις θεραπείαις : gagner un ennemi par les autres moyens de séduction (la corruption par l'argent ayant été indiquée par le verbe ἐκπρίασθαι).

3. Τοῦτο μὲν... τοῦτο δέ : « d'une part... de l'autre ». Isocrate choisit ses exemples parmi des gouvernements d'un caractère très différent et à bien des égards opposé : un despotisme absolu et héréditaire (la Perse), une tyrannie grecque (Denys), enfin deux États nettement oligarchiques (Carthage et Sparte). Il serait difficile de reconnaître dans l'un ou l'autre de ces exemples les mérites que l'auteur attribue à la monarchie telle qu'il la définit.

4. Denys l'Ancien, tyran de Syracuse (406-368).

5. Syracuse fut assiégée par les Carthaginois sous les ordres d'Imilcar en 396.

6. La royauté à Sparte est héréditaire dans deux familles ; les deux rois n'ont guère en effet

δεῖξαι καὶ τὴν πόλιν[1] τὴν μάλιστα τὰς τυραννίδας μισοῦσαν, ὅταν μὲν πολλοὺς ἐκπέμψῃ στρατηγούς, ἀτυχοῦσαν[2], ὅταν δὲ δι' ἑνὸς ποιήσηται τοὺς κινδύνους, κατορθοῦσαν.

(*Nicoclès*, §§ 14-24.)

Discours panégyrique.

Le *Discours panégyrique* est, sans contestation, le chef-d'œuvre d'Isocrate. Il y a repris un thème, exploité déjà avant lui, par Gorgias dans son *Discours olympique*, et par Lysias dans un discours qui porte le même titre : c'est la ligue des Hellènes contre les Barbares. Pour cette entreprise commune, il faut que les haines particulières entre États cessent : de là la nécessité d'établir la concorde. Deux cités peuvent prétendre à l'hégémonie, Athènes et Sparte : Isocrate conseille à Sparte de s'effacer devant Athènes, et cela par la raison que celle-ci s'est rendue, par son passé, plus digne de ce rôle ; c'est pour justifier cette prétention qu'Isocrate entreprend l'éloge d'Athènes qui tient la plus grande place dans ses développements.

Une allusion d'un passage indique qu'à l'époque où le discours est écrit, les Spartiates assiègent Olynthe et Phlionte, et que Thèbes est en leur pouvoir; c'est l'année 380. Le *Panégyrique* a donc été terminé cette année-là; mais l'auteur polit son œuvre pendant de longues années, et par là il fut amené à mentionner des événements postérieurs. Ce sont là des indices qui empêchent de croire qu'il composa son discours pour une circonstance déterminée. Ce discours est censé destiné à être lu devant une grande assemblée de peuple (πανήγυρις) : telle est la signification du titre.

d'autorité qu'à la guerre. A Carthage, les « rois » ou suffètes sont annuels.

1. Τὴν πόλιν. Allusion très nette à Athènes, qui avait chassé ses tyrans et décerné des honneurs perpétuels aux descendants d'Harmodius et d'Aristogiton.

2. Ἀτυχοῦσαν : par exemple, dans l'expédition de Sicile, où le commandement était partagé entre Nicias et Démosthène, et à la bataille d'Ægos-Potamos. — Δι' ἑνὸς : par exemple, les campagnes de Cimon.

L'exorde a le caractère d'une préface, où l'auteur expose les raisons qu'il a eues de traiter ce sujet après plusieurs devanciers; il se flatte que son discours aura un effet utile et qu'il convaincra les Grecs de la nécessité de s'unir. Puis il aborde l'éloge d'Athènes et l'énumération de ses bienfaits. C'est elle qui a inventé l'agriculture, qui a la première étendu l'influence des Grecs en Orient par l'envoi de colonies, véritable digue opposée aux Barbares, qui a soutenu la liberté des villes contre les tyrans, soit par son appui, soit par son exemple; chez elle, elle s'est montrée hospitalière aux étrangers, elle a établi ces concours de peuples (πανηγύρεις), luttes pacifiques et brillantes où l'on est venu se disputer les prix non seulement de l'agilité et de la force, mais de l'esprit, de l'éloquence et de tous les arts; enfin c'est chez elle que se sont développées la philosophie et l'éloquence, qui de là ont rayonné dans tout le monde hellénique : grâce à elle, ce nom d'Hellènes semble désigner moins une race qu'une civilisation.

Καὶ γὰρ ἡ πόλις ἡμῶν θεάματα[1] πλεῖστα καὶ κάλλιστα κέκτηται, τὰ μὲν ταῖς δαπάναις ὑπερβάλλοντα, τὰ δὲ κατὰ τὰς τέχνας εὐδοκιμοῦντα, τὰ δ' ἀμφοτέροις τούτοις διαφέροντα· καὶ τὸ πλῆθος τῶν εἰσαφικνουμένων ὡς ἡμᾶς τοσοῦτόν ἐστιν, ὥστ' εἴ τι ἐν τῷ πλησιάζειν ἀλλήλοις ἀγαθόν ἐστι, καὶ τοῦθ' ὑπ' αὐτῆς περιειλῆφθαι[2]. Πρὸς δὲ τούτοις καὶ φιλίας εὑρεῖν πιστοτάτας καὶ συνουσίαις ἐντυχεῖν παντοδαπωτάταις μάλιστα παρ' ἡμῖν ἔστιν, ἔτι δ' ἀγῶνας ἰδεῖν μὴ μόνον τάχους καὶ ῥώμης, ἀλλὰ καὶ λόγων καὶ γνώμης[3] καὶ τῶν ἄλλων ἔργων ἁπάντων, καὶ τούτων ἆθλα μέγιστα.

1. Θεάματα : les spectacles qu'offrent les brillantes fêtes célébrées à Athènes, les Panathénées, les Lénéennes, les Dionysiaques, les Éleusinia, et la multitude des fêtes qui se succédaient presque sans interruption.

2. Τοῦθ' ὑπ' αὐτῆς περιειλῆφθαι : ce mérite (de rapprocher les hommes), Athènes peut le revendiquer comme propre.

3. Λόγων καὶ γνώμης : il s'agit

Πρὸς γὰρ οἷς αὐτὴ τίθησι, καὶ τοὺς ἄλλους διδόναι συναναπείθει· τὰ γὰρ ὑφ' ἡμῶν κριθέντα[1] τοσαύτην λαμβάνει δόξαν ὥστε παρὰ πᾶσιν ἀνθρώποις ἀγαπᾶσθαι. Χωρὶς δὲ τούτων αἱ μὲν ἄλλαι πανηγύρεις διὰ πολλοῦ χρόνου[2] συλλεγεῖσαι ταχέως διελύθησαν, ἡ δ' ἡμετέρα πόλις ἅπαντα τὸν αἰῶνα τοῖς ἀφικνουμένοις πανήγυρίς ἐστιν.

Φιλοσοφίαν[3] τοίνυν, ἣ πάντα ταῦτα συνεξεῦρε καὶ συγκατεσκεύασε, καὶ πρός τε τὰς πράξεις ἡμᾶς ἐπαίδευσε καὶ πρὸς ἀλλήλους ἐπράϋνε, καὶ τῶν συμφορῶν τάς τε δι' ἀμαθίαν καὶ τὰς ἐξ ἀνάγκης γιγνομένας διεῖλε[4], καὶ τὰς μὲν φυλάξασθαι, τὰς δὲ καλῶς ἐνεγκεῖν ἐδίδαξεν, ἡ πόλις ἡμῶν κατέδειξε[5], καὶ λόγους ἐτίμησεν, ὧν πάντες μὲν ἐπιθυμοῦσι, τοῖς δ' ἐπισταμένοις φθονοῦσι[6], συνειδυῖα μέν, ὅτι τοῦτο μόνον ἐξ ἁπάντων τῶν ζῴων ἴδιον ἔφυμεν ἔχοντες, καὶ διότι[7] τούτῳ πλεονεκτήσαντες καὶ τοῖς ἄλλοις ἅπασιν

non seulement des concours officiels de musique et de poésie (chœurs dithyrambiques, représentations dramatiques, concours de rhapsodes), mais de l'émulation dans les lettres, la philosophie, la politique. Par ἔργων entendez surtout les œuvres d'art. Par suite ἆθλα fait allusion, non seulement aux prix décernés, mais aux distinctions de tout genre qui s'attachent au talent.

1. Τὰ... κριθέντα : « les œuvres que nous avons distinguées ».

2. Διὰ πολλοῦ χρόνου : « après un long intervalle ». Les jeux olympiques et les pythiques sont célébrés tous les quatre ans; les isthmiques et les néméens tous les trois ans. Διελύθησαν, aor. d'habitude.

3. Φιλοσοφίαν : la science, entendue dans un sens général, mais considérée surtout dans son rôle pratique, l'art de persuader, l'éloquence; voy. la Notice sur Isocrate, p. 82 et suiv.

4. Διεῖλε : « a permis de distinguer entre les malheurs. »...

5. Κατέδειξε « a révélé », c.-à-d. a découvert et mis en honneur la première.

6. Φθονοῦσι a également ὧν pour régime; φθονεῖν τινα τινός : « porter envie à quelqu'un pour quelque chose ».

7. Διότι est ici l'équivalent de ὅτι et employé à sa place pour

αὐτῶν διηνέγκαμεν, ὁρῶσα δὲ περὶ μὲν τὰς ἄλλας πράξεις οὕτω ταραχώδεις[1] οὔσας τὰς τύχας ὥστε πολλάκις ἐν αὐταῖς καὶ τοὺς φρονίμους ἀτυχεῖν καὶ τοὺς ἀνοήτους κατορθοῦν, τῶν δὲ λόγων τῶν καλῶς καὶ τεχνικῶς ἐχόντων οὐ μετὸν τοῖς φαύλοις, ἀλλὰ ψυχῆς εὖ φρονούσης ἔργον ὄντας, καὶ τούς τε σοφοὺς καὶ τοὺς ἀμαθεῖς δοκοῦντας εἶναι ταύτῃ πλεῖστον ἀλλήλων διαφέροντας, ἔτι δὲ τοὺς εὐθὺς ἐξ ἀρχῆς ἐλευθερίως τεθραμμένους[2] ἐκ μὲν ἀνδρίας καὶ πλούτου καὶ τῶν τοιούτων ἀγαθῶν οὐ γιγνωσκομένους, ἐκ δὲ τῶν λεγομένων μάλιστα καταφανεῖς γιγνομένους, καὶ τοῦτο[3] σύμβολον τῆς παιδεύσεως ἡμῶν ἑκάστου πιστότατον ἀποδεδειγμένον, καὶ τοὺς λόγῳ καλῶς χρωμένους οὐ μόνον ἐν ταῖς αὐτῶν[4] δυναμένους, ἀλλὰ καὶ παρὰ τοῖς ἄλλοις ἐντίμους ὄντας. Τοσοῦτον δ' ἀπολέλοιπεν ἡ πόλις ἡμῶν περὶ τὸ φρονεῖν καὶ λέγειν τοὺς ἄλλους ἀνθρώπους, ὥσθ' οἱ ταύτης μαθηταὶ τῶν ἄλλων διδάσκαλοι[5] γεγόνασι, καὶ τὸ τῶν Ἑλλήνων ὄνομα πεποίηκε[6] μηκέτι τοῦ γένους, ἀλλὰ τῆς διανοίας δοκεῖν εἶναι, καὶ μᾶλλον Ἕλληνας καλεῖσθαι τοὺς τῆς

éviter l'hiatus. Sens : « c'est parce que nous avons cet avantage sur eux que nous leur sommes aussi supérieurs à tous les autres égards. ».

1. Ταραχώδεις : ce mot exprime le caprice, l'arbitraire du sort.

2. Τοὺς... τεθραμμένους : « ceux qui ont reçu dès le principe une éducation libérale ».

3. Τοῦτο, c.-à-d. τὰ λεγόμενα : le talent de la parole est le signe qui s'est toujours révélé le plus certain de...

4. Ἐν ταῖς αὐτῶν : suppléez πόλεσι.

5. Διδάσκαλοι. Cf. avec cette expression orgueilleuse le mot que Thucydide prête à Périclès (II, 41) : τὴν πᾶσαν πόλιν τῆς Ἑλλάδος παίδευσιν εἶναι.

6. Πεποίηκε, s.-e. ἡ πολις. — Διανοίας, la pensée, la culture intellectuelle. Ce nom d'Hellènes, dit Isocrate, désigne maintenant, grâce à Athènes, moins une race qu'un état de civilisation et d'intelligence.

παιδεύσεως τῆς ἡμετέρας ἢ τοὺς τῆς κοινῆς φύσεως[1] μετέχοντας.

Après ces bienfaits pacifiques d'Athènes, Isocrate célèbre ses exploits militaires, la part éminente qu'elle a prise dans toutes les guerres, depuis les temps héroïques, pour défendre les opprimés contre les oppresseurs, les Grecs contre les barbares. Il insiste plus longuement sur les guerres médiques et met en parallèle le rôle d'Athènes et celui de Sparte.

Τοιαύταις διανοίαις χρώμενοι[2] καὶ τοὺς νεωτέρους ἐν τοῖς τοιούτοις ἤθεσι παιδεύοντες οὕτως ἄνδρας ἀγαθοὺς ἀπέδειξαν[3] τοὺς πολεμήσαντας πρὸς τοὺς ἐκ τῆς Ἀσίας, ὥστε μηδένα πώποτε δυνηθῆναι περὶ αὐτῶν μήτε τῶν ποιητῶν μήτε τῶν σοφιστῶν[4] ἀξίως τῶν ἐκείνοις πεπραγμένων εἰπεῖν. Καὶ πολλὴν αὐτοῖς ἔχω συγγνώμην· ὁμοίως γάρ ἐστι χαλεπὸν ἐπαινεῖν τοὺς ὑπερβεβληκότας τὰς τῶν ἄλλων ἀρετὰς ὥσπερ τοὺς μηδὲν ἀγαθὸν πεποιηκότας· τοῖς μὲν γὰρ οὐχ ὕπεισι πράξεις, πρὸς δὲ τοὺς οὐκ εἰσὶν ἁρμόττοντες λόγοι. Πῶς γὰρ ἂν γένοιντο σύμμετροι τοιούτοις ἀνδράσιν, οἳ τοσοῦτον μὲν τῶν ἐπὶ Τροίαν στρατευσαμένων διήνεγκαν, ὅσον[5] οἱ μὲν περὶ μίαν πόλιν ἔτη δέκα διέτριψαν, οἱ δὲ τὴν ἐξ ἁπάσης τῆς Ἀσίας δύναμιν ἐν ὀλίγῳ χρόνῳ κατεπολέμησαν, οὐ μόνον δὲ τὰς αὐτῶν πατρίδας διέσωσαν,

1. Τῆς κοινῆς φύσεως : notre nature commune, la communauté du sang.

2. Χρώμενοι : les ancêtres de la génération qui combattit les Perses. Διανοίαις, « pensées, sentiments »; ἤθεσι, « principes ». L'article est exprimé avec ce second terme, parce que ces principes sont l'application des dispositions d'esprit dont il vient d'être question. Il y a là une nuance qu'on ne peut traduire.

3. Ἀπέδειξαν, comme ἐποίησαν : « ont formé ».

4. Σοφιστῶν est ici pris dans son sens général : « les artistes en discours, les orateurs ».

5. Τοσοῦτον... ὅσον : « à tel point que ».

ἀλλὰ καὶ τὴν Ἑλλάδα σύμπασαν ἠλευθέρωσαν; Ποίων δ' ἂν ἔργων ἢ πόνων ἢ κινδύνων ἀπέστησαν ὥστε ζῶντες εὐδοκιμεῖν, οἵτινες[1] ὑπὲρ τῆς δόξης ἧς ἤμελλον τελευτήσαντες ἕξειν οὕτως ἑτοίμως ἤθελον ἀποθνήσκειν; Οἶμαι δὲ καὶ[2] τὸν πόλεμον θεῶν τινὰ συναγαγεῖν ἀγασθέντα τὴν ἀρετὴν αὐτῶν, ἵνα μὴ τοιοῦτοι γενόμενοι τὴν φύσιν διαλάθοιεν μηδ' ἀκλεῶς τὸν βίον τελευτήσαιεν, ἀλλὰ τῶν αὐτῶν τοῖς ἐκ τῶν θεῶν γεγονόσι καὶ καλουμένοις ἡμιθέοις ἀξιωθεῖεν[3]· καὶ γὰρ ἐκείνων[4] τὰ μὲν σώματα ταῖς τῆς φύσεως ἀνάγκαις ἀπέδοσαν[5], τῆς δ' ἀρετῆς ἀθάνατον τὴν μνήμην ἐποίησαν.

Ἀεὶ μὲν οὖν οἵ θ' ἡμέτεροι πρόγονοι καὶ Λακεδαιμόνιοι φιλοτίμως πρὸς ἀλλήλους εἶχον, οὐ μὴν ἀλλὰ περὶ καλλίστων ἐν ἐκείνοις τοῖς χρόνοις ἐφιλονίκησαν, οὐκ ἐχθρούς, ἀλλ' ἀνταγωνιστὰς σφᾶς αὐτοὺς[6] εἶναι νομίζοντες, οὐδ' ἐπὶ δουλείᾳ τῇ τῶν Ἑλλήνων τὸν βάρβαρον θεραπεύοντες[7], ἀλλὰ περὶ μὲν τῆς κοινῆς σωτηρίας ὁμονοοῦντες, ὁπότεροι δὲ ταύτης αἴτιοι γενήσονται, περὶ τούτου[8] ποιούμενοι τὴν ἅμιλλαν. Ἐπεδείξαντο δὲ τὰς

1. Οἵτινες : « des gens capables de ». La pensée, un peu subtile, est celle-ci : s'ils ont accepté si facilement la mort par simple amour pour la gloire, quels dangers n'auraient-ils pas bravés si on leur eût garanti, pour prix de leur courage, non plus une mort glorieuse, mais une vie glorieuse?

2. Καί ne porte pas sur τὸν πόλεμον, mais sur l'ensemble de la phrase.

3. Τῶν αὐτῶν τοῖς... ἀξιοῦσθαι : « être jugés dignes des mêmes honneurs que ».

4. Ἐκείνων : les héros fils des dieux.

5. Ἀπέδοσαν, comme ἐποίησαν, a pour sujet οἱ θεοί, s.-ent., qui se tire de θεῶν τινα.

6. Σφᾶς αὐτούς = ἀλλήλους, que l'auteur n'a pas voulu répéter après l'avoir employé deux lignes plus haut.

7. Θεραπεύοντες, allusion à la politique suivie plus tard par Athènes et Sparte, qui se disputaient l'alliance de la Perse pour établir leur hégémonie en Grèce.

8. Περὶ τούτου, c.-à-d. ὁπότεροι... γενήσονται.

αὐτῶν εὐψυχίας πρῶτον μὲν ἐν[1] τοῖς ὑπὸ Δαρείου πεμφθεῖσιν. Ἀποβάντων γὰρ αὐτῶν εἰς τὴν Ἀττικὴν[2], οἳ μὲν οὐ περιέμειναν τοὺς συμμάχους[3], ἀλλὰ τὸν κοινὸν πόλεμον ἴδιον ποιησάμενοι, πρὸς τοὺς ἁπάσης τῆς Ἑλλάδος καταφρονήσαντας ἀπήντων τὴν οἰκείαν δύναμιν ἔχοντες, ὀλίγοι πρὸς πολλὰς μυριάδας[4], ὥσπερ ἐν ἀλλοτρίαις ψυχαῖς[5] μέλλοντες κινδυνεύσειν, οἳ δ'[6] οὐκ ἔφθασαν πυθόμενοι τὸν περὶ τὴν Ἀττικὴν πόλεμον καὶ[7] πάντων τῶν ἄλλων ἀμελήσαντες ἧκον ἡμῖν ἀμυνοῦντες, τοσαύτην ποιησάμενοι σπουδήν, ὅσην περ ἂν τῆς αὐτῶν χώρας πορθουμένης. Σημεῖον δὲ τοῦ τάχους καὶ τῆς ἁμίλλης· τοὺς μὲν γὰρ ἡμετέρους προγόνους φασὶ τῆς αὐτῆς ἡμέρας[8] πυθέσθαι τε τὴν ἀπόβασιν τῶν βαρβάρων καὶ βοηθήσαντας[9] ἐπὶ τοὺς ὅρους τῆς χώρας

1. Ἐν : « à propos, à l'égard de. » Les Athéniens précipitèrent les députés dans le *barathre;* les Spartiates répondirent aux hérauts qui leur demandaient la terre et l'eau : « Vous les aurez l'une et l'autre », et ils les jetèrent dans un puits.

2. Εἰς τὴν Ἀττικήν : à Marathon.

3. A l'exception des Platéens, qui s'étaient joints aux troupes d'Athènes.

4. Le nombre des combattants perses n'est pas indiqué ici, non plus que dans Hérodote. Cornélius Népos (*Milt.*, V), compte 10 000 Athéniens contre 100 000 Perses : le second de ces chiffres est arbitraire et certainement très exagéré.

5. Ἐν ἀλλοτρίαις ψυχαῖς : « comme s'ils exposaient la vie d'autres qu'eux-mêmes ». Ἐν τινι, avec κινδυνεύειν, indique l'enjeu sur lequel porte le risque.

6. Οἳ δ(έ) : les Spartiates.

7. Οὐκ ἔφθασαν... καί : « n'eurent pas plus tôt appris... que ». Hérodote (VI, 105, 106, 120) rapporte cependant qu'ils attendirent, avant de se mettre en marche, la nouvelle lune, comme le leur prescrivait la religion; ils arrivèrent trop tard sur le champ de bataille.

8. Τῆς αὐτῆς ἡμέρας. En réalité, les Grecs et les Perses restèrent neuf jours en présence à Marathon avant d'en venir aux mains.

9. Βοηθήσαντας est logiquement et grammaticalement subordonné à νικήσαντας : « ayant vaincu après avoir couru à la défense de ».

μάχῃ νικήσαντας τρόπαιον στῆσαι τῆν πολεμίων, τοὺς δ' ἐν τρισὶν ἡμέραις καὶ τοσαύταις νυξὶ διακόσια καὶ χίλια στάδια διελθεῖν στρατοπέδῳ[1] πορευομένους· οὕτω σφόδρ' ἠπείχθησαν οἳ μὲν[2] μετασχεῖν τῶν κινδύνων, οἳ δὲ φθῆναι συμβαλόντες πρὶν ἐλθεῖν τοὺς βοηθήσοντας.

Μετὰ δὲ ταῦτα γενομένης τῆς ὕστερον στρατείας, ἣν αὐτὸς Ξέρξης ἤγαγεν, ἐκλιπὼν μὲν τὰ βασίλεια, στρατηγὸς δὲ καταστῆναι τολμήσας[3], ἅπαντας δὲ τοὺς ἐκ τῆς Ἀσίας συναγείρας·—περὶ οὗ[4] τίς οὐχ ὑπερβολὰς προθυμηθεὶς εἰπεῖν ἐλάττω τῶν ὑπαρχόντων εἴρηκεν; Ὃς εἰς τοσοῦτον ἦλθεν ὑπερηφανίας, ὥστε μικρὸν μὲν ἡγησάμενος ἔργον εἶναι τὴν Ἑλλάδα χειρώσασθαι, βουληθεὶς δὲ τοιοῦτον μνημεῖον καταλιπεῖν, ὃ μὴ τῆς ἀνθρωπίνης φύσεώς ἐστιν, οὐ πρότερον ἐπαύσατο, πρὶν ἐξεῦρε καὶ συνηνάγκασεν[5], ὃ πάντες θρυλοῦσιν, ὥστε τῷ στρατοπέδῳ πλεῦσαι μὲν διὰ τῆς ἠπείρου, πεζεῦσαι δὲ διὰ τῆς θαλάττης, τὸν μὲν Ἑλλήσποντον ζεύξας, τὸν δ' Ἄθω διορύξας. — Πρὸς δὴ τὸν οὕτω μέγα φρονήσαντα καὶ τηλικαῦτα διαπραξάμενον καὶ τοσούτων δεσπότην

1. Στρατοπέδῳ : « en corps de marche ». Le mot est mis intentionnellement, car la marche d'une armée est toujours plus lente. Il y avait entre Sparte et Marathon environ 240 kilomètres.

2. Οἳ μέν : les Spartiates.

3. Τολμήσας : c'est une décision courageuse qu'il prit, et qui contraste avec la mollesse ordinaire des rois de Perse : Darius n'avait pas pris lui-même le commandement de son armée.

4. Περὶ οὗ. La phrase est ici suspendue par une longue parenthèse qui retarde et augmente l'effet de la proposition principale (Πρὸς δὴ τὸν οὕτω...).

5. Πρὶν... συνηνάγκασεν : avant d'avoir imaginé et réalisé avec le concours de toutes ses forces un projet qui violentait la nature.— L'antithèse qui suit a été souvent reproduite par les auteurs; Cic., *De fin.*, II, 34, 112 : *Xerxes cum tantis classibus tantisque equestribus et pedestribus copiis, Hellesponto juncto, Athone perfosso, maria ambulavisset, terram navigavisset.*

γενόμενον ἁπήντων διελόμενοι τὸν κίνδυνον, Λακεδαιμόνιοι μὲν εἰς Θερμοπύλας πρὸς τὸ πεζόν, χιλίους[1] αὑτῶν ἐπιλέξαντες καὶ τῶν συμμάχων ὀλίγους παραλαβόντες, ὡς ἐν τοῖς στενοῖς κωλύσοντες αὐτοὺς περαιτέρω προελθεῖν, οἱ δ' ἡμέτεροι πατέρες ἐπ' Ἀρτεμίσιον, ἑξήκοντα τριήρεις[2] πληρώσαντες πρὸς ἅπαν τὸ τῶν πολεμίων ναυτικόν. Ταῦτα δὲ ποιεῖν ἐτόλμων οὐχ οὕτω τῶν πολεμίων καταφρονοῦντες ὡς πρὸς ἀλλήλους ἀγωνιῶντες[3], Λακεδαιμόνιοι μὲν ζηλοῦντες τὴν πόλιν τῆς Μαραθῶνι[4] μάχης καὶ ζητοῦντες αὑτοὺς ἐξισῶσαι καὶ δεδιότες, μὴ δὶς ἐφεξῆς ἡ πόλις ἡμῶν αἰτία γένηται τοῖς Ἕλλησι τῆς σωτηρίας, οἱ δ' ἡμέτεροι μάλιστα μὲν βουλόμενοι διαφυλάξαι τὴν παροῦσαν δόξαν καὶ πᾶσι ποιῆσαι φανερόν, ὅτι καὶ τὸ πρότερον δι' ἀρετήν, ἀλλ' οὐ διὰ τύχην ἐνίκησαν, ἔπειτα καὶ προαγαγέσθαι τοὺς Ἕλληνας ἐπὶ τὸ διαναυμαχεῖν, ἐπιδείξαντες αὐτοῖς ὁμοίως ἐν τοῖς ναυτικοῖς κινδύνοις, ὥσπερ ἐν τοῖς πεζοῖς, τὴν ἀρετὴν τοῦ πλήθους περιγιγνομένην.

Ἴσας δὲ τὰς τόλμας παρασχόντες, οὐχ ὁμοίαις ἐχρήσαντο ταῖς τύχαις, ἀλλ' οἱ μὲν[5] διεφθάρησαν καὶ ταῖς ψυχαῖς νικῶντες τοῖς σώμασιν ἀπεῖπον[6], οὐ γὰρ

1. Χιλίους : en réalité 300 Spartiates proprement dits et un millier de Laconiens (Périèques et Hilotes). Quant aux alliés, tant du Péloponnèse que de la Grèce centrale, ils étaient au nombre de 4000 environ. Il est vrai qu'au dernier jour du combat, il ne resta aux côtés des Lacédémoniens que 700 Thespiens et 400 Thébains.

2. Ἑξήκοντα τριήρεις. Ici encore les chiffres sont diminués à dessein pour rendre la victoire plus glorieuse. Les Athéniens, qui n'avaient que 74 vaisseaux lors du premier combat naval, en eurent ensuite 127, et il faut ajouter 153 trières fournies par les autres Grecs.

3. Ἀγωνιῶντες : « rivalisant ».

4. Μαραθῶνι, sans ἐν (qu'on trouve d'ordinaire exprimé) : c'est une sorte de locatif.

5. Οἱ μὲν : les Spartiates aux Thermopyles.

6. Τοῖς σώμασιν ἀπεῖπον : « succombèrent dans leurs corps ».

δὴ τοῦτό γε θέμις εἰπεῖν, ὡς ἡττήθησαν· οὐδεὶς γὰρ αὐτῶν φυγεῖν ἠξίωσεν· οἱ δ' ἡμέτεροι τὰς μὲν πρόπλους[1] ἐνίκησαν, ἐπειδὴ δ' ἤκουσαν τῆς παρόδου[2] τοὺς πολεμίους κρατοῦντας, οἴκαδε καταπλεύσαντες οὕτως ἐβουλεύσαντο περὶ τῶν λοιπῶν[3], ὥστε πολλῶν καὶ καλῶν αὐτοῖς προειργασμένων ἐν τοῖς τελευταίοις τῶν κινδύνων ἔτι πλέον διήνεγκαν. Ἀθύμως γὰρ ἁπάντων τῶν συμμάχων διακειμένων, καὶ Πελοποννησίων μὲν διατειχιζόντων[4] τὸν Ἰσθμὸν καὶ ζητούντων ἰδίαν αὑτοῖς σωτηρίαν, τῶν δ' ἄλλων πόλεων ὑπὸ τοῖς βαρβάροις γεγενημένων καὶ συστρατευομένων ἐκείνοις, πλὴν εἴ τις[5] διὰ μικρότητα παρημελήθη, προσπλεουσῶν δὲ τριήρων διακοσίων καὶ χιλίων[6] καὶ πεζῆς στρατιᾶς ἀναριθμήτου μελλούσης εἰς τὴν Ἀττικὴν εἰσβάλλειν, οὐδεμιᾶς σωτηρίας αὐτοῖς ὑποφαινομένης, ἀλλ' ἔρημοι συμμάχων γεγε-

1. Τὰς μὲν πρόπλους : « les vaisseaux d'avant-garde ». La bataille navale livrée au promontoire Artémision, au nord de l'Eubée, se composa d'une série d'engagements, dont le dernier et le plus important resta indécis. Il est difficile de savoir auquel Isocrate fait ici allusion ; sans doute au combat du premier jour, où Thémistocle maltraita la flotte perse (Hérod., VIII, 11; Diod., XI, 12, 6).

2. Τῆς παρόδου : le défilé des Thermopyles.

3. Περὶ τῶν λοιπῶν : sur la suite de la guerre.

4. Διατειχιζόντων. Les Péloponnésiens coupent l'isthme de Corinthe par un retranchement (Hérod., VIII, 40).

5. Πλὴν εἴ τις : « excepté ceux qui ». Hérodote (VIII, 66) nomme seulement les Thespiens, les Platéens et les habitants de cinq îles, parmi ceux qui ne furent pas obligés de suivre l'armée de Xerxès.

6. Διακοσίων καὶ χιλίων. C'est également le chiffre donné par Hérodote (VIII, 89) et par Eschyle (*Pers.*, v. 331-343). Quant à l'effectif de l'armée de terre, Hérodote le porte à 1700000 hommes (VII, 60); en ajoutant les soldats de la flotte, les contingents grecs et les valets d'armée, il arrive au total fantastique de plus de 5000000 d'hommes (VII, 186; de même Isocr., *Panath.*, 49). Ce sont des chiffres tellement exorbitants qu'on n'en saurait tirer une indication; cf. A. Hauvette, *Hérodote*, Paris, 1894, p. 305 et suiv.

νημένοι καὶ τῶν ἐλπίδων ἁπασῶν διημαρτηκότες, ἐξὸν αὐτοῖς μὴ μόνον τοὺς παρόντας κινδύνους διαφυγεῖν, ἀλλὰ καὶ τιμὰς ἐξαιρέτους λαβεῖν, ἃς αὐτοῖς ἐδίδου[1] βασιλεὺς ἡγούμενος, εἰ τὸ τῆς πόλεως προσλάβοι ναυτικόν, παραχρῆμα καὶ Πελοποννήσου κρατήσειν, οὐχ ὑπέμειναν[2] τὰς παρ' ἐκείνου δωρεάς, οὐδ'[3] ὀργισθέντες τοῖς Ἕλλησιν, ὅτι προὐδόθησαν, ἀσμένως ἐπὶ τὰς διαλλαγὰς τὰς πρὸς τοὺς βαρβάρους ὥρμησαν, ἀλλ' αὐτοὶ μὲν ὑπὲρ τῆς ἐλευθερίας πολεμεῖν παρεσκευάζοντο, τοῖς δ' ἄλλοις τὴν δουλείαν αἱρουμένοις συγγνώμην εἶχον. Ἡγοῦντο γὰρ ταῖς μὲν ταπειναῖς τῶν πόλεων προσήκειν ἐκ παντὸς τρόπου ζητεῖν τὴν σωτηρίαν, ταῖς δὲ προεστάναι τῆς Ἑλλάδος ἀξιούσαις οὐχ οἷόν τ' εἶναι διαφεύγειν τοὺς κινδύνους, ἀλλ' ὥσπερ τῶν ἀνδρῶν τοῖς καλοῖς κἀγαθοῖς αἱρετώτερόν ἐστι καλῶς ἀποθανεῖν ἢ ζῆν αἰσχρῶς, οὕτω καὶ τῶν πόλεων ταῖς ὑπερεχούσαις λυσιτελεῖν ἐξ ἀνθρώπων ἀφανισθῆναι[4] μᾶλλον ἢ δούλαις ὀφθῆναι γενομέναις. Δῆλον δ' ὅτι ταῦτα διενοήθησαν· ἐπειδὴ γὰρ οὐχ οἷοί τ' ἦσαν πρὸς ἀμφοτέρας[5] ἅμα παρατάξασθαι τὰς δυνάμεις, παραλαβόντες ἅπαντα τὸν ὄχλον τὸν ἐκ τῆς πόλεως εἰς τὴν ἐχομένην[6] νῆσον ἐξέπλευσαν, ἵν' ἐν μέρει πρὸς ἑκατέραν[7] κινδυνεύσωσιν. Καίτοι πῶς ἂν

1. Ἐδίδου : « leur offrait ». Hérodote (VIII, 136 et 140) parle en effet de propositions faites par un envoyé de Mardonius, Alexandre de Macédoine; mais elles furent offertes, d'après lui, avant la bataille de Platées, non avant Salamine.

2. Οὐχ ὑπέμειναν : « ne les acceptèrent pas ».

3. Οὐδ(έ) porte à la fois sur ὀργισθέντες et sur ὥρμησαν. — Ὅτι προὐδόθησαν : trahis par les Grecs du Nord qui s'étaient joints à Xerxès et par les Péloponnésiens qui voulaient défendre l'isthme en abandonnant l'Attique.

4. Ἐξ ἀνθρώπον ἀφανισθῆναι : « disparaître de la terre ».

5. Πρὸς ἀμφοτέρας : les forces de terre et de mer.

6. Ἐχομένην, s.-e. τῆς πόλεως : Salamine, l'île voisine d'Athènes.

7. Ἐν μέρει πρὸς ἑκατέραν :

ἐκείνων ἄνδρες ἀμείνους ἢ μᾶλλον φιλέλληνες ὄντες ἐπιδειχθεῖεν, οἵτινες[1] ἔτλησαν ἐπιδεῖν, ὥστε μὴ τοῖς λοιποῖς αἴτιοι γενέσθαι τῆς δουλείας, ἐρήμην μὲν τὴν πόλιν γενομένην, τὴν δὲ χώραν πορθουμένην, ἱερὰ δὲ συλώμενα καὶ νεὼς ἐμπιπραμένους, ἅπαντα δὲ τὸν πόλεμον περὶ τὴν πατρίδα τὴν αὑτῶν γιγνόμενον; Καὶ οὐδὲ[2] ταῦτ' ἀπέχρησεν αὐτοῖς, ἀλλὰ πρὸς χιλίας καὶ διακοσίας τριήρεις μόνοι διαναυμαχεῖν ἐμέλλησαν. Οὐ μὴν εἰάθησαν[3]· καταισχυνθέντες γὰρ Πελοποννήσιοι τὴν ἀρετὴν αὐτῶν, καὶ νομίσαντες προδιαφθαρέντων μὲν τῶν ἡμετέρων[4] οὐδ' αὐτοὶ σωθήσεσθαι, κατορθωσάντων δ' εἰς ἀτιμίαν τὰς αὑτῶν πόλεις καταστήσειν, ἠναγκάσθησαν μετασχεῖν τῶν κινδύνων.

Καὶ τοὺς μὲν θορύβους τοὺς ἐν τῷ πράγματι γενομένους καὶ τὰς κραυγὰς καὶ τὰς παρακελεύσεις, ἃ κοινὰ πάντων ἐστὶ τῶν ναυμαχούντων, οὐκ οἶδ' ὅ τι δεῖ λέγοντα διατρίβειν[5]· ἃ δ' ἐστὶν ἴδια καὶ τῆς ἡγεμονίας ἄξια καὶ τοῖς προειρημένοις ὁμολογούμενα, ταῦτα δ' ἐμὸν ἔργον ἐστὶν εἰπεῖν. Τοσοῦτον γὰρ ἡ πόλις ἡμῶν διέφερεν, ὅτ' ἦν ἀκέραιος[6], ὥστ' ἀνάστατος γενομένη

successivement contre la flotte et l'armée.

1. Οἵτινες, relatif qui se rattache à ἐκείνων; sur le sens, v. p. 107, n. 1. Ἔτλησαν, rare en prose; ἐπιδεῖν, comme περιιδεῖν, « regarder avec indifférence ».

2. Καὶ οὐδέ. L'hiatus entre ces deux mots n'est qu'apparent, car très vraisemblablement ils étaient soudés par une crase.

3. Οὐ μὴν εἰάθησαν, suppléez μόνοι διαναυμαχεῖν καταισχυνθέντες : c'est la ruse de Thémistocle qui, d'après Hérodote (VIII, 75), obligea les Péloponnésiens à se joindre aux Athéniens.

4. Προδιαφθαρέντων.., ἡμετέρων : « si nos concitoyens avaient été anéantis ».

5. Διατρίβειν. Isocrate dit qu'il ne veut pas faire un tableau descriptif de la bataille, mais tirer les conséquences des faits qu'il rappelle. Ἃ δ' ἐστιν ἴδια : les mérites propres d'Athènes.

6. Ἀκέραιος, « intacte », avant l'incendie et la ruine. On peut

πλείους μὲν συνεβάλετο τριήρεις[1] εἰς τὸν κίνδυνον τὸν ὑπὲρ τῆς Ἑλλάδος ἢ σύμπαντες οἱ ναυμαχήσαντες, οὐδεὶς δὲ πρὸς ἡμᾶς οὕτως ἔχει δυσμενῶς, ὅστις οὐκ ἂν ὁμολογήσειε διὰ μὲν τὴν ναυμαχίαν ἡμᾶς τῷ πολέμῳ κρατῆσαι, ταύτης δὲ τὴν πόλιν αἰτίαν γενέσθαι. Καίτοι[2] μελλούσης στρατείας ἐπὶ τοὺς βαρβάρους ἔσεσθαι, τίνας χρὴ τὴν ἡγεμονίαν ἔχειν; οὐ τοὺς ἐν τῷ προτέρῳ πολέμῳ μάλιστ' εὐδοκιμήσαντας, καὶ πολλάκις μὲν ἰδίᾳ προκινδυνεύσαντας, ἐν δὲ τοῖς κοινοῖς τῶν ἀγώνων ἀριστείων ἀξιωθέντας; οὐ τοὺς τὴν αὑτῶν[3] ἐκλιπόντας ὑπὲρ τῆς τῶν ἄλλων σωτηρίας, καὶ τό τε παλαιὸν οἰκιστὰς[4] τῶν πλείστων πόλεων γενομένους, καὶ πάλιν αὐτὰς ἐκ τῶν μεγίστων συμφορῶν διασώσαντας; Πῶς δ' οὐκ ἂν δεινὰ πάθοιμεν, εἰ τῶν κακῶν πλεῖστον μέρος μετασχόντες ἐν ταῖς τιμαῖς ἔλαττον ἔχειν[5] ἀξιωθεῖμεν, καὶ τότε προταχθέντες ὑπὲρ ἁπάντων νῦν ἑτέροις ἀκολουθεῖν[6] ἀναγκασθεῖμεν;

Jusqu'ici, poursuit Isocrate, on ne saurait contester les titres d'Athènes à l'hégémonie. Mais on lui reproche d'avoir abusé de son pouvoir quand elle a établi son empire mari-

juger de sa force avant la bataille par ce qu'elle peut faire à Salamine.

1. Πλείους... τριήρεις. D'après Hérodote (VIII, 44 et 48), Athènes fournit 180 trières sur les 378 que comptait la flotte grecque. D'après Thucydide (I, 74), les vaisseaux athéniens formaient les deux tiers de la flotte; cf. aussi Dém., *Pro Cor.*, 238.

2. Καίτοι : « or ». Cette particule, qui est le plus souvent adversative, introduit aussi, comme c'est ici le cas, la seconde partie d'un raisonnement, la mineure d'un syllogisme.

3. Τὴν αὑτῶν, s.-e. γῆν ou πόλιν.

4. Οἰκιστάς. Allusion aux colonies ioniennes fondées dans les îles et en Asie Mineure : comme elles doivent leur existence à Athènes, dit Isocrate, elles ont été sauvées aussi par la victoire de Salamine.

5. Ἔλαττον ἔχειν : « être moins bien partagés ».

6. Ἑτέροις ἀκολουθεῖν : au lieu d'exercer l'hégémonie, subir celle d'autrui.

time après les guerres médiques. Il est vrai qu'elle a traité avec rigueur quelques rebelles ; mais ces mesures exceptionnelles étaient nécessaires. Quant à ses fidèles alliés, ils n'ont eu qu'à se louer de sa tolérance, ils ont gardé leur autonomie : modération bien rare chez un peuple fort, qui pourrait imposer sa volonté. Les clérouchies qu'Athènes a établies dans certaines villes étaient moins destinées à accroître sa propre puissance qu'à garder le pays contre les attaques du dehors. Les reproches qu'on adresse à la suprématie athénienne s'appliqueraient avec bien plus de justesse aux procédés des Spartiates qui, victorieux dans la guerre du Péloponnèse, ont abusé de leur autorité dans toutes les villes où ils se sont établis, qui se sont signalés par leurs cruautés, leurs infamies, qui ont traité les populations grecques en peuples conquis, qui n'ont pas rougi enfin de s'allier à la Perse pour mieux consolider leur empire et lui ont livré en gage les cités grecques que l'effort d'Athènes avait délivrées du joug asiatique. Pour conclure ce parallèle, Isocrate ajoute que s'il s'exprime en ces termes sur le compte de Sparte, ce n'est pas pour réveiller l'animosité contre elle, mais pour l'engager à mettre un terme à sa politique néfaste, et surtout pour prouver que les traditions d'Athènes rendent celle-ci plus digne d'exercer l'hégémonie qu'il revendique pour elle.

Μάλιστα δ' ἄν τις συνίδοι τὸ μέγεθος τῆς μεταβολῆς[1], εἰ παραναγνοίη τὰς συνθήκας τάς τ' ἐφ' ἡμῶν[2] γενομένας καὶ τὰς νῦν[3] ἀναγεγραμμένας. Τότε μὲν γὰρ ἡμεῖς φανησόμεθα τὴν ἀρχὴν τὴν βασιλέως ὁρίζοντες[4]

1. Τῆς μεταβολῆς : depuis qu'Athènes a perdu sa puissance.

2. Ἐφ' ἡμῶν : du temps de notre hégémonie. Isocrate semble dire qu'il y eut un traité de paix formel conclu entre la Perse et Athènes; c'est ce qu'on appelle la paix de Cimon, qui aurait été signée au milieu du vᵉ siècle. Les hostilités cessèrent de fait en 449, mais il ne semble pas qu'il y ait eu un traité en bonne et due forme.

3. Τὰς νῦν : la paix d'Antalcidas (387), qui abandonnait à la Perse la souveraineté sur les Grecs d'Asie et sur Chypre.

4. Ὁρίζοντες : assignant des limites à l'empire du roi.

καὶ τῶν φόρων ἐνίους τάττοντες[1] καὶ κωλύοντες αὐτὸν τῇ θαλάττῃ χρῆσθαι· νῦν δ' ἐκεῖνός ἐστιν ὁ διοικῶν[2] τὰ τῶν Ἑλλήνων καὶ προστάττων, ἃ χρὴ ποιεῖν ἑκάστους, καὶ μόνον οὐκ[3] ἐπιστάθμους ἐν ταῖς πόλεσι καθιστάς. Πλὴν γὰρ τούτου τί τῶν ἄλλων ὑπόλοιπόν[4] ἐστιν; Οὐ καὶ τοῦ πολέμου κύριος ἐγένετο καὶ τὴν εἰρήνην ἐπρυτάνευσε καὶ τῶν παρόντων πραγμάτων ἐπιστάτης[5] καθέστηκεν; Οὐχ ὡς ἐκεῖνον πλέομεν ὥσπερ πρὸς δεσπότην ἀλλήλων κατηγορήσοντες; Οὐ βασιλέα τὸν μέγαν αὐτὸν προσαγορεύομεν ὥσπερ αἰχμάλωτοι γεγονότες; Οὐκ ἐν τοῖς πολέμοις τοῖς πρὸς ἀλλήλους ἐν ἐκείνῳ τὰς ἐλπίδας ἔχομεν τῆς σωτηρίας, ὃς ἀμφοτέρους ἡμᾶς ἡδέως ἂν ἀπολέσειεν;

Ὧν ἄξιον ἐνθυμηθέντας ἀγανακτῆσαι μὲν ἐπὶ τοῖς παροῦσι, ποθέσαι δὲ τὴν ἡγεμονίαν τὴν ἡμετέραν, μέμψασθαι δὲ Λακεδαιμονίοις, ὅτι τὴν μὲν ἀρχὴν[6] εἰς τὸν πόλεμον κατέστησαν ὡς ἐλευθερώσοντες τοὺς Ἕλληνας, ἐπὶ δὲ τελευτῆς οὕτω πολλοὺς αὐτῶν ἐκδότους[7] ἐποίησαν, καὶ τῆς μὲν ἡμετέρας πόλεως τοὺς

1. Τῶν φόρων ἐνίους τάττοντες : fixant le montant de qqs tributs, ceux que des villes soumises à la Perse lui payaient.

2. Διοικῶν. La paix d'Antalcidas spécifiait l'autonomie de tous les États grecs. Les entreprises des cités les plus fortes sur les petits États devaient fournir au roi l'occasion d'intervenir dans les querelles intérieures de la Grèce.

3. Μόνον οὐκ : *tantum non*, peu s'en faut ; ἐπιστάθμους, « des gouverneurs ».

4. Ὑπόλοιπόν : qu'est-il resté (qu'il n'ait osé) ?

5. Ἐπρυτάνευσε... ἐπιστάτης. Métaphores tirées de la constitution d'Athènes, où la présidence du Conseil et de l'Assemblée est exercée par l'épistate des prytanes, ces derniers constituant en qq. sorte le bureau en exercice pendant la dixième partie de l'année.

6. Τὴν μὲν ἀρχήν : « dans le principe ». — Τὸν πόλεμον : la guerre du Péloponnèse.

7. Ἐκδότους : ils les livrèrent

Ἴωνας[1] ἀπέστησαν, ἐξ ἧς ἀπῴκησαν καὶ δι' ἣν πολλάκις ἐσώθησαν, τοῖς δὲ βαρβάροις αὐτοὺς ἐξέδοσαν, ὧν ἀκόντων[2] τὴν χώραν ἔχουσι καὶ πρὸς οὓς οὐδὲ πώποτ' ἐπαύσαντο πολεμοῦντες. Καὶ τότε μὲν ἠγανάκτουν, ὅθ' ἡμεῖς νομίμως ἐπάρχειν[3] τινῶν ἠξιοῦμεν· νῦν δ' εἰς τοιαύτην δουλείαν καθεστώτων οὐδὲν φροντίζουσιν αὐτῶν, οἷς οὐκ ἐξαρκεῖ[4] δασμολογεῖσθαι καὶ τὰς ἀκροπόλεις ὁρᾶν ὑπὸ τῶν ἐχθρῶν κατεχομένας, ἀλλὰ πρὸς ταῖς κοιναῖς συμφοραῖς καὶ τοῖς σώμασι δεινότερα πάσχουσι τῶν παρ' ἡμῖν ἀργυρωνήτων[5]· οὐδεὶς γὰρ ἡμῶν οὕτως αἰκίζεται τοὺς οἰκέτας ὡς ἐκεῖνοι[6] τοὺς ἐλευθέρους κολάζουσιν. Μέγιστον δὲ τῶν κακῶν, ὅταν ὑπὲρ αὐτῆς τῆς δουλείας ἀναγκάζωνται συστρατεύεσθαι[7], καὶ πολεμεῖν τοῖς ἐλευθέροις ἀξιοῦσιν εἶναι, καὶ τοιούτους κινδύνους ὑπομένειν, ἐν οἷς ἡττηθέντες μὲν παραχρῆμα διαφθαρήσονται, κατορθώσαντες δὲ μᾶλλον εἰς τὸν λοιπὸν χρόνον δουλεύσουσιν.

Ὧν τίνας ἄλλους αἰτίους χρὴ νομίζειν ἢ Λακεδαιμονίους, οἳ τοσαύτην ἰσχὺν ἔχοντες περιορῶσι τοὺς μὲν αὑτῶν συμμάχους γενομένους οὕτω δεινὰ πάσχοντας, τὸν δὲ βάρβαρον τῇ τῶν Ἑλλήνων ῥώμῃ τὴν ἀρχὴν[8] τὴν αὑτοῦ κατασκευαζόμενον; Καὶ πρότερον μὲν τοὺς

à la Perse (par le traité d'Antalcidas).

1. Τοὺς Ἴωνας : les colonies d'Asie Mineure; sur leur fondation par Athènes, cf. p. 114, n. 4.

2. Ὧν ἀκόντων : en dépit desquels (barbares). Sujet de la prop.: οἱ Ἴωνες.

3. Νομίμως ἐπάρχειν : « exercer une autorité légale ».

4. Οἷς οὐκ ἐξαρκεῖ : « pour lesquels ce n'est pas un malheur suffisant que de... ».

5. Ἀργυρωνήτων : esclaves achetés (*venales*), par opposition à ceux qui sont nés à la maison (*vernæ*, οἰκότριβες).

6. Ἐκεῖνοι : les barbares.

7. Συστρατεύεσθαι : combattre avec les armées perses pour assurer leur propre esclavage.

8. Τὴν ἀρχὴν : sa domination sur les côtes d'Asie.

μὲν τυράννους[1] ἐξέβαλλον, τῷ δὲ πλήθει τὰς βοηθείας ἐποιοῦντο, νῦν δὲ τοσοῦτον μεταβεβλήκασιν, ὥστε ταῖς μὲν πολιτείαις[2] πολεμοῦσι, τὰς δὲ μοναρχίας συγκαθιστᾶσιν. Τὴν μέν γε[3] Μαντινέων πόλιν εἰρήνης ἤδη γεγενημένης ἀνάστατον ἐποίησαν, καὶ τὴν Θηβαίων Καδμείαν κατέλαβον, καὶ νῦν Ὀλυνθίους καὶ Φλειασίους πολιορκοῦσιν, Ἀμύντᾳ δὲ τῷ Μακεδόνων βασιλεῖ καὶ Διονυσίῳ[4] τῷ Σικελίας τυράννῳ καὶ τῷ βαρβάρῳ τῷ τῆς Ἀσίας κρατοῦντι συμπράττουσιν, ὅπως ὡς μεγίστην ἀρχὴν ἕξουσιν. Καίτοι πῶς οὐκ ἄτοπον τοὺς προεστῶτας τῶν Ἑλλήνων ἕνα μὲν ἄνδρα τοσούτων ἀνθρώπων καθιστάναι δεσπότην, ὧν οὐδὲ τὸν ἀριθμὸν ἐξευρεῖν ῥᾴδιόν ἐστι, τὰς δὲ μεγίστας τῶν πόλεων μηδ' αὐτὰς αὑτῶν ἐᾶν εἶναι κυρίας, ἀλλ' ἀναγκάζειν δουλεύειν ἢ ταῖς μεγίσταις συμφοραῖς περιβάλλειν[5]; ὃ δὲ πάντων δεινότατον[6], ὅταν τις ἴδῃ τοὺς τὴν ἡγεμονίαν ἔχειν ἀξιοῦντας

1. Τοὺς... τυράννους. Sparte avait contribué à chasser les tyrans dans un grand nombre de villes grecques : les Pisistratides à Athènes, les Cypsélides à Corinthe et à Ambracie, Lygdamis à Naxos, etc. Τῷ πλήθει : le peuple, le parti populaire.

2. Ταῖς... πολιτείαις : les États organisés en démocratie.

3. Γε : *quidem*, sert à introduire les exemples. Mantinée fut assiégée et prise en 385 par Agésipolis, qui renversa ses murailles, détruisit la ville et dispersa les habitants en quatre bourgades. La Cadmée fut surprise en pleine paix par Phœbidas, à l'instigation du parti aristocratique de Thèbes (382). Les Lacédémoniens, appelés par Amyntas, roi de Macédoine, alors en guerre contre Olynthe, mirent le siège devant cette ville en 380. A Phlionte, leur intervention fut motivée par des querelles intérieures (379-381).

4. Διονυσίῳ. Sparte entretint de tout temps des relations amicales avec Denys l'Ancien. Elle le secourut dans sa guerre contre les Carthaginois (393/2), et à la fin de la guerre dite de Corinthe (394-387), Denys lui envoya une escadre de vingt vaisseaux.

5. Περιβάλλειν (transitif) forme antithèse à ἀναγκάζειν : « les précipiter dans ».

6. Ὃ δὲ... δεινότατον : après ces mots, suppléez τοῦτ' ἐστι.

ἐπὶ μὲν τοὺς Ἕλληνας καθ' ἑκάστην τὴν ἡμέραν στρατευομένους, πρὸς δὲ τοὺς βαρβάρους εἰς ἅπαντα τὸν χρόνον συμμαχίαν πεποιημένους.

Καὶ μηδεὶς ὑπολάβῃ με δυσκόλως ἔχειν, ὅτι τραχύτερον[1] τούτων ἐμνήσθην, προειπὼν ὡς περὶ διαλλαγῶν ποιήσομαι τοὺς λόγους· οὐ γὰρ ἵνα πρὸς τοὺς ἄλλους διαβάλω τὴν πόλιν τὴν Λακεδαιμονίων οὕτως εἴρηκα περὶ αὐτῶν, ἀλλ' ἵν' αὐτοὺς ἐκείνους παύσω, καθ' ὅσον ὁ λόγος δύναται, τοιαύτην ἔχοντας τὴν γνώμην[2]. Ἔστι δ' οὐχ οἷόν τ' ἀποτρέπειν τῶν ἁμαρτημάτων, οὐδ' ἑτέρων πράξεων πείθειν ἐπιθυμεῖν, ἢν μή τις ἐρρωμένως ἐπιτιμήσῃ τοῖς παροῦσιν[3]· χρὴ δὲ κατηγορεῖν[4] μὲν ἡγεῖσθαι τοὺς ἐπὶ βλάβῃ λοιδοροῦντας, νουθετεῖν δὲ τοὺς ἐπ' ὠφελείᾳ τοιαῦτα λέγοντας. Τὸν γὰρ αὐτὸν λόγον οὐχ ὁμοίως ὑπολαμβάνειν δεῖ, μὴ μετὰ τῆς αὐτῆς διανοίας λεγόμενον. Ἐπεὶ καὶ[5] τοῦτ' ἔχομεν αὐτοῖς ἐπιτιμᾶν, ὅτι τῇ μὲν αὐτῶν πόλει τοὺς ὁμόρους[6] εἱλωτεύειν ἀναγκά-

1. Τραχύτερον : « avec qq. rudesse ». Le comparatif, parce qu'il y a contraste entre le ton de l'orateur et l'objet qu'il se propose et qu'il a annoncé : une réconciliation (διαλλαγαί) entre Sparte et Athènes.

2. Γνώμην : principes de conduite, politique.

3. Τοῖς παροῦσιν, au neutre : le présent état de choses, les pratiques actuelles.

4. Κατηγορεῖν dépend de ἡγεῖσθαι. — Ἐπὶ βλάβῃ : « pour faire du tort ». C'est l'intention, dit l'orateur, qui donne aux reproches leur sens, qui en fait une accusation ou un avertissement.

5. Ἐπεὶ καί introduit un nouvel exemple à l'appui de ἐπιτιμήσῃ.

6. Τοὺς ὁμόρους : les Messéniens. Après la conquête de la Laconie, les Spartiates avaient réduit une partie de la population à la condition d'*hilotes*, c.-à-d. de serfs de la glèbe; d'autres populations vaincues furent traitées avec moins de sévérité; sous le nom de *périèques*, elles avaient conservé la liberté personnelle et la propriété du sol. Il ne faut pas entendre ici εἱλωτεύειν dans le sens strict du mot; ce n'est qu'une métaphore, qui exprime l'étroite dépendance des Messéniens : en réalité ils étaient traités comme périèques.

ζουσι, τῷ δὲ κοινῷ τῷ τῶν συμμάχων οὐδὲν τοιοῦτον[1] κατασκευάζουσιν, ἐξὸν αὐτοῖς τὰ πρὸς ἡμᾶς διαλυσαμένοις[2] ἅπαντας τοὺς βαρβάρους περιοίκους ὅλης τῆς Ἑλλάδος καταστῆσαι. Καίτοι χρὴ τοὺς φύσει καὶ μὴ διὰ τύχην μέγα φρονοῦντας[3] τοιούτοις ἔργοις ἐπιχειρεῖν πολὺ μᾶλλον ἢ τοὺς νησιώτας δασμολογεῖν[4], οὓς ἄξιόν ἐστιν ἐλεεῖν, ὁρῶντας[5] τούτους μὲν διὰ σπανιότητα τῆς γῆς ὄρη γεωργεῖν ἀναγκαζομένους, τοὺς δ' ἠπειρώτας[6] δι' ἀφθονίαν τῆς χώρας τὴν μὲν πλείστην αὐτῆς ἀργὸν περιορῶντας, ἐξ ἧς δὲ καρποῦνται τοσοῦτον πλοῦτον κεκτημένους.

Après avoir préconisé la concorde entre les Grecs et leur union sous l'hégémonie d'Athènes, Isocrate en vient à l'entreprise elle-même, à la guerre contre les barbares. Il démontre qu'elle est aisée, en citant les récentes campagnes des Grecs en Asie, surtout l'expédition des Dix Mille, qui a révélé l'incurable faiblesse de l'empire. Cette guerre est encore nécessaire et juste, car la Perse est l'éternelle ennemie; elle a fait beaucoup de mal à la Grèce, et les représailles contre elle sont légitimes.

Καὶ μὴν οὐδὲ τὴν στρατιὰν τὴν μετὰ τοῦ βασιλέως

1. Οὐδὲν τοιοῦτον : les Spartiates pourraient asservir à l'ensemble de la confédération grecque des peuples étrangers, au lieu d'assujettir pour leur compte des cités helléniques.

2. Τὰ πρὸς ἡμᾶς διαλυσαμένοις : « après avoir conclu un accommodement avec nous ».

3. Φύσει... μέγα φρονοῦντας : qui auraient de hautes ambitions par suite d'une vocation naturelle, par tempérament.

4. Δασμολογεῖν. Les États que Sparte avait contraints à entrer dans son alliance lui payaient un tribut (Xén., V, 2, 21).

5. Ὁρῶντας s'accorde avec le sujet s.-e. (ἡμᾶς) de ἐλεεῖν : « quand on voit que ».

6. Ἠπειρώτας : les habitants de la côte d'Asie, sujets du roi de Perse.

περιπολοῦσαν[1], οὐδὲ τὴν Περσῶν[2] ἀνδρίαν ἄξιον φοβηθῆναι· καὶ γὰρ ἐκεῖνοι φανερῶς ἐπεδείχθησαν ὑπὸ τῶν Κύρῳ συναναβάντων[3] οὐδὲν βελτίους ὄντες τῶν ἐπὶ θαλάττῃ. Τὰς μὲν γὰρ ἄλλας μάχας[4] ὅσας ἡττήθησαν ἐῶ, καὶ τίθημι[5] στασιάζειν αὐτοὺς καὶ μὴ βούλεσθαι προθύμως πρὸς τὸν ἀδελφὸν τὸν βασιλέως διακινδυνεύειν. Ἀλλ' ἐπειδὴ Κύρου τελευτήσαντος συνῆλθον ἅπαντες οἱ τὴν Ἀσίαν κατοικοῦντες, ἐν τούτοις τοῖς καιροῖς[6] οὕτως αἰσχρῶς ἐπολέμησαν ὥστε μηδένα λόγον ὑπολιπεῖν τοῖς εἰθισμένοις τὴν Περσῶν ἀνδρίαν ἐπαινεῖν. Λαβόντες γὰρ ἑξακισχιλίους[7] τῶν Ἑλλήνων οὐκ ἀριστίνδην ἐπειλεγμένους, ἀλλ' οἳ διὰ φαυλότητας ἐν ταῖς αὑτῶν οὐχ οἷοί τ' ἦσαν ζῆν, ἀπείρους μὲν τῆς χώρας ὄντας, ἐρήμους δὲ συμμάχων γεγενημένους, προδεδομένους δ' ὑπὸ τῶν συναναβάντων[8], ἀπεστερημένους δὲ τοῦ στρατηγοῦ[9], μεθ' οὗ συνηκολούθησαν, τοσοῦτον αὐτῶν ἥττους ἦσαν, ὥσθ' ὁ βασιλεὺς ἀπορήσας τοῖς παροῦσι πράγμασι, καὶ καταφρονήσας τῆς περὶ αὑτὸν δυνάμεως, τοὺς ἄρχοντας τοὺς

1. Τὴν... περιπολοῦσαν : la garde particulière qui entoure le roi et qui est composée de troupes d'élite.

2. Περσῶν : les Perses proprement dits, qui passaient pour les plus braves d'entre les populations de l'empire, et qui sont ici opposés à celles qui vivent sur les côtes (ἐπὶ θαλάττῃ).

3. Τῶν... συναναβάντων : les Grecs levés par Cyrus pour détrôner son frère Artaxerxès.

4. Τὰς... ἄλλας μάχας : non seulement Cunaxa, mais les autres batailles, livrées avant cette expédition.

5. Τίθημι : « j'admets ».

6. Τούτοις τοῖς καιροῖς : des circonstances si avantageuses pour eux.

7. Ἑξακισχιλίους. D'après Xénophon (*Anab.*, V, 3, 3) les Grecs étaient encore à Cunaxa au nombre de 8600. Ce n'étaient pas des troupes d'élite, choisies avec un soin particulier, mais des aventuriers besogneux.

8. Τῶν συναναβάντων : les troupes perses qui avaient fait campagne avec eux pour la cause de Cyrus ; elles étaient commandées par Ariée, qui fit sa soumission au roi après Cunaxa.

9. Τοῦ στρατηγοῦ : Cyrus.

τῶν ἐπικούρων ὑποσπόνδους συλλαβεῖν[1] ἐτόλμησεν, ὡς[2] εἰ τοῦτο παρανομήσειε συνταράξων τὸ στρατόπεδον, καὶ μᾶλλον εἵλετο περὶ τοὺς θεοὺς ἐξαμαρτεῖν ἢ πρὸς ἐκείνους ἐκ τοῦ φανεροῦ διαγωνίσασθαι. Διαμαρτὼν δὲ τῆς ἐπιβουλῆς καὶ τῶν στρατιωτῶν συμμεινάντων καὶ καλῶς ἐνεγκόντων τὴν συμφοράν, ἀπιοῦσιν αὐτοῖς Τισσαφέρνην καὶ τοὺς ἱππέας συνέπεμψεν, ὑφ' ὧν ἐκεῖνοι παρὰ πᾶσαν ἐπιβουλευόμενοι τὴν ὁδὸν ὁμοίως διεπορεύθησαν ὥσπερανεὶ προπεμπόμενοι, μάλιστα μὲν φοβούμενοι τὴν ἀοίκητον τῆς χώρας, μέγιστον δὲ τῶν ἀγαθῶν νομίζοντες, εἰ τῶν πολεμίων ὡς πλείστοις ἐντύχοιεν[3]. Κεφάλαιον δὲ τῶν εἰρημένων· ἐκεῖνοι γὰρ οὐκ ἐπὶ λείαν ἐλθόντες, οὐδὲ κώμην καταλαβόντες[4], ἀλλ' ἐπ' αὐτὸν τὸν βασιλέα στρατεύσαντες, ἀσφαλέστερον κατέβησαν τῶν περὶ φιλίας ὡς αὐτὸν πρεσβευόντων. Ὥστε μοι δοκοῦσιν ἐν ἅπασι τοῖς τόποις σαφῶς ἐπιδεδεῖχθαι[5] τὴν αὐτῶν μαλακίαν· καὶ γὰρ ἐν τῇ παραλίᾳ τῆς Ἀσίας πολλὰς μάχας ἥττηνται, καὶ διαβάντες[6] εἰς τὴν Εὐρώπην δίκην ἔδοσαν· οἳ μὲν γὰρ αὐτῶν κακῶς ἀπώλονθ', οἳ δ' αἰσχρῶς ἐσώθησαν, καὶ τελευτῶντες[7] ὑπ' αὐτοῖς τοῖς βασιλείοις καταγέλαστοι γεγόνασιν.

1. Συλλαβεῖν. Voy. le récit de Xénophon, *Anab.*, II, 5.

2. Joignez ὡς au part. fut. : « dans l'intention de ». Εἰ τοῦτο παρανομήσειε : « grâce à cette trahison ».

3. Parce qu'ils trouvaient le plus de ressources dans les pays les plus peuplés.

4. Καταλαβόντες. Ils n'étaient pas venus pour une vulgaire expédition de brigandage, ni pour surprendre quelque simple village.

5. Ἐπιδεδεῖχθαι, au moyen.

6. Διαβάντες : du temps des guerres médiques.

7. Τελευτῶντες : « enfin ». Ces différentes défaites ne sont pas énumérées suivant l'ordre chronologique, mais par une gradation oratoire. — Ὑπ' αὐτοῖς τοῖς βασιλείοις : « aux portes mêmes du palais ». Cunaxa était à quelques centaines de stades de Babylone.

Καὶ τούτων οὐδὲν ἀλόγως γέγονεν, ἀλλὰ πάντ' εἰκότως ἀποβέβηκεν· οὐ γὰρ οἷόν τε τοὺς οὕτω τρεφομένους καὶ πολιτευομένους οὔτε τῆς ἄλλης ἀρετῆς μετέχειν οὔτ' ἐν ταῖς μάχαις τρόπαιον ἱστάναι τῶν πολεμίων[1]. Πῶς γὰρ ἐν τοῖς ἐκείνων ἐπιτηδεύμασιν ἐγγενέσθαι δύναιτ' ἂν ἢ στρατηγὸς δεινὸς ἢ στρατιώτης ἀγαθός, ὧν τὸ μὲν πλεῖστόν ἐστιν ὄχλος ἄτακτος καὶ κινδύνων ἄπειρος, πρὸς μὲν τὸν πόλεμον ἐκλελυμένος[2], πρὸς δὲ τὴν δουλείαν ἄμεινον τῶν παρ' ἡμῖν οἰκετῶν πεπαιδευμένος, οἱ δ' ἐν ταῖς μεγίσταις δόξαις ὄντες αὐτῶν[3] ὁμαλῶς μὲν οὐδὲ κοινῶς οὐδὲ πολιτικῶς οὐδεπώποτ' ἐβίωσαν, ἅπαντα δὲ τὸν χρόνον διάγουσιν εἰς μὲν τοὺς ὑβρίζοντες, τοῖς δὲ δουλεύοντες, ὡς ἂν ἄνθρωποι μάλιστα τὰς φύσεις διαφθαρεῖεν[4], καὶ τὰ μὲν σώματα διὰ τοὺς πλούτους τρυφῶντες, τὰς δὲ ψυχὰς διὰ τὰς μοναρχίας ταπεινὰς καὶ περιδεεῖς ἔχοντες, ἐξεταζόμενοι[5] πρὸς αὐτοῖς τοῖς βασιλείοις καὶ προκαλινδούμενοι καὶ πάντα τρόπον μικρὸν φρονεῖν μελετῶντες, θνητὸν μὲν ἄνδρα προσκυνοῦντες καὶ δαίμονα προσαγορεύοντες, τῶν δὲ θεῶν μᾶλλον ἢ τῶν ἀνθρώπων ὀλιγωροῦντες. Τοιγαροῦν οἱ καταβαίνοντες[6] αὐτῶν ἐπὶ θάλατταν, οὓς

1. Τῶν πολεμίων : pour une victoire remportée sur les ennemis.
2. Ἐκλελυμένος : « amolli », métaphore tirée de l'arc *détendu*.
3. Αὐτῶν forme anacoluthe et se substitue au relatif ὧν qui devrait régulièrement commander cette proposition. Cette substitution du pronom démonstratif au relatif est fréquente en grec. — Ὁμαλῶς porte sur les deux adverbes suivants : « tout à la fois indifférents au bien public et à leurs devoirs de citoyens ».
4. Ὡς... διαφθαρεῖεν : *qua ratione (vivendi) natura hominum maxime corrumpitur* (Blass) : « conduite éminemment propre à pervertir le caractère ».
5. Ἐξεταζόμενοι. Quand ils séjournent en service à la cour, c'est comme pour y être passés en revue par le maître.
6. Οἱ καταβαίνοντες : ceux qu'on envoie comme satrapes sur les côtes.

καλοῦσι σατράπας, οὐ καταισχύνουσι[1] τὴν ἐκεῖ παίδευσιν, ἀλλ' ἐν τοῖς ἤθεσι τοῖς αὐτοῖς διαμένουσι, πρὸς μὲν τοὺς φίλους ἀπίστως, πρὸς δὲ τοὺς ἐχθροὺς ἀνάνδρως ἔχοντες, καὶ τὰ μὲν ταπεινῶς, τὰ δ' ὑπερηφάνως ζῶντες, τῶν μὲν συμμάχων καταφρονοῦντες, τοὺς δὲ πολεμίους θεραπεύοντες. Τὴν μέν γε μετ' Ἀγησιλάου[2] στρατιὰν ὀκτὼ μῆνας ταῖς αὑτῶν δαπάναις διέθρεψαν, τοὺς δ' ὑπὲρ αὐτῶν κινδυνεύοντας ἑτέρου τοσούτου χρόνου[3] τὸν μισθὸν ἀπεστέρησαν· καὶ τοῖς μὲν Κισθήνην[4] καταλαβοῦσιν ἑκατὸν τάλαντα διένειμαν, τοὺς δὲ μεθ' αὑτῶν εἰς Κύπρον[5] στρατευσαμένους μᾶλλον ἢ τοὺς αἰχμαλώτους ὕβριζον. Ὡς δ' ἁπλῶς[6] εἰπεῖν, καὶ μὴ καθ' ἓν ἕκαστον, ἀλλ' ὡς ἐπὶ τὸ πολύ, τίς ἢ τῶν πολεμησάντων αὐτοῖς οὐκ εὐδαιμονήσας ἀπῆλθεν, ἢ τῶν ἐπ' ἐκείνοις[7] γενομένων οὐκ αἰκισθεὶς τὸν βίον ἐτελεύτησεν; Οὐ

1. Οὐ καταισχύνουσι : expression ironique, « ne démentent point ». — Ἐκεῖ : à la cour.

2. D'après Xénophon (*Hell.*, III, 4, 26), le satrape Tithraustès paya trente talents à Agésilas pour l'éloigner de Sardes, sa résidence, et l'envoya guerroyer sur le territoire de Pharnabaze, satrape de Phrygie.

3. Ἑτέρου τοσούτου χρόνου : « pendant une période de temps deux fois aussi longue ». Il s'agit de l'époque où Conon exerçait les troupes et les équipages qui devaient remporter la victoire de Cnide (cf., p. 91, n. 3). Le roi les avait laissées quinze mois sans solde.

4. Κισθήνην. Ville de l'Éolide. La circonstance dont il est ici question est inconnue; il s'agit sans doute d'un pacte analogue à celui qui avait été conclu entre Tithraustès et Agésilas.

5. Εἰς Κύπρον. Dans la longue guerre de dix ans engagée par la Perse contre Évagoras de Chypre et qui finit par la capitulation de Salamine (385), les Grecs d'Asie Mineure furent obligés de fournir des contingents en hommes et en vaisseaux. Évagoras, vaincu, réussit cependant à conserver, à titre de vassal du Grand Roi, la possession de sa principauté.

6. Ἁπλῶς : « brièvement »; ὡς ἐπὶ τὸ πολύ : « en général » (τὸ πολύ = la majeure partie; ὡς, comme d'ordinaire devant les nombres, indique une évaluation approximative).

7. Ἐπ' ἐκείνοις : « en leur puissance ».

Κόνωνα μέν, ὃς ὑπὲρ τῆς Ἀσίας στρατηγήσας τὴν ἀρχὴν τὴν Λακεδαιμονίων κατέλυσεν[1], ἐπὶ θανάτῳ συλλαβεῖν ἐτόλμησαν, Θεμιστοκλέα δ' ὃς ὑπὲρ τῆς Ἑλλάδος αὐτοὺς κατεναυμάχησε, τῶν μεγίστων δωρεῶν[2] ἠξίωσαν; Καίτοι πῶς χρὴ τὴν τούτων φιλίαν ἀγαπᾶν, οἳ τοὺς μὲν εὐεργέτας τιμωροῦνται, τοὺς δὲ κακῶς ποιοῦντας οὕτως ἐπιφανῶς κολακεύουσιν; Περὶ τίνας δ' ἡμῶν οὐκ ἐξημαρτήκασιν; Ποῖον δὲ χρόνον διαλελοίπασιν ἐπιβουλεύοντες τοῖς Ἕλλησιν; Τί δ' οὐκ ἐχθρὸν αὐτοῖς ἐστι τῶν παρ' ἡμῖν, οἳ καὶ τὰ τῶν θεῶν ἕδη[3] καὶ τοὺς νεὼς συλᾶν ἐν τῷ προτέρῳ πολέμῳ[4] καὶ κατακάειν ἐτόλμησαν; Διὸ καὶ τοὺς Ἴωνας ἄξιον ἐπαινεῖν, ὅτι τῶν ἐμπρησθέντων ἱερῶν[5] ἐπηράσαντ' εἴ τινες κινήσειαν ἢ πάλιν εἰς τἀρχαῖα[6] καταστῆσαι βουληθεῖεν, οὐκ ἀποροῦντες[7], πόθεν ἐπισκευάσωσιν, ἀλλ' ἵν' ὑπόμνημα τοῖς ἐπιγιγνομένοις ᾖ τῆς τῶν βαρβάρων ἀσεβείας, καὶ μηδεὶς πιστεύῃ τοῖς τοιαῦτ' εἰς

1. Cf. p. 89 et suiv. Il fut, en effet, arrêté par trahison sur l'ordre de Tiribaze. Mais les traditions sur sa mort sont incertaines : d'après les uns, il fut conduit auprès du roi et exécuté; d'après une autre version, il s'échappa, et mourut en 389 de maladie à Chypre (Corn. Népos, *Con.*, 5).

2. Voy. *Thuc.*, I, 138; Plut., *Them.*, 29 : le roi lui donna en jouissance les revenus de plusieurs villes, Magnésie, Lampsaque, Myos.

3. Ἕδη. Ce mot désigne tantôt les temples, tantôt, comme ici, les images ou statues des dieux.

4. Ἐν τῷ... πολέμῳ : dans la seconde guerre médique.

5. Τῶν... ἱερῶν : gén. partitif, qui sert de régime direct à κινήσειαν (toucher à). D'après plusieurs auteurs, les Grecs se seraient engagés par serment avant la bataille de Platées à ne pas rebâtir les temples ruinés ou brûlés par les barbares; mais Hérodote ne dit rien de ce serment.

6. Εἰς τἀρχαῖα : « dans leur état primitif ».

7. Ἀποροῦντες : participe imparfait. Le subj. ἐπισκευάσωσιν (au lieu de l'opt.), ainsi que ceux des prop. suivantes, parce que l'auteur a voulu marquer l'effet toujours actuel de cette résolution (ἐπηράσαντο).

τὰ τῶν θεῶν ἐξαμαρτεῖν τολμῶσιν, ἀλλὰ καὶ φυλάττωνται καὶ δεδίωσιν, ὁρῶντες αὐτοὺς οὐ μόνον τοῖς σώμασιν ἡμῶν, ἀλλὰ καὶ τοῖς ἀναθήμασι πολεμήσαντας.

Ἔχω δὲ καὶ περὶ τῶν πολιτῶν τῶν ἡμετέρων τοιαῦτα[1] διελθεῖν. Καὶ γὰρ οὗτοι πρὸς μὲν τοὺς ἄλλους, ὅσοις πεπολεμήκασιν, ἅμα διαλλάττονται καὶ[2] τῆς ἔχθρας τῆς γεγενημένης ἐπιλανθάνονται, τοῖς δ' ἠπειρώταις[3] οὐδ' ὅταν εὖ πάσχωσι χάριν ἴσασιν· οὕτως ἀείμνηστον τὴν ὀργὴν πρὸς αὐτοὺς ἔχουσιν. Καὶ πολλῶν μὲν οἱ πατέρες ἡμῶν μηδισμοῦ θάνατον κατέγνωσαν[4], ἐν δὲ τοῖς συλλόγοις[5] ἔτι καὶ νῦν ἀρὰς ποιοῦνται, πρὶν ἄλλο τι χρηματίζειν, εἴ τις ἐπικηρυκεύεται Πέρσαις τῶν πολιτῶν· Εὐμολπίδαι δὲ καὶ Κήρυκες[6] ἐν τῇ τελετῇ τῶν μυστηρίων διὰ τὸ τούτων μῖσος καὶ τοῖς ἄλλοις βαρβάροις εἴργεσθαι τῶν ἱερῶν ὥσπερ τοῖς ἀνδροφόνοις προαγορεύουσιν. Οὕτω δὲ φύσει πο-

1. Τοιαῦτα : c.-à-d. des mêmes motifs de haine.

2. Ἅμα... καί : « à peine ont-ils conclu un traité que... »

3. Τοῖς ἠπειρώταις : ceux qui habitent le continent asiatique, les Perses. — Ὅταν εὖ πάσχωσι : allusion à la campagne des Perses contre Sparte, qui aboutit à la bataille de Cnide et permit à Athènes de préparer son relèvement : cf. p. 91, n. 3.

4. Πολλῶν... κατέγνωσαν : « ont prononcé contre beaucoup des condamnations capitales pour cause de médisme ». Avec les verbes composés de κατά qui expriment une action judiciaire ou une condamnation, le nom de la personne se met au génitif (πολλῶν), celui de la peine peut se mettre au génitif ou, comme ici, à l'accusatif (θάνατον), celui du délit (μηδισμοῦ) est toujours au génitif.

5. Συλλόγοις : les assemblées publiques, celle du peuple et du conseil; χρηματίζειν : « mettre en délibération ». Des imprécations solennelles étaient prononcées par le héraut, au début des séances, contre quiconque proposerait de négocier avec la Perse. Cet usage remontait sans doute à Aristide (Plut., *Arist.*, 10).

6. Εὐμολπίδαι... Κήρυκες : familles sacerdotales qui présidaient à la célébration des mystères d'Éleusis.

λεμικῶς πρὸς αὐτοὺς ἔχομεν, ὥστε καὶ τῶν μύθων ἥδιστα συνδιατρίβομεν τοῖς Τρωϊκοῖς[1] καὶ Περσικοῖς, δι' ὧν ἔστι πυνθάνεσθαι τὰς ἐκείνων συμφοράς. Εὕροι δ' ἄν τις ἐκ μὲν τοῦ πολέμου τοῦ πρὸς τοὺς βαρβάρους ὕμνους πεποιημένους, ἐκ δὲ τοῦ πρὸς τοὺς Ἕλληνας θρήνους ἡμῖν γεγενημένους[2], καὶ τοὺς μὲν ἐν ταῖς ἑορταῖς ᾀδομένους, τοὺς δ' ἐπὶ ταῖς συμφοραῖς ἡμᾶς μεμνημένους. Οἶμαι δὲ καὶ τὴν Ὁμήρου ποίησιν μείζω λαβεῖν δόξαν, ὅτι καλῶς τοὺς πολεμήσαντας τοῖς βαρβάροις ἐνεκωμίασε, καὶ διὰ τοῦτο βουληθῆναι τοὺς προγόνους ἡμῶν ἔντιμον αὐτοῦ ποιῆσαι τὴν τέχνην ἔν τε τοῖς τῆς μουσικῆς ἄθλοις[3] καὶ τῇ παιδεύσει τῶν νεωτέρων, ἵνα πολλάκις ἀκούοντες τῶν ἐπῶν ἐκμανθάνωμεν τὴν ἔχθραν τὴν ὑπάρχουσαν πρὸς αὐτοὺς καὶ ζηλοῦντες τὰς ἀρετὰς τῶν στρατευσαμένων, τῶν αὐτῶν ἔργων ἐκείνοις ἐπιθυμῶμεν.

(*Panég.*, §§ 45-50; 82-99; 120-132; 145-159.)

Philippe.

Bien des années se sont écoulées depuis la publication du *Discours panégyrique ;* les événements n'ont pas répondu aux espérances d'Isocrate : Athènes n'a pas su reprendre sa prépondérance au milieu des États helléniques. L'insolence

1. Τρωϊκοῖς. Les Grecs considéraient l'expédition contre Troie comme le prélude des guerres contre les Asiatiques (Hérod., I, 5), bien qu'il n'y eût aucune parenté entre les anciens habitants de la Troade et les Perses.

2. Cette belle antithèse se trouvait déjà dans l'*Épitaphios* de Gorgias : τὰ μὲν κατὰ τῶν βαρβάρων τρόπαια ὕμνους ἀπαιτεῖ, τὰ δὲ κατὰ τῶν Ἑλλήνων θρήνους.

3. Τοῖς τῆς μουσικῆς ἄθλοις. Aux Panathénées figuraient, parmi les concours musicaux, des concours de rhapsodes, qui déclamaient des fragments des poèmes homériques. Homère formait aussi la base de l'enseignement littéraire dans les écoles : on le lisait et l'apprenait par cœur.

de Sparte a été abattue, il est vrai, par les victoires de Pélopidas et d'Épaminondas; mais la nouvelle puissance de Thèbes n'a pas survécu à Mantinée (362), et les guerres civiles continuent à déchirer la Grèce. C'est vers ce moment que Philippe, roi de Macédoine, fait son entrée dans l'histoire. Son premier choc contre Athènes a lieu en 357 : à cette date il attaque et prend Amphipolis, ancienne colonie athénienne aux bords du Strymon. Ce fut le signal d'une série d'hostilités entre Philippe et la république: elles se prolongèrent jusqu'en 346, où fut signée la paix dite de Philocrate. Il put sembler, à des esprits superficiels, que cette paix était définitive : Isocrate la salua avec joie; il s'imagina que Philippe, réconcilié avec les Hellènes, serait disposé à reprendre le rôle qu'il avait rêvé pour sa propre patrie, la direction d'une guerre nationale contre les barbares. Dès la conclusion de la paix, en 346, il lui écrit une longue lettre, intitulée Φίλιππος, qui reprend le thème du *Panégyrique* et lui montre les avantages, la gloire et la facilité de ce projet patriotique. Nous en extrayons quelques pages où l'auteur justifie son intervention auprès du roi et rappelle son argument favori, tiré de la faiblesse actuelle des Perses.

Καὶ μὴ θαυμάσῃς, ἅπερ ἐπέστειλα[1] καὶ πρὸς Διονύσιον τὸν τὴν τυραννίδα κτησάμενον, εἰ μήτε στρατηγὸς ὢν μήτε ῥήτωρ μήτ' ἄλλως δυνάστης[2] θρασύτερόν σοι διείλεγμαι τῶν ἄλλων. Ἐγὼ γὰρ πρὸς μὲν τὸ πολιτεύεσθαι πάντων ἀφυέστατος ἐγενόμην τῶν πολιτῶν, — οὔτε γὰρ φωνὴν ἔσχον ἱκανὴν οὔτε τόλμαν

1. Ἅπερ ἐπέστειλα : « comme je l'ai mandé ». Cette lettre à Denys l'Ancien (cf. p. 101, n. 4), dont nous avons conservé le début, paraît être de l'année 368. Isocrate lui proposait aussi de prendre la direction de l'hellénisme contre la Perse. La phrase à laquelle il fait allusion se trouve en termes presque identiques au § 9 de la lettre. — Τὸν... κτησάμενον, pour le distinguer de Denys le Jeune, qui régnait actuellement.

2. Ἄλλως δυνάστης : « jouant à un autre titre un rôle politique ».

δυναμένην ὄχλῳ χρῆσθαι[1] καὶ μολύνεσθαι καὶ λοιδορεῖσθαι τοῖς ἐπὶ τοῦ βήματος καλινδουμένοις[2], — τοῦ δὲ φρονεῖν εὖ καὶ πεπαιδεῦσθαι καλῶς, εἰ καί τις ἀγροικότερον εἶναι φήσει τὸ ῥηθέν[3], ἀμφισβητῶ, καὶ θείην ἂν ἐμαυτὸν οὐκ ἐν τοῖς ἀπολελειμμένοις, ἀλλ' ἐν τοῖς προέχουσι τῶν ἄλλων. Διόπερ ἐπιχειρῶ συμβουλεύειν τὸν τρόπον τοῦτον, ὅν[4] ἐγὼ πέφυκα καὶ δύναμαι, καὶ τῇ πόλει καὶ τοῖς Ἕλλησι καὶ τῶν ἀνδρῶν τοῖς ἐνδοξοτάτοις.

Περὶ μὲν οὖν τῶν ἐμῶν καὶ περὶ ὧν σοὶ πρακτέον ἐστὶ πρὸς τοὺς Ἕλληνας σχεδὸν ἀκήκοας[5], περὶ δὲ τῆς στρατείας τῆς εἰς τὴν Ἀσίαν ταῖς μὲν πόλεσιν, ἅς ἔφην χρῆναί σε διαλλάττειν, τότε συμβουλεύσομεν, ὡς χρὴ πολεμεῖν πρὸς τοὺς βαρβάρους, ὅταν ἴδωμεν αὐτὰς ὁμονοούσας, πρὸς σὲ δὲ νῦν ποιήσομαι τοὺς λόγους, οὐ τὴν αὐτὴν ἔχων διάνοιαν καὶ[6] κατ' ἐκείνην τὴν ἡλικίαν, ὅτ' ἔγραφον περὶ τὴν αὐτὴν ὑπόθεσιν ταύτην. Τότε μὲν γὰρ παρεκελευόμην τοῖς ἀκουσομένοις καταγελᾶν μου καὶ καταφρονεῖν, ἢν μὴ καὶ τῶν πραγμάτων καὶ τῆς δόξης τῆς ἐμαυτοῦ καὶ τοῦ χρόνου τοῦ περὶ τὸν λόγον διατριφθέντος ἀξίως φαίνωμαι[7] διεξιών· νῦν δὲ φοβοῦμαι,

1. Ὄχλῳ (terme dédaigneux pour πλήθει ou δήμῳ) χρῆσθαι : « traiter avec le peuple », discuter dans l'assemblée.

2. Καλινδεῖσθαι, *versari*, avec une nuance de sens méprisante ; littéralement : « se rouler, se traîner ».

3. Εἰ καὶ... τὸ ῥηθέν : « dût-on trouver dans ces termes une prétention trop grossière ».

4. Τὸν τρόπον... ὅν : « de la manière que ».

5. Dans la première partie, Isocrate a montré à Philippe que son devoir était de réconcilier les quatre grandes cités de la Grèce, Sparte, Argos, Thèbes, Athènes, et prouvé en détail que cette tentative était réalisable.

6. Τὴν αὐτὴν... καὶ : « n'ayant plus la même vigueur d'esprit que ». Allusion au *Panégyrique*, composé 34 ans auparavant. Isocrate est âgé maintenant de 90 ans.

7. C'est la reproduction presque littérale d'une phrase du *Panég.*,

μὴ πάντων τῶν προειρημένων πολὺ καταδεέστερον τύχω διαλεχθείς. Καὶ γὰρ πρὸς τοῖς ἄλλοις[1] ὁ λόγος ὁ πανηγυρικός, ὁ τοὺς ἄλλους τοὺς περὶ τὴν φιλοσοφίαν διατρίβοντας εὐπορωτέρους[2] ποιήσας, ἐμοὶ πολλὴν ἀπορίαν παρέσχηκεν· οὔτε γὰρ ταὐτὰ βούλομαι λέγειν τοῖς ἐν ἐκείνῳ γεγραμμένοις οὔτ' ἔτι καινὰ δύναμαι ζητεῖν. Οὐ μὴν ἀποστατέον ἐστιν, ἀλλὰ λεκτέον, περὶ ὧν ὑπεθέμην, ὅ τι ἂν ὑποπέσῃ[3] καὶ συμφέρῃ πρὸς τὸ πεῖσαί σε ταῦτα πράττειν. Καὶ γὰρ ἣν ἐλλίπω τι καὶ μὴ δυνηθῶ τὸν αὐτὸν τρόπον γράψαι τοῖς πρότερον ἐκδεδομένοις, ἀλλ' οὖν ὑπογράψειν γ'[4] οἶμαι χαριέντως τοῖς ἐξεργάζεσθαι καὶ διαπονεῖν δυναμένοις.

Τὴν μὲν οὖν ἀρχὴν τοῦ λόγου τοῦ σύμπαντος οἶμαι πεποιῆσθαι ταύτην, ἥνπερ[5] προσήκει τοὺς ἐπὶ τὴν Ἀσίαν πείθοντας στρατεύειν. Δεῖ γὰρ μηδὲν πρότερον πράττειν, πρὶν ἂν λάβῃ τις τοὺς Ἕλληνας δυοῖν θάτερον[6], ἢ συναγωνιζομένους ἢ πολλὴν εὔνοιαν ἔχοντας τοῖς πραττομένοις. Ὧν Ἀγησίλαος[7] ὁ δόξας εἶναι Λακεδαι-

§ 14; Isocrate aurait mis au moins une dizaine d'années à composer ce discours.

1. Πρὸς τοῖς ἄλλοις : *præter reliqua*, c.-à-d. ici : outre l'infériorité résultant de l'âge.

2. Εὐπορωτέρους : « plus riches » (en pensées); j'ai enrichi les autres, en m'appauvrissant moi-même.

3. Ὅ τι ἂν ὑποπέσῃ : « ce qui me vient à l'esprit ».

4. Ἀλλ'οὖν... γ(ε) : *at certe*, « tout au moins ». Ὑπογράψειν... χαριέντως : « tracer un plan de nature à plaire » à ceux qui, comme Philippe, sont capables de le réaliser.

5. Ἥνπερ, s.-ent. ποιῆσαι. Ces préliminaires de l'entreprise proprement dite portent sur la réconciliation entre Hellènes, dont il a été question dans la première partie.

6. Πρὶν... θάτερον : « avant d'avoir trouvé les Grecs dans l'une ou l'autre de ces dispositions », de les avoir amenés à l'une ou l'autre.

7. Agésilas avait fait en Asie plusieurs campagnes victorieuses (396-395), et songeait à marcher contre le roi lui-même. Il échoua, parce qu'il n'avait pas l'opinion publique avec lui : les Grecs ne virent dans son expédition qu'une

μονίων φρονιμώτατος ὠλιγώρησεν οὐ διὰ κακίαν, ἀλλὰ διὰ φιλοτιμίαν. Ἔσχε γὰρ διττὰς ἐπιθυμίας, καλὰς μὲν ἀμφοτέρας, οὐ συμφωνούσας δ' ἀλλήλαις, οὐδ' ἅμα πράττεσθαι δυναμένας. Προῃρεῖτο γὰρ βασιλεῖ τε πολεμεῖν καὶ τοὺς ἑταίρους[1] εἰς τὰς πόλεις τὰς αὑτῶν καταγαγεῖν καὶ κυρίους ποιῆσαι τῶν πραγμάτων. Συνέβαινεν οὖν ἐκ μὲν τῆς πραγματείας τῆς ὑπὲρ τῶν ἑταίρων ἐν κακοῖς καὶ κινδύνοις εἶναι τοὺς Ἕλληνας[2], διὰ δὲ τὴν ταραχὴν τὴν ἐνθάδε[3] γιγνομένην μὴ σχολὴν ἄγειν μηδὲ δύνασθαι πολεμεῖν τοῖς βαρβάροις. Ὥστ' ἐκ τῶν ἀγνοηθέντων[4] κατ' ἐκεῖνον τὸν χρόνον ῥᾴδιον καταμαθεῖν, ὅτι δεῖ τοὺς ὀρθῶς βουλευομένους μὴ πρότερον ἐκφέρειν πρὸς τὸν βασιλέα πόλεμον, πρὶν ἂν διαλλάξῃ τις τοὺς Ἕλληνας καὶ παύσῃ τῆς μανίας τῆς νῦν αὐτοῖς ἐνεστώσης· ἅπερ καὶ σοὶ συμβεβουλευκότες τυγχάνομεν.

Περὶ μὲν οὖν τούτων οὐδεὶς ἂν ἀντειπεῖν τῶν εὖ φρονούντων τολμήσειεν, οἶμαι δὲ τῶν μὲν ἄλλων[5] εἴ τισι δόξειε περὶ τῆς στρατείας τῆς εἰς τὴν Ἀσίαν συμβουλεύειν, ἐπὶ ταύτην ἂν ἐπιπεσεῖν τὴν παράκλησιν, λέγοντας, ὡς ὅσοι περ ἐπεχείρησαν πρὸς τὸν βα-

occasion favorable de secouer le joug de Sparte, et il dut revenir d'Asie pour combattre leur coalition.

1. Τοὺς ἑταίρους, les membres des ἑταιρίαι, ou associations politiques favorables à l'oligarchie et au gouvernement de Sparte. Les Spartiates les rétablirent partout dans les villes d'Asie d'où ils avaient été exilés; mais ce fut là l'œuvre de Lysandre plutôt que d'Agésilas son successeur.

2. Τοὺς Ἕλληνας : les Grecs d'Asie.

3. Τὴν... ἐνθάδε : la coalition formée en Grèce et dont nous venons de parler, p. 130, n. 7 : elle aboutit à la *guerre de Corinthe* (394-387).

4. Τῶν ἀγνοηθέντων : « les principes méconnus ».

5. Τῶν... ἄλλων, gén. partitif dépendant de εἴ τισι : « s'il plaisait à d'autres (qu'à moi) de »..., ils en viendraient à l'encouragement tiré du fait que...

σιλέα πολεμεῖν, ἅπασι συνέπεσεν ἐξ ἀδόξων μὲν γενέσθαι λαμπροῖς, ἐκ πενήτων δὲ πλουσίοις, ἐκ ταπεινῶν δὲ πολλῆς χώρας καὶ πόλεων δεσπόταις. Ἐγὼ δ' οὐκ ἐκ τῶν τοιούτων[1] μέλλω σε παρακαλεῖν, ἀλλ' ἐκ τῶν ἠτυχηκέναι δοξάντων, λέγω δ'[2] ἐκ τῶν μετὰ Κύρου καὶ Κλεάρχου συστρατευσαμένων. Ἐκείνους γὰρ ὁμολογεῖται νικῆσαι μὲν μαχομένους[3] ἅπασαν τὴν βασιλέως δύναμιν τοσοῦτον, ὅσον περ ἂν[4] εἰ ταῖς γυναιξὶν αὐτῶν συνέβαλον, ἤδη δ' ἐγκρατεῖς δοκοῦντας εἶναι τῶν πραγμάτων διὰ τὴν Κύρου προπέτειαν[5] ἀτυχῆσαι· περιχαρὴ γὰρ αὐτὸν ὄντα καὶ διώκοντα πολὺ πρὸ τῶν ἄλλων, ἐν μέσοις γενόμενον τοῖς πολεμίοις ἀποθανεῖν. Ἀλλ' ὅμως τηλικαύτης συμφορᾶς[6] συμπεσούσης, οὕτω σφόδρα κατεφρόνησεν ὁ βασιλεὺς τῆς περὶ αὐτὸν δυνάμεως, ὥστε προκαλεσάμενος Κλέαρχον καὶ τοὺς ἄλλους ἡγεμόνας εἰς λόγον ἐλθεῖν, καὶ τούτοις μὲν ὑπισχνούμενος μεγάλας δωρεὰς δώσειν, τοῖς δ' ἄλλοις στρατιώταις ἐντελῆ τὸν μισθὸν ἀποδοὺς ἀποπέμψειν, τοιαύταις ἐλπίσιν ὑπαγαγόμενος, καὶ πίστεις δοὺς τῶν ἐκεῖ νομιζομένων τὰς μεγίστας, συλλαβὼν αὐτοὺς ἀπέκτεινε[7], καὶ μᾶλλον εἵλετο περὶ τοὺς θεοὺς ἐξαμαρτεῖν ἢ τοῖς στρατιώταις οὕτως ἐρήμοις οὖσι συμ-

1. Τῶν τοιούτων, au masculin : ceux qui ont réussi.

2. Λέγω δ(έ) : « je veux dire ». Sur cet exemple des Dix Mille, cf. *Panég.*, p. 121 et suiv.

3. Μαχομένους : à Cunaxa.

4. Ὅσον περ ἄν, s.-ent. ἐνίκων. — Αὐτῶν, pluriel qui se tire facilement de τὴν... δύναμιν.

5. Τὴν Κύρου προπέτειαν. Voy. Xén., *Anab.*, I, 8, 21-25. Les Grecs étaient victorieux et on saluait déjà en Cyrus le roi. Emporté par sa fougue, Cyrus chargea la garde d'Artaxerxès, et apercevant son frère, se jeta sur lui, le blessa, mais fut tué au même moment.

6. Συμφορᾶς : le malheur qui privait les Grecs de leur chef.

7. Voyez le récit détaillé de ces négociations et du massacre des généraux au livre II de l'*Anabase*, ch. 3-5.

βαλεῖν. Ὥστε τίς ἂν γένοιτο παράκλησις ταύτης καλλίων καὶ πιστοτέρα; Φαίνονται γὰρ κἀκεῖνοι κρατήσαντες ἂν τῶν βασιλέως πραγμάτων[1], εἰ μὴ διὰ Κῦρον. Σοὶ δὲ τήν τ' ἀτυχίαν τὴν τότε γεγενημένην οὐ χαλεπὸν φυλάξασθαι, τοῦ τε στρατοπέδου τοῦ κρατήσαντος τὴν ἐκείνου δύναμιν ῥᾴδιον πολὺ κρεῖττον παρασκευάσασθαι. Καίτοι τούτων ἀμφοτέρων ὑπαρξάντων, πῶς οὐ χρὴ θαρρεῖν ποιούμενον τὴν στρατείαν ταύτην;

(*Philipp.*, §§ 81-92).

Aréopagitique.

En 378, Athènes avait réussi à reconstituer à son profit un empire maritime; la durée en fut courte. Dès 358, ses principaux alliés, Rhodes, Chios et Byzance se révoltèrent contre sa suprématie avec l'appui du célèbre prince de Carie, Mausole, et après trois années de revers Athènes dut reconnaître à ses alliés le droit de sortir de la confédération. Ses finances étaient épuisées et les fautes de sa politique intérieure avaient amené cet échec, qui cette fois fut définitif. C'est vraisemblablement après le dénouement de cette *guerre des alliés*, vers 356, qu'Isocrate composa son discours intitulé Ἀρεοπαγιτικὸς λόγος. Isocrate a vieilli; il est âgé de quatre-vingts ans; il n'a plus sur sa patrie les illusions qui ont inspiré le *Panégyrique;* il voit et il déplore les maux dont elle souffre, la disparition du patriotisme, les abus de la démocratie qui a développé la paresse et tari les sources de l'effort personnel, qui a habitué les citoyens à tout attendre de l'État, qui a perverti la justice, relâché les mœurs, ruiné la république. A cette situation lamentable, il cherche un remède. Il le voit dans un retour à l'ancienne constitution, celle de Solon et de Clisthène, constitution

1. Τῶν... πραγμάτων: la puissance, l'empire. — Εἰ μὴ διὰ Κῦρον, s.-ent. ἐσφάλησαν: « n'eût été l'imprudence de Cyrus ».

moins égalitaire et qui, dans la répartition des honneurs et du pouvoir, tenait un plus juste compte du mérite personnel. Dans cette démocratie primitive, c'est l'Aréopage qui était le pouvoir régulateur et prépondérant; composé alors des citoyens les plus dignes et des plus capables, il exerçait son autorité sur les affaires politiques d'abord, puis sur le culte, dont il maintenait l'intégrité, enfin sur la vie privée elle-même, en particulier sur l'éducation de la jeunesse, depuis si négligée. Il était ainsi le gardien des lois et des mœurs, et c'est à lui qu'Athènes a dû sa grandeur. Depuis lors il est bien déchu de ce rôle, à cause de son recrutement d'abord, puisque tous les archontes y entrent de droit à l'expiration de leur charge annuelle, et que les archontes eux-mêmes sont désignés par le sort, sans conditions d'aptitude, sur l'ensemble des citoyens; — ensuite à cause des lois qui, sous Périclès, ont restreint sa compétence au profit de l'assemblée et des tribunaux populaires. Il faut lui rendre son prestige et ses prérogatives: là est le salut d'Athènes.

Le discours est fictif; Isocrate suppose qu'il s'adresse à l'assemblée du peuple. Le titre fait allusion à l'importance que tient, dans le plan, le projet de réorganisation de l'Aréopage. Il est inutile d'insister ici sur le caractère chimérique de cette réforme. Isocrate a bien senti les vices de la constitution d'Athènes ; mais demander à un peuple de revenir aux institutions de son passé n'est pas une pensée d'homme d'État. Ce passé lui-même, il le voit et le comprend mal ; il n'en distingue pas les périodes diverses; il l'idéalise. Il faut donc chercher, dans le tableau qu'il en présente, moins des renseignements historiques et précis, que l'exposé de ses propres vues et de ses désirs politiques.

L'extrait qui suit peut être considéré comme le passage capital du discours. L'Aréopage, dit Isocrate, n'a pas pensé exercer une influence sérieuse sur les mœurs en publiant une multitude d'ordonnances, mais en veillant scrupuleusement à l'éducation de la jeunesse. Il a inscrit dans le cœur des citoyens le respect de l'ordre et de la justice. Et c'est parce que son contrôle ne s'exerce plus, que les mœurs publiques et privées sont aujourd'hui si relâchées.

Τὴν δὴ[1] τοιαύτην, ὥσπερ εἶπον, κυρίαν ἐποίησαν ἐπιμελεῖσθαι τῆς εὐταξίας, ἣ[2] τοὺς μὲν οἰομένους ἐνταῦθα βελτίστους ἄνδρας γίγνεσθαι, παρ' οἷς[3] οἱ νόμοι μετὰ πλείστης ἀκριβείας κείμενοι[4] τυγχάνουσιν, ἀγνοεῖν[5] ἐνόμιζεν· οὐδὲν γὰρ ἂν[6] κωλύειν ὁμοίους ἅπαντας εἶναι τοὺς Ἕλληνας ἕνεκά γε τοῦ ῥᾴδιον εἶναι τὰ γράμματα[7] λαβεῖν παρ' ἀλλήλων. Ἀλλὰ γὰρ οὐκ ἐκ τούτων τὴν ἐπίδοσιν[8] εἶναι τῆς ἀρετῆς, ἀλλ' ἐκ τῶν καθ' ἑκάστην τὴν ἡμέραν ἐπιτηδευμάτων· τοὺς γὰρ πολλοὺς ὁμοίους τοῖς ἤθεσιν[9] ἀποβαίνειν, ἐν οἷς ἂν ἕκαστοι παιδευθῶσιν. Ἔπειτα τά γε πλήθη καὶ τὰς ἀκριβείας τῶν νόμων σημεῖον εἶναι τοῦ κακῶς οἰκεῖσθαι[10] τὴν πόλιν ταύτην· ἐμφράγματα γὰρ αὐτοὺς[11] ποιουμένους τῶν ἁμαρτημάτων, πολλοὺς τίθεσθαι τοὺς νόμους ἀναγκάζεσθαι. Δεῖν δὲ τοὺς ὀρθῶς πολιτευομένους οὐ τὰς στοὰς[12] ἐμπιπλάναι γραμμάτων, ἀλλ' ἐν ταῖς ψυχαῖς

1. Τὴν δὴ : c.-à-d. τὴν ἐξ Ἀρείου πάγου βουλήν. — Ὥσπερ εἶπον : l'Aréopage, constitué comme je viens de le dire (c.-à-d. recruté parmi les citoyens de meilleure naissance et d'un mérite déjà éprouvé).

2. Ἣ se rattache, non à εὐταξίας, mais à τὴν δὴ τοιαύτην.

3. Παρ' οἷς retombe sur ἐνταῦθα (= παρ' ἐκείνοις) : « que les meilleurs citoyens se rencontrent dans les États où... ».

4. Κείμενοι sert de parf. passif à τίθημι : « sont portées, promulguées ».

5. Ἀγνοεῖν, sans régime : « méconnaissent » (la vérité), se trompent. Voici le sens général : L'Aréopage a pensé qu'on se trompe en s'imaginant que les lois les plus détaillées font les meilleurs citoyens. — Les infinitifs des phrases suivantes dépendent également de ἐνόμιζεν.

6. Οὐδὲν γὰρ ἄν... : « car rien n'empêcherait alors que tous les Grecs fussent également bons ».

7. Τὰ γράμματα : « les textes de lois ».

8. Ἐπίδοσιν : « progrès ».

9. Ὁμοίους τοῖς ἤθεσι : « semblables aux habitudes, aux principes », c.-à-d. gardent leur impression. — Ἀποβαίνειν, *evadere :* devenir.

10. Κακῶς οἰκεῖσθαι : la vie n'y est pas bonne. Cf. Tac., *Ann.*, III, 27 : *corruptissima republica plurimæ leges.*

11. Αὐτούς, c.-à-d. τοὺς πολίτας.

12. Τὰς στοάς. Par exemple, à

ἔχειν τὸ δίκαιον· οὐ γὰρ τοῖς ψηφίσμασιν, ἀλλὰ τοῖς ἤθεσι καλῶς οἰκεῖσθαι τὰς πόλεις, καὶ τοὺς μὲν κακῶς τεθραμμένους καὶ τοὺς ἀκριβῶς τῶν νόμων ἀναγεγραμμένους τολμήσειν[1] παραβαίνειν, τοὺς δὲ καλῶς πεπαιδευμένους καὶ τοῖς ἁπλῶς κειμένοις ἐθελήσειν ἐμμένειν. Ταῦτα διανοηθέντες οὐ τοῦτο πρῶτον ἐσκόπουν, δι' ὧν κολάσουσι τοὺς ἀκοσμοῦντας, ἀλλ' ἐξ ὧν παρασκευάσουσι μηδὲν αὐτοὺς ἄξιον ζημίας ἐξαμαρτάνειν· ἡγοῦντο γὰρ τοῦτο μὲν αὐτῶν ἔργον εἶναι, τὸ δὲ περὶ τὰς τιμωρίας σπουδάζειν τοῖς ἐχθροῖς[2] προσήκειν.

Ἁπάντων μὲν οὖν ἐφρόντιζον τῶν πολιτῶν, μάλιστα δὲ τῶν νεωτέρων. Ἑώρων γὰρ τοὺς τηλικούτους ταραχωδέστατα διακειμένους[3] καὶ πλείστων γέμοντας ἐπιθυμιῶν, καὶ τὰς ψυχὰς αὐτῶν μάλιστα παιδευθῆναι δεομένας γυμνασίαις καλῶν ἐπιτηδευμάτων καὶ πόνοις ἡδονὰς ἔχουσιν[4]· ἐν μόνοις γὰρ ἂν τούτοις ἐμμεῖναι τοὺς ἐλευθερίως τεθραμμένους καὶ μέγα φρονεῖν εἰθισμένους. Ἅπαντας μὲν οὖν ἐπὶ τὰς αὐτὰς ἄγειν διατριβὰς οὐχ οἷόν τ' ἦν, ἀνωμάλως τὰ περὶ τὸν βίον ἔχοντας[5]· ὡς

Athènes on exposait les lois, pour que le public en prît connaissance, à la βασίλειος στοά, qui contenait aussi les archives.

1. Τολμήσειν doit se construire, comme κακῶς, avec τεθραμμένους : ceux qui sont élevés dans de mauvais principes et disposés par cette éducation à violer... — Τοῖς ἁπλῶς κειμένοις s'oppose à τοὺς ἀκριβῶς ἀναγεγραμμένους : les lois rédigées en termes simples, généraux, et qui n'ont pas spécifié rigoureusement tous les cas particuliers.

2. Τοῖς ἐχθροῖς, les ennemis personnels des coupables; c'était en effet à la partie lésée que revenait, dans le droit attique, le soin de poursuivre en justice les auteurs du dommage.

3. Ταραχωδέστατα διακειμένους : sujets aux troubles, aux violences des passions.

4. Ἔχουσιν : qui comportent, qui entraînent à leur suite.

5. Ἀνωμάλως... ἔχοντας : à cause de la différence des fortunes.

δὲ πρὸς τὴν οὐσίαν ἥρμοττεν, οὕτως ἑκάστοις προσέταττον. Τοὺς μὲν γὰρ ὑποδεέστερον πράττοντας ἐπὶ τὰς γεωργίας καὶ τὰς ἐμπορίας ἔτρεπον, εἰδότες τὰς ἀπορίας μὲν διὰ τὰς ἀργίας γιγνομένας, τὰς δὲ κακουργίας διὰ τὰς ἀπορίας· ἀναιροῦντες οὖν τὴν ἀρχὴν τῶν κακῶν ἀπαλλάξειν[1] ᾤοντο καὶ τῶν ἄλλων ἁμαρτημάτων τῶν μετ' ἐκείνην γιγνομένων. Τοὺς δὲ βίον ἱκανὸν κεκτημένους περί τε τὴν ἱππικὴν καὶ τὰ γυμνάσια[2] καὶ τὰ κυνηγέσια καὶ τὴν φιλοσοφίαν ἠνάγκασαν διατρίβειν, ὁρῶντες ἐκ τούτων τοὺς μὲν διαφέροντας γιγνομένους, τοὺς δὲ τῶν πλείστων κακῶν ἀπεχομένους[3].

Καὶ ταῦτα νομοθετήσαντες οὐδὲ τὸν λοιπὸν χρόνον ὠλιγώρουν, ἀλλὰ διελόμενοι τὴν μὲν πόλιν κατὰ κώμας, τὴν δὲ χώραν κατὰ δήμους[4], ἐθεώρουν τὸν βίον τὸν ἑκάστου, καὶ τοὺς ἀκοσμοῦντας ἀνῆγον εἰς τὴν βουλήν. Ἡ δὲ τοὺς μὲν ἐνουθέτει, τοῖς δ' ἠπείλει, τοὺς δ' ὡς προσῆκεν ἐκόλαζεν. Ἠπίσταντο γὰρ ὅτι δύο τρόποι τυγχάνουσιν ὄντες οἱ καὶ προτρέποντες ἐπὶ τὰς ἀδικίας καὶ παύοντες τῶν πονηριῶν· παρ' οἷς μὲν γὰρ μήτε φυλακὴ μηδεμία τῶν τοιούτων καθέστηκε, μήθ' αἱ

1. Ἀπαλλάξειν. Suppléez le régime τοὺς νεωτέρους.

2. Τὰ γυμνάσια « la gymnastique ». Τὴν φιλοσοφίαν a ici, par opposition aux exercices physiques, un sens très général : les sciences, le développement de l'esprit : cf. p. 82 et suiv.

3. Ἀπεχομένους : si cette éducation ne fait pas de tous les jeunes gens des hommes supérieurs, elle les préserve du moins de bien des vices.

4. Διελόμενοι... κατὰ δήμους. Le territoire de l'Attique est partagé en un certain nombre de dèmes; Athènes est distribuée, elle aussi, en plusieurs dèmes; on doit supposer, d'après cette phrase d'Isocrate, que les dèmes urbains sont, en raison de leur importance, subdivisés en quartiers (κῶμαι). Le mot διελόμενοι n'implique pas nécessairement que l'Aréopage créa ces divisions territoriales; il les utilisa pour exercer efficacement son inspection et son contrôle.

κρίσεις ἀκριβεῖς εἰσι, παρὰ τούτοις μὲν διαφθείρεσθαι[1] καὶ τὰς ἐπιεικεῖς τῶν φύσεων, ὅπου δὲ μήτε λαθεῖν τοῖς ἀδικοῦσι ῥᾴδιόν ἐστι μήτε φανεροῖς γενομένοις συγγνώμης τυχεῖν, ἐνταῦθα δ' ἐξιτήλους γίγνεσθαι τὰς κακοηθείας. Ἅπερ ἐκεῖνοι γιγνώσκοντες ἀμφοτέροις κατεῖχον τοὺς πολίτας, καὶ ταῖς τιμωρίαις καὶ ταῖς ἐπιμελείαις· τοσούτου γὰρ ἔδεον αὐτοὺς λανθάνειν οἱ κακόν τι δεδρακότες, ὥστε καὶ τοὺς ἐπιδόξους[2] ἁμαρτήσεσθαί τι προῃσθάνοντο. Τοιγαροῦν οὐκ ἐν τοῖς σκιραφείοις[3] οἱ νεώτεροι διέτριβον, οὐδ' ἐν[4] ταῖς αὐλητρίσιν, οὐδ' ἐν τοῖς τοιούτοις συλλόγοις, ἐν οἷς νῦν διημερεύουσιν, ἀλλ' ἐν τοῖς ἐπιτηδεύμασιν ἔμενον, ἐν οἷς ἐτάχθησαν, θαυμάζοντες καὶ ζηλοῦντες τοὺς ἐν τούτοις πρωτεύοντας. Οὕτω δ' ἔφευγον τὴν ἀγοράν[5], ὥστ' εἰ καί ποτε διελθεῖν ἀναγκασθεῖεν, μετὰ πολλῆς αἰδοῦς καὶ σωφροσύνης ἐφαίνοντο τοῦτο ποιοῦντες. Ἀντειπεῖν δὲ τοῖς πρεσβυτέροις ἢ λοιδορήσασθαι δεινότερον ἐνόμιζον ἢ νῦν περὶ τοὺς γονέας ἐξαμαρτεῖν. Ἐν καπηλείῳ[6] δὲ φαγεῖν ἢ πιεῖν οὐδεὶς οὐδ' ἂν οἰκέτης ἐπιεικὴς ἐτόλμησεν. Σεμνύνεσθαι γὰρ ἐμελέτων, ἀλλ' οὐ βωμολοχεύεσθαι[7]·

1. Διαφθείρεσθαι, infinitif régi, comme γίγνεσθαι plus loin, par ἠπίσταντο. — Remarquez la répétition de μέν après παρὰ τούτοις, de même que celle de δέ plus loin après ἐνταῦθα.

2. Τοὺς ἐπιδόξους : « ceux dont on prévoyait que ».

3. Σκιραφείοις : tripots où l'on jouait surtout aux dés.

4. Ἐν : « parmi, chez ».

5. Ἀγοράν. Sur la mauvaise réputation de l'agora, et la société oisive ou dépravée qu'on y rencontrait, cf. le discours de Lysias *Pour l'invalide*, p. 75, n. 6.

6. Ἐν καπηλείῳ : « dans un cabaret ».

7. Βωμολοχεύεσθαι : se dit proprement de ceux qui se postent auprès des autels, pour mendier ou voler les restes des sacrifices, et par extension des parasites ou flagorneurs qui, par leurs bouffonneries, quémandent leur dîner. Le sens est ici précisé par l'opposition avec σεμνύνεσθαι : « ils s'étudiaient à avoir une attitude digne, et non celle de vils bouffons ».

καὶ τοὺς εὐτραπέλους δὲ[1] καὶ τοὺς σκώπτειν δυναμένους, οὓς νῦν εὐφυεῖς προσαγορεύουσιν, ἐκεῖνοι δυστυχεῖς ἐνόμιζον.

Καὶ μηδεὶς οἰέσθω με δυσκόλως διακεῖσθαι πρὸς τοὺς ταύτην ἔχοντας τὴν ἡλικίαν[2]. Οὔτε γὰρ ἡγοῦμαι τούτους αἰτίους εἶναι τῶν γιγνομένων, σύνοιδά τε τοῖς πλείστοις αὐτῶν ἥκιστα χαίρουσι ταύτῃ τῇ καταστάσει, δι' ἣν ἔξεστιν αὐτοῖς ἐν ταῖς ἀκολασίαις ταύταις διατρίβειν· ὥστ' οὐκ ἂν εἰκότως τούτοις ἐπιτιμῴην, ἀλλὰ πολὺ δικαιότερον τοῖς ὀλίγῳ πρὸ ἡμῶν τὴν πόλιν διοικήσασιν· ἐκεῖνοι γὰρ ἦσαν οἱ προτρέψαντες ἐπὶ ταύτας τὰς ὀλιγωρίας καὶ καταλύσαντες τὴν τῆς βουλῆς δύναμιν[3]. Ἧς ἐπιστατούσης, οὐ δικῶν[4] οὐδ' ἐγκλημάτων οὐδ' εἰσφορῶν οὐδὲ πενίας οὐδὲ πολέμων ἡ πόλις ἔγεμεν, ἀλλὰ καὶ πρὸς ἀλλήλους ἡσυχίαν εἶχον καὶ πρὸς τοὺς ἄλλους ἅπαντας εἰρήνην ἦγον. Παρεῖχον γὰρ σφᾶς αὐτοὺς τοῖς μὲν Ἕλλησι πιστούς, τοῖς δὲ βαρβάροις φοβερούς· τοὺς μὲν γὰρ σεσωκότες ἦσαν, παρὰ δὲ τῶν[5] δίκην τηλικαύτην εἰληφότες, ὥστ' ἀγαπᾶν ἐκείνους, εἰ μηδὲν ἔτι κακὸν πάσχοιεν. Τοι-

1. Καὶ... δέ : « et aussi, de plus ». Dans cette locution, c'est δέ qui répond à *et* et καί à *aussi*. — Τοὺς εὐτραπέλους : « les roués ».

2. Τοὺς... ἡλικίαν : ceux de la génération actuelle, les contemporains.

3. Δύναμιν. C'est sur la motion d'Éphialte, et à l'instigation de Thémistocle, que les attributions de l'Aréopage furent réduites (vers 462); il perdit en particulier la plupart de ses attributions judiciaires, qui passèrent à l'Héliée, et ne conserva plus que la juridiction sur les cas de meurtre.

4. Δικῶν : « procès civils ». Il est exact que ces procès se multiplièrent depuis le milieu du ve siècle; le mal vint surtout du nombre croissant des sycophantes et du salaire octroyé depuis Périclès aux juges de l'Héliée; cf. p. 140, n. 11. — Par ἐγκλημάτων, entendez surtout les procès politiques, γραφαί et εἰσαγγελίαι; εἰσφορῶν, contributions extraordinaires, levées en temps de guerre.

5. Παρὰ δὲ τῶν : « des autres (les barbares) ».

γάρτοι[1] διὰ ταῦτα μετὰ τοσαύτης ἀσφαλείας διῆγον, ὥστε καλλίους εἶναι καὶ πολυτελεστέρας τὰς οἰκήσεις καὶ τὰς κατασκευὰς[2] τὰς ἐπὶ τῶν ἀγρῶν ἢ τὰς ἐντὸς τείχους, καὶ πολλοὺς τῶν πολιτῶν μηδ' εἰς τὰς ἑορτὰς εἰς ἄστυ καταβαίνειν[3], ἀλλ' αἱρεῖσθαι μένειν ἐπὶ τοῖς ἰδίοις ἀγαθοῖς[4] μᾶλλον ἢ τῶν κοινῶν ἀπολαύειν. Οὐδὲ γὰρ τὰ περὶ τὰς θεωρίας[5], ὧν ἕνεκ' ἄν τις ἦλθεν, ἀσελγῶς οὐδ' ὑπερηφάνως, ἀλλὰ νοῦν ἐχόντως[6] ἐποίουν. Οὐ γὰρ ἐκ τῶν πομπῶν οὐδ' ἐκ τῶν περὶ τὰς χορηγίας[7] φιλονικιῶν οὐδ' ἐκ τῶν τοιούτων ἀλαζονειῶν τὴν εὐδαιμονίαν ἐδοκίμαζον, ἀλλ' ἐκ τοῦ σωφρόνως οἰκεῖν[8] καὶ τοῦ βίου τοῦ καθ' ἡμέραν καὶ τοῦ μηδένα τῶν πολιτῶν ἀπορεῖν τῶν ἐπιτηδείων. Ἐξ ὧνπερ χρὴ κρίνειν τοὺς ὡς ἀληθῶς εὖ πράττοντας καὶ μὴ φορτικῶς[9] πολιτευομένους· ἐπεὶ νῦν γε τίς οὐκ ἂν ἐπὶ τοῖς γιγνομένοις τῶν εὖ φρονούντων[10] ἀλγήσειεν, ὅταν ἴδῃ πολλοὺς τῶν πολιτῶν αὐτοὺς μὲν περὶ τῶν ἀναγκαίων[11], εἶθ' ἕξουσιν

1. Τοιγάρτοι : « en conséquence ».

2. Κατασκευάς : « constructions ». Cf. Thuc., II, 62 et 65; Dém., *Olynth.*, III, 25-26. Les maisons de ville étaient modestes et d'humble apparence.

3. Καταβαίνειν : Athènes est située à peu de distance de la mer; on *descendait* donc de la campagne vers la ville.

4. Ἀγαθοῖς : les « biens » personnels, propriétés et revenus; κοινῶν, les dépenses faites par l'État pour célébrer les fêtes publiques.

5. Τὰς θεωρίας : les fêtes avec les processions et les spectacles, qui coûtaient fort cher au IVe siècle, surtout à cause des repas publics que l'État offrait.

6. Νοῦν ἐχόντως : « avec réflexion », c.-à-d. avec modération.

7. Χορηγίας. Cf., p. 28, n. 2. Il y avait émulation entre les chorèges; la dépense moyenne d'une chorégie tragique était de 2 400 à 2 900 drachmes, et pouvait s'élever au double.

8. Σωφρόνως οἰκεῖν. Cf. p. 135, n. 10.

9. Φορτικῶς : « d'une manière incohérente, déplacée » : allusion au contraste entre le déploiement de faste chez les uns et la misère sordide des autres.

10. Τῶν εὖ φρονούντων dépend de τίς.

11. Τῶν ἀναγκαίων. Pour les

εἴτε μή, πρὸ τῶν δικαστηρίων κληρουμένους, τῶν δ' Ἑλλήνων τοὺς ἐλαύνειν τὰς ναῦς βουλομένους τρέφειν ἀξιοῦντας [1], καὶ χορεύοντας μὲν ἐν χρυσοῖς ἱματίοις, χειμάζοντας δ' ἐν τοιούτοις [2], ἐν οἷς οὐ βούλομαι λέγειν, καὶ τοιαύτας ἄλλας ἐναντιώσεις περὶ τὴν διοίκησιν γιγνομένας, αἳ μεγάλην αἰσχύνην τῇ πόλει ποιοῦσιν. Ὧν οὐδὲν ἦν ἐπ' ἐκείνης τῆς βουλῆς· ἀπήλλαξε γὰρ τοὺς μὲν πένητας τῶν ἀποριῶν ταῖς ἐργασίαις καὶ ταῖς παρὰ τῶν ἐχόντων [3] ὠφελείαις, τοὺς δὲ νεωτέρους τῶν ἀκολασιῶν τοῖς ἐπιτηδεύμασι καὶ ταῖς αὐτῶν ἐπιμελείαις [4], τοὺς δὲ πολιτευομένους τῶν πλεονεξιῶν ταῖς τιμωρίαις καὶ τῷ μὴ λανθάνειν τοὺς ἀδικοῦντας, τοὺς δὲ πρεσβυτέρους τῶν ἀθυμιῶν ταῖς τιμαῖς [5] ταῖς πολιτικαῖς καὶ ταῖς παρὰ τῶν νεωτέρων θεραπείαις. Καίτοι [6] πῶς ἂν γένοιτο ταύτης πλείονος ἀξία πολιτεία, τῆς οὕτω καλῶς ἁπάντων τῶν πραγμάτων ἐπιμεληθείσης;

pauvres gens, le salaire de juge, 3 oboles par séance, était une ressource importante, « le nécessaire ». Le tirage au sort au moment de la constitution des tribunaux quotidiens, était donc pour eux une question vitale. Cf., sur le fonctionnement de l'Héliée, notre *Introduction*, p. 7. Toutes les sections de l'Héliée ne siégeaient pas tous les jours, et chaque section n'était pas à chaque fois convoquée tout entière. C'était le sort qui assignait tous les matins tel tribunal à telle section.

1. Τρέφειν ἀξιοῦντας. Isocrate signale l'inconséquence des Athéniens, qui ne rougissent pas de mendier leur vie en siégeant aux tribunaux, et, trop fiers pour servir sur la flotte, payent des étrangers pour le service des rameurs.

2. Τοιούτοις : « tels », si misérables.

3. Τῶν ἐχόντων : « les riches ».

4. Ταῖς αὑτῶν ἐπιμελείαις : « les soins qu'ils devaient prendre pour eux-mêmes », le souci de leurs propres progrès.

5. Ταῖς τιμαῖς. Isocrate parle du temps où les honneurs, c.-à-d. les magistratures, sont conférés par l'élection, et non par le sort : ils peuvent donc récompenser le mérite.

6. Καίτοι. Cf. p. 114, n. 2.

Isocrate se justifie ensuite d'un reproche qu'on ne manquera pas de lui adresser, c'est de préconiser une constitution oligarchique après avoir toute sa vie célébré les mérites de la démocratie. Il reste fidèle à ses anciennes préférences, mais il veut une démocratie bien réglée et qui fasse au mérite sa part. Oui, il a fait jadis d'Athènes un éloge enthousiaste, mais sa patrie a démérité. Il est triste de voir qu'elle emploie si mal les dons qu'elle tient de la nature. La gloire des ancêtres est un reproche pour elle : qu'elle fasse un nouvel effort pour s'en montrer digne encore.

Ἐγὼ δὲ καὶ τῶν ἰδιωτῶν τοὺς ὀλίγα μὲν κατορθοῦντας [1], πολλὰ δ' ἐξαμαρτάνοντας, μέμφομαι καὶ νομίζω φαυλοτέρους εἶναι τοῦ δέοντος, καὶ πρός γε τούτοις τοὺς γεγονότας ἐκ καλῶν κἀγαθῶν ἀνδρῶν, καὶ μικρῷ μὲν ὄντας ἐπιεικεστέρους [2] τῶν ὑπερβαλλόντων ταῖς πονηρίαις, πολὺ δὲ χείρους τῶν πατέρων, λοιδορῶ, καὶ συμβουλεύσαιμ' ἂν αὐτοῖς παύσασθαι τοιούτοις οὖσιν. Τὴν αὐτὴν οὖν γνώμην ἔχω καὶ περὶ τῶν κοινῶν [3]· ἡγοῦμαι γὰρ δεῖν ἡμᾶς οὐ μέγα φρονεῖν, οὐδ' ἀγαπᾶν, εἰ κακοδαιμονησάντων [4] καὶ μανέντων ἀνθρώπων νομιμώτεροι γεγόναμεν, ἀλλὰ πολὺ μᾶλλον ἀγανακτεῖν καὶ βαρέως φέρειν, εἰ χείρους τῶν προγόνων τυγχάνοιμεν ὄντες· πρὸς γὰρ τὴν ἐκείνων ἀρετήν, ἀλλ' οὐ πρὸς τὴν τῶν τριάκοντα πονηρίαν ἁμιλλητέον ἡμῖν ἐστιν, ἄλλως τε καὶ [5] προσῆκον ἡμῖν βελτίστοις ἁπάντων ἀνθρώπων εἶναι.

1. Ὀλίγα κατορθοῦντας signifie ici, non pas « qui réussissent en peu de choses », mais « qui ne se conduisent bien que rarement. »

2. Μικρῷ... ἐπιεικεστέρους : « n'ayant qu'une vertu à peine supérieure ». Ὑπερβαλλόντων, pris absolument : « qui dépassent la mesure, excessifs ».

3. Τῶν κοινῶν : « les États ».

4. Κακοδαιμονησάντων : « possédés par un mauvais génie ».

5. Ἄλλως τε καί : « surtout ». Προσῆκον, part. neutre absolu : « attendu qu'il convient ».

Καὶ τοῦτον εἴρηκα τὸν λόγον οὐ νῦν πρῶτον, ἀλλὰ πολλάκις ἤδη καὶ πρὸς πολλούς. Ἐπίσταμαι γὰρ ἐν μὲν τοῖς ἄλλοις τόποις φύσεις ἐγγιγνομένας καρπῶν καὶ δένδρων καὶ ζῴων ἰδίας [1] ἐν ἑκάστοις καὶ πολὺ τῶν ἄλλων διαφερούσας, τὴν δ' ἡμετέραν χώραν ἄνδρας φέρειν καὶ τρέφειν δυναμένην οὐ μόνον πρὸς τὰς τέχνας καὶ τὰς πράξεις καὶ τοὺς λόγους εὐφυεστάτους, ἀλλὰ καὶ πρὸς ἀνδρίαν καὶ πρὸς ἀρετὴν πολὺ διαφέροντας. Τεκμαίρεσθαι δὲ δίκαιόν ἐστι τοῖς τε παλαιοῖς ἀγῶσιν, οὓς ἐποιήσαντο πρὸς Ἀμαζόνας καὶ Θρᾷκας [2] καὶ Πελοποννησίους [3] ἅπαντας, καὶ τοῖς κινδύνοις τοῖς περὶ τὰ Περσικὰ γενομένοις, ἐν οἷς καὶ μόνοι καὶ μετὰ Πελοποννησίων, καὶ πεζομαχοῦντες καὶ ναυμαχοῦντες, νικήσαντες τοὺς βαρβάρους ἀριστείων [4] ἠξιώθησαν, ὧν οὐδὲν ἂν ἔπραξαν, εἰ μὴ πολὺ τὴν φύσιν διήνεγκαν. Καὶ μηδεὶς οἰέσθω ταύτην τὴν εὐλογίαν ἡμῖν προσήκειν τοῖς νῦν πολιτευομένοις [5], ἀλλὰ πολὺ τοὐναντίον. Εἰσὶ γὰρ οἱ τοιοῦτοι

1. **Φύσεις.. ἰδίας** : « des essences ou espèces particulières ». Ἐν ἑκάστοις, construit comme apposition à ἐν τοῖς ἄλλοις τόποις.

2. **Ἀμαζόνας καὶ Θρᾷκας** : guerres de l'époque légendaire. Thésée aurait repoussé les Amazones en Attique ; quant aux Thraces, il ne s'agit pas du peuple fixé dans la Thrace historique, au nord de la Macédoine, mais d'une tribu de ce peuple qui aurait occupé autrefois le Cithéron et les environs d'Éleusis ; alliés à Eumolpos, prince d'Éleusis, ils furent battus, dit la tradition, par Érechthée, roi athénien.

3. **Πελοποννησίους**. Allusion à une autre guerre légendaire que les Athéniens auraient soutenue contre Eurysthée, roi de Tirynthe en Argolide, qui réclamait les Héraclides réfugiés à Athènes. Toutes ces légendes avaient été popularisées par la tragédie, et les orateurs y font souvent allusion.

4. **Ἀριστείων** : il ne s'agit pas d'un prix qui leur aurait été effectivement décerné, mais du jugement que portèrent sur eux les Grecs. En réalité, d'après Hérodote (VIII, 93 et 122-123), ce sont les Éginètes qui furent, après Salamine, proclamés les plus braves.

5. **Τοῖς νῦν πολιτευομένοις** n'est

τῶν λόγων ἔπαινος μὲν τῶν ἀξίους σφᾶς αὐτοὺς τῆς τῶν προγόνων ἀρετῆς παρεχόντων, κατηγορία δὲ τῶν τὰς εὐγενείας ταῖς αὑτῶν ῥᾳθυμίαις καὶ κακίαις καταισχυνόντων. Ὅπερ ἡμεῖς ποιοῦμεν· εἰρήσεται γὰρ τἀληθές. Τοιαύτης γὰρ ἡμῖν τῆς φύσεως ὑπαρχούσης, οὐ διεφυλάξαμεν αὐτήν, ἀλλ' ἐμπεπτώκαμεν εἰς ἄνοιαν καὶ ταραχὴν καὶ πονηρῶν πραγμάτων ἐπιθυμίαν. Ἀλλὰ γὰρ [1] ἣν ἐπακολουθῶ τοῖς ἐνοῦσιν [2] ἐπιτιμῆσαι καὶ κατηγορῆσαι τῶν ἐνεστώτων πραγμάτων, δέδοικα μὴ πόρρω λίαν τῆς ὑποθέσεως ἀποπλανηθῶ. Περὶ οὖν τούτων καὶ πρότερον εἰρήκαμεν καὶ πάλιν ἐροῦμεν, ἢν μὴ πείσωμεν ὑμᾶς παύσασθαι τοιαῦτ' ἐξαμαρτάνοντας.

(*Aréopagit.*, §§ 39-55 ; 72-77.)

pas tout à fait l'équivalent de τοῖς νῦν οὖσιν, mais signifie : « à nous qui pratiquons aujourd'hui une telle politique ».

1. Ἀλλὰ γάρ = « mais (je n'insiste pas), car ».

2. Τοῖς ἐνοῦσιν : ce qu'il y a de répréhensible dans ces pratiques.

ESCHINE

Avec Isocrate nous n'avons pas quitté le domaine de la pure spéculation théorique; Eschine nous ramène aux âpres luttes de la politique. L'époque où il vécut est celle de la crise décisive où sombra pour jamais la fortune historique d'Athènes, et son nom reste indissolublement lié à celui de Démosthène, dont il fut l'antagoniste acharné. Il naquit quelques années avant lui, en 390. Son père Atrométos, ruiné par la guerre du Péloponnèse, puis exilé par les Trente, revint à Athènes après diverses vicissitudes, et ouvrit une école. Sa mère Glaucothéa faisait le métier assez humble d'initier les gens du peuple à certaines cérémonies religieuses. L'enfance d'Eschine s'écoula dans ce milieu obscur et vulgaire. Sa première vocation fut d'être acteur; mais, au dire de Démosthène, il y fut médiocre, ne s'élevant jamais au-dessus des troisièmes rôles, et un échec retentissant l'éloigna du théâtre. Nous le retrouvons ensuite à l'armée : il sert comme hoplite et se comporte vaillamment en plusieurs rencontres, à Phlionte, à Mantinée, à Tamynes en Eubée. En 357, il se tourne vers la politique, et il s'attache au parti d'Eubule, dont l'influence paraît l'avoir fait nommer secrétaire de l'assemblée du peuple. Un riche mariage le met dans une situation aisée, et c'est peut-être cette circonstance qui le décide à prendre une part plus active à la vie poli-

tique. Ses débuts comme orateur ne remontent pas plus haut que l'année 348; il était âgé alors d'environ quarante ans.

Les hostilités de la Guerre Sacrée (355-346) avaient offert à Philippe une première occasion d'intervenir dans les affaires de la Grèce. Il se heurta tout d'abord aux possessions d'Athènes dans la Thrace, et, après la conquête de plusieurs villes, s'empara d'Olynthe, qui lui livrait la Chalcidique (348). Malgré les avertissements répétés de Démosthène, les Athéniens n'avaient jusque-là soutenu la guerre qu'avec mollesse : il fallut ce dernier désastre, la chute d'Olynthe, leur alliée, pour secouer leur apathie; ils comprirent enfin le péril dont les menaçait l'ambition du conquérant. Chose curieuse, nous voyons Eschine à cette époque se ranger aux côtés de Démosthène dans le parti hostile à la Macédoine. Il est au nombre des députés envoyés par Athènes dans le Péloponnèse pour former une ligue destinée à assurer l'indépendance de la Grèce. Cet appel ne rencontra qu'indifférence : il fallut qu'Athènes se résignât à traiter. Cette nécessité fut comprise de tous les partis, et c'est ainsi que furent entamés avec Philippe les pourparlers qui aboutirent, en 346, à la paix dite de Philocrate, désignée ainsi du nom du principal négociateur athénien. Démosthène ainsi qu'Eschine étaient au nombre des dix députés envoyés à Philippe : dès le début, la divergence de leurs vues éclata, et ce fut le signal de la haine qui les sépara pour toujours. Séduit par l'accueil aimable de Philippe, Eschine fut de ce moment la dupe, sinon le complice, de la politique macédonienne. Par des atermoiements habiles, Philippe retarda la conclusion de la paix jusqu'au jour où il eut achevé ses conquêtes en Thrace. Quand une seconde ambas-

sade, composée des mêmes députés, revint pour recevoir ses serments, les conditions qu'il fallut accepter étaient plus rigoureuses. Et enfin aussitôt la paix signée, Philippe entrait à Delphes sans coup férir et se faisait attribuer une voix dans l'assemblée amphictyonique.

Le désappointement fut très vif à Athènes : on ne parlait de rien moins que d'une rupture. Démosthène, qui n'avait cessé de protester contre les lenteurs coupables des ambassadeurs, ses collègues, dut intervenir cette fois encore pour faire entendre le langage de la raison et calmer l'indignation intempestive de ses concitoyens. Mais si les circonstances commandaient, pour l'instant, de se soumettre aux faits accomplis, on pouvait punir, à Athènes, les auteurs responsables de tous ces échecs. Une série de procès politiques s'engage alors. Dès 345, Démosthène s'associe à Timarque pour accuser Eschine d'avoir, comme député, trahi les intérêts d'Athènes et trafiqué de son mandat. Mais le choix de Timarque, comme coaccusateur, était malheureux : c'était un homme de mœurs dissolues, et, pour parer l'attaque qui le visait, Eschine lui intente à lui-même un procès préalable, tendant à lui interdire, pour infamie, l'exercice de ses droits politiques. Nous avons conservé le discours *Contre Timarque :* c'est une invective passionnée, violente, mêlée sans doute d'imputations calomnieuses, mais qui atteignit son but : l'accusé fut frappé d'atimie. Démosthène maintint cependant, en son nom seul, la plainte déposée contre Eschine, se réservant de la reprendre un peu plus tard. L'occasion s'offrit en 343 : Hypéride venait de faire condamner à mort Philocrate, le chef de l'ambassade, qui n'avait pas attendu l'issue des débats pour s'exiler : Eschine, qui

avait pris sa part des fautes de Philocrate, et l'avait assisté en justice, était atteint lui-même par ce verdict. C'est le moment que choisit Démosthène pour reprendre son procès : peu s'en fallut que cette grande joute oratoire n'eût raison de l'un des deux adversaires : sur les cinq cents ou mille héliastes qui composaient le jury, l'acquittement de l'accusé ne fut prononcé qu'à une majorité de trente voix. Ce résultat n'est pas surprenant : outre qu'Eschine avait l'avantage de parler le second, il était soutenu par deux hommes populaires et estimés, Eubule et Phocion. En outre, les deux discours *Sur l'ambassade*, qui nous sont parvenus, nous permettent de juger par nous-mêmes que l'accusation, malgré la vigoureuse éloquence de Démosthène, n'a pas fourni les preuves décisives de la culpabilité d'Eschine : sa conduite a été préjudiciable à Athènes; mais s'est-il vendu à Philippe? Démosthène n'en donne que des présomptions morales; et tout compte fait on peut imputer à la faiblesse de son caractère, à l'erreur de son jugement, ce que Démosthène attribue à la vénalité. Dans ces conditions, son acquittement à une si faible majorité était presque un échec pour lui, et qui atteste l'autorité qu'exerçait Démosthène parmi ses concitoyens.

L'influence et le rôle de Démosthène, dans les années qui suivent, ne font que grandir : c'est la période active où il cherche à nouer des alliances, où il réorganise les finances, l'armée et la flotte d'Athènes, dans la prévision d'un nouveau conflit avec Philippe. Ce dernier, toujours en éveil, guette les occasions : la maladresse ou la complicité d'Eschine lui fournit prématurément un prétexte de se poser en défenseur du droit et de reprendre l'offensive. Délégué par Athènes en 339 au congrès amphictyonique de Delphes, Eschine

fait décréter une nouvelle guerre sacrée contre Amphissa. Philippe, arguant de son titre de généralissime des États amphictyoniques, passe les Thermopyles et occupe Élatée. L'alarme est jetée dans Athènes et dans Thèbes, et Démosthène, profitant de leur émoi commun, fait conclure une entente entre les deux États jusqu'alors ennemis : ce fut le signal de la campagne qui aboutit au désastre de Chéronée (338). Athènes succombait : Eschine eut, avec Démade, la triste mission de négocier la paix qui consacrait sa déchéance. Pourtant ce fut l'honneur de la république de ne pas se détourner du grand patriote qui, pour soutenir de glorieuses traditions et la cause de la liberté, l'avait engagée dans les hasards d'une guerre désespérée : c'est lui, et non Eschine, qu'elle chargea de prononcer l'oraison funèbre des soldats morts à Chéronée ; par cet honneur qu'elle lui conférait, elle récompensait ses services et sanctionnait sa politique.

L'année suivante, en 337, le grand homme d'État recevait un autre hommage éclatant : préposé à la réédification des murailles d'Athènes, il contribua pour cent mines à la dépense. Un membre du Conseil des Cinq-Cents, Ctésiphon, proposa de lui voter une couronne d'or. Eschine s'interposa, et accusa Ctésiphon d'avoir présenté une motion illégale : en réalité, ce qu'il se proposait, c'était d'atteindre Démosthène par ce détour, et de faire condamner solennellement la politique dont celui-ci s'était fait le héraut. Nous aurons à revenir sur les circonstances de ce procès, qui fut ajourné et ne put être plaidé qu'en 330. Eschine fut battu : n'ayant pas réuni le cinquième des suffrages, il encourait, suivant la coutume, une amende de mille drachmes. Au lieu de la payer, il préféra l'exil, comprenant que cette défaite retentissante achevait

son rôle politique. Il se retira en Asie Mineure, peut-être à Éphèse, puis à Rhodes, où la tradition veut qu'il ait fait métier de sophiste. On dit encore qu'ayant lu un jour devant ses élèves les deux discours *Sur la couronne*, et témoin de l'admiration qu'avait excité celui de Démosthène, il ne put retenir ce cri : « Que serait-ce, si vous aviez entendu le monstre lui-même? » On ignore le lieu et la date de sa mort.

On le voit, tout l'intérêt de cette biographie d'Eschine est dans la lutte obstinée, ardente, qu'il soutient contre Démosthène. Ce sont les champions de deux politiques contraires, l'une qui exige d'Athènes les efforts suprêmes pour retarder et pour conjurer, s'il se peut, la mainmise de la Macédoine sur la Grèce; l'autre qui temporise et décline la résistance à l'envahisseur, qui prêche un accommodement avec lui et acquiesce à la diminution d'Athènes, qui, fermant les yeux sur les desseins de Philippe, appelle et favorise, volontairement ou non, sa suprématie. Entre ces deux politiques, les sympathies de la postérité n'ont guère hésité; elles sont acquises à la première. Et pourtant Eschine a trouvé des apologistes : on a découvert que le parti auquel il appartenait était celui des vrais intérêts d'Athènes, que la lutte contre Philippe était une folie généreuse et condamnée d'avance, que le succès de la Macédoine était dans la nécessité des choses et dans le sens même de l'histoire, qu'au surplus, en préparant le règne d'Alexandre, il a servi la civilisation générale. Ces considérations de philosophie historique, faciles à imaginer après coup, ne sauraient être alléguées comme l'excuse du parti qui combattait Démosthène. Quand même un Athénien, au milieu du IVe siècle, eût pressenti les glorieuses destinées de la Macédoine, son devoir ne pouvait être

de leur sacrifier sa propre patrie. La lutte était difficile sans doute ; mais rien n'indiquait qu'elle fût désespérée : quand Thémistocle engageait la bataille de Salamine, il était taxé de folie coupable par les timides. Et enfin, même avec la certitude de succomber, c'était un devoir pour Athènes de ne pas déserter avant le combat. La vérité restera toujours dans la célèbre exclamation de Démosthène : « Non, Athéniens, vous n'avez point failli, en affrontant les périls pour la liberté et le salut de tous : j'en jure par les morts de Marathon ! »

Parmi les partisans de Philippe, à Athènes, beaucoup ont été victimes de leurs illusions, ils ont cru à la générosité du roi, et, comme Isocrate, n'ont pas vu où l'acheminait insensiblement son ambition ; d'autres ont craint la guerre pour les charges qu'elle impose ; d'autres l'ont, dès le principe, considérée comme inutile et se sont abandonnés à un sentiment de lassitude découragée ; il y a eu enfin parmi eux des traîtres vulgaires, payés par Philippe, et sachant qu'ils vendaient leur patrie. A quels mobiles obéissait Eschine ? Qu'il ait reçu de l'argent et des présents de la Macédoine, sinon dès l'affaire de l'ambassade, du moins un peu plus tard, cela n'est guère douteux. Démosthène le répète avec insistance, et certaines de ses allégations précises n'ont pas été démenties par son adversaire. Néanmoins, telle est la déplorable morale de cette époque, que la vénalité n'était pas nécessairement considérée comme un crime : l'usage, sinon la loi, permettait aux orateurs d'accepter des honoraires d'un État étranger auquel ils rendaient service dans Athènes. Eschine n'eût été un traître au sens strict, que s'il eût par intérêt patroné une cause que sa conscience réprouvait. Or tout donne à croire qu'il était de bonne foi : naïf et vaniteux, il se laissa prendre,

dès sa première entrevue avec Philippe, à l'affabilité du roi, à ses flatteries, à l'assurance de ses intentions conciliantes. D'un esprit borné et sans clairvoyance, il crut sincèrement qu'Athènes avait tout à espérer de la générosité de la Macédoine. Sa haine contre Démosthène fit le reste et acheva de le fixer dans le parti adverse.

Eschine, habile improvisateur, écrivait rarement ses discours. Il semble n'en avoir rédigé que trois, ceux mêmes qui nous sont parvenus : *contre Timarque, sur l'Ambassade, contre Ctésiphon :* les anciens les avaient surnommés « les trois Grâces ». Tous trois correspondent à des phases de sa lutte contre Démosthène, et le meilleur éloge qu'on puisse en faire, c'est qu'ils ne sont pas écrasés par une comparaison redoutable. Ils témoignent en effet de très heureuses qualités. Tout d'abord ils sont d'une ordonnance simple, claire et lucide : l'esprit en embrasse aisément l'ensemble, en suit sans effort les développements. Dans ce cadre, l'orateur se meut avec adresse et liberté, déroulant ses amples périodes avec un art infini, qui unit à l'élévation, à la dignité, à l'éclat des images, une familiarité de bon ton et un esprit des plus piquants. Il est éloquent à la fois et insinuant ; il a de la force et de la grâce, du mouvement, du trait et de la couleur. Et pourtant, on sent dans cette éloquence, malgré ces brillantes qualités, quelque chose de superficiel. Sa discussion, pour bien conduite qu'elle soit, ne va pas, comme celle de Démosthène, jusqu'au fond des choses. Il plaît souvent, il convainc quelquefois, mais il ne lui arrive jamais de s'emparer de l'esprit par un de ces traits forts qui portent l'empreinte du génie. Enfin ce qui lui a manqué surtout, c'est une certaine générosité de cœur et de pensée sans laquelle l'orateur le plus habile n'est pas un grand orateur.

Discours contre Ctésiphon.

Dix mois après Chéronée, quand Philippe et son armée eurent évacué la Grèce, Démosthène fit adopter par le peuple la proposition de réparer les fortifications d'Athènes et du Pirée, entreprise considérable qui ne devait pas coûter moins de cent talents (600 000 francs). Suivant l'usage, on nomma pour surveiller les travaux une commission de dix citoyens, à raison de un par tribu. Démosthène fut choisi par sa tribu et chargé de la section formant la dixième partie des fortifications. Il reçut en conséquence dix talents pour sa part, et il ajouta de ses deniers la somme relativement considérable de cent mines (10000 francs environ).

Cette largesse fut le motif que choisit Ctésiphon, ami de l'orateur, pour déposer une motion portant qu'une couronne d'or lui serait décernée. La formule qui figurait en tête du décret ne différait pas des considérants ordinaires qui justifiaient les récompenses publiques. « Le peuple d'Athènes couronne Demosthène pour sa vertu et son civisme, et parce qu'il ne cesse, par ses discours et par ses actes, de contribuer au bien du peuple. » Par le fait, c'était glorifier toute la politique de Démosthène et en rendre le peuple entier solidaire. La proclamation de la couronne devait se faire par le héraut, au théâtre, pendant la célébration des grandes Dionysies, qui attiraient non seulement tous les citoyens, mais une foule d'étrangers. Le conseil des Cinq-Cents vota cette motion, mais quand elle fut portée devant l'assemblée du peuple, Eschine s'y opposa, la déclarant illégale, et annonça qu'il déposerait contre Ctésiphon une accusation pour avoir violé la loi. Les raisons qu'il faisait valoir étaient les suivantes : la loi défend de couronner un magistrat en charge et avant qu'il n'ait rendu ses comptes ; or Démosthène est dans ce cas ; — la loi défend de couronner un citoyen autre part que devant l'assemblée du peuple, à l'agora ; or Ctésiphon propose de décerner la couronne au

théâtre; — enfin Démosthène n'a pas mérité cet honneur par sa vie publique.

La plainte d'Eschine fut déposée en 336, quelques jours avant la mort de Philippe; mais, pour des raisons que nous ignorons, il n'y fut pas donné suite immédiatement. Le procès resta en suspens pendant six années et ne fut plaidé qu'en 330. Pour avoir été retardé, il ne perdait rien de son intérêt. Les partis étaient toujours aux prises, ardents, passionnés, ayant un long arriéré de haines à satisfaire. La motion de Ctésiphon n'était qu'un prétexte: derrière lui, c'était Démosthène qu'on voulait atteindre par un verdict de condamnation. Personne ne s'y trompait: aussi l'émotion qu'excitèrent ces débats gagna la Grèce; de toutes parts on vint assister au duel entre les deux grands orateurs. Eschine parla le premier, Ctésiphon répondit en peu de mots, puis Démosthène prononça un discours à titre d'ami de l'accusé.

Après quelques phrases d'exorde, Eschine aborde la question de la légalité du décret de Ctésiphon. Toute sa discussion juridique est excellente. Sur ce point particulier, il n'est guère possible de contester qu'il eût raison, et il conduit sa démonstration avec clarté, précision, aisance, sans longueurs fastidieuses. Il commence par établir que Démosthène, n'ayant pas subi la reddition des comptes imposée à tout citoyen qui est investi de fonctions publiques, ne peut être couronné à l'époque où Ctésiphon a proposé son décret.

Περὶ μὲν οὖν τῆς ὅλης[1] κατηγορίας μετρίως μοι ἐλπίζω προειρῆσθαι· περὶ δὲ αὐτῶν τῶν νόμων, οἳ κεῖνται περὶ τῶν ὑπευθύνων, παρ' οὓς[2] τὸ ψήφισμα τυγχάνει γεγραφὼς Κτησιφῶν, διὰ βραχέων εἰπεῖν βού-

1. Ὅλης : l'accusation en général; l'orateur va maintenant passer aux points particuliers. Μετρίως : « dans une juste mesure », c.-à-d. avec des développements suffisants, tout en restant bref. Ἐλπίζω, comme νομίζω.

2. Παρ' οὓς (νόμους) : « contrairement auxquelles ».

λομαι. Ἐν γὰρ τοῖς ἔμπροσθεν[1] χρόνοις ἄρχοντές τινες τὰς μεγίστας ἀρχὰς καὶ τὰς προσόδους διοικοῦντες, καὶ δωροδοκοῦντες περὶ ἕκαστα τούτων, προσλαμβάνοντες τούς τε ἐκ τοῦ βουλευτηρίου ῥήτορας καὶ τοὺς ἐκ τοῦ δήμου, πόρρωθεν προκατελάμβανον[2] τὰς εὐθύνας ἐπαίνοις <καὶ στεφάνοις> καὶ κηρύγμασιν, ὥστ' ἐν ταῖς εὐθύναις τῶν ἀρχῶν εἰς τὴν μεγίστην μὲν ἀπορίαν ἀφικνεῖσθαι τοὺς κατηγόρους, πολὺ δὲ ἔτι μᾶλλον τοὺς δικαστάς. Πολλοὶ γὰρ πάνυ τῶν ὑπευθύνων, ἐπ' αὐτοφώρῳ κλέπται τῶν δημοσίων χρημάτων ὄντες[3] ἐξελεγχόμενοι, διεφύγγανον ἐκ τῶν δικαστηρίων, εἰκότως· ᾐσχύνοντο γὰρ οἶμαι οἱ δικασταί, εἰ φανήσεται ὁ αὐτὸς ἀνὴρ ἐν τῇ αὐτῇ πόλει, τυχὸν δὲ καὶ ἐν τῷ αὐτῷ ἐνιαυτῷ, πρῴην μέν ποτε ἀναγορευόμενος ἐν τοῖς ἀγῶσιν ὅτι « στεφανοῦται[4] ἀρετῆς ἕνεκα καὶ δικαιοσύνης ὑπὸ τοῦ δήμου χρυσῷ στεφάνῳ », ὁ δὲ αὐτὸς ἀνὴρ μικρὸν ἐπισχὼν[5] ἔξεισιν ἐκ τοῦ δικαστηρίου κλοπῆς[6] ἕνεκα τὰς εὐθύνας ὠφληκώς· ὥστε ἠναγκάζοντο τὴν ψῆφον φέρειν οἱ δικασταὶ οὐ περὶ τοῦ παρόντος ἀδικήματος, ἀλλ' ὑπὲρ τῆς αἰσχύνης[7] τοῦ δήμου.

1. Ἔμπροσθεν : avant la législation en vigueur. Τινὲς est le sujet, ἄρχοντες doit se joindre à τὰς μεγίστας ἀρχάς.

2. Πόρρωθεν προκατελάμβανον : prévenaient et préjugeaient dès longtemps à l'avance.

3. Ὄντες est subordonné à ἐξελεγχόμενοι.

4. Στεφανοῦται : c'est la formule à peu près immuable, à qqs légères variantes près, de tous les décrets honorifiques.

5. Μικρὸν ἐπισχὼν : « après un court intervalle ».

6. Κλοπῆς : malversation, détournement de fonds publics; τὰς εὐθύνας ὠφληκώς : condamné dans la reddition de comptes qu'il avait à subir.

7. Αἰσχύνης : l'honneur ou l'amour-propre du peuple, qui devait être atteint par une condamnation après les honneurs qu'on avait solennellement décernés.

Κατιδὼν δή τις ταῦτα νομοθέτης[1] τίθησι νόμον καὶ μάλα καλῶς ἔχοντα, τὸν διαρρήδην ἀπαγορεύοντα τοὺς ὑπευθύνους μὴ στεφανοῦν. Καὶ ταῦτα οὕτως εὖ προκατειληφότος τοῦ νομοθέτου, εὕρηνται κρείττονες λόγοι[2] τῶν νόμων, οὓς εἰ μή τις ὑμῖν ἐρεῖ, λήσετε ἐξαπατηθέντες. Τούτων γὰρ τῶν τοὺς ὑπευθύνους στεφανούντων παρὰ τοὺς νόμους οἳ μὲν φύσει μέτριοί εἰσιν, εἰ δή τις ἐστὶ μέτριος τῶν τὰ παράνομα γραφόντων· ἀλλ' οὖν προβάλλονταί γέ τι[3] πρὸ τῆς αἰσχύνης. Προσεγγράφουσι γὰρ [πρὸς τὰ ψηφίσματα] στεφανοῦν τὸν ὑπεύθυνον· « ἐπειδὰν λόγον καὶ εὐθύνας τῆς ἀρχῆς δῷ ». Καὶ ἡ μὲν πόλις τὸ ἴσον ἀδίκημα ἀδικεῖται· προκαταλαμβάνονται γὰρ ἐπαίνοις καὶ στεφάνοις αἱ εὔθυναι· ὁ δὲ τὸ ψήφισμα γράφων ἐνδείκνυται τοῖς ἀκούουσιν, ὅτι γέγραφε μὲν παράνομα, αἰσχύνεται δὲ ἐφ' οἷς ἡμάρτηκε. Κτησιφῶν δέ, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, ὑπερπηδήσας[4] τὸν νόμον τὸν περὶ τῶν ὑπευθύνων κείμενον, καὶ τὴν πρόφασιν, ἣν ἐγὼ ἀρτίως προεῖπον ὑμῖν, ἀνελών[5], πρὶν λόγον, πρὶν εὐθύνας δοῦναι, γέγραφε μεταξὺ Δημοσθένην ἄρχοντα[6] στεφανοῦν.

On dira que la loi n'a pas été violée dans l'espèce, parce que Démosthène n'a pas exercé une magistrature propre-

1. Νομοθέτης : l'auteur d'une proposition de loi.
2. Λόγοι : raisons, prétextes.
3. Ἀλλ' οὖν... γέ τι : « tout au moins ils jettent comme un voile », ils couvrent d'un prétexte.
4. Ὑπερπηδήσας, plus fort que ὑπερβαλών, insiste sur l'impudence du procédé.
5. Τὴν πρόφασιν... ἀνελών : supprimant (dans ses considérants) l'excuse même, le prétexte.
6. Μεταξὺ... ἄρχοντα : « pendant l'exercice même de sa magistrature ». Il y a, dit Eschine, deux degrés dans l'illégalité : on peut demander la couronne pour un magistrat qui vient de sortir de charge et avant la reddition des comptes ; mais Ctésiphon n'attend même pas la fin de la magistrature.

ment dite, mais qu'il était membre élu d'une commission. Sophisme, répond Eschine : les mêmes prescriptions s'appliquent aux surveillants des travaux publics et à tous ceux qui ont géré pendant trente jours au moins les affaires de la cité.

Il passe ensuite à un autre argument produit par la défense : Démosthène est comptable des deniers que l'État lui a confiés ; mais à cette somme il a ajouté de sa poche cent mines ; de ce don il n'a pas à rendre compte, or c'est précisément pour cette générosité que la couronne lui est décernée. — La loi, répond Eschine, n'entre pas dans cette distinction : étant magistrat, Démosthène est soumis à la reddition des comptes ; sa contribution ne l'exempte pas de cette obligation.

Πρὸς δὲ δὴ[1] τὸν ἄφυκτον λόγον, ὅν φησι Δημοσθένης, βραχέα βούλομαι προειπεῖν. Λέξει γὰρ οὗτος· « Τειχοποιός εἰμι· ὁμολογῶ· ἀλλ' ἐπιδέδωκα[2] τῇ πόλει μνᾶς ἑκατὸν καὶ τὸ ἔργον μεῖζον ἐξείργασμαι. Τίνος οὖν εἰμι ὑπεύθυνος ; εἰ μή τις ἐστὶν εὐνοίας εὔθυνα ». Πρὸς δὴ ταύτην τὴν πρόφασιν ἀκούσατέ μου λέγοντος καὶ δίκαια καὶ συμφέροντα. Ἐν γὰρ ταύτῃ τῇ πόλει οὕτως ἀρχαίᾳ <τ'> οὔσῃ καὶ τηλικαύτῃ τὸ μέγεθος οὐδείς ἐστιν ἀνυπεύθυνος τῶν καὶ ὁπωσοῦν[3] πρὸς τὰ κοινὰ προσεληλυθότων. Διδάξω δ' ὑμᾶς πρῶτον ἐπὶ τῶν παραδόξων[4]. Οἷον τοὺς ἱερέας καὶ τὰς ἱερείας ὑπευθύνους εἶναι κελεύει ὁ

1. Δὲ δὴ : *jam vero*, transition à la seconde exception produite par la défense. Τὸν ἄφυκτον λόγον : l'argument auquel on ne peut échapper, irréfutable (d'après la prétention de Démosthène) : cf. Dém., *Cour.*, III et suiv.

2. Ἐπιδέδωκα : « j'ai donné en sus » (ἐπίδοσις, contribution volontaire). Μεῖζον, plus considérable que le programme officiel ne le comportait.

3. Καὶ ὁπωσοῦν : qui ont participé aux charges publiques « à quelque titre que ce soit ».

4. Ἐπὶ τῶν παραδόξων : à propos des cas qui vous surprendront, inattendus, parce que les fonctions sacerdotales ne sont pas des magistratures proprement dites.

νόμος, καὶ συλλήβδην ἅπαντας καὶ χωρὶς ἑκάστους κατὰ σῶμα, τοὺς τὰ γέρα[1] μόνον λαμβάνοντας καὶ τὰς εὐχὰς ὑπὲρ ὑμῶν πρὸς τοὺς θεοὺς εὐχομένους, καὶ οὐ μόνον ἰδίᾳ, ἀλλὰ καὶ κοινῇ τὰ γένη[2], Εὐμολπίδας καὶ Κήρυκας[3] καὶ τοὺς ἄλλους ἅπαντας. Πάλιν[4] τοὺς τριηράρχους ὑπευθύνους εἶναι κελεύει ὁ νόμος, οὐ τὰ κοινὰ διαχειρίσαντας, οὐδ' ἀπὸ τῶν ὑμετέρων πολλὰ μὲν ὑφαιρουμένους, βραχέα δὲ κατατιθέντας[5], <οὐδ'> ἐπιδιδόναι μὲν φάσκοντας, ἀποδιδόντας δὲ ὑμῖν τὰ ὑμέτερα, ἀλλ' ὁμολογουμένως τὰς πατρῴας οὐσίας εἰς τὴν πρὸς ὑμᾶς ἀνηλωκότας φιλοτιμίαν. Οὐ τοίνυν μόνον οἱ τριήραρχοι, ἀλλὰ καὶ τὰ μέγιστα τῶν ἐν τῇ πόλει συνεδρίων ὑπὸ τὴν τῶν δικαστηρίων[6] ἔρχεται ψῆφον. Πρῶτον μὲν γὰρ τὴν βουλὴν τὴν ἐν Ἀρείῳ πάγῳ ἐγγράφειν πρὸς τοὺς

1. Γέρα ; bénéfices qui sont attachés au sacerdoce, p. ex. une part des victimes, le produit de la vente des peaux provenant des victimes (δερματικόν). Comme, pour certains sacrifices, ces bénéfices entraient au trésor public, il était naturel que l'État exerçât un contrôle.

2. Γένη. Il y a donc, pour eux, une triple responsabilité : celle du collège sacerdotal dont le prêtre fait partie (συλλήβδην ἅπαντας), celle de chaque prêtre en particulier (ἰδίᾳ), celle de la famille du prêtre (κοινῇ τὰ γένη).

3. Cf. p. 126, n. 6.

4. Πάλιν : d'autre part, en outre. Les triérarques recevaient de l'État le vaisseau, les agrès et la solde pour l'équipage; il était donc naturel qu'ils fussent comptables à ces différents chefs. Il est vrai que la triérarchie imposait souvent d'autre part des frais considérables.

5. Κατατιθέντας : « dépensant ». La négation répétée οὐδέ porte sur tous ces participes et l'effet n'en est suspendu que par ἀλλά. Les deux prop. participiales suivantes s'opposent l'une à l'autre comme les deux précédentes : « qui ne se vantent pas de vous faire des largesses alors qu'ils ne font que vous rendre ce qui est à vous ».

6. Δικαστηρίων. Les comptes sont vérifiés par un collège de dix *logistes*, qui constituent une sorte de cour des comptes. Ils présentent leurs rapports à une section de l'Héliée en posant au public la question : Quelqu'un veut-il se porter accusateur? S'il s'élève un procès criminel, ce sont eux qui président le tribunal qui entend la cause.

λογιστὰς ὁ νόμος κελεύει λόγον καὶ εὐθύνας διδόναι, καὶ τὸν ἐκεῖ σκυθρωπόν[1] καὶ τῶν μεγίστων κυρίαν ἄγει ὑπὸ τὴν ὑμετέραν ψῆφον. Οὐκ ἄρα στεφανωθήσεται [ἡ βουλὴ ἡ ἐξ Ἀρείου πάγου]; Οὐδὲ γὰρ πάτριον[2] αὐτοῖς ἐστιν. Οὐκ ἄρα φιλοτιμοῦνται; Πάνυ γε, ἀλλ' οὐκ ἀγαπῶσιν, ἐάν τις παρ' αὐτοῖς μὴ ἀδικῇ, ἀλλ' ἐάν τις ἐξαμαρτάνῃ, κολάζουσιν· οἱ δὲ ὑμέτεροι ῥήτορες τρυφῶσι[3]. Πάλιν τὴν βουλὴν τοὺς πεντακοσίους ὑπεύθυνον[4] πεποίηκεν ὁ νομοθέτης. Καὶ οὕτως ἰσχυρῶς ἀπιστεῖ τοῖς ὑπευθύνοις, ὥστ' εὐθὺς ἀρχόμενος τῶν νόμων[5]· « ἀρχὴν ὑπεύθυνον[6] » φησὶ « μὴ ἀποδημεῖν ». Ὦ Ἡράκλεις, ὑπολάβοι τις ἄν, ὅτι ἦρξα, μὴ ἀποδημήσω; — Ἵνα γε μὴ προλαβὼν χρήματα τῆς πόλεως ἢ πράξεις[7] δρασμῷ χρήσῃ. Πάλιν ὑπεύθυνον οὐκ ἐᾷ τὴν οὐσίαν καθιεροῦν, οὐδὲ ἀνάθημα ἀναθεῖναι, οὐδ' ἐκποίητον γενέσθαι[8], οὐδὲ διαθέσθαι τὰ ἑαυτοῦ, οὐδ' ἄλλα πολλά· ἑνὶ δὲ λόγῳ ἐνεχυράζει τὰς οὐσίας ὁ νομοθέτης τὰς τῶν ὑπευθύνων, ἕως ἂν λόγον ἀποδῶσι τῇ πόλει. — Ναί, ἀλλ'[9] ἔστι τις ἄνθρωπος, ὃς οὔτ' εἴληφεν οὐδὲν τῶν δημοσίων οὔτ' ἀνήλωκε, προσῆλθε δὲ πρός τι τῶν κοινῶν. — Καὶ τοῦτον ἀποφέρειν κελεύει λόγον πρὸς τοὺς λογιστάς. —

1. Σκυθρωπόν : « sérieux, grave ».

2. Οὐδὲ... πάτριον : « ce n'est pas dans les usages traditionnels », car les Aréopagistes, toujours en charge, sont toujours comptables.

3. Τρυφῶσι : sont orgueilleux, avides d'honneurs.

4. Ὑπεύθυνον : en raison surtout de ses attributions administratives.

5. Τῶν νόμων : les lois concernant la responsabilité des magistrats.

6. Ἀρχὴν ὑπεύθυνον : un magistrat encore soumis à la reddition des comptes.

7. Πράξεις : des revenus publics, dont ils ont encaissé le montant.

8. Ἐκποίητον γενέσθαι : « se faire adopter »; διαθέσθαι : « disposer par testament ».

9. Ναί, ἀλλ(ά) : objection que peut présenter un auditeur.

Καὶ πῶς ὅ γε μηδὲν λαβὼν μηδ' ἀναλώσας ἀποίσει λόγον τῇ πόλει; — Αὐτὸς ὑποβάλλει καὶ διδάσκει ὁ νόμος· κελεύει γὰρ αὐτὸ τοῦτο ἐγγράφειν, ὅτι· « Οὔτ' ἔλαβον οὐδὲν τῶν τῆς πόλεως οὔτ' ἀνήλωσα. » Ἀνεύθυνον δὲ καὶ ἀζήτητον καὶ ἀνεξέταστον οὐδέν ἐστι τῶν ἐν τῇ πόλει. Ὅτι δὲ ἀληθῆ λέγω, αὐτῶν ἀκούσατε τῶν νόμων. [NOMOI.]

Ὅταν τοίνυν μάλιστα θρασύνηται Δημοσθένης λέγων, ὡς διὰ τὴν ἐπίδοσιν οὐκ ἔστιν ὑπεύθυνος, ἐκεῖνο αὐτῷ ὑποβάλλετε· « Οὐκ οὖν[1] ἐχρῆν σε, ὦ Δημόσθενες, ἐᾶσαι τὸν τῶν λογιστῶν κήρυκα κηρῦξαι τὸ πάτριον καὶ ἔννομον κήρυγμα τοῦτο· Τίς βούλεται κατηγορεῖν; Ἔασον ἀμφισβητῆσαί σοι τὸν βουλόμενον τῶν πολιτῶν, ὡς οὐκ ἐπέδωκας, ἀλλ' ἀπὸ πολλῶν ὧν ἔχεις[2] εἰς τὴν τῶν τειχῶν οἰκοδομίαν μικρὰ κατέθηκας, δέκα τάλαντα εἰς ταῦτα ἐκ τῆς πόλεως εἰληφώς. Μὴ ἅρπαζε τὴν φιλοτιμίαν, μηδὲ ἐξαιροῦ τῶν δικαστῶν[3] τὰς ψήφους ἐκ τῶν χειρῶν, μηδ' ἔμπροσθεν τῶν νόμων, ἀλλ' ὕστερος[4] πολιτεύου. Ταῦτα γὰρ ὀρθοῖ τὴν δημοκρατίαν. »

Eschine établit ensuite, par les faits et les dates, que Démosthène était réellement comptable à l'époque où le décret honorifique fut proposé; il l'était, non seulement comme commissaire élu, mais comme préposé au théorique,

1. Οὐκ οὖν, interrogatif : « ne fallait-il pas?... ».

2. Ὧν ἔχεις : « des sommes que tu as reçues ». Μικρὰ κατέθηκας : « tu as fort peu dépensé » de cet argent, en conséquence tu n'as pas rempli ton devoir. Eschine ne fait pas ce reproche à Démosthène, mais il s'étonne que celui-ci n'ait pas permis d'instituer cette discussion avant de se faire couronner.

3. Τῶν δικαστῶν dépend de ἐξαιροῦ et non de τὰς ψήφους.

4. Ἔμπροσθεν... ὕστερος : « ne marche pas devant les lois, mais suis-les ».

fonctions dont il était chargé à ce moment. De ce premier chef, le décret de Ctésiphon est donc manifestement illégal. Il l'est encore à un autre titre, et c'est ce point que l'orateur va démontrer maintenant : la loi défend de couronner un citoyen au théâtre.

Ὡς τοίνυν καὶ τὴν ἀνάρρησιν[1] τοῦ στεφάνου παρανόμως ἐν τῷ ψηφίσματι κελεύει γίγνεσθαι, καὶ τοῦτ' ὑμᾶς διδάξω. Ὁ γὰρ νόμος διαρρήδην κελεύει, ἐὰν μέν τινα ἡ βουλὴ στεφανοῖ, ἐν τῷ βουλευτηρίῳ ἀνακηρύττεσθαι, ἐὰν δὲ ὁ δῆμος, ἐν τῇ ἐκκλησίᾳ, ἄλλοθι δὲ μηδαμοῦ. Καί μοι λέγε τὸν νόμον. [ΝΟΜΟΣ.]

Οὗτος ὁ νόμος, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, καὶ μάλα καλῶς ἔχει, Οὐ γάρ, οἶμαι, ᾤετο δεῖν ὁ νομοθέτης τὸν ῥήτορα σεμνύνεσθαι πρὸς τοὺς ἔξωθεν[2], ἀλλ' ἀγαπᾶν ἐν αὐτῇ τῇ πόλει τιμώμενον ὑπὸ τοῦ δήμου, καὶ μὴ ἐργολαβεῖν ἐν τοῖς κηρύγμασιν[3]. Ὁ μὲν οὖν νομοθέτης οὕτως· ὁ δὲ Κτησιφῶν πῶς; ἀναγίγνωσκε τὸ ψήφισμα. [ΨΗΦΙΣΜΑ.]

Ἀκούετε, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, ὅτι ὁ μὲν νομοθέτης κελεύει ἐν τῷ δήμῳ ἐν Πυκνὶ[4] τῇ ἐκκλησίᾳ ἀνακηρύττειν τὸν ὑπὸ τοῦ δήμου στεφανούμενον, ἄλλοθι δὲ μηδαμοῦ, Κτησιφῶν δὲ ἐν τῷ θεάτρῳ, οὐ τοὺς νόμους μόνον ὑπερβάς, ἀλλὰ καὶ τὸν τόπον[5] μετενεγκών, οὐδὲ

1. Ἀνάρρησιν : la proclamation faite par la voix du héraut.

2. Τοὺς ἔξωθεν : les étrangers, qui affluaient à Athènes au moment des grandes Dionysies. Ἀγαπᾶν... τιμώμενον : « se contenter d'être honoré ».

3. Ἐργολαβεῖν ἐν τοῖς κηρύγμασιν : « chercher une spéculation dans les proclamations du héraut ». La présence des étrangers ajoute un surcroît d'honneur à la récompense nationale, et elle en vicie le caractère. C'est donc comme un bénéfice qu'il est malsain de proposer à l'émulation.

4. Ἐν Πυκνὶ n'est pas une précision oiseuse, les assemblées pouvant se tenir ailleurs, et en particulier au théâtre.

5. Καὶ τὸν τόπον : antithèse purement verbale, car la violation des lois consiste précisément dans cette substitution de lieu.

ἐκκλησιαζόντων Ἀθηναίων, ἀλλὰ τραγῳδῶν[1] γιγνομένων καινῶν, οὐδ' ἐναντίον τοῦ δήμου, ἀλλ' ἐναντίον τῶν Ἑλλήνων, ἵν' ἡμῖν συνειδῶσιν, οἷον ἄνδρα τιμῶμεν.

Il existe, il est vrai, certains cas où le peuple autorise la proclamation des couronnes au théâtre : c'est quand il s'agit de citoyens honorés par un État étranger pour des services particuliers. Mais il faut alors qu'un décret du peuple intervienne pour autoriser cette proclamation dans cette forme solennelle, et encore, en ce cas, la couronne décernée ne devient-elle pas la propriété du citoyen, elle est consacrée aux dieux. C'est l'unique exception que prévoie la loi athénienne ; Ctésiphon ne saurait s'en prévaloir.

La troisième illégalité de son décret, et la plus grave, consiste dans les allégations mensongères des considérants. Démosthène, y est-il dit, mérite la couronne pour la vertu, et pour les services qu'il a rendus à l'État. Or Démosthène est un indigne : c'est ce qu'Eschine se propose de démontrer dans la seconde partie de son discours, la plus développée. Il divise la vie politique de son adversaire en quatre périodes qu'il examine tour à tour. La première est celle qui précède la paix de 346 : cette paix, c'est Démosthène qui l'a préparée de connivence avec Philocrate, sans obtenir l'assentiment préalable de tous les Grecs, et en sacrifiant le fidèle allié d'Athènes, Kersobleptès. Eschine refait à ce propos, et à sa guise, le récit des diverses ambassades ; il tâche de suggérer, par l'exposé des faits, que Démosthène, ce farouche adversaire de Philippe, s'est laissé corrompre et a fait preuve de la plus lâche platitude envers la Macédoine ; c'est ce qui résulte notamment de l'accueil qu'il fit aux députés de Philippe quand ils vinrent à Athènes.

1. Τραγῳδῶν, métonymie fréquente (pour τραγῳδιῶν) dans les expressions de ce genre ; καινῶν, les tragédies nouvelles : on représentait aussi des tragédies de l'ancien répertoire, mais les nouvelles attiraient plus de monde, et c'est pour cette raison sans doute qu'Eschine relève ce détail.

Ὑπόλοιπον δ' ἐστί μοι τὴν κολακείαν αὐτοῦ διεξελθεῖν. Δημοσθένης γάρ, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, ἐνιαυτὸν βουλεύσας[1], οὐδεμίαν πώποτε φανήσεται πρεσβείαν εἰς προεδρίαν[2] καλέσας, ἀλλὰ τότε μόνον καὶ πρῶτον <καὶ> εἰς προεδρίαν ἐκάλεσε[3], καὶ προσκεφάλαια ἔθηκε, καὶ φοινικίδας περιεπέτασε, καὶ ἅμα τῇ ἡμέρᾳ ἡγεῖτο[4] τοῖς πρέσβεσιν εἰς τὸ θέατρον, ὥστε καὶ συρίττεσθαι διὰ τὴν ἀσχημοσύνην καὶ κολακείαν. Καὶ ὅτ' ἀπῄεσαν, ἐμισθώσατο αὐτοῖς τρία ζεύγη ὀρεικὰ καὶ προὔπεμψεν εἰς Θήβας, καταγέλαστον τὴν πόλιν ποιῶν. Ἵνα δ' ἐπὶ τῆς ὑποθέσεως μείνω, λαβέ μοι τὸ ψήφισμα τὸ περὶ τῆς προεδρίας. [ΨΗΦΙΣΜΑ.]

Οὗτος τοίνυν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, ὁ τηλικοῦτος τὸ μέγεθος κόλαξ, πρῶτος διὰ τῶν κατασκόπων τῶν παρὰ Χαριδήμου[5] πυθόμενος τὴν Φιλίππου τελευτήν, τῶν μὲν

1. Ἐνιαυτὸν βουλεύσας : « ayant été membre du Conseil pendant une année ».

2. Προεδρίαν : place d'honneur au théâtre, immédiatement devant l'orchestre.

3. Ἐκάλεσε : il faut entendre qu'il fit adopter cette proposition par le Conseil. Προσκεφάλαια, coussins pour poser la tête; φοινικίδας, tapis de pourpre dont on garnissait les sièges de marbre et qu'on étendait sous les pieds.

4. Ἡγεῖτο avec le datif : « il les conduisait ». Les représentations commençaient le matin de bonne heure; elles prenaient trois jours (de là l'imparfait, qui indique la répétition du même fait chaque matin). — Démosthène (*Cour.*, 28) s'est justifié du reproche qui lui est ici adressé : il montre qu'il n'a fait que se conformer aux traditions de courtoisie qui étaient d'usage à la réception des ambassadeurs étrangers.

5. Χαριδήμου. Charidème, d'Oréos en Eubée, naturalisé citoyen d'Athènes, aventurier qui combattit souvent contre la Macédoine à la solde des Athéniens. — Eschine, pour faire ressortir la versatilité de Démosthène, oppose à la flagornerie dont il usa envers les envoyés de Philippe en 346, la joie qu'il fit paraître une dizaine d'années plus tard en apprenant la mort du roi, joie d'autant plus scandaleuse qu'il la fit éclater au moment où il était frappé personnellement par un deuil cruel.

θεῶν συμπλάσας ἑαυτῷ ἐνύπνιον κατεψεύσατο[1], ὡς οὐ παρὰ Χαριδήμου τὸ πρᾶγμα πεπυσμένος, ἀλλὰ παρὰ τοῦ Διὸς καὶ τῆς Ἀθηνᾶς, οὓς μεθ' ἡμέραν[2] ἐπιορκῶν νύκτωρ φησὶν ἑαυτῷ διαλέγεσθαι καὶ τὰ μέλλοντα ἔσεσθαι προλέγειν, ἑβδόμην δ' ἡμέραν τῆς θυγατρὸς αὐτῷ τετελευτηκυίας, πρὶν πενθῆσαι[3] καὶ τὰ νομιζόμενα ποιῆσαι, στεφανωσάμενος καὶ λευκὴν ἐσθῆτα λαβὼν ἐβουθύτει καὶ παρενόμει[4], τὴν μόνην ὁ δείλαιος καὶ πρώτην αὐτὸν πατέρα προσειποῦσαν[5] ἀπολέσας. Καὶ οὐ τὸ δυστύχημα ὀνειδίζω, ἀλλὰ τὸν τρόπον ἐξετάζω. Ὁ γὰρ μισότεκνος καὶ πατὴρ πονηρὸς οὐκ ἄν ποτε γένοιτο δημαγωγὸς χρηστός, οὐδὲ ὁ τὰ φίλτατα καὶ οἰκειότατα σώματα μὴ στέργων οὐδέποθ' ὑμᾶς περὶ πολλοῦ ποιήσεται τοὺς ἀλλοτρίους, οὐδέ γε ὁ ἰδίᾳ πονηρὸς οὐκ ἂν γένοιτο δημοσίᾳ χρηστός, οὐδ' ὅστις ἐστὶν οἴκοι φαῦλος, οὐδέποτ' ἦν ἐν Μακεδονίᾳ [κατὰ τὴν πρεσβείαν] καλὸς κἀγαθός· οὐ γὰρ τὸν τρόπον, ἀλλὰ τὸν τόπον[6] μετήλλαξεν.

La seconde période examinée par Eschine est l'intervalle de paix inquiète et troublée qui sépare le traité de 346 et

1. Κατεψεύσατο : « fit mentir », cette feinte était un mensonge attribué aux dieux.

2. Μεθ' ἡμέραν : « de jour », littéralement : *après* la pointe du jour.

3. Πενθῆσαι : la durée ordinaire du deuil est de 30 jours. — Parmi les νομιζόμενα dont parle le texte, il y avait un sacrifice le neuvième jour après les funérailles (τὰ ἔνατα), et un autre le trentième jour pour clore la période du deuil. Jusque-là on portait des vêtements sombres, et on renonçait à toute parure, à tout signe extérieur de joie.

4. Παρενόμει. Il s'agit ici seulement d'une violation des lois de la coutume et de la piété envers les morts.

5. Προσειποῦσαν. Cf. le vers touchant d'Iphigénie dans l'*Iphig. à Aulis* d'Euripide (1220) :

πρώτη σ' ἐκάλεσα πατέρα καὶ σὺ [παῖδ' ἐμέ.

6. Τρόπον.., τόπον : exemple de paronomasie ; cf. p. 67, n. 1.

la reprise des hostilités : ici encore l'action politique de Démosthène a été funeste en détachant l'Eubée de l'alliance athénienne. Mais c'est sur la troisième période, c'est-à-dire sur la guerre qui aboutit à Chéronée, que porte le principal effort de l'accusation. Démosthène a causé la ruine des Grecs et celle d'Athènes en déchaînant une seconde guerre sacrée, qui fut pour Philippe une nouvelle occasion d'intervenir, et surtout en concluant l'alliance avec Thèbes. Le tableau de la catastrophe qui atteignit cette malheureuse ville, puis Athènes même, donne lieu aux morceaux les plus éloquents et les plus pathétiques du discours.

Τοιγάρτοι τί τῶν ἀνελπίστων καὶ ἀπροσδοκήτων ἐφ' ἡμῶν[1] οὐ γέγονεν; Οὐ γὰρ βίον γε ἡμεῖς ἀνθρώπινον βεβιώκαμεν, ἀλλ' εἰς παραδοξολογίαν τοῖς ἐσομένοις μεθ' ἡμᾶς ἔφυμεν. Οὐχ[2] ὁ μὲν τῶν Περσῶν βασιλεύς, ὁ τὸν Ἄθω διορύξας, ὁ τὸν Ἑλλήσποντον ζεύξας, ὁ γῆν καὶ ὕδωρ τοὺς Ἕλληνας αἰτῶν, ὁ τολμῶν ἐν ταῖς ἐπιστολαῖς γράφειν, ὅτι δεσπότης ἐστὶν ἁπάντων ἀνθρώπων ἀφ' ἡλίου ἀνιόντος μέχρι δυομένου, νῦν οὐ περὶ τοῦ κύριος ἑτέρων εἶναι διαγωνίζεται, ἀλλ' ἤδη περὶ τῆς τοῦ σώματος σωτηρίας[3]; Καὶ τοὺς αὐτοὺς ὁρῶμεν τῆς τε δόξης ταύτης καὶ τῆς ἐπὶ τὸν Πέρσην ἡγεμονίας ἠξιωμένους, οἳ καὶ τὸ ἐν Δελφοῖς ἱερὸν ἠλευθέρωσαν; Θῆβαι δέ, Θῆβαι, πόλις ἀστυγείτων, μεθ' ἡμέραν μίαν ἐκ μέσης τῆς Ἑλλάδος ἀνήρπασται[4], εἰ καὶ δικαίως, περὶ τῶν

1. Ἐφ' ἡμῶν : « de notre temps ».
2. Οὐχ. La négation commande toutes les prop. interrogatives suivantes : « N'est-il pas vrai que?... ».
3. Σωτηρίας. Il ne faut pas oublier que le procès est plaidé pendant la campagne d'Alexandre en Asie. C'est en 330, quelques jours avant les débats, que fut tué Darius, mais la nouvelle n'en était pas encore parvenue à Athènes.
4. Ἀνήρπασται : le singulier, malgré la forme pluriel du sujet

ὅλων[1] οὐκ ὀρθῶς βουλευσάμενοι, ἀλλὰ τήν γε θεοβλάβειαν[2] καὶ τὴν ἀφροσύνην οὐκ ἀνθρωπίνως, ἀλλὰ δαιμονίως κτησάμενοι. Λακεδαιμόνιοι δ' οἱ ταλαίπωροι, προσαψάμενοι[3] μόνον τούτων τῶν πραγμάτων ἐξ ἀρχῆς περὶ τὴν τοῦ ἱεροῦ κατάληψιν, οἱ τῶν Ἑλλήνων ποτὲ ἀξιοῦντες ἡγεμόνες εἶναι, νῦν ὁμηρεύσοντες καὶ τῆς συμφορᾶς ἐπίδειξιν ποιησόμενοι μέλλουσιν ὡς Ἀλέξανδρον ἀναπέμπεσθαι[4], τοῦτο πεισόμενοι καὶ αὐτοὶ καὶ ἡ πατρίς, ὅ τι ἂν ἐκείνῳ δόξῃ, καὶ ἐν[5] τῇ τοῦ κρατοῦντος καὶ προηδικημένου μετριότητι κριθήσονται. Ἡ δ' ἡμετέρα πόλις, ἡ κοινὴ καταφυγὴ τῶν Ἑλλήνων, πρὸς ἣν ἀφικνοῦντο πρότερον ἐκ τῆς Ἑλλάδος αἱ πρεσβεῖαι, κατὰ πόλεις ἕκαστοι παρ' ἡμῶν τὴν σωτηρίαν εὑρησόμενοι[6], νῦν οὐκέτι περὶ τῆς τῶν Ἑλλήνων ἡγεμονίας ἀγωνίζεται, ἀλλ' ἤδη περὶ τοῦ τῆς πατρίδος ἐδάφους. Καὶ ταῦθ' ἡμῖν συμβέβηκεν ἐξ ὅτου Δημοσθένης πρὸς τὴν πολι-

Θῆβαι, est justifié par l'apposition πόλις ἀστυγείτων. Remarquez bientôt après la substitution du plur. masculin, comme si le sujet était Θηβαῖοι.

1. Περὶ τῶν ὅλων : *de summa rerum*, sur l'ensemble de la politique.

2. Θεοβλάβειαν : c'est la démence que la divinité inspire aux peuples en expiation de fautes passées et qui les conduit à leur perte.

3. Condamnés par les Amphictyons à une amende pour avoir occupé par surprise la citadelle de Thèbes, les Spartiates refusèrent de la payer, et conclurent avec Philomélos, le chef des Phocidiens, une alliance secrète qui le détermina à piller le sanctuaire de Delphes. Ils expient aujourd'hui, dit Eschine, leur révolte à la décision amphictyonique et leur duplicité.

4. Ἀναπέμπεσθαι. Profitant de l'absence d'Alexandre, les Spartiates avaient soulevé le Péloponnèse et, sous la conduite de leur roi Agis, marché contre Mégalopolis. Antipater leur infligea près de cette ville une défaite décisive où Agis fut tué (330). Alexandre exigea d'eux 40 otages. — Πεισόμενοι est ici le part. fut. de πάσχω.

5. Ἐν marque la dépendance; les Spartiates sont *à la discrétion*, à la merci d'Alexandre.

6. Σωτηρίαν εὑρησόμενοι. C'est le thème développé à satiété par Isocrate.

τείαν προσελήλυθεν. Εὖ γὰρ περὶ τῶν τοιούτων Ἡσίοδος ὁ ποιητὴς ἀποφαίνεται [1]. Λέγει γάρ που, παιδεύων τὰ πλήθη καὶ συμβουλεύων ταῖς πόλεσι τοὺς πονηροὺς τῶν δημαγωγῶν μὴ προσδέχεσθαι. Λέξω δὲ κἀγὼ τὰ ἔπη· διὰ τοῦτο γὰρ οἶμαι παῖδας ὄντας ἡμᾶς τὰς τῶν ποιητῶν γνώμας ἐκμανθάνειν, ἵν' ἄνδρες ὄντες αὐταῖς χρώμεθα.

Πολλάκι δὴ ξύμπασα πόλις κακοῦ ἀνδρὸς ἀπηύρα [2],
ὅς κεν ἀλιτραίνῃ καὶ ἀτάσθαλα μηχανάαται.
Τοῖσιν δ' οὐρανόθεν μέγ' ἐπήγαγε πῆμα Κρονίων,
λιμὸν ὁμοῦ καὶ λοιμόν, ἀποφθινύθουσι δὲ λαοί·
ἢ τῶν γε στρατὸν εὐρὺν ἀπώλεσεν ἢ ὅ γε τεῖχος,
ἢ νέας ἐν πόντῳ ἀποτίννυται [3] εὐρύοπα Ζεύς.

Ἐὰν δὲ περιελόντες τοῦ ποιητοῦ τὸ μέτρον τὰς γνώμας ἐξετάζητε, οἶμαι ὑμῖν δόξειν οὐ ποιήματα Ἡσιόδου εἶναι, ἀλλὰ χρησμὸν εἰς τὴν Δημοσθένους πολιτείαν· καὶ γὰρ ναυτικὴ καὶ πεζὴ στρατιὰ καὶ πόλεις ἄρδην εἰσὶν ἀνηρπασμέναι ἐκ τῆς τούτου πολιτείας.

Après ce préambule solennel, Eschine examine les conditions où a été conclue l'alliance thébaine qui a conduit au désastre de Chéronée.

Ἀλλ', οἶμαι, οὔτε Φρυνώνδας οὔτ' Εὐρύβατος [4] οὔτ' ἄλλος οὐδεὶς πώποτε τῶν πάλαι πονηρῶν τοιοῦτος

1. Ἀποφαίνεται : « s'exprime ».
2. Ἀπαυράω (c. ἀπαυρίσκομαι) : jouir, retirer un fruit (bon ou mauvais) de. Ces vers sont tirés des *Œuvres et Jours*, 240 et suiv. Homère et Hésiode étaient les poètes classiques, qu'on apprenait par cœur dans les écoles.
3. Ἀποτίννυται : « se venge sur, punit ».
4. Eurybate, Éphésien, qui trahit Crésus auprès de Cyrus; Phrynondas, Athénien, d'ailleurs inconnu. Les noms de tous deux étaient passés en proverbe pour désigner les infâmes.

μάγος καὶ γόης ἐγένετο, ὅς [1], ὦ γῆ καὶ θεοὶ [2] καὶ δαίμονες καὶ ἄνθρωποι ὅσοι βούλεσθε ἀκούειν τἀληθῆ, τολμᾷ λέγειν, βλέπων εἰς τὰ πρόσωπα τὰ ὑμέτερα, ὡς ἄρα Θηβαῖοι τὴν συμμαχίαν ὑμῖν ἐποιήσαντο οὐ διὰ τὸν καιρόν, οὐ διὰ τὸν φόβον τὸν περιστάντα αὐτούς, οὐ διὰ τὴν ὑμετέραν δόξαν, ἀλλὰ διὰ τὰς Δημοσθένους δημηγορίας[3]. Καίτοι πολλὰς μὲν τούτου[4] πρότερον πρεσβείας ἐπρέσβευσαν εἰς Θήβας οἱ μάλιστα οἰκείως ἐκείνοις διακείμενοι, πρῶτος μὲν Θρασύβουλος[5] ὁ Κολλυτεύς, ἀνὴρ ἐν Θήβαις πιστευθεὶς ὡς οὐδεὶς ἕτερος, πάλιν Θράσων ὁ Ἑρχιεύς, πρόξενος ὢν Θηβαίοις, Λεωδάμας ὁ Ἀχαρνεύς, οὐχ ἧττον Δημοσθένους λέγειν δυνάμενος, ἀλλ' ἔμοιγε καὶ ἡδίων, Ἀρχέδημος ὁ Πήληξ, καὶ

1. Ὅς se rapporte par la pensée à Démosthène. Entendez donc : τοιοῦτος (οἷος οὗτος), ὅς.

2. Ὦ γῆ καὶ θεοί : formule fréquente de juron; δαίμονες a un sens un peu plus étendu que θεοί, et comprend les génies ou divinités secondaires, comme les âmes des morts.

3. Eschine entend démontrer que l'alliance avec Thèbes n'est pas l'œuvre de Démosthène, mais des circonstances mêmes, qu'en réalité ce n'est pas Athènes qui a entraîné Thèbes dans la guerre, mais Thèbes, affolée par l'arrivée de Philippe, et Démosthène gagné à la politique thébaine, qui ont poussé Athènes dans cette aventure. Il oublie de dire que les hostilités avaient commencé par l'attaque de Philippe contre deux villes alliées d'Athènes, Périnthe et Byzance : puis survient la guerre sacrée ; quand Philippe s'empare d'Élatée, Athènes comprend qu'elle est directement menacée, et c'est alors qu'elle conclut avec Thèbes, sur la proposition de Démosthène, une alliance qui était sa dernière ressource. Au reste, le récit si détaillé, si concluant de Démosthène (*Cour.*, 143-191), est confirmé par Plutarque (*Dém.*, ch. 17-18), qui s'inspire de Théopompe, d'ordinaire partial contre le grand orateur.

4. Τούτου, régime de πρότερον : « avant lui ».

5. Thrasybule de Collyte fut, avec son célèbre homonyme Thrasybule de Stiria, un des auteurs de l'alliance thébaine au début de la guerre de Corinthe (395), cf. p. 58, n. 1. Eschine cite ensuite un certain nombre d'orateurs qui jouèrent un rôle depuis la fin du ve siècle jusque vers l'époque de Chéronée, mais nous ignorons les circonstances précises auxquelles il fait allusion.

δυνατὸς εἰπεῖν καὶ πολλὰ κεκινδυνευκὼς ἐν τῇ πολιτείᾳ διὰ Θηβαίους, Ἀριστοφῶν ὁ Ἀζηνιεύς, πλεῖστον χρόνον τὴν τοῦ βοιωτιάζειν ὑπομείνας αἰτίαν, Πύρρανδρος ὁ Ἀναφλύστιος, ὃς ἔτι καὶ νῦν ζῇ. Ἀλλ' ὅμως οὐδεὶς πώποτε αὐτοὺς ἐδυνήθη προτρέψασθαι [1] εἰς τὴν ὑμετέραν φιλίαν. Τὸ δ' αἴτιον [2] οἶδα μέν, λέγειν δ' οὐδὲν δέομαι διὰ τὰς ἀτυχίας αὐτῶν. Ἀλλ', οἶμαι, ἐπειδὴ Φίλιππος αὐτῶν ἀφελόμενος Νίκαιαν [3] Θετταλοῖς παρέδωκε, καὶ τὸν πόλεμον, ὃν πρότερον ἐξήλασεν ἐκ τῆς χώρας τῆς Βοιωτῶν, τοῦτον πάλιν τὸν αὐτὸν πόλεμον ἐπήγαγε διὰ τῆς Φωκίδος ἐπ' αὐτὰς τὰς Θήβας, καὶ τὸ τελευταῖον Ἐλάτειαν [4] καταλαβὼν ἐχαράκωσε καὶ φρουρὰν εἰσήγαγεν, ἐνταῦθ' ἤδη, ἐπεὶ τὸ δεινὸν αὐτῶν ἥπτετο [5], μετεπέμψαντο Ἀθηναίους, καὶ ὑμεῖς ἐξήλθετε καὶ εἰσῆτε εἰς τὰς Θήβας ἐν τοῖς ὅπλοις διεσκευασμένοι, καὶ οἱ πεζοὶ καὶ οἱ ἱππεῖς, πρὶν περὶ συμμαχίας μίαν μόνον συλλαβὴν γράψαι [6] Δημοσθένην.

Ὁ δ' εἰσάγων [7] ἦν ὑμᾶς εἰς τὰς Θήβας καιρὸς καὶ φόβος καὶ χρεία συμμαχίας, ἀλλ' οὐ Δημοσθένης. Ἐπεὶ

1. Προτρέψασθαι : du moins d'une manière durable.

2. Τὸ δ'αἴτιον : cette raison qu'Eschine répugne à indiquer plus explicitement à cause des malheurs de Thèbes, c'est l'orgueil des Thébains, l'abus qu'ils firent de leur suprématie après Leuctres.

3. Νίκαιαν : place forte de la Locride, près des Thermopyles. Elle se rendit à Philippe en 347, et fut donnée par lui aux Thessaliens.

4. Ἐλάτειαν : c'était la clef des défilés qui conduisent de Thessalie en Phocide; elle rendait Philippe maître de la route de Thèbes. Il s'en empara dans l'hiver de 330, après avoir défait les Phocidiens et rasé les murs d'Amphissa.

5. Ἐπεὶ... ἥπτετο : « quand le malheur les eut atteints ».

6. Πρὶν... γράψαι. Tout ce récit est systématiquement faux; cf. Dém., *Cour.*, 169 et suiv.

7. Ὁ δ' εἰσάγων, masc. par attraction avec καιρός, au lieu de τὸ εἰσάγον : « ce qui vous amena à Thèbes, ce fut... ».

περί γε ταύτας τὰς πράξεις τρία πάντων μέγιστα Δημοσθένης εἰς ὑμᾶς ἐξημάρτηκε· πρῶτον μέν, ὅτι Φιλίππου τῷ μὲν ὀνόματι πολεμοῦντος ὑμῖν, τῷ δ' ἔργῳ πολὺ μᾶλλον μισοῦντος Θηβαίους [1], ὡς αὐτὰ τὰ πράγματα δεδήλωκε, καὶ τί δεῖ τὰ πλείω λέγειν [2]; ταῦτα μὲν τὰ τηλικαῦτα τὸ μέγεθος [3] ἀπεκρύψατο, προσποιησάμενος [4] δὲ μέλλειν τὴν συμμαχίαν γενήσεσθαι οὐ διὰ τοὺς καιρούς, ἀλλὰ διὰ τὰς αὑτοῦ πρεσβείας, πρῶτον μὲν συνέπεισε τὸν δῆμον μηκέτι βουλεύεσθαι, ἐπὶ τίσι [5] δεῖ ποιεῖσθαι τὴν συμμαχίαν, ἀλλ' ἀγαπᾶν μόνον, εἰ γίγνεται, τοῦτο δὲ προλαβὼν [6] ἔκδοτον μὲν τὴν Βοιωτίαν πᾶσαν ἐποίησε Θηβαίοις, γράψας ἐν τῷ ψηφίσματι, « ἐάν τις ἀφιστῆται πόλις ἀπὸ Θηβαίων, βοηθεῖν Ἀθηναίους Βοιωτοῖς τοῖς ἐν Θήβαις », τοῖς ὀνόμασι κλέπτων καὶ μεταφέρων τὰ πράγματα [7], ὥσπερ εἴωθεν, ὡς τοὺς Βοιωτοὺς ἔργῳ κακῶς πάσχοντας τὴν τῶν ὀνομάτων σύνθεσιν τῶν Δημοσθένους ἀγαπή-

1. Θηβαίους. Assertion tout arbitraire. Aussitôt après la prise d'Élatée, Philippe envoya une ambassade à Thèbes pour demander la neutralité des Béotiens et la permission de traverser leur territoire. Il est vrai qu'après sa victoire il traita plus durement les Thébains, auxquels il imposa une garnison macédonienne, mais il se vengeait alors de la déception qu'ils lui avaient causée.

2. Καὶ... λέγειν; en faut-il d'autres preuves que le traitement des vaincus après la guerre?

3. Τὰ τηλικαῦτα τὸ μέγεθος : des circonstances si importantes, c.-à-d. les dispositions encore secrètes de Philippe à votre égard, qu'il vous importait tant de connaître avant de conclure l'alliance contre lui.

4. Προσποιησάμενος : « ayant feint, prétendu ».

5. Ἐπὶ τίσι : « à quelles conditions ».

6. Τοῦτο... προλαβών : « ayant gagné ce premier point ».

7. Κλέπτων... τὰ πράγματα. Par les termes, intentionnellement choisis, de cette clause, Démosthène confond la cause de Thèbes et celle de la Béotie. Celle-ci est en réalité sacrifiée, dit Eschine, parce qu'elle est assujettie par là à Thèbes; c'est une véritable duperie de mots, qui cache la réalité.

σοντας[1], ἀλλ' οὐ μᾶλλον ἐφ' οἷς κακῶς ἐπεπόνθεσαν ἀγανακτήσοντας· δεύτερον δὲ [2] τῶν εἰς τὸν πόλεμον ἀναλωμάτων τὰ μὲν δύο μέρη [3] ὑμῖν ἀνέθηκεν, οἷς ἦσαν ἀπωτέρω οἱ κίνδυνοι, τὸ δὲ τρίτον μέρος Θηβαίοις, δωροδοκῶν ἐφ' ἑκάστοις τούτων, καὶ τὴν ἡγεμονίαν τὴν μὲν κατὰ θάλατταν ἐποίησε κοινήν, τὸ δ' ἀνάλωμα ἴδιον ὑμέτερον, τὴν δὲ κατὰ γῆν, εἰ μὴ δεῖ ληρεῖν [4], ἄρδην φέρων ἀνέθηκε Θηβαίοις, ὥστε παρὰ τὸν γενόμενον πόλεμον μὴ κύριον γενέσθαι Στρατοκλέα τὸν ὑμέτερον στρατηγὸν βουλεύσασθαι περὶ τῆς τῶν στρατιωτῶν σωτηρίας. Καὶ ταῦτ' οὐκ [5] ἐγὼ μὲν κατηγορῶ, ἕτεροι δὲ παραλείπουσιν, ἀλλὰ κἀγὼ λέγω καὶ πάντες ἐπιτιμῶσι καὶ ὑμεῖς σύνιστε, καὶ οὐκ ὀργίζεσθε [6]. Ἐκεῖνο γὰρ πεπόνθατε πρὸς Δημοσθένην· συνειθισθε ἤδη τἀδικήματα τὰ τούτου ἀκούειν, ὥστε οὐ θαυμάζετε. Δεῖ δὲ οὐχ οὕτως, ἀλλ' ἀγανακτεῖν καὶ τιμωρεῖσθαι, εἰ χρὴ τὰ λοιπὰ τῇ πόλει καλῶς ἔχειν.

1. Ὡς... ἀγαπήσοντας, accusatif absolu : « comme si les Béotiens... devaient se payer de la combinaison de mots de Démosthène ».

2. Δεύτερον δὲ s'oppose à ἔκδοτον μέν.

3. Τὰ... δύο μέρη : « les deux tiers. » Démosthène (*Cour.*, 238) reconnaît l'exactitude de cette clause, et, sans s'abaisser à se disculper de la vénalité que lui reproche ici Eschine, il dit que cette clause est conforme aux traditions de sa patrie, qui a toujours tenu à honneur de s'exposer sans réserve dans les périls communs.

4. Εἰ μὴ δεῖ ληρεῖν : « s'il faut parler franc ». Cette subordination des Athéniens n'est pas confirmée par ce que nous savons de la campagne, et il faut croire qu'il y a là une simple interprétation d'Eschine. Ce qui est vrai, c'est qu'à Chéronée les Thébains formaient l'aile droite : c'était la place d'honneur. L'échec des coalisés vint surtout d'un manque de cohésion et de direction générale.

5. Οὐκ porte sur les deux prop. opposées par μέν et δέ : « il n'est pas vrai que je sois seul à porter cette accusation, quand d'autres la négligent ».

6. Καὶ οὐκ ὀργίζεσθε : et malgré cela vous n'en montrez pas de colère.

Δεύτερον δὲ[1] καὶ πολὺ τούτου μεῖζον ἀδίκημα ἠδίκησεν, ὅτι τὸ βουλευτήριον τὸ τῆς πόλεως καὶ τὴν δημοκρατίαν[2] ἄρδην ἔλαθεν ὑφελόμενος, καὶ μετήνεγκεν εἰς Θήβας εἰς τὴν Καδμείαν, τὴν κοινωνίαν τῶν πράξεων τοῖς Βοιωτάρχαις συνθέμενος[3]· καὶ τηλικαύτην αὐτὸς αὑτῷ δυναστείαν[4] κατεσκεύασεν, ὥστ' ἤδη παριὼν ἐπὶ τὸ βῆμα πρεσβεύσειν μὲν ἔφη ὅποι ἂν αὐτῷ δοκῇ, κἂν μὴ ὑμεῖς ἐκπέμπητε, εἰ δέ τις αὐτῷ τῶν στρατηγῶν ἀντείποι, καταδουλούμενος τοὺς ἄρχοντας καὶ συνεθίζων μηδὲν αὐτῷ ἀντιλέγειν, διαδικασίαν[5] ἔφη γράψειν τῷ βήματι πρὸς τὸ στρατήγιον· πλείω γὰρ ὑμᾶς ἀγαθὰ ὑφ' ἑαυτοῦ ἔφη ἀπὸ τοῦ βήματος πεπονθέναι, ἢ ὑπὸ τῶν στρατηγῶν ἐκ τοῦ στρατηγίου...

Τρίτον δὲ καὶ τῶν προειρημένων μέγιστόν ἐστιν ὃ μέλλω λέγειν. Φιλίππου γὰρ οὐ καταφρονοῦντος τῶν Ἑλλήνων, οὐδ' ἀγνοοῦντος, οὐ γὰρ ἦν ἀσύνετος, ὅτι περὶ τῶν ὑπαρχόντων ἀγαθῶν[6] ἐν ἡμέρας μικρῷ μέρει διαγωνιεῖται, καὶ διὰ ταῦτα βουλομένου ποιήσασθαι εἰρήνην καὶ πρεσβείας ἀποστέλλειν μέλλοντος, καὶ τῶν

1. Δεύτερον δὲ : le second des griefs annoncés à propos de ces négociations avec Thèbes.

2. Τὸ βουλευτήριον... καὶ τὴν δημοκρατίαν : « le siège du conseil et l'exercice de la souveraineté du peuple ». Ἔλαθεν ὑφελόμενος : sans qu'on y prît garde, il les a enlevés à Athènes.

3. Συνθέμενος : « ayant stipulé pour les Béotarques le droit de participer à la direction de nos affaires ». Les Béotarques forment un collège fédéral où siègent des représentants de tous les États béotiens.

4. Δυναστείαν : une véritable dictature. Plutarque (*Dém.*, 18) emploie le même terme (δυναστεύοντος) : Démosthène dirige les stratèges, les Béotarques et les assemblées du peuple aussi bien à Thèbes qu'à Athènes.

5. Διαδικασίαν : un conflit de compétence ; τῷ βήματι, en faveur de la tribune ; τὸ στρατήγιον, le local où se réunissent les dix stratèges. Démosthène entend donc opposer à l'autorité d'un collège officiel de magistrats sa propre autorité sans mandat.

6. Ὑπαρχόντων ἀγαθῶν : « les avantages qu'il avait déjà acquis ».

ἀρχόντων τῶν ἐν Θήβαις φοβουμένων τὸν ἐπιόντα κίνδυνον, — εἰκότως· οὐ γὰρ ῥήτωρ ἀστράτευτος[1] καὶ λιπὼν τὴν τάξιν αὐτοὺς ἐνουθέτησεν, ἀλλ' ὁ Φωκικὸς πόλεμος[2] δεκετὴς γεγονὼς ἀείμνηστον παιδείαν αὐτοὺς ἐπαίδευσε, — τούτων ἐχόντων οὕτως αἰσθόμενος Δημοσθένης, καὶ τοὺς Βοιωτάρχας ὑποπτεύσας μέλλειν εἰρήνην ἰδίᾳ ποιεῖσθαι, χρυσίον ἄνευ αὐτοῦ παρὰ Φιλίππου λαβόντας, ἀβίωτον ἡγησάμενος εἶναι εἴ τινος ἀπολειφθήσεται δωροδοκίας, ἀναπηδήσας ἐν τῇ ἐκκλησίᾳ, οὐδενὸς ἀνθρώπων λέγοντος οὔθ' ὡς δεῖ ποιεῖσθαι πρὸς Φίλιππον εἰρήνην οὔθ' ὡς οὐ δεῖ, ἀλλ' ὡς κήρυγμά τι τοῖς Βοιωτάρχαις προκηρύττων[3] ἀναφέρειν αὐτῷ τὰ μέρη τῶν λημμάτων, διώμνυτο τὴν Ἀθηνᾶν, — ἥν, ὡς ἔοικε, Φειδίας ἐνεργολαβεῖν[4] εἰργάσατο καὶ ἐνεπιορκεῖν Δημοσθένει, — ἦ μήν, εἴ τις ἐρεῖ ὡς χρὴ πρὸς Φίλιππον εἰρήνην ποιήσασθαι, ἀπάξειν εἰς τὸ δεσμωτήριον ἐπιλαβόμενος τῶν τριχῶν, ἀπομιμούμενος τὴν Κλεοφῶντος[5] πολιτείαν, ὃς ἐπὶ τοῦ πρὸς Λακεδαιμονίους πολέμου, ὡς λέγεται, τὴν πόλιν ἀπώλεσεν. Ὡς δ' οὐ προσεῖχον αὐτῷ οἱ ἄρχοντες οἱ ἐν ταῖς Θήβαις, ἀλλὰ καὶ τοὺς στρατιώτας τοὺς ὑμετέρους πάλιν ἀνέστρεψαν[6] ἐξεληλυθότας, ἵνα

1. Ἀστράτευτος : « qui n'a pas l'expérience de la guerre ». Démosthène avait servi comme hoplite en Eubée; rappelé à Athènes pour une liturgie dont il avait à s'acquitter, il fut accusé de désertion, mais l'accusateur retira sa plainte. A Chéronée, il prit la fuite et jeta son bouclier : il fit comme les autres, quand l'armée se débanda.

2. Ὁ Φωκικὸς πόλεμος : la guerre sacrée 355-346) dont les Béotiens eurent particulièrement à souffrir et qui fut menée avec sauvagerie de part et d'autre.

3. Ὡς... προκηρύττων : « enjoignant pour ainsi dire aux Béotarques par la voix du héraut » ; c'est comme un ordre qu'il leur donne au nom de l'État.

4. Ἐνεργολαβεῖν : « pour qu'elle fût la complice de ses vols ».

5. Κλεοφῶντος. Voy. Lysias, *Disc. c. Agor.*, p. 39, n. 5.

6. Ἀνέστρεψαν. Ils demandè-

βουλεύσησθε περὶ τῆς εἰρήνης, ἐνταῦθ' ἤδη παντάπασιν ἔκφρων ἐγένετο, καὶ παρελθὼν ἐπὶ τὸ βῆμα, προδότας τῶν Ἑλλήνων τοὺς Βοιωτάρχας ἀπεκάλει, καὶ γράψειν ἔφη ψήφισμα ὁ τοῖς πολεμίοις οὐδεπώποτ' ἀντιβλέψας, πέμπειν ὑμᾶς πρέσβεις εἰς Θήβας αἰτήσοντας Θηβαίους δίοδον[1] ἐπὶ Φίλιππον. Ὑπεραισχυνθέντες δὲ οἱ ἐν Θήβαις ἄρχοντες, μὴ δόξωσιν ὡς ἀληθῶς εἶναι προδόται τῶν Ἑλλήνων, ἀπὸ μὲν τῆς εἰρήνης ἀπετράποντο, ἐπὶ δὲ τὴν παράταξιν ὥρμησαν.

Comme conclusion à ces développements, Eschine évoque le souvenir de ceux qui ont succombé à Chéronée et demande si l'on tolérera que l'auteur de tant de malheurs reçoive au nom de l'État une couronne d'or.

Ἔνθα δὴ καὶ τῶν ἀγαθῶν ἀνδρῶν ἄξιόν ἐστιν ἐπιμνησθῆναι, οὓς οὗτος ἀθύτων καὶ ἀκαλλιερήτων ὄντων τῶν ἱερῶν[2] ἐκπέμψας ἐπὶ τὸν πρόδηλον κίνδυνον, ἐτόλμησε, τοῖς δραπέταις ποσὶ καὶ λελοιπόσι τὴν τάξιν ἀναβὰς ἐπὶ τὸν τάφον τῶν τετελευτηκότων, ἐγκωμιάζειν[3] τὴν ἐκείνων ἀρετήν. Ὦ πρὸς μὲν τὰ μεγάλα καὶ σπουδαῖα τῶν ἔργων ἁπάντων ἀνθρώπων ἀχρηστότατε,

rent que l'armée athénienne, déjà en marche sur Thèbes, rebroussât chemin.

1. Αἰτήσοντας... δίοδον. Devant les hésitations des Béotarques, Démosthène feint de considérer que l'alliance est rompue et de traiter la Béotie en État neutre; il sollicitera des Thébains non plus l'exécution de leurs engagements, mais le passage à travers leur territoire, les Athéniens devant continuer seuls la guerre. Cet affront humilie les Béotarques et force leur assentiment.

2. Ἀθύτων... ἱερῶν: « les sacrifices ayant révélé de mauvais présages et ayant été défavorables ».

3. Ἐγκωμιάζειν. Il avait été, selon l'usage, désigné par le peuple pour présider à cette cérémonie funèbre. Cf. la Notice sur le discours d'Hypéride. — Ἐκείνων, le pronom démonstratif après le relatif οὓς dans le courant de la même prop., forme une anacoluthe assez dure.

πρὸς δὲ τὴν ἐν τοῖς λόγοις τόλμαν θαυμασιώτατε, ἐπιχειρήσεις αὐτίκα μάλα, βλέπων εἰς τὰ τούτων πρόσωπα, λέγειν ὡς δεῖ σε ἐπὶ[1] ταῖς τῆς πόλεως συμφοραῖς στεφανοῦσθαι; Ἐὰν δ' οὗτος λέγῃ, ὑμεῖς ὑπομενεῖτε, καὶ συναποθανεῖται τοῖς τελευτήσασιν, ὡς ἔοικε, καὶ ἡ ὑμετέρα μνήμη; Γένεσθε δή μοι μικρὸν χρόνον τὴν διάνοιαν[2] μὴ ἐν τῷ δικαστηρίῳ, ἀλλ' ἐν τῷ θεάτρῳ, καὶ νομίσαθ' ὁρᾶν προϊόντα τὸν κήρυκα καὶ τὴν ἐκ τοῦ ψηφίσματος[3] ἀνάρρησιν μέλλουσαν γίγνεσθαι, καὶ λογίσασθε, πότερ' οἴεσθε τοὺς οἰκείους τῶν τελευτησάντων πλείω δάκρυα ἀφήσειν ἐπὶ ταῖς τραγῳδίαις καὶ τοῖς ἡρωικοῖς πάθεσι τοῖς μετὰ ταῦτ' ἐπεισιοῦσιν[4], ἢ ἐπὶ τῇ τῆς πόλεως ἀγνωμοσύνῃ. Τίς γὰρ οὐκ ἂν ἀλγήσειεν ἄνθρωπος Ἕλλην καὶ παιδευθεὶς ἐλευθερίως, ἀναμνησθεὶς [ἐν τῷ θεάτρῳ] ἐκεῖνό γε, εἰ μηδὲν ἕτερον, ὅτι ταύτῃ ποτὲ τῇ ἡμέρᾳ μελλόντων ὥσπερ νυνὶ τῶν τραγῳδῶν[5] γίγνεσθαι, ὅτ' εὐνομεῖτο μᾶλλον ἡ πόλις καὶ βελτίοσι προστάταις ἐχρῆτο, προελθὼν ὁ κῆρυξ καὶ παραστησάμενος τοὺς ὀρφανούς, ὧν οἱ πατέρες ἦσαν ἐν τῷ πολέμῳ τετελευτηκότες, νεανίσκους[6] πανοπλίᾳ κεκοσμημένους, ἐκήρυττε τὸ κάλλιστον κήρυγμα καὶ προτρεπτικώτατον πρὸς ἀρετήν, ὅτι τούσδε τοὺς νεανίσκους, ὧν οἱ πατέρες ἐτελεύτησαν ἐν τῷ πολέμῳ ἄνδρες ἀγαθοὶ γενόμενοι, μέχρι μὲν ἥβης ὁ δῆμος ἔτρεφε, νυνὶ δὲ καθοπλίσας τῇδε τῇ πανοπλίᾳ, ἀφίησιν

1. Ἐπὶ : « à l'occasion, à cause de ».
2. Τὴν διάνοιαν : « par la pensée ».
3. Ἐκ τοῦ ψηφίσματος : « en vertu du décret de Ctésiphon ».
4. Τοῖς... ἐπεισιοῦσιν : dont vous aurez le spectacle immédiatement après.
5. Τραγῳδῶν. Cf. p. 162, p. 1.
6. Νεανίσκους : à l'âge de dix-huit ans, qui était celui de la majorité légale et de l'entrée dans l'éphébie.

ἀγαθῇ τύχῃ τρέπεσθαι[1] ἐπὶ τὰ ἑαυτῶν, καὶ καλεῖ εἰς προεδρίαν[2]. Τότε μὲν ταῦτ' ἐκήρυττεν, ἀλλ' οὐ νῦν· ἀλλὰ παραστησάμενος τὸν τῆς ὀρφανίας τοῖς παισὶν αἴτιον, τί ποτ' ἀνερεῖ, ἢ τί φθέγξεται; Καὶ γὰρ ἐὰν αὐτὰ διεξίῃ τὰ ἐκ τοῦ ψηφίσματος προστάγματα[3], ἀλλ' οὐ τό γ' ἐκ τῆς ἀληθείας αἰσχρὸν σιωπήσεται, ἀλλὰ τἀναντία δόξει τῇ τοῦ κήρυκος φωνῇ φθέγγεσθαι, ὅτι τόνδε τὸν ἄνδρα, εἰ δὴ καὶ οὗτος ἀνήρ[4], στεφανοῖ ὁ δῆμος τῶν Ἀθηναίων ἀρετῆς ἕνεκα τὸν κάκιστον καὶ ἀνδραγαθίας ἕνεκα τὸν ἄνανδρον καὶ λελοιπότα τὴν τάξιν. Μὴ πρὸς τοῦ Διὸς καὶ θεῶν, ἱκετεύω ὑμᾶς, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, μὴ τρόπαιον ἵστατε ἀφ' ὑμῶν αὐτῶν[5] ἐν τῇ τοῦ Διονύσου ὀρχήστρᾳ, μηδ' αἱρεῖτε[6] παρανοίας ἐναντίον τῶν Ἑλλήνων τὸν δῆμον τὸν Ἀθηναίων, μηδ' ὑπομιμνήσκετε τῶν ἀνιάτων καὶ ἀνηκέστων κακῶν τοὺς ταλαιπώρους Θηβαίους, οὓς φυγόντας διὰ τοῦτον ὑποδέδεχθε τῇ πόλει, ὧν ἱερὰ καὶ τέκνα καὶ τάφους ἀπώλεσεν ἡ Δημοσθένους δωροδοκία καὶ τὸ βασιλικὸν χρυσίον[7]· ἀλλ' ἐπειδὴ τοῖς σώμασιν οὐ

1. Ἀφίησιν... τρέπεσθαι : « leur donne congé pour qu'ils s'occupent désormais eux-mêmes de leur sort », les livre à eux-mêmes. Ἀγαθῇ τύχῃ, formule de bon augure : en les confiant « à la Bonne Fortune ».

2 Εἰς προεδρίαν : « les appelle pour la durée du spectacle aux places d'honneur ».

3. Αὐτὰ... τὰ... προστάγματα : « les seules déclarations du décret ». — Ἀλλ(ά)... γε : « du moins ».

4. Εἰ... ἀνήρ : « s'il convient de lui donner ce nom d'homme ».

5. Ἀφ' ὑμῶν αὐτῶν : « contre vous-mêmes. » On élevait un trophée avec les dépouilles de l'ennemi, avec le butin de guerre; c'est ainsi que les Athéniens consacrèrent à Delphes des boucliers dorés ἀπὸ Μήδων καὶ Θηβαίων. La couronne décernée à Démosthène serait comme un trophée de la défaite des Athéniens à Chéronée.

6. Αἱρεῖτε : « convainquez ».

7. Βασιλικὸν χρυσίον. En 335, un an environ après l'avènement d'Alexandre et tandis qu'il était occupé à réprimer des révoltes sur le Danube et en Illyrie, Darius chercha à soulever les Grecs

παρεγένεσθε, ἀλλὰ ταῖς γε διανοίαις ἀποβλέψατ' αὐτῶν εἰς τὰς συμφοράς· καὶ νομίσαθ' ὁρᾶν ἁλισκομένην τὴν πόλιν, τειχῶν κατασκαφὰς, ἐμπρήσεις οἰκιῶν, ἀγομένας γυναῖκας καὶ παῖδας εἰς δουλείαν, πρεσβύτας ἀνθρώπους, πρεσβύτιδας γυναῖκας, ὀψὲ μεταμανθάνοντας τὴν ἐλευθερίαν, κλαίοντας, ἱκετεύοντας ὑμᾶς, ὀργιζομένους οὐ τοῖς τιμωρουμένοις[1], ἀλλὰ τοῖς τούτων αἰτίοις, ἐπισκήπτοντας μηδενὶ τρόπῳ τὸν τῆς Ἑλλάδος ἀλιτήριον στεφανοῦν, ἀλλὰ καὶ τὸν δαίμονα καὶ τὴν τύχην τὴν συμπαρακολουθοῦσαν τῷ ἀνθρώπῳ φυλάξασθαι[2]. Οὔτε πόλις γὰρ οὔτ' ἀνὴρ ἰδιώτης οὐδεὶς πώποτε καλῶς ἀπήλλαξε[3] Δημοσθένει συμβούλῳ χρησάμενος. Ὑμεῖς δ', ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, οὐκ αἰσχύνεσθε, εἰ ἐπὶ μὲν τοὺς πορθμέας τοὺς εἰς Σαλαμῖνα πορθμεύοντας νόμον ἔθεσθε, ἐάν τις αὐτῶν ἄκων ἐν τῷ πόρῳ πλοῖον ἀνατρέψῃ, τούτῳ μὴ ἐξεῖναι πάλιν πορθμεῖ γενέσθαι, ἵνα μηδεὶς αὐτοσχεδιάζῃ[4] εἰς τὰ τῶν Ἑλλήνων σώματα, τὸν δὲ τὴν Ἑλλάδα καὶ τὴν πόλιν ἄρδην ἀνατετροφότα[5], τοῦτον ἐάσετε πάλιν ἀπευθύνειν τὰ κοινά;

contre lui et leur offrit 300 talents. Athènes, de peur de se compromettre, ne les accepta pas officiellement, mais Démosthène les reçut; ses ennemis prétendirent qu'il garda pour son compte 50 ou 70 talents. Les Thébains se soulevèrent, Démosthène leur fournit de l'argent, des armes et des alliés. On sait comment la rapidité d'Alexandre empêcha les Athéniens de se déclarer ouvertement, comment il fondit sur Thèbes en quelques jours, la prit d'assaut, rasa les maisons et vendit les habitants comme esclaves.

1. Τοῖς τιμωρουμένοις : « ceux qui ont tiré vengeance d'eux », les Macédoniens. Τούτων, au neutre.

2. Φυλάξασθαι : « de vous soustraire au mauvais génie de ces hommes et à la malchance qui s'attache à eux ».

3. Ἀπήλλαξε : « ne s'est tiré d'affaire, ne s'est bien trouvé ».

4. Αὐτοσχεδιάζῃ : « ne s'occupe à l'étourdie, sans compétence ».

5. Ἀνατετροφότα, part. parf. de ἀνατρέπειν.

Sur la quatrième période, — les années qui ont suivi Chéronée, — l'orateur est beaucoup plus bref. Il se borne à dire en peu de mots que Démosthène s'y est montré plus que jamais lâche et pusillanime, quoique fanfaron, et qu'en somme il a laissé échapper toutes les occasions d'affranchir son pays du joug d'Alexandre.

Après cette revue générale de la carrière politique de Démosthène, Eschine, résumant les impressions qu'il a fait naître, démontre que Démosthène n'a aucune des qualités du véritable démocrate. Ce n'est pas à un tel homme qu'il faut décerner une couronne. Puis il insiste sur l'abus qu'on fait aujourd'hui des récompenses publiques, alors que dans les temps plus anciens on se montrait avare de ces distinctions.

Ἐπεὶ δὲ στεφάνων ἀνεμνήσθην καὶ δωρεῶν, ἕως ἔτι μέμνημαι[1], προλέγω ὑμῖν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, εἰ μὴ καταλύσετε τὰς ἀφθόνους ταύτας δωρεὰς καὶ τοὺς εἰκῇ διδομένους στεφάνους, οὔθ' οἱ τιμώμενοι χάριν ὑμῖν εἴσονται, οὔτε τὰ τῆς πόλεως πράγματα ἐπανορθωθήσεται· τοὺς μὲν γὰρ πονηροὺς οὐ μή[2] ποτε βελτίους ποιήσετε, τοὺς δὲ χρηστοὺς εἰς τὴν ἐσχάτην ἀθυμίαν ἐμβαλεῖτε. Ὅτι δ' ἀληθῆ λέγω, μεγάλα τούτων οἶμαι σημεῖα δείξειν ὑμῖν. Εἰ γάρ τις ὑμᾶς ἐρωτήσειε, πότερον ὑμῖν ἐνδοξοτέρα δοκεῖ ἡ πόλις ἡμῶν εἶναι ἐπὶ τῶν νυνὶ καιρῶν ἢ ἐπὶ τῶν προγόνων, απαντες ἂν ὁμολογήσαιτε, ἐπὶ τῶν προγόνων. Ἄνδρες δὲ πότερον τότε ἀμείνους ἦσαν ἢ νυνί; τότε μὲν διαφέροντες[3], νυνὶ δὲ πολλῷ καταδεέστεροι. Δωρεαὶ δὲ καὶ στέφα-

1. Ἕως ἔτι μέμνημαι : « tandis que j'y pense », comme si le développement qui suit était une digression improvisée. Προλέγω ὑμῖν est construit comme une proposition incidente : « je vous *le* déclare ».

2. Οὐ μή, idiotisme fréquent en grec : « il n'arrivera pas sans doute que ».

3. Διαφέροντες, pris absolument ; cf. p. 96, n. 2.

νοι καὶ κηρύγματα καὶ σιτήσεις ἐν πρυτανείῳ πότερον τότε ἦσαν πλείους ἢ νυνί; Τότε μὲν ἦν σπάνια τὰ καλὰ[1] παρ' ἡμῖν, καὶ τὸ τῆς ἀρετῆς ὄνομα τίμιον· νυνὶ δ' ἤδη καταπέπλυται[2] τὸ πρᾶγμα, καὶ τὸ στεφανοῦν ἐξ ἔθους, ἀλλ' οὐκ ἐκ προνοίας[3] ποιεῖσθε. Οὐκ οὖν ἄτοπον οὑτωσὶ διαλογιζομένοις[4], τὰς μὲν δωρεὰς νῦν πλείους εἶναι, τὰ δὲ πράγματα τὰ τῆς πόλεως τότε μᾶλλον ἰσχύειν, καὶ τοὺς ἄνδρας νῦν μὲν χείρους εἶναι, τότε δ' ἀμείνους; Ἐγὼ δὲ τοῦθ' ὑμᾶς ἐπιχειρήσω διδάσκειν.

Οἴεσθ' ἄν[5] ποτε, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, ἐθελῆσαί τινα ἐπασκεῖν εἰς τὰ Ὀλύμπια, ἢ ἄλλον τινὰ τῶν στεφανιτῶν ἀγώνων, παγκράτιον[6] ἢ καὶ ἄλλο τι τῶν βαρυτέρων ἄθλων, εἰ ὁ στέφανος ἐδίδοτο μὴ τῷ κρατίστῳ, ἀλλὰ τῷ διαπραξαμένῳ[7]; οὐδεὶς ἄν ποτ' ἠθέλησεν. Νῦν δ', οἶμαι, διὰ τὸ σπάνιον καὶ τὸ περιμάχητον καὶ τὸ καλὸν καὶ τὸ ἀείμνηστον ἐκ τῆς νίκης[8] ἐθέλουσί τινες τὰ σώματα παρακαταθέμενοι καὶ τὰς μεγίστας ταλαιπωρίας

1. Τὰ καλά : ces récompenses.

2. Καταπέπλυται. Littéralement : « est usé par le lavage », est devenu banal.

3. Ἐκ προνοίας : « par un choix réfléchi ».

4. Οὑτωσὶ διαλογιζομένοις : « pour nous qui faisons ces réflexions ». Les infinitifs qui suivent dépendent, non de ce participe, mais de ἄτοπον.

5. Ἄν porte sur ἐθελῆσαι ; sujet τινά.

6. Ἐπασκεῖν... παγκράτιον : « s'exercer au pancrace », exercice athlétique qui est une combinaison de la lutte simple et du pugilat. C'était une des épreuves les plus estimées de ces concours, parce qu'elle réunissait la force et l'adresse. — Στεφανιτῶν : concours où l'on décerne comme prix une simple couronne de feuillage naturel, p. ex. ceux d'Olympie, de Delphes, de Némée ; par opposition aux ἀγῶνες θεματικοί, ἀργυρῖται, etc., où l'on décerne une récompense de valeur intrinsèque. Les premiers sont beaucoup plus considérés à l'époque classique.

7. Διαπραξαμένῳ : qui l'obtient par intrigue ou fraude.

8. Τὸ ἀείμνηστον ἐκ τῆς νίκης : « le souvenir éternel qui restera de la victoire ».

ὑπομείναντες διακινδυνεύειν. Ὑπολάβετε τοίνυν ὑμᾶς αὐτοὺς εἶναι ἀγωνοθέτας[1] πολιτικῆς ἀρετῆς, κἀκεῖνο ἐκλογίσασθε, ὅτι, ἐὰν μὲν τὰς δωρεὰς ὀλίγοις καὶ ἀξίοις καὶ κατὰ τοὺς νόμους διδῶτε, πολλοὺς ἀγωνιστὰς ἕξετε τῆς ἀρετῆς, ἐὰν δὲ τῷ βουλομένῳ καὶ τοῖς διαπραξαμένοις χαρίζησθε, καὶ τὰς ἐπιεικεῖς φύσεις διαφθερεῖτε. Ὅτι δὲ ὀρθῶς λέγω, μικρῷ σαφέστερον ὑμᾶς βούλομαι διδάξαι. Πότερον ὑμῖν ἀμείνων ἀνὴρ εἶναι δοκεῖ Θεμιστοκλῆς ὁ στρατηγήσας, ὅτε τῇ Σαλαμῖνι ναυμαχίᾳ τὸν Πέρσην ἐνικᾶτε, ἢ Δημοσθένης ὁ τὴν τάξιν λιπών; Μιλτιάδης δὲ ὁ τὴν ἐν Μαραθῶνι μάχην τοὺς βαρβάρους νικήσας, ἢ οὗτος; ἔτι δ' οἱ ἀπὸ Φυλῆς[2] φεύγοντα τὸν δῆμον καταγαγόντες; Ἀριστείδης δ' ὁ δίκαιος, ὁ τὴν ἀνόμοιον ἔχων ἐπωνυμίαν[3] Δημοσθένει; Ἀλλ' ἔγωγε μὰ τοὺς θεοὺς τοὺς Ὀλυμπίους οὐδ' ἐν ταῖς αὐταῖς ἡμέραις ἄξιον ἡγοῦμαι μεμνῆσθαι τοῦ θηρίου[4] τούτου καὶ ἐκείνων τῶν ἀνδρῶν. Ἐπιδειξάτω τοίνυν Δημοσθένης [ἐν τῷ αὐτοῦ λόγῳ], εἴ που γέγραπταί τινα τούτων τῶν ἀνδρῶν στεφανῶσαι. Ἀχάριστος ἄρ' ἦν[5] ὁ δῆμος; οὔκ, ἀλλὰ μεγαλόφρων, κἀκεῖνοί γε [οἱ μὴ τετιμημένοι[6]] τῆς πόλεως ἄξιοι· οὐ γὰρ ᾤοντο δεῖν ἐν τοῖς γράμμασι τιμᾶσθαι, ἀλλ' ἐν τῇ μνήμῃ τῶν εὖ πεπονθότων, ἣ ἀπ' ἐκείνου τοῦ χρόνου μέχρι τῆσδε τῆς ἡμέρας ἀθάνατος

1. Ἀγωνοθέτας : des présidents de jeux dans les concours de vertu politique.

2. Ἀπὸ Φυλῆς, lors de la lutte contre les Trente. Cf. p. 21.

3. Τὴν ἀνόμοιον... ἐπωνυμίαν : a le surnom contraire ».

4. Θηρίου : épithète courante chez les orateurs pour désigner ceux qui, par leur perversité morale, se sont mis pour ainsi dire en dehors de l'humanité.

5. Ἦν : à l'époque des grands patriotes que vient de citer Eschine.

6. Οἱ μὴ τετιμημένοι : « eux, qui n'étaient pas couronnés ».

οὖσα διαμένει. Δωρεὰς δὲ τίνας ἐλάμβανον; ὧν ἄξιόν ἐστι μνησθῆναι.

Ἦσάν τινες, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, κατὰ τοὺς τότε καιρούς, οἳ πολὺν πόνον ὑπομείναντες καὶ μεγάλους κινδύνους ἐπὶ τῷ Στρυμόνι[1] ποταμῷ ἐνίκων μαχόμενοι Μήδους· οὗτοι δεῦρο ἀφικόμενοι τὸν δῆμον ᾔτησαν δωρεάν, καὶ ἔδωκεν αὐτοῖς ὁ δῆμος τιμὰς μεγάλας, ὡς τότ' ἐδόκει, τρεῖς λιθίνους Ἑρμᾶς[2] στῆσαι ἐν τῇ στοᾷ τῇ τῶν Ἑρμῶν, ἐφ' ᾧτε[3] μὴ ἐπιγράφειν τὸ ὄνομα τὸ ἑαυτῶν, ἵνα μὴ τῶν στρατηγῶν, ἀλλὰ τοῦ δήμου δοκῇ εἶναι τὸ ἐπίγραμμα. Ὅτι δ' ἀληθῆ λέγω, ἐξ αὐτῶν τῶν ποιημάτων εἴσεσθε. Ἐπιγέγραπται γὰρ ἐπὶ μὲν τῷ πρώτῳ τῶν Ἑρμῶν·

Ἦν[4] ἄρα κἀκεῖνοι ταλακάρδιοι, οἵ ποτε Μήδων
παισὶν ἐπ' Ἠϊόνι, Στρυμόνος ἀμφὶ ῥοάς,
λιμόν τ' αἴθωνα[5] κρατερόν τ' ἐπάγοντες Ἄρηα,
πρῶτοι δυσμενέων εὗρον[6] ἀμηχανίην.

Ἐπὶ δὲ τῷ δευτέρῳ·

Ἡγεμόνεσσι δὲ μισθὸν Ἀθηναῖοι τάδ'[7] ἔδωκαν
ἀντ' εὐεργεσίης καὶ μεγάλης ἀρετῆς.
Μᾶλλόν τις τάδ' ἰδὼν καὶ ἐπεσσομένων ἐθελήσει

1. Ἐπὶ τῷ Στρυμόνι. La prise d'Eion, à l'embouchure du Strymon, en 476, fut le premier succès de la flotte d'Athènes et des alliés, commandée par Cimon.

2. Λιθίνους Ἑρμᾶς : « hermès de marbre ». Sorte de statues où l'on ne sculptait que la tête et quelquefois le buste, la partie inférieure formant un poteau taillé à quatre faces. A l'Agora se trouvait un portique décoré d'hermès.

3. Ἐφ' ᾧτε : « à la condition de ».

4. Ἦν, ancienne forme du pluriel pour ἦσαν.

5. Λιμόν αἴθωνα : « une famine brûlante », aiguë : les Mèdes, enfermés dans Eion, y avaient soutenu un siège.

6. Εὗρον : « causèrent »; πρῶτοι, parce que ce fut le premier mouvement offensif de la ligue athénienne.

7. Τάδ(ε) : cette récompense. Joignez καὶ ἐπεσσομένων à τις.

ἀμφὶ ξυνοῖσι[1] πράγμασι μόχθον ἔχειν.

Ἐπὶ δὲ τῷ τρίτῳ·

Ἔκ ποτε τῆσδε πόληος ἅμ' Ἀτρείδῃσι Μενεσθεὺς
ἡγεῖτο[2] ζάθεον Τρωικὸν ἂμ πεδίον,
ὅν ποθ' Ὅμηρος ἔφη Δαναῶν πύκα χαλκοχιτώνων
κοσμητῆρα μάχης ἔξοχον ἄνδρα μολεῖν.
Οὕτως οὐδὲν ἀεικὲς Ἀθηναίοισι καλεῖσθαι
κοσμητὰς[3] πολέμου τ' ἀμφὶ καὶ ἠνορέης.

Ἔστι που τὸ τῶν στρατηγῶν ὄνομα; οὐδαμοῦ, ἀλλὰ τὸ τοῦ δήμου.

Προέλθετε δὴ τῇ διανοίᾳ καὶ εἰς τὴν στοὰν τὴν Ποικίλην[4]· ἁπάντων[5] γὰρ ὑμῖν τῶν καλῶν ἔργων τὰ ὑπομνήματα ἐν τῇ ἀγορᾷ ἀνάκειται. Τί οὖν ἐστιν ὧν ἐγὼ λέγω ἐνταῦθα; ἡ ἐν Μαραθῶνι μάχη γέγραπται. Τίς οὖν ἦν ὁ στρατηγός; οὑτωσὶ μὲν ἐρωτηθέντες ἅπαντες ἀποκρίναισθε ἄν, ὅτι Μιλτιάδης, ἐκεῖ δὲ οὐκ ἐπιγέγραπται. Πῶς; οὐκ ᾔτησε ταύτην τὴν δωρεάν; Ἤτησεν, ἀλλ' ὁ δῆμος οὐκ ἔδωκεν, ἀλλ' ἀντὶ τοῦ ὀνόματος συνεχώρησεν αὐτῷ πρώτῳ γραφῆναι, παρακαλοῦντι[6] τοὺς στρατιώτας. Ἐν τοίνυν τῷ Μητρῴῳ[7],

1. Ἀμφὶ ξυνοῖσι (= κοινοῖσι) : pour la patrie.

2. Ἡγεῖτο, absolument : « conduisit une troupe ». *Iliad.*, II, 552.

3. Κοσμητάς : « des ordonnateurs », des maîtres.

4. Ποικίλην : le Pœcile (le bigarré), portique qui se trouvait à l'Agora, et qui fut au vᵉ siècle décoré de peintures par Polygnote de Thasos, Panaenos et Micon : elles représentaient des mythes de l'Attique ou d'anciens exploits, en particulier la bataille de Marathon, où les divinités protectrices de l'Attique combattaient au premier rang de l'armée athénienne.

5. Ἁπάντων : à l'Agora se trouve le souvenir non seulement de cette victoire du Strynon, mais de tous vos exploits.

6. Παρακαλοῦντι. Cf. Corn. Nep., *Milt.*, 6 : *cum pugna depingeretur Marathonia, Miltiadi hic honos tributus est, ut in decem prætorum numero prima ejus imago poneretur, ipse hortaretur milites prœliumque committeret.*

7. Μητρῴῳ : Métroon, ou temple de la *Mère des dieux*, édifié

ἣν ἔδοτε δωρεὰν τοῖς ἀπὸ Φυλῆς φεύγοντα τὸν δῆμον καταγαγοῦσιν, ἔστιν ἰδεῖν. Ἦν μὲν γὰρ ὁ τὸ ψήφισμα νικήσας[1] Ἀρχῖνος ὁ ἐκ Κοίλης, εἷς τῶν καταγαγόντων τὸν δῆμον, ἔγραψε δὲ πρῶτον μὲν αὐτοῖς εἰς θυσίαν καὶ ἀναθήματα δοῦναι χιλίας δραχμάς, καὶ τοῦτ' ἔστιν ἔλαττον ἢ δέκα δραχμαὶ κατ' ἄνδρα, ἔπειτα κελεύει στεφανῶσαι θαλλοῦ στεφάνῳ αὐτῶν ἕκαστον, ἀλλ' οὐ χρυσῷ· τότε μὲν γὰρ ἦν ὁ τοῦ θαλλοῦ στέφανος τίμιος, νυνὶ δὲ καὶ ὁ χρυσοῦς καταπεφρόνηται. Καὶ οὐδὲ τοῦτο εἰκῇ πρᾶξαι κελεύει, ἀλλ' ἀκριβῶς τὴν βουλὴν σκεψαμένην[2], ὅσοι ἐπὶ Φυλῇ ἐπολιορκήθησαν, ὅτε Λακεδαιμόνιοι καὶ οἱ τριάκοντα προσέβαλλον τοῖς καταλαβοῦσι Φυλήν, οὐχ ὅσοι τὴν τάξιν ἔλιπον ἐν Χαιρωνείᾳ τῶν πολεμίων ἐπιόντων. Ὅτι δ' ἀληθῆ λέγω, ἀναγνώσεται[3] ὑμῖν τὸ ψήφισμα. [ΨΗΦΙΣΜΑ.]

Παρανάγνωθι δὴ καὶ ὃ γέγραφε Κτησιφῶν Δημοσθένει τῷ τῶν μεγίστων αἰτίῳ κακῶν. [ΨΗΦΙΣΜΑ.]

Τούτῳ τῷ ψηφίσματι ἐξαλείφεται ἡ τῶν καταγαγόντων τὸν δῆμον δωρεά. Εἰ τοῦτ' ἔχει καλῶς, ἐκεῖνο αἰσχρῶς· εἰ ἐκεῖνοι κατ' ἀξίαν ἐτιμήθησαν, οὗτος ἀνάξιος ὢν στεφανοῦται.

Le discours touche encore, dans cette partie de l'argumentation, à différents points accessoires. Eschine démontre que le nombre augmente des illégalités impunies, grâce à l'habitude qui s'est introduite d'autoriser les accusés à se

après la peste de 430, et décoré d'une statue de la déesse, œuvre du disciple de Phidias Agoracrite. On y conservait les archives de l'État, les lois et documents officiels.

1. Νικήσας : « ayant fait passer ». Archinos de Cœlé est un de ceux qui contribuèrent le plus au succès des bannis sous les Trente.

2. Σκεψαμένην : « après avoir examiné scrupuleusement les titres de chacun ». Suppléez τοῦτο πρᾶξαι.

3. Cf. p. 48, n. 3.

faire assister de *synégores*. Il faut que Ctésiphon se défende seul, ou que tout au moins, si les juges consentent à entendre Démosthène, ils l'obligent à suivre le plan tracé par l'accusateur, à répondre sans faux-fuyants à des griefs très précis. Enfin, après avoir répondu par avance aux objections qui pourront lui être faites par Démosthène, Eschine résume, dans une longue péroraison, les arguments qu'il a produits, insistant encore une fois, avec un accent pathétique, sur l'indignité de Démosthène et la honte qu'il y aurait pour Athènes à couronner un pareil homme.

Τὸ δὲ μέγιστον[1], ἐπερωτῶσιν ὑμᾶς οἱ νεώτεροι, πρὸς ὁποῖον χρὴ παράδειγμα αὐτοὺς τὸν βίον ποιεῖσθαι. Εὖ γὰρ ἴστε, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, ὅτι οὐχ αἱ παλαῖστραι οὐδὲ τὰ διδασκαλεῖα οὐδ' ἡ μουσικὴ[2] μόνον παιδεύει τοὺς νέους, ἀλλὰ πολὺ μᾶλλον τὰ δημόσια κηρύγματα. Κηρύττεταί τις ἐν τῷ θεάτρῳ, ὅτι στεφανοῦται ἀρετῆς ἕνεκα καὶ ἀνδραγαθίας καὶ εὐνοίας, ἄνθρωπος ἀσχημονῶν[3] τῷ βίῳ καὶ βδελυρός· ὁ δέ γε νεώτερος ταῦτ' ἰδὼν διεφθάρη. Δίκην τις δέδωκε πονηρὸς καὶ πορνοβοσκός[4], ὥσπερ Κτησιφῶν· οἱ δέ γε ἄλλοι πεπαίδευνται. Τἀναντία τις ψηφισάμενος τῶν καλῶν καὶ δικαίων[5], ἐπανελθὼν οἴκαδε παιδεύει τὸν υἱόν· ὁ δέ γε εἰκότως οὐ πείθεται, ἀλλὰ τὸ νουθετεῖν ἐνοχλεῖν[6] ἐνταῦθα ἤδη

1. Τὸ... μέγιστον : la plus grave des considérations (qui doivent empêcher de couronner Démosthène).

2. Ἡ μουσική. La musique fait partie de l'enseignement donné dans les διδασκαλεῖα ou écoles : si l'auteur la nomme expressément, c'est en raison de l'importance capitale que les anciens lui attribuent pour la formation des mœurs.

3. Ἀσχημονῶν : homme d'une tenue ou conduite indécente, malhonnête.

4. Πορνοβοσκός : « tenancier d'un mauvais lieu ». L'accusation d'inconduite, de débauche, est une des plus fréquentes que les orateurs adressent à leurs adversaires.

5. Τῶν καλῶν καὶ δικαίων dépend de τἀναντία, rég. de ψηφισάμενος.

6. Τὸ νουθετεῖν ἐνοχλεῖν : ses

δικαίως ὀνομάζεται. Ὡς οὖν μὴ μόνον κρίνοντες, ἀλλὰ καὶ θεωρούμενοι [1], οὕτω τὴν ψῆφον φέρετε, εἰς ἀπολογισμόν [2] τοῖς νῦν μὲν οὐ παροῦσι τῶν πολιτῶν, ἐπερησομένοις δὲ ὑμᾶς, τί ἐδικάζετε. Εὖ γὰρ ἴστε, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, ὅτι τοιαύτη δόξει ἡ πόλις εἶναι, ὁποῖός τις ἂν ᾖ ὁ κηρυττόμενος· ἔστι δὲ ὄνειδος μὴ τοῖς προγόνοις ὑμᾶς, ἀλλὰ τῇ Δημοσθένους ἀνανδρίᾳ προσεικασθῆναι.

Πῶς οὖν ἄν τις τὴν τοιαύτην αἰσχύνην ἐκφύγοι; Ἐὰν τοὺς προκαταλαμβάνοντας [3] τὰ κοινὰ καὶ φιλάνθρωπα τῶν ὀνομάτων, ἀπίστους δ' ὄντας τοῖς ἤθεσι, φυλάξησθε. Ἡ γὰρ εὔνοια καὶ τὸ τῆς δημοκρατίας ὄνομα κεῖται μὲν ἐν μέσῳ [4], φθάνουσι δ' ἐπ' αὐτὰ καταφεύγοντες τῷ λόγῳ [5] ὡς ἐπὶ τὸ πολὺ [6] οἱ τοῖς ἔργοις πλεῖστον ἀπέχοντες. Ὅταν οὖν λάβητε ῥήτορα ξενικῶν [7] στεφάνων καὶ κηρυγμάτων ἐν τοῖς Ἕλλησιν ἐπιθυμοῦντα, ἐπανάγειν αὐτὸν κελεύετε τὸν λόγον [8], ὥσπερ καὶ τὰς βεβαιώσεις τῶν κτημάτων ὁ νόμος

admonestations ne sont plus dès lors que des remontrances importunes.

1. Θεωρούμενοι : « comme étant en spectacle ».

2. Εἰς ἀπολογισμόν : « pour justifier (votre verdict) ».

3. Τοὺς προκαταλαμβάνοντας : « ceux qui s'arrogent. » — Τὰ κοινὰ...τῶν ὀνομάτων : « les titres de patriotes et de bienfaiteurs du peuple ».

4. Ἐν μέσῳ : « à la portée de tous »; métaphore tirée des jeux, où les prix sont placés dans l'arène.

5. Φθάνουσι... τῷ λόγῳ : « y parviennent les premiers en dissimulant par leur discours leur indignité ».

6. Ὡς ἐπὶ τὸ πολύ : cf. p. 124, n. 6.

7. Ξενικῶν : « couronnes décernées par les étrangers ». Quelques éditeurs suppriment cette épithète, qu'ils considèrent comme impropre. A notre avis, elle se justifie par les mots ἐν τοῖς Ἕλλησιν, qui l'expliquent. Il faut l'entendre au figuré. Une couronne décernée au milieu des Grecs étrangers à Athènes n'est pas, aux yeux d'Eschine, une couronne civique. Cf. p. 162.

8. Ἐπανάγειν... τὸν λόγον : rendre raison en se référant à, appuyer sa prétention sur. — Βεβαιώσεις τῶν κτημάτων : « garanties, hypothèques sur les biens », qu'on livre en contrac-

κελεύει ποιεῖσθαι, εἰς βίον ἀξιόχρεων καὶ τρόπον σώφρονα. Ὅτῳ δὲ ταῦτα μὴ μαρτυρεῖται, μὴ βεβαιοῦτε αὐτῷ τοὺς ἐπαίνους, καὶ τῆς δημοκρατίας ἐπιμελήθητε ἤδη διαφευγούσης ὑμᾶς[1]. Ἢ οὐ δεινὸν ὑμῖν εἶναι δοκεῖ, εἰ τὸ μὲν βουλευτήριον καὶ ὁ δῆμος παροράται, αἱ δ' ἐπιστολαὶ καὶ αἱ πρεσβεῖαι ἀφικνοῦνται εἰς ἰδιωτικὰς οἰκίας, οὐ παρὰ τῶν τυχόντων ἀνθρώπων, ἀλλὰ παρὰ τῶν πρωτευόντων ἐν τῇ Ἀσίᾳ καὶ τῇ Εὐρώπῃ[2]; Καὶ ἐφ' οἷς ἐστιν ἐκ τῶν νόμων ζημία θάνατος, ταῦτά τινες οὐκ ἐξαρνοῦνται πράττειν, ἀλλ' ὁμολογοῦσιν ἐν τῷ δήμῳ, καὶ τὰς ἐπιστολὰς ἀλλήλοις παραναγιγνώσκουσιν· παρακελεύονται δ' ὑμῖν οἱ μὲν βλέπειν εἰς τὰ ἑαυτῶν πρόσωπα ὡς φύλακες τῆς δημοκρατίας, ἕτεροι δ' αἰτοῦσι δωρεὰς ὡς σωτῆρες τῆς πόλεως ὄντες. Ὁ δὲ δῆμος ἐκ τῆς ἀθυμίας τῶν συμβεβηκότων ὥσπερ παραγεγηρακὼς ἢ παρανοίας ἑαλωκώς, αὐτὸ μόνον τοὔνομα τῆς δημοκρατίας περιποιεῖται, τῶν δ' ἔργων ἑτέροις παρακεχώρηκεν. Ἔπειτ' ἀπέρχεσθε ἐκ τῶν ἐκκλησιῶν οὐ βουλευσάμενοι, ἀλλ' ὥσπερ ἐκ τῶν ἐράνων[3], τὰ περιόντα νειμάμενοι. Ὅτι δ' οὐ ληρῶ, ἐκεῖθεν τὸν λόγον θεωρήσατε.

Ἐγένετό τις, ἄχθομαι[4] δὲ πολλάκις μεμνημένος,

tant un emprunt : de même, dit Eschine, l'orateur qui sollicite une couronne doit donner en gage (ἀξιόχρεων) le témoignage de sa vie.

1. Διαφευγούσης ὑμᾶς : « qui vous échappe », dont l'esprit se perd.

2. Démosthène avait en effet engagé des négociations avec Agis de Sparte et des satrapes d'Asie.

3. Ἐράνων, repas à frais communs, piques-niques. — Τὰ περιόντα : « les restes », ce que les orateurs ont bien voulu vous laisser à décider.

4. Ἄχθομαι avec le participe : « je souffre, il m'est pénible de ». — La circonstance à laquelle Eschine fait ici allusion n'est pas connue; il est difficile de croire que l'expression indéterminée ἀτυχία τις désigne le désastre de Chéronée, dont l'orateur a parlé si longuement. Ἐνταῦθ(α) : à ce moment.

ἀτυχία τῇ πόλει. Ἐνταῦθ' ἀνὴρ ἰδιώτης ἐκπλεῖν μόνον εἰς Σάμον ἐπιχειρήσας ὡς προδότης τῆς πατρίδος αὐθημερὸν ὑπὸ τῆς ἐξ Ἀρείου πάγου βουλῆς θανάτῳ ἐζημιώθη. Ἕτερος δ' ἐκπλεύσας ἰδιώτης[1] εἰς Ῥόδον, ὅτι τὸν φόβον ἀνάνδρως ἤνεγκε, πρῴην ποτὲ εἰσηγγέλθη· εἰ δὲ μία ψῆφος[2] μετέπεσεν, ὑπερώριστ' ἄν. Ἀντιθῶμεν δὴ τὸ νυνὶ γιγνόμενον. Ἀνὴρ ῥήτωρ[3], ὁ πάντων τῶν κακῶν αἴτιος, ἔλιπε μὲν τὴν ἀπὸ στρατοπέδου τάξιν, ἀπέδρα δ' ἐκ τῆς πόλεως[4]· οὗτος στεφανοῦσθαι ἀξιοῖ καὶ κηρύττεσθαι οἴεται δεῖν. Οὐκ ἀποπέμψεσθε τὸν ἄνθρωπον ὡς κοινὴν τῶν Ἑλλήνων συμφοράν; ἢ συλλαβόντες ὡς λῃστὴν τῶν πραγμάτων[5], ἐπ' ὀνομάτων διὰ τῆς πολιτείας πλέοντα, τιμωρήσεσθε; Καὶ τὸν καιρὸν μὴν μνήσθητε, ἐν ᾧ τὴν ψῆφον φέρετε. Ἡμερῶν μὲν ὀλίγων[6] μέλλει τὰ Πύθια γίγνεσθαι καὶ τὸ συνέδριον τὸ τῶν Ἑλλήνων συλλέγεσθαι· διαβέβληται δ' ἡ πόλις ἐκ τῶν Δημοσθένους πολιτευμάτων περὶ τοὺς νῦν καιρούς·

1. Ἕτερος ἰδιώτης : Léocrate, qui s'embarqua aussitôt après la nouvelle de la défaite de Chéronée. Il fut poursuivi pour crime de haute trahison (εἰσαγγέλθη). Nous avons conservé le discours que prononça Lycurgue, qui fut accusateur dans le procès. — Τὸν φόβον : la crainte d'une attaque de Philippe contre Athènes.

2. Μία ψῆφος. Il y eut partage égal de voix : ce fut donc un suffrage qui le sauva. — Ὑπερώριστ' ἄν : Lycurgue avait requis la mort ; en cas de condamnation, Léocrate n'eût pas été enseveli en Attique.

3. Ἀνὴρ ῥήτωρ, par opposition à ἰδιώτης. L'orateur est un personnage public.

4. Ἐκ τῆς πόλεως : il a déserté la ville elle-même, c.-à-d. trahi ses devoirs de citoyen et de conseiller du peuple.

5. Λῃστὴν τῶν πραγμάτων : « un pirate de l'État ». La métaphore se continue dans la suite de la phrase : Démosthène est représenté comme un corsaire dont l'éloquence porte le ravage à travers la république.

6. Ἡμερῶν... ὀλίγων : « d'ici à peu de jours ». Le procès fut plaidé en juillet; les jeux Pythiques se célébraient tous les quatre ans, en septembre. Il est possible que l'assemblée des Amphictyons de 330 eut à statuer sur les instigateurs du récent soulèvement du Péloponnèse.

δόξετε δ', ἐὰν μὲν τοῦτον στεφανώσητε, ὁμογνώμονες εἶναι τοῖς παραβαίνουσι τὴν κοινὴν εἰρήνην, ἐὰν δὲ τοὐναντίον τούτου πράξητε, ἀπολύσετε τὸν δῆμον τῶν αἰτιῶν.

Μὴ οὖν ὡς ὑπὲρ ἀλλοτρίας, ἀλλ' ὡς ὑπὲρ οἰκείας τῆς πόλεως βουλεύεσθε, καὶ τὰς φιλοτιμίας [1] μὴ νέμετε, ἀλλὰ κρίνετε, καὶ τὰς δωρεὰς εἰς βελτίω σώματα [2] καὶ ἄνδρας ἀξιολογωτέρους ἀπόθεσθε, καὶ μὴ μόνον τοῖς ὠσίν, ἀλλὰ καὶ τοῖς ὄμμασι διαβλέψαντες [3] εἰς ὑμᾶς αὐτοὺς βουλεύσασθε, τίνες ὑμῶν εἰσιν οἱ βοηθήσοντες Δημοσθένει, πότερον οἱ συγκυνηγέται, ἢ οἱ συγγυμνασταὶ αὐτοῦ, ὅτ' ἦν ἐν ἡλικίᾳ. Ἀλλὰ μὰ τὸν Δία τὸν Ὀλύμπιον οὐχ ὗς ἀγρίους κυνηγετῶν, οὐδὲ τῆς τοῦ σώματος εὐεξίας ἐπιμελόμενος, ἀλλ' ἐπασκῶν τέχνας ἐπὶ τοὺς τὰς οὐσίας κεκτημένους διαγεγένηται [4].

Ἀλλ' εἰς τὴν ἀλαζονείαν ἀποβλέψαντες, ὅταν φῇ Βυζαντίους μὲν ἐκ τῶν χειρῶν πρεσβεύσας [5] ἐξελέσθαι

1. Φιλοτιμίας, régime des deux impératifs suivants : « ne lui accordez pas les honneurs qu'il sollicite, vérifiez-en les titres ».

2. Σώματα : « personnes ». Cf. p. 177, l. 18.

3. Διαβλέψαντες ne peut se construire, pour le sens, qu'avec τοῖς ὄμμασι, mais il est facile de suppléer, avec τοῖς ὠσίν, un participe analogue : « Ne vous bornez pas à m'écouter; pour rendre votre décision, jetez encore les yeux sur ceux qui siègent parmi vous ; vous distinguerez ceux qui... ».

4. Ἐπασκῶν... διαγεγένηται : « il a passé sa vie à exercer l'art d'exploiter les riches ». Il doit y avoir une lacune dans le texte après ces mots. Eschine ayant dit que les défenseurs de Démosthène ne doivent pas être ses compagnons dans les sains exercices de la jeunesse, — car ce n'est guère là ce qui l'a occupé, — disait sans doute ensuite qu'il faut les chercher parmi ses compagnons de débauche ou ceux qu'il a associés à ses spéculations malhonnêtes. La lacune a également entamé la phrase suivante qui n'est pas complète.

5. Πρεσβεύσας. C'est Phocion qui, peu de temps avant la campagne de Chéronée, détacha Byzance de Philippe (Plut., *Phoc.*, 14) : il n'est nulle part question

τῶν Φιλίππου, ἀποστῆσαι δὲ Ἀκαρνᾶνας, ἐκπλῆξαι δὲ Θηβαίους δημηγορήσας· οἴεται γὰρ ὑμᾶς εἰς τοσοῦτον εὐηθείας ἤδη προβεβηκέναι, ὥστε καὶ ταῦτα ἀναπεισθήσεσθαι, ὥσπερ Πειθὼ τρέφοντας [1], ἀλλ' οὐ συκοφάντην ἄνθρωπον ἐν τῇ πόλει. Ὅταν δ' ἐπὶ τελευτῆς ἤδη τοῦ λόγου συνηγόρους τοὺς κοινωνοὺς αὐτῷ τῶν δωροδοκημάτων παρακαλῇ, ὑπολαμβάνετε ὁρᾶν ἐπὶ τοῦ βήματος, οὗ νῦν ἑστηκὼς ἐγὼ λέγω, ἀντιπαρατεταγμένους [2] πρὸς τὴν τούτων ἀσέλγειαν τοὺς τῆς πόλεως εὐεργέτας, Σόλωνα μὲν τὸν καλλίστοις νόμοις κοσμήσαντα τὴν δημοκρατίαν, ἄνδρα φιλόσοφον καὶ ποιητὴν ἀγαθόν, σωφρόνως, ὡς προσῆκον αὐτῷ, δεόμενον ὑμῶν μηδενὶ τρόπῳ τοὺς Δημοσθένους λόγους περὶ πλείονος ποιήσασθαι τῶν ὅρκων καὶ τῶν νόμων, Ἀριστείδην δὲ τὸν τοὺς φόρους [3] τάξαντα τοῖς Ἕλλησιν, οὗ τελευτήσαντος τὰς θυγατέρας ἐξέδωκεν [4] ὁ δῆμος, σχετλιάζοντα ἐπὶ τῷ τῆς δικαιοσύνης προπηλακισμῷ καὶ ἐπερωτῶντα, εἰ οὐκ αἰσχύνεσθε, εἰ οἱ μὲν πατέρες ὑμῶν Ἄρθμιον τὸν Ζελείτην [5] κομίσαντα εἰς τὴν Ἑλλάδα

d'une ambassade de Démosthène, mais certainement c'est lui surtout qui provoqua, dans un grand nombre d'États grecs, un mouvement hostile à la Macédoine.

1. Ὥσπερ... τρέφοντας : « comme si vous nourrissiez une Persuasion vivante ».

2. Ἀντιπαρατεταγμένους : comme rangés en ligne de bataille devant lui.

3. Τοὺς φόρους. Aristide fut, après la formation de la ligue athénienne, chargé de fixer les contributions (φόροι) que chaque État devait fournir au trésor commun proportionnellement à ses ressources. Il s'acquitta de cette tâche délicate à la satisfaction générale. Malgré les services considérables qu'il rendit à Athènes, il mourut pauvre.

4. Ἐξέδωκεν. P. 28, n. 7.

5. Ζελείτην, de Zélia, ville de Phrygie, non loin de la Propontide (mer de Marmara). Arthmios venait pour corrompre les Grecs. Le décret rendu contre lui fut voté sur la proposition de Thémistocle (Plut., *Them.*, 6).

τὸ ἐκ Μήδων χρυσίον, ἐπιδημήσαντα[1] εἰς τὴν πόλιν, πρόξενον ὄντα τοῦ δήμου τοῦ Ἀθηναίων, παρ' οὐδὲν μὲν ἦλθον[2] ἀποκτεῖναι, ἐξεκήρυξαν δ' ἐκ τῆς πόλεως καὶ ἐξ ἁπάσης ἧς ἄρχουσιν Ἀθηναῖοι, ὑμεῖς δὲ Δημοσθένην, οὐ κομίσαντα τὸ ἐκ Μήδων χρυσίον, ἀλλὰ δωροδοκήσαντα καὶ ἔτι καὶ νῦν κεκτημένον, χρυσῷ στεφάνῳ μέλλετε στεφανοῦν. Θεμιστοκλέα δὲ καὶ τοὺς ἐν Μαραθῶνι τελευτήσαντας καὶ τοὺς ἐν Πλαταιαῖς καὶ αὐτοὺς τοὺς τάφους τοὺς τῶν προγόνων οὐκ οἴεσθε στενάξειν, εἰ ὁ μετὰ τῶν βαρβάρων ὁμολογῶν τοῖς Ἕλλησιν ἀντιπράττειν[3] στεφανωθήσεται;

Ἐγὼ μὲν οὖν, ὦ γῆ καὶ ἥλιε καὶ ἀρετὴ καὶ σύνεσις καὶ παιδεία[4], ᾗ διαγιγνώσκομεν τὰ καλὰ καὶ τὰ αἰσχρά, βεβοήθηκα[5] καὶ εἴρηκα. Καὶ εἰ μὲν καλῶς καὶ ἀξίως[6] τοῦ ἀδικήματος κατηγόρηκα, εἶπον ὡς ἐβουλόμην, εἰ δὲ ἐνδεεστέρως, ὡς ἐδυνάμην. Ὑμεῖς δὲ καὶ ἐκ τῶν εἰρημένων λόγων καὶ ἐκ τῶν παραλειπομένων[7] αὐτοὶ τὰ δίκαια καὶ τὰ συμφέροντα ὑπὲρ τῆς πόλεως ψηφίσασθε.

(*Contre Ctésiphon*, §§ 9-12; 17-23; 32-34; 76-78; 132-136; 137-146; 148-151; 152-158; 177-188; 245-260.)

1. Ἐπιδημήσαντα : « étant venu à Athènes pour y faire un séjour ».

2. Παρ' οὐδὲν ἦλθον : « ils en vinrent presque à ».

3. Μετὰ τῶν βαρβάρων... ἀντιπράττειν : parce que, dans la conviction d'Eschine, l'intérêt de la Grèce et de la Macédoine était inséparable.

4. Ὦ γῆ... καὶ παιδεία. Cette apostrophe prétentieuse et déclamatoire est justement raillée par Démosthène (*Cour.*, 137).

5. Βεβοήθηκα : « j'ai défendu (le droit, la loi) ».

6. Ἀξίως : comme le méritait l'illégalité.

7. Τῶν παραλειπομένων : les arguments que j'ai pu omettre.

HYPÉRIDE

C'est dans le camp opposé à celui d'Eschine, et aux côtés de Démosthène, que nous trouvons Hypéride, l'un des plus brillants orateurs d'Athènes dans cette seconde moitié du quatrième siècle. Né en 389 dans une famille d'ancienne bourgeoisie, élève d'Isocrate et peut-être aussi de Platon, il débuta par le métier de logographe. Il y trouva le succès et la fortune qui lui permit de satisfaire ses goûts pour le plaisir. Les poètes comiques ont raillé sa faiblesse pour la bonne chère, pour le jeu; et nous savons le nom de plusieurs courtisanes chez lesquelles il fréquentait, et dont Phryné, la plus célèbre, fut défendue par lui en justice dans un procès resté légendaire.

Les désordres de sa vie privée ne ralentirent pas son activité, n'obscurcirent ni son intelligence ni la notion très ferme qu'il eut de ses devoirs civiques. A plusieurs reprises, il se signale par des libéralités envers l'État : en 349, il fournit spontanément deux trières à la flotte que Phocion conduit en Eubée ; en 340, il satisfait en même temps, et comme triérarque et comme chorège, à deux services publics importants et onéreux ; une autre fois, nous le voyons contribuer de son argent à des achats de blé que fit l'État pour conjurer une famine. D'autre part, il avait déjà commencé à se mêler comme orateur à la vie publique.

Nous connaissons un certain nombre de procès politiques où il se porta accusateur, notamment celui qu'il intenta en 343 à Philocrate, l'auteur de la paix conclue avec Philippe, et où il obtint pour le coupable la peine de mort par contumace. On signale aussi différentes ambassades dont il fut chargé, à Thasos, à Chios, à Rhodes. Peu de temps avant Chéronée, il fait décerner à Démosthène des honneurs publics. Aussitôt après la défaite, c'est lui qui prend l'initiative de mesures exceptionnelles pour la défense de la ville : accusé plus tard d'illégalité par Démade, il répondit par ces fières paroles : « Les armes de la Macédoine m'empêchaient de voir les lois : ce n'est pas moi qui ai porté le décret, c'est la bataille de Chéronée. » A cette attaque de Démade, il ripostait par une accusation contre le même orateur, qui proposait de faire décerner le titre de proxène à Euthycrate, un des traîtres qui avaient livré Olynthe à Philippe.

La défaite de Chéronée avait abattu les plus résolus des patriotes, et Démosthène lui-même, qui dès lors jugeait perdue la cause d'Athènes, prêchait une politique de recueillement. Hypéride ne désarma pas, et ce fut l'occasion de ses premiers dissentiments avec le grand orateur. L'opposition qu'il lui fit éclata surtout dans la fameuse affaire d'Harpale, dont il serait trop long de rappeler ici les incidents compliqués et obscurs. On sait qu'en 324 Harpale, intendant d'Alexandre à Suse, profitant d'une absence du roi, pilla son trésor, et vint à Athènes, les mains pleines d'or et accompagné de six mille mercenaires, cherchant à entraîner la république dans sa révolte. Hypéride était au nombre de ces patriotes fougueux qui voulaient profiter de cette aventure inespérée pour secouer le joug macédonien. Démosthène, plus calme, temporisait.

En attendant, on s'assurait de la personne d'Harpale et des sept cents talents qu'il apportait. Tandis qu'on délibérait, on apprit un beau jour qu'Harpale s'était évadé, et que la moitié de la somme avait disparu. Ce fut un vif émoi : Démosthène, accusé d'avoir vendu sa complicité, fut déféré au peuple, condamné, exilé ; dix orateurs avaient été désignés pour soutenir l'accusation, et parmi eux Hypéride, dont le discours nous est parvenu en partie.

L'année suivante, en 323, la mort d'Alexandre fut le signal d'une allégresse générale : tout récemment, il venait d'ordonner aux cités grecques de recevoir les bannis du parti macédonien qui n'étaient pas moins de vingt mille. Athènes en particulier s'était montrée fort irritée, et dès qu'elle n'eut plus à craindre Alexandre, elle donna le signal du soulèvement. Cette fois encore, c'est Hypéride qui était l'âme de la politique belliqueuse. L'argent d'Harpale resté sous séquestre permit d'armer des mercenaires ; les citoyens s'équipèrent eux-mêmes ; on gagna d'autres États grecs ; Démosthène, rappelé d'exil, s'employa à recruter des alliances. La guerre, commencée au milieu de cette fièvre, s'ouvrit sous d'heureux auspices : la première campagne fut marquée par des succès, mais Léosthène, le général athénien, y succombait ; c'est à cette occasion qu'Hypéride prononça la belle *Oraison funèbre* qu'on lira plus loin.

Les espérances des coalisés furent de courte durée ; dès l'année suivante, leurs forces furent écrasées par Antipater à la bataille de Crannon. L'armée macédonienne marcha sur Athènes et s'établit à Munychie. Hypéride et Démosthène, réclamés par le vainqueur, durent s'enfuir : ils ne tardèrent pas à payer de leur vie la haine qu'ils avaient vouée à la Macédoine. On

sait comment Démosthène, cerné par les soldats d'Antipater dans le temple de Calaurie, prit du poison pour éviter de tomber vivant entre leurs mains. Quant à Hypéride, qui s'était réfugié dans un temple de l'île d'Égine, il en fut arraché ; livré à la torture, on dit que, pour s'interdire toute révélation, il se coupa la langue avec les dents. Son corps fut recueilli par un parent et déposé dans la sépulture de sa famille à Athènes.

Les anciens possédaient d'Hypéride une cinquantaine de discours, discours judiciaires pour la plupart. Jusque vers le milieu de ce siècle, il n'en était resté que de très courts fragments ; depuis 1847, une série de découvertes heureuses nous a rendu successivement deux discours à peu près complets, et d'importants fragments de quatre autres, inscrits sur des papyrus égyptiens. Parmi eux, l'*Oraison funèbre* seule appartient à l'éloquence d'apparat, le discours *contre Démosthène* est un plaidoyer politique, quatre enfin sont des plaidoyers civils : *contre Lycophron*, *contre Euxénippe*, *contre Philippide*, *contre Athénogène*. C'est assurément dans le genre judiciaire que le talent d'Hypéride a surtout excellé : s'il n'a pas l'exquise naïveté de Lysias, il est comme lui familier et simple, avec une pointe de fantaisie en plus ; il a de l'esprit, de l'imagination, une verve incisive et mordante, le tout avec cette mesure et cette finesse qui restent un des secrets de l'atticisme. Il raconte avec agrément et avec grâce, sans longueur et sans mollesse, d'une allure aisée qui frise parfois la négligence ; les traits dont il peint les hommes et les situations sont à la fois précis et pittoresques, et quant à son argumentation, elle est ingénieuse, pénétrante et vive. A l'occasion, il sait trouver des accents énergiques et véhéments, comme en témoigne le discours

contre Démosthène, et l'Oraison funèbre a prouvé qu'il s'entend à développer avec ampleur et élévation des idées générales et pathétiques. C'est un des génies les plus souples, les plus richement doués, les plus brillants qui aient illustré l'éloquence attique.

Oraison funèbre

Comme nous l'avons dit plus haut, la mort d'Alexandre, au printemps de 323, provoqua, dès qu'elle fut connue, une vive effervescence en Grèce. Athènes se souleva la première. L'année précédente, elle avait résisté aux offres d'Harpale, jugeant l'aventure trop hasardée; cette fois, l'occasion était plus favorable : la Macédoine n'était gardée que par les quelques troupes dont disposait Antipater, le gros de ses forces étant engagé en Asie, où s'agitaient, autour de la succession d'Alexandre, de grandes compétitions. Hypéride fut un des plus ardents promoteurs du mouvement; il y entraîna Athènes, en dépit de l'opposition faite par Phocion et le parti des riches. De son côté Démosthène, alors exilé, appelait aux armes les cités du Péloponnèse. Le rappel des exilés, proclamé aux derniers jeux Olympiques et imposé à tous les États grecs, gênait beaucoup d'intérêts, et fut une des causes les plus actives de l'adhésion que rencontrèrent presque partout les projets d'Athènes. A l'exception de Sparte, encore brisée par la défaite d'Agis, et de la Béotie, attachée à la cause de la Macédoine par le partage du territoire thébain, on peut dire que presque tous les Grecs se réunirent dans une ligue redoutable.

Huit mille mercenaires grecs, qui avaient fait la campagne d'Asie, et récemment congédiés sur l'ordre d'Alexandre par ses satrapes, se trouvaient justement rassemblés au cap Ténare. Le trésor d'Harpale, qu'on avait mis sous séquestre, permit à Athènes de les prendre à sa solde; elle mit à leur tête un chef habile, l'Athénien Léosthène. En même temps, elle équipait une armée de citoyens, cinq mille fantassins, cinq cents cavaliers, auxquels s'ajoutèrent encore deux mille

mercenaires. Ces troupes devaient joindre celles de Léosthène dans la Grèce centrale et marcher contre Antipater. Léosthène traverse le Péloponnèse, gagne l'Étolie et l'Acarnanie qui lui fournissent des contingents, culbute les Béotiens, qui, soutenus par les Eubéens et les garnisons macédoniennes, veulent empêcher sa jonction avec l'armée d'Athènes, enfin, ayant rallié toutes ses forces, inflige à Antipater une défaite près des Thermopyles et l'oblige à se renfermer dans la ville de Lamia, dont il entreprend le siège. Il allait réduire Antipater par la famine, quand il fut atteint mortellement par une pierre au moment où il visitait une tranchée. C'en était fait des espérances des coalisés : ils ne remplacèrent pas le général qui leur avait été enlevé. Nous ne reviendrons pas sur l'issue malheureuse de cette courte campagne, qui aboutit à l'asservissement définitif des Hellènes et de la Grèce. Quand Hypéride prononça son discours funèbre, il n'en prévoyait pas encore le dénouement : sur le cercueil de Léosthène et de ses compagnons d'armes, il salue l'aurore de la liberté grecque, qu'ils ont achetée de leur sang.

L'éloge des citoyens morts à la guerre faisait partie des honneurs traditionnels que l'État leur accordait en célébrant leurs funérailles. Il était d'usage qu'après chaque campagne on ramenât leurs corps à Athènes : ces restes sacrés étaient exposés publiquement trois jours avant la cérémonie, et les parents venaient apporter à leurs morts les présents funèbres. Puis les ossements étaient enfermés dans dix cercueils, un par tribu, qu'on plaçait sur des chars; on y joignait un lit vide pour les soldats dont on n'avait pas retrouvé les corps. Le cortège, conduit par le polémarque et formé par les magistrats, les parents et la foule des citoyens, se dirigeait vers le Céramique extérieur : on déposait les cercueils dans le tombeau public[1]. C'est alors que l'orateur, désigné spécialement pour la circonstance par le peuple, prononçait l'éloge des braves qui avaient succombé.

Depuis les guerres médiques, où furent prononcées, semble-t-il, les premières oraisons funèbres, la même céré-

1. Daremberg et Saglio, *Dict. des antiquités*, art. *Epitaphia* et *Exercitus*, p. 895 (Monceaux).

monie s'était reproduite bien des fois. C'était une tâche difficile de reprendre, après tant d'orateurs, le thème ordinaire qu'appelait une pareille solennité : l'éloge d'Athènes, l'exaltation du courage et du patriotisme, l'exemple que ces morts glorieux laissent aux survivants, tels sont les motifs qui s'offraient d'eux-mêmes aux panégyristes officiels, que le public attendait, que la circonstance imposait. Hypéride a su les rajeunir en s'inspirant des événements de la dernière guerre : il retrace la physionomie de cette campagne avec précision et netteté, au lieu de s'en tenir aux généralités comme les auteurs des autres discours funèbres qui nous sont parvenus. Après tant de défaites et d'humiliations, les victoires de Léosthène avaient pour l'amour-propre athénien une saveur particulière; elles étaient un encouragement pour l'avenir, et les détails où se complaît l'orateur illustrent la leçon qui s'en dégage. Une autre innovation d'Hypéride, c'est l'insistance qu'il met à louer Léosthène : jadis, l'oraison funèbre était impersonnelle; elle exaltait la patrie; cette fois, c'est l'éloge du général qui passe au premier plan. Cette nouveauté même, remarque M. Girard, est un signe des temps : « elle marque la fin du genre, en même temps que le déclin de la démocratie. Le discours d'Hypéride témoigne de la décadence du patriotisme au moment même où il en célèbre le triomphe. »

Ce discours ne nous est pas parvenu tout entier; mais il semble que nous en avons conservé la plus grande partie. Çà et là, dans ce qui nous est resté, il y a des lacunes. Il nous a fallu, en raison de ces lacunes, sacrifier quelques phrases incomplètes, surtout au début, afin de ne présenter que des développements suivis.

Ἄρξομαι δὲ πρῶτον ἀπὸ τοῦ στρατηγοῦ. Καὶ γὰρ δίκαιον· Λεωσθένης γὰρ ὁρῶν τὴν Ἑλλάδα πᾶσαν τεταπεινωμένην καὶ <δέει> κατεπτηχυῖαν, κατεφθαρμένην ὑπὸ τῶν δωροδοκούντων παρὰ Φιλίππου καὶ Ἀλεξάνδρου κατὰ τῶν πατρίδων τῶν αὐτῶν, καὶ τὴν μὲν πόλιν ἡμῶν δεομένην ἀνδρός, τὴν δ' Ἑλλάδα

πᾶσαν πόλεως, ἥτις προστῆναι δυνήσεται τῆς ἡγεμονίας, ἐπέδωκεν ἑαυτὸν μὲν τῇ πατρίδι, τὴν δὲ πόλιν τοῖς Ἕλλησιν εἰς τὴν ἐλευθερίαν· καὶ ξενικὴν μὲν δύναμιν[1] συστησάμενος, τῆς δὲ πολιτικῆς ἡγεμὼν καταστάς, τοὺς πρώτους ἀντιταξαμένους τῇ τῶν Ἑλλήνων ἐλευθερίᾳ Βοιωτοὺς καὶ Μακεδόνας καὶ Εὐβοέας καὶ τοὺς ἄλλους συμμάχους αὐτῶν ἐνίκησε μαχόμενος ἐν τῇ Βοιωτίᾳ[2]. Ἐντεῦθεν δ'ἐλθὼν εἰς Πύλας καὶ καταλαβὼν τὰς παρόδους, δι' ὧν καὶ πρότερον ἐπὶ τοὺς Ἕλληνας οἱ βάρβαροι ἐπορεύθησαν, τῆς μὲν ἐπὶ τὴν Ἑλλάδα πορείας Ἀντίπατρον[3] ἐκώλυσεν, αὐτὸν δὲ καταλαβὼν ἐν τοῖς τόποις τούτοις καὶ μάχῃ νικήσας, ἐπολιόρκει κατακλείσας εἰς Λαμίαν[4]. Θετταλοὺς δὲ καὶ Φωκέας καὶ Αἰτωλοὺς καὶ τοὺς ἄλλους ἅπαντας τοὺς ἐν τῷ τόπῳ συμμάχους ἐποιήσατο, καὶ ὧν Φίλιππος καὶ Ἀλέξανδρος ἀκόντων ἡγούμενοι ἐσεμνύνοντο, τούτων Λεωσθένης ἑκόντων τὴν ἡγεμονίαν ἔλαβεν. Συνέβη δ' αὐτῷ τῶν μὲν πραγμάτων ὧν προείλετο κρατῆσαι, τῆς δὲ εἱμαρμένης οὐκ ἦν[5] περιγενέσθαι. Δίκαιον δ' ἐστὶν μὴ μόνον ὧν ἔπραξεν Λεωσθένης ζῶν χάριν ἔχειν αὐτῷ πρώτῳ, ἀλλὰ καὶ τῆς ὕστερον γενομένης μάχης[6] μετὰ τὸν ἐκείνου θάνατον, καὶ τῶν ἄλλων

1. Ξενικὴν... δύναμιν : les 8 000 mercenaires grecs réunis au cap Ténare; cf. la notice.

2. Ἐν τῇ Βοιωτίᾳ : à Platées, suivant Diodore.

3. Ἀντίπατρον : pendant l'expédition d'Alexandre en Asie, Antipater était resté en Macédoine avec le titre de régent.

4. Λαμίαν, ville de la Phthiotide, à l'extrémité méridionale de la Thessalie. C'est ce siège qui fit donner à la guerre le nom de *guerre lamiaque*.

5. Οὐκ ἦν, impersonnel : « il ne lui fut pas possible ».

6. Τῆς ὕστερον... μάχης. Le successeur de Léosthène, Antiphile, eut à soutenir le choc de Léonnatos, accouru d'Asie au secours d'Antipater, avec une armée de 30 000 hommes. Léonnatos fut battu et tué dans cette

ἀγαθῶν τῶν ἐν τῇ στρατείᾳ ταύτῃ συμβάντων τοῖς Ἕλλησιν· ἐπὶ γὰρ τοῖς ὑπὸ Λεωσθένους τεθεῖσιν θεμελίοις οἰκοδομοῦσιν οἱ νῦν τὰς ὕστερον πράξεις [1].

Καὶ μηδεὶς ὑπολάβῃ με τῶν ἄλλων πολιτῶν μηδένα λόγον ποιεῖσθαι, ἀλλὰ Λεωσθένη μόνον ἐγκωμιάζειν. Συμβαίνει γὰρ τὸν Λεωσθένους ἔπαινον ἐπὶ ταῖς μάχαις ἐγκώμιον καὶ τῶν ἄλλων πολιτῶν εἶναι· τοῦ μὲν γὰρ βουλεύεσθαι καλῶς ὁ στρατηγὸς αἴτιος, τοῦ δὲ νικᾶν μαχομένους οἱ κινδυνεύειν ἐθέλοντες τοῖς σώμασιν· ὥστε ὅταν ἐπαινῶ τὴν γεγονυῖαν νίκην, ἅμα τῇ Λεωσθένους ἡγεμονίᾳ καὶ τὴν τῶν ἄλλων ἀρετὴν ἐγκωμιάζω.

Τίς γὰρ οὐκ ἂν δικαίως ἐπαινοίη τῶν πολιτῶν τοὺς ἐν τῷδε τῷ πολέμῳ τελευτήσαντας, οἳ τὰς ἑαυτῶν ψυχὰς ἔδωκαν ὑπὲρ τῆς τῶν Ἑλλήνων ἐλευθερίας, φανερωτάτην ἀπόδειξιν ταύτην [2] ἡγούμενοι εἶναι τοῦ βούλεσθαι τῇ Ἑλλάδι τὴν ἐλευθερίαν περιθεῖναι, τὸ μαχόμενοι τελευτῆσαι ὑπὲρ αὐτῆς; Μέγα δ' αὐτοῖς συνεβάλετο εἰς τὸ προθύμως ὑπὲρ τῆς πατρίδος ἀγωνίσασθαι τὸ ἐν τῇ Βοιωτίᾳ τὴν μάχην τὴν προτέραν γενέσθαι. Ἑώρων γὰρ τὴν πόλιν τῶν Θηβαίων οἰκτρῶς ἠφανισμένην [3] ἐξ ἀνθρώπων, τὴν δὲ ἀκρόπολιν αὐτῆς

rencontre où la cavalerie thessalienne joua un rôle décisif.

1. Cette phrase marque bien la date de l'oraison funèbre : elle est antérieure à l'arrivée de Cratère sur le théâtre des opérations. Les alliés avaient dû, pour repousser Léonnatos, lever le siége de Lamia. Antipater ne tarda pas à rassembler les soldats vaincus de Léonnatos; le nouveau renfort que lui amenait Cratère porta son armée à 50000 hommes. Avec ces troupes, les deux généraux macédoniens remportèrent le succès décisif de Crannon.

2. Ταύτην : antécédent de τὸ... τελευτῆσαι. Μαχόμενοι, au nom., parce qu'en grec on considère que le sujet d'une prop. infinitive est le même que celui de la prop. principale : l'attribut s'accorde donc toujours avec lui.

3. Ἠφανισμένην : voy. p. 112, n. 4 et p. 176, n. 7.

φρουρουμένην ὑπὸ τῶν Μακεδόνων, τὰ δὲ σώματα τῶν ἐνοικούντων ἐξηνδραποδισμένα, τὴν δὲ χώραν ἄλλους διανενεμημένους, ὥστε πρὸ ὀφθαλμῶν ὁρώμενα [1] αὐτοῖς τὰ δεινὰ ἄοκνον παρεῖχε τόλμαν εἰς τὸ κινδυνεύειν προχείρως. Ἀλλὰ μὴν τήν γε περὶ Πύλας καὶ Λαμίαν μάχην γενομένην οὐχ ἧττον αὐτοῖς ἔνδοξον γενέσθαι συμβέβηκεν ἧς ἐν Βοιωτοῖς ἠγωνίσαντο, οὐ μόνον τῷ μαχομένους νικᾶν Ἀντίπατρον καὶ τοὺς συμμάχους, ἀλλὰ καὶ τῷ τόπῳ, τῷ ἐνταυθοῖ γεγενῆσθαι [2] τὴν μάχην. Ἀφικνούμενοι γὰρ οἱ Ἕλληνες ἅπαντες δὶς τοῦ ἐνιαυτοῦ εἰς τὴν Πυλαίαν [3], θεωροὶ γενήσονται τῶν ἔργων τῶν πεπραγμένων αὐτοῖς· ἅμα γὰρ εἰς τὸν τόπον ἀθροισθήσονται καὶ τῆς τούτων ἀρετῆς μνησθήσονται. Οὐδένες γὰρ πώποτε τῶν γεγονότων οὔτε περὶ καλλιόνων [4] οὔτε πρὸς ἰσχυροτέρους οὔτε μετ' ἐλαττόνων ἠγωνίσαντο, τὴν ἀρετὴν ἰσχὺν καὶ τὴν ἀνδρείαν πλῆθος, ἀλλ' οὐ τὸν πολὺν ἀριθμὸν τῶν σωμάτων εἶναι [5] κρίνοντες. Καὶ τὴν μὲν ἐλευθερίαν εἰς τὸ κοινὸν πᾶσιν κατέθεσαν, τὴν δ' εὐδοξίαν τὴν ἀπὸ τῶν πράξεων ἴδιον στέφανον τῇ πατρίδι περιέθηκαν.

Ἄξιον τοίνυν συλλογίσασθαι καὶ τί ἂν συμβῆναι νομίζομεν μὴ κατὰ τρόπον τούτων ἀγωνισαμένων [6]. Ἆρ' οὐκ ἂν ἑνὸς μὲν δεσπότου τὴν οἰκουμένην ὑπήκοον

1. Πρὸ ὀφθαλμῶν ὁρώμενα : combinaison pléonastique de πρὸ ὀφθαλμῶν ὄντα et ὁρώμενα.

2. Τῷ... γεγενῆσθαι développe l'idée exprimée sommairement par τῷ τόπῳ : « à cause du lieu même, parce que le combat se livra à cet endroit-là ».

3. Πυλαίαν (σύνοδον). L'assemblée amphictyonique se réunissait deux fois par an, en été et en automne.

4. Περὶ καλλιόνων : « pour une plus noble cause ».

5. Εἶναι, suppléez ἰσχὺν et πλῆθος : « estimant que la valeur et le nombre (qui compte) ne sont pas dans la force numérique des soldats ».

6. Μὴ... ἀγωνισαμένων : « s'ils n'avaient pas combattu »; κατὰ

ἅπασαν εἶναι, νόμῳ δὲ τῷ τούτου τρόπῳ [1] ἐξ ἀνάγκης χρῆσθαι τὴν Ἑλλάδα; συνελόντα δ' εἰπεῖν, τὴν Μακεδόνων ὑπερηφανίαν καὶ μὴ τὴν τοῦ δικαίου [2] δύναμιν ἰσχύειν παρ' ἑκάστοις, ὥστε μήτε γυναικῶν μήτε παρθένων μήτε παίδων ὕβρεις ἀνεκλείπτους ἑκάστοις καθεστάναι [3]. Φανερὸν δ' ἐξ ὧν ἠναγκαζόμεθα [4] καὶ νῦν ἤδη· θυσίας μὲν ἀνθρώποις γιγνομένας ἐφορᾶν, ἀγάλματα δὲ καὶ βωμοὺς καὶ ναοὺς τοῖς μὲν θεοῖς ἀμελῶς, τοῖς δὲ ἀνθρώποις ἐπιμελῶς συντελούμενα [5], καὶ τοὺς τούτων οἰκέτας [6] ὥσπερ ἥρωας τιμᾶν ἡμᾶς ἀναγκαζομένους. Ὅπου δὲ τὰ πρὸς θεοὺς ὅσια διὰ τὴν Μακεδόνων τόλμαν ἀνῄρηται, τί [7] τὰ πρὸς τοὺς ἀνθρώπους δίκαια χρὴ νομίζειν; Ἆρ' οὐ παντελῶς καταλελύσθαι; Ὥστε ὅσῳ δεινότερα τὰ προσδοκώμεν' ἂν γενέσθαι κρίνομεν, τοσούτῳ μειζόνων ἐπαίνων τοὺς τετελευτηκότας ἀξίους χρὴ νομίζειν.

Οὐδεμία γὰρ στρατεία τὴν τῶν στρατευομένων ἀρετὴν ἐνεφάνισεν μᾶλλον τῆς νῦν γεγενημένης, ἐν ᾗ γε

τρόπον « convenablement, avec courage ».

1. Τῷ τούτου τρόπῳ : « le caprice de ce despote » serait devenu la « loi » (νόμῳ) de la Grèce.

2. Τοῦ δικαίου, neutre. La prop. inf. dépend comme la précédente de τί ἂν συμβῆναι.

3. Ἀνεκλείπτους... καθεστάναι : « n'auraient été négligées, épargnées ».

4. Ἐξ ὧν ἠναγκαζόμεθα : « les nécessités que nous avons dû subir ». Quelques années auparavant, sur la proposition de Démade, les Athéniens s'étaient résignés, par nécessité politique, à décerner les honneurs divins à Alexandre, comme fils de Jupiter Ammon.

5. C'est surtout là comme le pressentiment des basses flatteries d'Athènes, après la défaite, envers Démétrius de Phalère, à qui on dressa 360 statues de bronze, et envers Démétrius Poliorcète, qui eut ses temples comme libérateur, et s'installa avec ses courtisanes jusque dans le Parthénon. V. J. Girard, *Ét. sur l'éloq. att.*, p. 221.

6. Τοὺς... οἰκέτας : allusion à Héphestion, à qui l'on fit des funérailles prodigieuses à Babylone.

7. Τί, suppléez ἂν γενέσθαι.

παρατάττεσθαι μὲν ὁσημέραι ἀναγκαῖον ἦν, πλείους δὲ μάχας ἠγωνίσθαι διὰ μιᾶς στρατείας ἢ τοὺς ἄλλους πάντας συμβαίνει ἐν τῷ παρεληλυθότι χρόνῳ, χειμώνων δ' ὑπερβολὰς καὶ τῶν καθ' ἡμέραν ἀναγκαίων ἐνδείας τοσαύτας καὶ τηλικαύτας οὕτως ἐγκρατῶς ὑπομεμενηκέναι, ὥστε καὶ τῷ λόγῳ χαλεπὸν εἶναι φράσαι. Τὸν δὴ τοιαύτας καρτερίας ἀόκνως ὑπομεῖναι τοὺς πολίτας προτρεψάμενον Λεωσθένη, καὶ τοὺς τῷ τοιούτῳ στρατηγῷ προθύμως συναγωνιστὰς σφᾶς αὐτοὺς παρασχόντας, ἆρ' οὐ διὰ τὴν τῆς ἀρετῆς ἀπόδειξιν εὐτυχεῖς μᾶλλον, ἢ διὰ τὴν τοῦ ζῆν ἀπόλειψιν ἀτυχεῖς νομιστέον; οἵ τινες θνήτου σώματος [1] ἀθάνατον δόξαν ἐκτήσαντο, καὶ διὰ τὴν ἰδίαν ἀρετὴν τὴν κοινὴν ἐλευθερίαν τοῖς Ἕλλησιν ἐβεβαίωσαν....

Οὐ γὰρ ἀνδρὸς ἀπειλήν, ἀλλὰ νόμου φωνὴν κυριεύειν δεῖ τῶν εὐδαιμόνων [2], οὐδ' αἰτίαν φοβερὰν εἶναι τοῖς ἐλευθέροις, ἀλλ' ἔλεγχον [3], οὐδ' ἐπὶ [4] τοῖς κολακεύουσιν τοὺς δυνάστας καὶ διαβάλλουσιν τοὺς πολίτας τὸ τῶν πολιτῶν ἀσφαλές, ἀλλ' ἐπὶ τῇ τῶν νόμων πίστει γενέσθαι. Ὑπὲρ ὧν ἁπάντων οὗτοι πόνους πόνων διαδόχους [5] ποιούμενοι, καὶ τοῖς καθ' ἡμέραν κινδύνοις τοὺς εἰς τὸν ἅπαντα χρόνον φόβους τῶν πολιτῶν καὶ

1. Σώματος : « au prix d'un corps mortel ».

2. Κυριεύειν... εὐδαιμόνων : « doit être maîtresse de ceux qui sont heureux », c.-à-d. qui prétendent au bonheur. En d'autres termes : « Il n'y a de bonheur que si l'on écoute... ».

3. Ἔλεγχον. La pensée est celle-ci : dans une cité asservie, les accusations, les dénonciations, sont redoutables; dans une cité libre, il n'y a de danger que pour les vrais coupables. La phrase énumère, par contraste avec les maux de la servitude, les avantages de la liberté dont on est redevable aux héros de la campagne.

4. Ἐπί : au pouvoir, à la discrétion de.

5. Πόνους πόνων διαδόχους : « fatigues sur fatigues ».

τῶν Ἑλλήνων παραιρούμενοι, τὸ ζῆν ἀνήλωσαν εἰς τὸ τοὺς ἄλλους καλῶς ζῆν. Διὰ τούτους πατέρες ἔνδοξοι, μητέρες περίβλεπτοι τοῖς πολίταις γεγόνασι, ἀδελφαὶ γάμων τῶν προσηκόντων ἐννόμως τετυχήκασι καὶ τεύξονται, παῖδες ἐφόδιον εἰς τὴν πρὸς τὸν δῆμον εὔνοιαν τὴν τῶν οὐκ ἀπολωλότων ἀρετήν, — οὐ γὰρ θεμιτὸν τούτου τοῦ ὀνόματος τυχεῖν τοὺς οὕτως ὑπὲρ καλῶν τὸν βίον ἐκλιπόντας, — ἀλλὰ τῶν τὸ ζῆν εἰς αἰώνιον τάξιν μετηλλαχότων ἕξουσιν [1]...

Ἀλλὰ μὴν ὅτι παρ' ἡμῖν καὶ τοῖς λοιποῖς πᾶσιν εὐδοκιμεῖν αὐτοὺς ἀναγκαῖον, ἐκ τούτων [2] φανερόν ἐστιν· ἐν Ἅιδου δὲ λογίσασθαι ἄξιον, τίνες οἱ τὸν ἡγεμόνα δεξιωσόμενοι τὸν τούτων. Ἆρ' οὐκ ἂν οἰόμεθα φοιτᾶν [3] Λεωσθένη δεξιουμένους καὶ θαυμάζοντας τῶν ἡμιθέων καλουμένων τοὺς ἐπὶ Τροίαν στρατεύσαντας, ὧν [4] οὗτος ἀδελφὰς πράξεις ἐνστησάμενος τοσοῦτον διήνεγκε, ὥστε οἱ μὲν μετὰ πάσης τῆς Ἑλλάδος μίαν πόλιν [5] εἷλον, ὁ δὲ μετὰ τῆς ἑαυτοῦ πατρίδος μόνης πᾶσαν τὴν τῆς Εὐρώπης καὶ τῆς Ἀσίας ἄρχουσαν δύναμιν ἐταπείνωσεν. Κἀκεῖνοι μὲν ἕνεκα μιᾶς γυναικὸς ὑβρισθείσης ἤμυναν, ὁ δὲ πασῶν τῶν Ἑλληνίδων τὰς ἐπιφερομένας ὕβρεις ἐκώλυσεν, μετά γ' ὧν [6] συνθάπτομεν νῦν αὐτὸν

1. Ἐφόδιον... ἕξουσιν : « auront comme viatique, comme titre à la bienveillance du peuple ». Πρὸς τὸν δῆμον (au lieu de παρὰ τοῦ δήμου, qui serait plus logique), par une sorte d'attraction avec ἐφόδιον.

2. Ἐκ τούτων : par les raisons que je viens d'exposer.

3. Φοιτᾶν : suppléez ἐν Ἅιδου; Λεωσθένη, régime de δεξιουμένους; τῶν... καλουμένων, gén. partitif qui dépend de τοὺς στρατεύσαντας, sujet de φοιτᾶν.

4. Ὧν, régime de διήνεγκε.

5. Μίαν πόλιν : la même antithèse dans Isocrate, *Panég.*, p. 106.

6. Μετά γ' ὧν = μετά γε τούτων μεθ' ὧν : « de même que ceux avec lesquels nous l'ensevelissons ». Par là Hypéride désigne, comme le montre la phrase suivante, les citoyens dont les osse-

ἀνδρῶν, τῶν μετ' ἐκείνους μὲν γεγενημένων, ἄξια δὲ τῆς ἐκείνων ἀρετῆς διαπεπραγμένων. Λέγω δὴ τοὺς περὶ Μιλτιάδην καὶ Θεμιστοκλέα καὶ τοὺς ἄλλους, οἳ τὴν Ἑλλάδα ἐλευθερώσαντες ἔντιμον μὲν τὴν πατρίδα κατέστησαν, ἔνδοξον δὲ τὸν αὑτῶν βίον ἐποίησαν, ὧν οὗτος τοσοῦτον ὑπερέσχεν ἀνδρείᾳ καὶ φρονήσει, ὅσον [1] οἱ μὲν ἐπελθοῦσαν τὴν τῶν βαρβάρων δύναμιν ἠμύναντο, ὁ δὲ μηδ' ἐπελθεῖν ἐποίησεν [2]. Κἀκεῖνοι μὲν ἐν τῇ οἰκείᾳ τοὺς ἐχθροὺς ἐπεῖδον ἀγωνιζομένους, οὗτος δὲ ἐν τῇ τῶν ἐχθρῶν περιεγένετο τῶν ἀντιπάλων. Οἶμαι δὲ καὶ τοὺς τὴν πρὸς ἀλλήλους φιλίαν τῷ δήμῳ βεβαιότατα ἐνδειξαμένους[3], λέγω δὲ Ἁρμόδιον καὶ Ἀριστογείτονα, οὐθένας οὕτως αὑτοῖς οἰκείους εἶναι νομίζειν, ὡς Λεωσθένη καὶ τοὺς ἐκείνῳ συναγωνισαμένους, οὐδ' ἔστιν οἷς ἂν μᾶλλον ἢ τούτοις πλησιάσειαν ἐν Ἅιδου. Εἰκότως· οὐκ ἐλάττω γὰρ ἐκείνων ἔργα διεπράξαντο, ἀλλ' εἰ δέον εἰπεῖν, καὶ μείζω. Οἱ μὲν γὰρ τοὺς τῆς πατρίδος τυράννους κατέλυσαν, οὗτοι δὲ τοὺς τῆς Ἑλλάδος ἁπάσης...

Χαλεπὸν [4] μὲν ἴσως ἐστὶ τοὺς ἐν τοῖς τοιούτοις ὄντας πάθεσι παραμυθεῖσθαι· τὰ γὰρ πένθη οὔτε λόγῳ οὔτε νόμῳ κοιμίζεται, ἀλλ' ἡ φύσις ἑκάστου καὶ φιλία πρὸς τὸν τελευτήσαντα τὸν ὁρισμὸν ἔχει τοῦ λυπεῖσθαι [5]. Ὅμως δὲ χρὴ θαρρεῖν καὶ τῆς λύπης παραιρεῖν εἰς τὸ ἐνδεχό-

ments reposent dans la sépulture commune; cf. la notice.

1. Τοσοῦτον... ὅσον : « dans une telle mesure que »; c.-à-d. en ce sens que.

2. Μηδ' ἐπελθεῖν ἐποίησεν : « les a empêchés même d'envahir la Grèce », a prévenu leur arrivée.

3. Τοὺς... ἐνδειξαμένους : « ceux qui ont donné au peuple la preuve la plus sûre de leur affection réciproque ».

4. Χαλεπὸν... Consolations aux parents et aux amis. Ce fragment de la péroraison nous a été conservé par Stobée, *Floril.*, 124, 36.

5. Τὸν ὁρισμὸν... τοῦ λυπεῖσθαι :

μενον [1], καὶ μεμνῆσθαι μὴ μόνον τοῦ θανάτου τῶν τετελευτηκότων, ἀλλὰ καὶ τῆς ἀρετῆς ἧς καταλελοίπασιν. Εἰ γὰρ θρήνων ἄξια πεπόνθασιν, ἀλλ' [2] ἐπαίνων μεγάλων πεποιήκασιν. Εἰ δὲ γήρως θνητοῦ [3] μὴ μετέσχον, ἀλλ' εὐδοξίαν ἀγήρατον εἰλήφασιν, εὐδαίμονές τε γεγόνασι κατὰ πάντα. Ὅσοι μὲν γὰρ αὐτῶν ἄπαιδες τετελευτήκασιν, οἱ παρὰ τῶν Ἑλλήνων ἔπαινοι παῖδες αὐτῶν ἀθάνατοι ἔσονται. Ὅσοι δὲ παῖδας καταλελοίπασιν, ἡ τῆς πατρίδος εὔνοια ἐπίτροπος αὐτοῖς τῶν παίδων καταστήσεται. Πρὸς δὲ τούτοις, εἰ μέν ἐστι τὸ ἀποθανεῖν ὅμοιον τῷ μὴ γενέσθαι, ἀπηλλαγμένοι εἰσὶ νόσων καὶ λύπης καὶ τῶν ἄλλων τῶν προσπιπτόντων εἰς τὸν ἀνθρώπινον βίον· εἰ δ' ἔστιν αἴσθησις ἐν Ἅιδου καὶ ἐπιμέλεια παρὰ τοῦ δαιμονίου, ὥσπερ ὑπολαμβάνομεν, εἰκὸς τοὺς ταῖς τιμαῖς τῶν θεῶν καταλυομέναις [4] βοηθήσαντας πλείστης κηδεμονίας ὑπὸ τοῦ δαιμονίου τυγχάνειν.

(*Oraison funèbre*, §§ 9-27 ; 35-39 ; 41-43.)

« fixent la limite au chagrin », c.-à-d. le deuil a pour mesure le tempérament de chacun et son affection pour le défunt.

1. Εἰς τὸ ἐνδεχόμενον : « dans la mesure du possible ».

2. Ἀλλ(ά), « d'autre part ». Suppléez ici encore ἄξια.

3. Γήρως θνητοῦ : une vieillesse qui aurait, elle aussi, fini par la mort.

4. Cf. plus haut, p. 201, l. 8.

NOTES CRITIQUES

Nous avons indiqué plus haut (p. 13. n. 1), les éditions dont le texte nous a servi pour ces Extraits. Il nous reste à relever les quelques modifications que nous avons cru devoir y introduire. On remarquera qu'elles portent surtout sur le texte de Lysias, où subsistent encore bien des incertitudes. Au contraire, pour les fragments que nous donnons de l'*Oraison funèbre* d'Hypéride, nous avons suivi sans changement la troisième édition de Blass, nous bornant à écarter quelques gloses et à supprimer les différents signes critiques.

LYSIAS

Contre Ératosthène. P. 27, l. 17 (§ 19). Nous lisons ὅτε πρῶτον, au lieu de ὅτε τὸ πρῶτον, avec Hertlein et Rauchenstein.

P. 30, l. 1 (§ 25). Nous insérons dans le texte, avec presque tous les éditeurs récents, les mots < ἀποθάνωμεν ἢ >; l'alternative, dans ce membre de phrase, est appelée par le mouvement général du passage.

P. 30, l. 16 (§ 27). La leçon des mss est ἐπεί τοι ; c'est par suite d'une erreur typographique que nous n'avons pas imprimé la conjective ἔπειτα, qui nous semble préférable : c'est en effet un second argument que produit Lysias.

P. 30, l. 17 (§ 27). Nous supprimons [ἐναντίαν] devant γνώμην, addition de Scheibe, qui n'est pas nécessaire, attendu que le sens de γνώμην est déjà précisé par ἀντειπών.

P. 31, l. 12 (§ 30). Nous lisons πᾶσιν au lieu de πάντες : correction de Reiske et Jebb, adoptée par Rauchenstein et Frohberger.

P. 34, l. 9 (§ 93). Après οὗτοι μέν, nous supprimons ἄν, déjà suspecté par Baiter, et mis entre crochets par Scheibe.

P. 36, l. 18 (§ 99). Nous admettons dans le texte οὐδέν devant ἐλλέλειπται : addition de Canter généralement adoptée et nécessaire en effet au sens.

Contre Agoratos. P. 39, l. 6 (§ 6). Nous lisons καταστήσεσθαι au lieu de καταστήσασθαι. Conjecture de Markland et de Cobet.

P. 42 l. 7 (§ 15). Nous rétablissons, avec d'autres éditeurs, la leçon des mss λεγομένην au lieu de γενομένην.

P. 42, l. 15 (§ 19). Nous suivons Dobree et d'autres critiques qui lisent εἰσπέμπουσι au lieu de ἐκπέμπουσι. Après τὴν βουλήν les mots τὴν πρὸ τῶν τριάκοντα βουλεύουσαν, mis entre crochets par Scheibe, sont évidemment une glose ; nous les écartons.

P. 43, l. 16 (§ 19). Les éditeurs n'ont pas adopté, à tort suivant nous, la correction de Baumeister, καλουμένου pour καλούμενον. Il nous semble pourtant évident que ce mot doit porter sur Ἐλαφοστίκτου.

P. 44, l. 6 (§ 20). Ἐγένετο, pour ἐλέγετο ; conjecture certaine de Markland et généralement admise.

P. 45, l. 6 (§ 23). Scheibe admet la lecture de Cobet, παράξειν. Nous rétablissons, avec d'autres éditeurs, la leçon παρέξειν des mss.

P. 47, l. 6 (§ 30). Nous rétablissons la vulgate ἐκομίσθη au lieu de ἐκομίσθησαν que donne le *Palatinus*, suivi par Scheibe.

P. 47, l. 17 (§ 31). Nous écartons, après ἀνάγκης οὔσης, la phrase μετὰ τοῦτο... πολιτῶν, généralement suspectée depuis Dobree.

P. 48, l. 3 (§ 32). Μήνυσις, dans la parenthèse, provient sans doute de la phrase précédente et doit être écarté. Au contraire, nous ajoutons, à la ligne suivante, avec Rauchenstein et d'autres, le régime αὐτόν, qui paraît nécessaire.

P. 48, l. 8 (§ 33). Nous lisons, avec la généralité des éditeurs, τὸ ψήφισμα au lieu de τὰ ψηφίσματα.

P. 49, l. 6 sq. (§ 36). Nous transportons, suivant la conjecture de Francken, après εἰσάγουσιν, l'incidente ἐν ᾧ... ἐδύνασθε.

P. 49, l. 13 sq. (§ 37). L'addition entre les crochets < > est due à la conjecture de Jebb, légèrement modifiée.

P. 51, l. 14 (§ 45). Nous rejetons les mots [σφετέρους αὐτῶν] après γονέας.

P. 52, l. 14 (§ 48). Il paraît difficile de conserver, devant ἐπιβουλεύειν, les mots τῇ πόλει, qui seraient ainsi répétés trois fois en moins de deux lignes. Les mss donnent au même verbe un second régime, τῷ πλήθει τῷ ὑμετέρῳ, que l'on élimine d'ordinaire en conservant τῇ πόλει. Nous conservons τῷ πλήθει, mais supprimons τῷ ὑμετέρῳ, car il est impossible que, dans la même phrase, l'orateur s'adresse à la fois à Agoratos et au public qui l'écoute.

Pour Mantithéos. P. 55, l. 6, (§ 6). Au participe ἐπιγεγραμμένοι, donné par les mss, nous substituons ἐγγεγραμμένοι, qui est le terme propre, comme l'a vu Markland.

P. 55, l. 2 (§ 14). [Μάρτυρες], qui manque dans les mss après ἀνάβητε, a été supprimé.

P. 59, l. 8 (§ 15). Nous avons accueilli ἐναποθανόντων, proposé par Jebb pour ἐνθανόντων, et ὕστερος pour ὕστερον (Cobet).

P. 60, l. 16 (§ 18). La leçon τολμᾷ des mss n'a aucun sens. L'ingénieuse conjecture de Hamaker, κομᾷ, est suivie par quelques éditeurs.

P. 60, l. 22 (§ 19). Nous lisons, avec Dobree, ἀμπεχόμενοι au lieu de ἀπερχόμενοι des mss; Scheibe : περιερχόμενοι.

Contre Philon. P. 62, l. 1 (§ 1). Frohberger propose, pour συμβουλεύσειν, la correction βουλεύσειν qui paraît excellente.

P. 63, l. 9 (§ 8). Nous n'hésitons pas à préférer, avec plusieurs éditeurs, la leçon κατὰ τοσοῦτον du *Laurentianus* au lieu de κατὰ τοῦτο (antécédent de καθ' ὅσον).

P. 64, l. 3 (§ 9). De même, nous rétablissons la leçon παρέσχεν de ce manuscrit à la place de παρασχεῖν, leçon du *Palatinus* qu'a préférée Scheibe.

P. 66, l. 20 (§ 26). Les mots ἀλλ' ὅπως τιμήσεται sont ajoutés, pour combler une lacune du texte, d'après une conjecture de Markland et de Rauchenstein.

P. 67, l. 3 (§ 26). Ἀγωνίζοιτο est une conjecture de Rauchenstein pour la leçon inintelligible des mss ἐκκλησιάζεται ou ἐκκλησιάζοιτο, corrigée en ἐκκλησιάζοιτε par Scheibe.

P. 68, l. 8 (§ 30). Παρεδείχθη, correction du même pour ἐδείχθη.

P. 68, l. 18 (§ 31). Αὐτῶν κινδυνευσάντων τιμηθῆναι : conjecture, légèrement modifiée, et d'ailleurs hypothétique, de Frohberger. La leçon des mss n'a pas de sens.

P. 69, l. 10 (§ 33). Ἀτιμάσετε, correction de Frohberger pour ἀτιμάζετε.

Pour l'invalide. P. 72, l. 3 (§ 9). Les derniers mots de la phrase, après γενόμενον, sont donnés d'après les conjectures de Frohberger et de Rauchenstein-Fuhr.

P. 72, l. 15 (§ 11). Nous supprimons ῥᾴδιόν ἐστι μαθεῖν après ἀναβαίνω. Ces mots sont mis entre crochets par Scheibe et sont probablement une glose.

P. 73, l. 17 (§ 13). Avec Frohberger, nous insérons le mot θεσμοθέται, qui paraît nécessaire après οἱ δέ.

P. 74, l. 2 (§ 14). Εὖ φρονῶν, pour εὖ ποιῶν : Markland, Rauchenstein.

P. 74, l. 10 (§ 15). Van Herwerden et Cobet, que nous suivons, intercalent δόξειν entre μέλλων et ἀληθῆ λέγειν.

P. 76, l. 14 (§ 21). Nous reportons, avec Rauchenstein-Fuhr, les mots ὁμοίως τούτῳ après φαύλων.

P. 77, l. 10 sqq. (§§ 24-25). L'ordre des propositions, tel que le donnent les mss, offre quelque confusion. Nous suivons celui qui a été proposé par Rauchenstein, et dans la phrase ἀλλ' οὐ τοιαύταις..., nous supprimons les mots πρὸς τὰ τοιαῦτα suspectés par plusieurs éditeurs.

ISOCRATE

Évagoras. P. 93, l. 1 (§ 75). Nous remplaçons ἀλλήλων par ἄλλων : correction d'Auger, admise par O. Schneider.

Nicoclès. P. 99, l. 12 (§ 17). Nous supprimons [αὐτάς] suspecté par Blass.

Panégyrique. P. 111, l. 4 (§ 92). Nous écartons de même, après καταπλεύσαντες, les mots καὶ κατασκευάσαντες τὰ περὶ τὴν πόλιν, qui figurent dans le passage correspondant de l'*Antidosis*, mais manquent dans les mss du *Panégyrique*.

P. 113, l. 6 (§ 97). Blass insère entre καί et οὐδέ la particule μήν, que n'ont pas les mss. Cette addition n'est pas nécessaire pour éviter l'hiatus; cf. la note à ce passage.

P. 124, l. 14 (§ 154). 'Επ' ἐκείνοις est une correction de Cobet pour ὑπ' ἐκείνοις.

P. 127, l. 2 (§ 158). Nous ne voyons pas de raison pour suspecter, comme Blass, les mots καὶ Περσικοῖς, puisque, dans l'opinion d'Isocrate, les Troyens sont précisément les ancêtres des Perses actuels.

Aréopagitique. P. 135, l. 11 (§ 40). Nous avons emprunté la correction de O. Schneider ἔπειτα τά γε pour ἐπεὶ τά γε.

ESCHINE

L'édition de Blass (Teubner, 1896) a fait faire un progrès sensible au texte d'Eschine. Nous avons accueilli tout naturellement, parmi les modifications que ce savant y a introduites, celles qui nous ont paru le plus autorisées. En particulier, il a indiqué un certain nombre de gloses qui se sont introduites dans le texte. Dans bien des cas, Blass se contente de mettre ces gloses entre crochets; nous avons cru pouvoir les écarter définitivement dans les passages suivants :

P. 158, l. 7 (§ 19) : [προσόδων] après τῶν ὑμετέρων.

P. 179, l. 15 (§ 179) : [ἐπαισχεῖν] répété à la fin de la phrase.

P. 182, l. 2 (§ 185) : [ἐπιγέγραπται Ἑρμῇ].

P. 182, l. 20 (§ 187) : [παρὰ τὸ βουλευτήριον] après Μητρώῳ.

P. 187, l. 5 (§ 252) : après εἰσηγγέλθη les mots [καὶ ἴσαι αἱ ψῆφοι αὐτῷ ἐγένοντο], qui présentent une série d'hiatus et deviennent inutiles si l'on admet la leçon ψῆφος au lieu de μόνον à la phrase suivante. De même, nous rejetons, à la fin de cette même phrase, les mots [ἢ ἀπέθανεν], qui proviennent d'une mauvaise interprétation de ce passage; cf. notre note 2, et A. Schaefer, *Demosthenes*, 2e éd., t. III, p. 219, n. 3.

Nous conservons entre crochets certains mots ou passages suspects quand il peut y avoir doute. Quelquefois enfin l'hiatus ne nous paraît pas devoir être un motif suffisant d'exclusion, la phrase d'Eschine admettant une certaine liberté à cet égard. Au surplus, voici la liste des quelques passages où notre texte s'écarte de celui de Blass.

P. 155, l. 13 (§ 10). Nous conservons les mots τυχὸν... ἐνιαυτῷ, que Blass, après Cobet, rejette uniquement à cause de l'hiatus. A la même page, l. 17 et 18 (§ 10), nous maintenons sans crochets ἕνεκα τὰς εὐθύνας et οἱ δικασταί ; et à la p. 156, l. 7 (§ 11) εἰσιν après μέτριοι.

P. 159, l. 2 (§ 20). Les mss donnent ἄγειν ; Weidner et Blass lisent ἄγων ; nous préférons ἄγει avec H. Wolf et Franke.

P. 160, l. 2-3 (§ 23). Blass met entre crochets ὁ νόμος ἃ χρὴ γράφειν. Nous conservons ὁ νόμος et effaçons les autres mots.

Ibid., l. 9 (§ 23). Αὐτῷ, que Blass suspecte uniquement à cause de l'hiatus, nous paraît nécessaire.

Ibid., l. 16 (§ 23). Nous gardons, devant τῆς πόλεως, la prép. ἐκ que donnent les mss.

P. 163, l. 8 (§ 76). Καὶ κολακείαν manque dans quelques mss ; Blass, après Weidner, le met entre crochets.

P. 165, l. 3 (§ 132). Dans l'expression τοῖς [ἐσομένοις] μεθ' ἡμᾶς, nous conservons le participe, qui est donné par tous les mss.

P. 167 (§ 135). Au deuxième vers d'Hésiode, Blass conserve μητιάαται que donnent les mss d'Eschine ; nous rétablissons μηχανάαται, qui est la leçon d'Hésiode et du même passage cité par Eschine dans son discours *Sur l'ambassade*, § 138. — Au v. 6, Blass corrige ἀποτίννυται en ἀποτείνυται.

P. 173, l. 11 (§ 149). Nous lisons ὡς κήρυγμά τι τοῖς Βοιωτάρχαις προκηρύττων, d'après la conjecture radicale et d'ailleurs très hypothétique de Weidner. La leçon des mss est inintelligible ; Blass a essayé de la conserver en l'amendant légèrement ; mais la construction de la phrase reste embarrassée et le sens peu satisfaisant.

P. 176, l. 9 (§ 155). Blass supprime, avec quelques bons mss, ἕνεκα après ἀρετῆς : l'ellipse nous paraît dure, et il faut conserver cette préposition qui se trouve dans toutes les formules analogues.

Ibid., l. 11 (§ 156). Nous maintenons ἱκετεύω ὑμᾶς, que Blass ne supprime qu'à cause de l'hiatus. Nous maintenons, à la ligne suivante, le second μή devant τρόπαιον.

Ibid., l. 16. Nous gardons la leçon φυγόντας ; Blass φεύγοντας.

P. 177, l. 3 (même §). Blass supprime l'article devant πόλιν ; nous le croyons nécessaire. De même, nous conservons, avec les mss, entre γυναῖκας et παῖδας le καί que Blass met entre crochets.

Ibid., l. 9 (§ 157). Blass corrige ἀλιτήριε en ἀλειτήριε d'après Dem. *Pro Cor.*, 159.

P. 178, l. 9 (§ 177). Blass suspecte, sans raison suffisante, ὑμῖν à la fin de la phrase.

P. 183, l. 19 (§ 188). Les mots τὸν δῆμον manquent dans quelques mss après καταγαγόντων. L'ellipse du régime nous semble ici difficile à admettre, et c'est pourquoi nous conservons ces mots.

P. 185, l. 15 (§ 249). Le mot ξενικῶν, que donnent tous les mss, est mis entre crochets par Blass. Nous avons expliqué en note comment il peut se justifier.

P. 186, l. 12 (§ 250). Le mot ὑμῖν, après παρακελεύονται, est suspect à Blass.

TABLE DES MATIÈRES

IMPRIMERIE E. CAPIOMONT ET Cie



PARIS

57, RUE DE SEINE, 57



